

Gregor Livre V

Suzanne Collins

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

GREGOR

Livre V

LA PROPHÉTIE DU TEMPS



SUZANNE COLLINS

GREGOR

Livre V

LA PROPHÉTIE DU TEMPS



SUZANNE COLLINS

SUZANNE COLLINS

GREGOR

Livre V

LA PROPHÉTIE DU TEMPS

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laure Porché

hachette

L'édition originale de cet ouvrage a paru
chez Scholastic Press,
an imprint of Scholastic Inc.,
sous le titre :

THE UNDERLAND CHRONICLES – BOOK 5
GREGOR AND THE CODE OF CLAW

Copyright © 2007 by Suzanne Collins.
All rights reserved.

Published by arrangement with Scholastic Inc.,
557 Broadway, New York, NY 10012, USA.

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laure Porché.

Illustrations de couverture : © Jérémie Fleury,
2012.

© Hachette Livre, 2013, pour la traduction
française.
Hachette Livre, 43, quai de Grenelle, 75015 Paris.

ISBN : 978-2-01-202738-1

Pour Kathy, Drew et Joanie



Le Code



CHAPITRE

I

Gregor était allongé sur le sol de pierre froide, le regard rivé sur les mots gravés au plafond. Ses yeux et sa peau étaient encore irrités par la cendre volcanique qui l'avait enveloppé des heures plus tôt. Entre la sensation de brûlure dans ses poumons et le staccato rapide de son cœur, il avait du mal à respirer. Pour se calmer, il resserra sa prise sur le pommeau de son épée, qu'il avait récupérée dans le musée. Il s'était aussitôt précipité dans cette pièce. Chaque centimètre carré – murs, sol, plafond – était recouvert de prophéties sur la Souterre, ce monde violent et glauque, loin sous New York, qui avait accaparé la vie de Gregor cette année. Bartholomée de Sandwich, le fondateur de la ville de Regalia, avait gravé les prophéties quatre siècles plus tôt. Bien que la plupart de ses paroles soient destinées aux Régaliens, il mentionnait aussi nombre des créatures géantes qui vivaient sur les terres voisines – les chauves-souris, les cafards, les araignées, les souris et, le plus souvent, les rats. Oh, et Gregor. Plusieurs prophéties parlaient de Gregor. Mais elles ne l'appelaient pas par son nom. Dans les textes, il était désigné comme étant « le Guerrier ».

Gregor n'avait laissé personne entrer dans la pièce avec lui. Il avait voulu être complètement seul la première fois qu'il lirait cette prophétie. Tout le monde s'était donné tant de mal pour lui en dissimuler le contenu ces derniers mois qu'il savait qu'elle devait prédire quelque chose de terrible. Et il voulait avoir le loisir de réagir à cette horreur sans que personne ne l'observe. Pleurer, s'il avait besoin de pleurer. Crier, s'il avait besoin de crier. Mais finalement, cela n'avait pas réellement d'importance, car il avait à peine réagi.

Tu dois y faire face. Tu dois la comprendre, se dit-il. Il se força donc à se concentrer de nouveau sur les lettres parfaitement taillées.

En relisant les mots, il avait l'impression que les vers scandaient le tic-tac d'une horloge. C'était, après tout, la Prophétie du Temps.

Tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac...

La guerre est déclarée,

Vos alliés sont piégés.

*C'est maintenant ou jamais,
Brisez le Code ou mourez.*

*Le temps presse,
Presse,
Presse.*

*Au Guerrier donnez mon épée,
De sa main votre destin est scellé.
Mais n'oubliez pas le tic tac tic,
Ni le clic, clic, clic.
La langue des rats va courir,
Et leurs pattes nous endormir.
Car la patte, non la mâchoire,
Fait le Code de la Griffe.*

*Le temps s'arrête,
S'arrête,
S'arrête.*

*Puisque la Princesse est la clé
Pour la félonie décoder,
Elle ne peut éviter l'association,
Ou le gratte, gratte, grattement.
Lorsqu'un plan secret se trame,
Dans le nom est le stratagème.
Ce qu'elle a vu, c'est la faille
Du Code de la Griffe.*

Le temps reflue,

Reflue,

Reflue.

Quand le sang du monstre aura coulé,

Quand le Guerrier sera tué,

Vous ne devez ignorer les frappements,

Ni les tapes, tapes, tapotements.

Si les Racleurs vous trouvent dormants,

Vous pourrirez alors qu'ils créeront

La loi de ceux qui raclent

Dans le Code de la Griffe.

Gregor ferma les yeux, une seule phrase martelant son cerveau.

Quand le Guerrier sera tué.

C'était ça, de toute évidence, la partie dont personne ne voulait lui parler.

Quand le Guerrier sera tué.

Pas même Ripred... pourtant le rat devait avoir l'habitude de délivrer des mauvaises nouvelles, après toutes ces années passées à faire la guerre.

Quand le Guerrier sera tué.

Pas même Luxa, qui n'avait que douze ans mais semblait plus âgée car elle était reine et avait perdu ses parents. Que lui avait-elle dit quelques heures plus tôt au bord de la falaise ? « Si tu voulais rentrer chez toi après avoir lu la prophétie, je ne t'en voudrais pas. »

Vraiment, Luxa ? pensa Gregor. Tu ne m'en voudrais pas ? Car si les rôles étaient inversés... je ne te pardonnerais jamais, même pas dans un million d'années.

Quand le Guerrier sera tué.

En théorie, bien sûr, Gregor pouvait encore rentrer chez lui. Embarquer sa petite sœur de trois ans, Moufle, sortir sa mère de l'hôpital où elle se remettait de la peste et demander à Arès, sa chauve-souris, de les transporter jusqu'à la buanderie de leur immeuble new-yorkais. Arès, son Uni, qui lui avait sauvé la vie

plusieurs fois et n'avait eu que des déboires depuis leur rencontre. Il essaya d'imaginer leurs adieux. *Eh bien, Arès, c'était sympa. Je rentre chez moi maintenant. Je sais qu'en partant je condamne à mort tous ceux qui m'ont aidé ici, mais j'en ai vraiment marre de toutes ces histoires de guerre et de combats. Alors, vole haut, hein ?*

Comme si ça risquait d'arriver.

Quand le Guerrier sera tué.

Cela ne lui paraissait simplement pas réel. Rien de ce qu'il avait lu. Peut-être parce qu'il était si fatigué. Gregor n'avait pas dormi depuis des jours. Depuis qu'il avait vu les rats assassiner des centaines de souris dans une fosse à la base d'un volcan, dans les Terres de Feu. Il avait perdu connaissance un moment, à cause des émanations toxiques rejetées par le volcan lors de son éruption. Est-ce que ça comptait comme du sommeil ? Peut-être. Mais il s'était vite réveillé pour partir à la recherche de ses amis, pataugeant dans la cendre. Avant même de pouvoir se réjouir de les avoir trouvés, il avait appris que Thalia, la petite chauve-souris qui s'était retrouvée embarquée par erreur dans l'expédition infortunée, était morte asphyxiée en essayant d'échapper au volcan. Hazard, le cousin de Luxa qui prévoyait de s'unir à Thalia, avait été si bouleversé qu'on avait dû le droguer. Plus tard, lorsqu'ils avaient enfin trouvé de l'air respirable sur une falaise dominant la jungle, Gregor s'était porté volontaire pour monter la garde pendant que les autres se reposaient. Lors du vol retour, entassé sur le dos d'Arès avec Moufle, Hazard, leur ami cafard Temp, et une souris sous somnifères, Cartésien, il n'avait pas pu dormir. À présent il était engourdi...

Quand le Guerrier sera tué.

Et incapable de générer la moindre réponse émotionnelle à la prophétie. *Qu'est-ce qui cloche chez moi ?* se demanda Gregor. *Je devrais être en train de péter les plombs.* Il devrait, bien sûr qu'il devrait. Seulement après tout ce qui s'était passé, il n'en avait plus l'énergie. *J'accuserai le coup plus tard, je suppose. Peut-être dans deux ou trois jours. Si je suis encore en vie...*

Aussi horrible qu'était la prophétie, Gregor se disait qu'elle aurait pu être pire. Le bon côté : Moufle et sa mère sortiraient peut-être vivantes de la Souterre. Il semblait que Moufle, qui était la « Princesse » des cafards géants, avait un rôle important à jouer en déchiffrant le Code de la Griffes. Mais la prophétie ne prévoyait la mort de personne d'autre.

Attendez... si, en fait.

Quand le sang du monstre aura coulé.

Après ce dont Gregor avait été témoin ces derniers jours, il ne pouvait imaginer un autre que le Fléau dans le rôle du monstre. En grandissant, le bébé rat blanc que Gregor avait épargné était devenu énorme, un chef cruel, consumé de haine et à moitié fou. La vie avait torturé et tordu ce fragile raton et en avait fait un monstre ; à présent il n'y avait plus aucun moyen d'aider le Fléau. Il avait donné l'ordre d'anéantir les souris et il était impossible de prévoir ses prochaines actions. Il fallait l'arrêter. En Surterre, il pourrait être emprisonné à vie, ou quelque chose comme ça. Mais en Souterre, cette option n'était pas concevable. Ici, il devait être tué.

Il faudrait que je sorte d'ici, je suppose. Au moins que je mange quelque chose, se dit-il. Une armée de rats serait bientôt là. Arès l'avait survolée sur la route de Regalia. Gregor devrait être en train de se préparer. Il savait qu'il serait obligé de se battre.

Pourtant il avait l'impression d'être figé sur place, comme si lui aussi faisait maintenant partie de la roche. Il se souvint d'une chose qu'il avait vue lors d'une sortie scolaire aux Cloîtres de New York, un vieux musée rempli de trucs médiévaux. Une des pièces contenait des tombes. Sur chacune se trouvait une sculpture du mort grandeur nature. Il y avait cet homme en pierre – un chevalier peut-être ? – dont les mains étaient croisées sur le pommeau de son épée. En vérité, sa position était presque la même que celle de Gregor à ce moment. *C'est moi*, se dit Gregor. *C'est moi. Je me suis transformé en pierre et je pourrais aussi bien être mort.* Sandwich avait gravé la Prophétie du Temps juste au milieu du plafond, afin que Gregor doive s'allonger pour pouvoir la lire. Quelle perfection ! L'épée dans les mains de Gregor était celle de Sandwich et allait maintenant réaliser ses visions. Quelle horrible perfection, toute cette prophétie.

La porte s'ouvrit doucement et des pas s'approchèrent de lui.

— Gregor ? Comment te portes-tu ? s'enquit Vikus.

La voix du vieil homme trahissait son épuisement, au moins égal à celui de Gregor. Il n'avait probablement pas beaucoup dormi, lui non plus. À la tête du Concile régalien, Vikus était surmené. Sa femme, Solovet, encore récemment en charge de l'armée régaliennne, était sur le point d'être jugée pour avoir ordonné des recherches qui avaient provoqué la peste. Et Luxa, sa petite-fille, courait de terribles dangers dans les Terres de Feu. Non, Vikus ne devait pas beaucoup dormir.

— Moi ? Ça va, répondit le garçon d'une voix égale. Je ne me suis jamais mieux senti.

— Que penses-tu de la Prophétie du Temps ? demanda Vikus.

— Elle est accrocheuse, commenta Gregor en se levant lentement et douloureusement : il s'était blessé au genou lors de son dernier voyage.

— Je suis venu te rappeler à quel point il est facile de mal interpréter les prophéties de Sandwich.

Gregor tira l'épée de son fourreau et, avec la pointe, tapota la phrase parlant de sa mort.

— Ça ? Vous pensez qu'on peut facilement mal interpréter ça ?

Vikus hésita.

— C'est possible.

— Eh bien, ça me paraît très clair.

— Crois-moi, Gregor, si je pouvais prendre ta place, réaliser moi-même cette prophétie... je le ferais dans l'instant...

Les yeux de Vikus se remplirent de larmes.

Malgré sa propre situation, Gregor ne put s'empêcher d'être désolé pour lui. La vie n'avait pas été spécialement douce pour le vieil homme.

— Écoutez, j'aurais déjà pu mourir cinquante fois ici. C'est un miracle d'avoir survécu aussi longtemps.

Si Vikus était aussi bouleversé, comment réagirait la famille de Gregor ? Il voulait ne jamais avoir à le découvrir.

— N'en parlez pas à ma mère. Ni à mon père. Personne de ma famille ne doit savoir. OK ?

Vikus hocha la tête.

Alors que le garçon glissait l'épée dans son fourreau, le vieil homme tendit la main vers elle. Gregor en protégea instinctivement le pommeau.

— Elle est à moi. Vous me l'avez donnée, dit-il sèchement.

Avec quelle rapidité il était devenu protecteur envers l'arme – jaloux même !

Le visage de Vikus trahit la surprise, puis l'inquiétude.

— Je n'avais pas l'intention de te la prendre, Gregor. Seulement, tu dois la porter ainsi.

Il plaça ses mains sur celles de Gregor et tourna le pommeau.

— Là. Comme ça, tu éviteras d'entailler ta jambe.

— Merci pour le tuyau, dit Gregor. Bon, je ferais bien d'aller me débarrasser de cette crasse.

Bien qu'il se soit lavé à une source sur la falaise, la cendre volcanique lui dévorait encore la peau.

— Va à l'hôpital. Ils ont un onguent pour ça.

Le garçon se dirigea vers la porte, mais la voix de Vikus l'arrêta.

— Gregor, tu as démontré un talent extraordinaire pour tuer. Pourtant il y a un an, tu as refusé de seulement toucher cette arme. Souviens-toi que même en période de guerre, il y a un temps pour la modération. Un temps pour retenir ton épée. Le feras-tu ?

— Je ne sais pas, répondit Gregor.

Il était trop fatigué pour faire la moindre promesse noble. Surtout que, lorsqu'il commençait à se battre, il perdait généralement le contrôle de lui-même.

— Je ne sais pas ce que je ferai, Vikus.

Sentant que sa réponse était insuffisante, il ajouta :

— J'essaierai.

Sur ce, Gregor quitta rapidement la pièce pour éviter toute discussion sur sa conduite future.

À l'hôpital, il fut immédiatement plongé dans une baignoire remplie d'une décoction médicinale bouillonnante, destinée à décoller la cendre de sa peau. Lorsque la vapeur du mélange emplit ses poumons, Gregor se mit à recracher la poussière qu'il avait inhalée durant les derniers jours. Il ne fallut pas un bain mais trois avant que les médecins soient convaincus qu'il s'était débarrassé de la cendre, à l'intérieur comme à l'extérieur. Puis ils recouvrirent sa peau d'un onguent subtilement parfumé. Le temps qu'ils finissent, le jeune garçon pouvait à peine garder les yeux ouverts. Il but le bouillon qu'on présenta à ses lèvres. Il eut aussi la sensation d'avaler des médicaments. Puis, l'épuisement l'engloutit. Il attrapa la manche du médecin le plus proche.

— Je dois aller me battre !

— Pas comme ça, dit le docteur. Ne t'inquiète pas. Les guerres prennent du temps. Il te restera bien des batailles quand tu te réveilleras.

— Non, je... insista Gregor.

Mais quelque part il savait bien que le médecin avait raison. La

manche glissa de ses doigts et il céda au sommeil.

*

Quand Gregor ouvrit les yeux, il lui fallut une minute pour réaliser où il était. Sa chambre d'hôpital était si propre et bien éclairée après les journées passées sur la route. Pas encore tout à fait réveillé, il fit l'inventaire de son corps. Sa peau, fraîche et apaisée, avait absorbé la lotion. Son genou, qu'il avait amoché en tombant d'un rocher, était bandé et moins douloureux. Quelqu'un avait égalisé ses ongles déchiquetés. Il portait des vêtements propres.

Soudain sa main droite se referma sur le vide à son côté gauche et il s'assit brusquement. Son épée ! Où était son épée ? Il la vit presque immédiatement, posée dans le coin de la chambre, toujours accrochée à sa ceinture. Bien sûr qu'ils ne l'avaient pas mise avec lui dans le lit. Cela aurait été dangereux. Et personne ne l'avait volée. Cependant, même les trois mètres qui le séparaient de l'arme le mettaient mal à l'aise. Il n'aimait pas qu'elle soit hors de portée.

Gregor balançait ses jambes raides par-dessus le bord du lit pour aller récupérer l'épée quand une infirmière entra avec un plateau de nourriture et lui ordonna de se recoucher. Ne voulant pas se disputer avec elle, il obéit. Mais une fois qu'elle fut partie, il glissa le plateau sur les draps, récupéra l'épée et la posa à portée de main. Maintenant, il pouvait manger.

Durant les derniers jours de l'expédition, la nourriture s'était faite rare. Du poisson, quelques champignons. Il avait si faim qu'il ignorait les ustensiles et se remplissait la bouche à pleines mains. Le repas fade – pain, soupe de poisson et riz au lait – lui parut délicieux, et il l'avalait jusqu'à la dernière bouchée. Il sautait le bol de riz avec ses doigts, essayant d'en récupérer le dernier grain, quand son vieil ami Mareth entra dans la chambre.

— Tu as le droit d'en avoir encore, dit le soldat avec un sourire.

Il appela dans le hall pour qu'on apporte davantage de nourriture. Puis il boita jusqu'à un fauteuil à côté du lit. Gregor remarqua qu'il se débrouillait bien mieux avec sa prothèse, mais il avait encore besoin d'une canne pour marcher.

— Tu as dormi une journée entière. Comment te sens-tu ? demanda le soldat au garçon en lui lançant un regard lourd de sens.

— Bien, dit Gregor.

Il n'avait pas été blessé gravement lors de ce voyage. Mareth n'avait aucune raison d'être aussi inquiet. Puis Gregor se rendit compte qu'il pensait sûrement à la prophétie appelant la mort du Guerrier.

— Oh, tu veux dire...

Il sentit la terreur l'envahir et la repoussa, encore incapable d'y faire face.

— Je vais bien, Mareth.

Le soldat posa sa main sur son épaule sans insister. Gregor fut soulagé de ne pas avoir à subir une longue conversation à ce sujet.

— Comment vont Moufle, Hazard et tout le monde ?

— Bien. Ils vont bien. Leurs corps ont été purgés de la cendre. Hazard est confiné dans son lit jusqu'à ce que sa blessure à la tête soit complètement guérie. Mais la formation médicale d'Howard a payé. Il a fait un excellent travail de suture, l'informa Mareth.

Son ami Howard et sa chauve-souris, Nike. Luxa et sa chauve-souris, Aurora. Ripred. Ils n'étaient pas sains et saufs à l'hôpital mais en train de se battre dans les Terres de Feu pour libérer les souris.

— Des nouvelles d'eux ? demanda Gregor.

— Aucune. Deux divisions de soldats ont été envoyées à leur suite. Nous espérons avoir bientôt plus d'informations. Cependant nos réseaux de communication sont quelque peu dérangés à présent que Luxa a déclaré la guerre.

Luxa...

Gregor porta la main à la poche arrière de son pantalon : elle était vide. Ses anciens habits avaient probablement été détruits. Il sentit monter la panique.

— J'avais une photo. Dans ma poche...

Mareth saisit un cliché sur la table de nuit et le lui tendit.

— Ceci ?

Ils étaient là. Luxa et Gregor. Dansant. Riant. Saisis dans l'un des rares moments vraiment heureux qu'ils avaient partagés. À peine quelques semaines plus tôt, le jour de l'anniversaire d'Hazard. Gregor glissa la photo dans la poche de sa chemise.

— Merci.

Mareth ne lui demanda pas non plus d'expliquer cela. Heureusement, car le jeune garçon n'aurait pas vraiment su mettre des

mots sur ce qui avait commencé à éclore entre Luxa et lui. Comment leur amitié mouvementée était en train de se transformer en une tout autre relation.

— Mes parents ? demanda Gregor.

— Nous avons prévenu ton père de ton retour. Une chauve-souris a été envoyée en Surterre avec la nouvelle dès que tu es arrivé. Il te fait dire que ta grand-mère et ta sœur Lizzie vont bien.

Puis Mareth s'interrompit.

— Et ma mère ?

— Elle a fait une rechute.

— Tu veux dire que la peste est revenue ? s'inquiéta Gregor, anxieux.

— Non, non, c'est une infection des poumons. Elle se remettra mais cela l'a beaucoup affaiblie.

Ce n'était pas bon. Quoi qu'il arrive, Gregor devait faire en sorte qu'elle rentre chez eux. S'il devait mourir, il mourrait. Toutefois cela rendait le retour de sa mère et de Moufle à New York cent fois plus crucial. Ses parents, sa grand-mère et ses sœurs devaient être réunis.

L'infirmière apporta une autre portion de riz au lait et repartit. Gregor n'avait plus aussi faim. Il fouilla le dessert avec sa cuillère.

— Où sont les rats maintenant ? Ceux qu'Arès et moi avons croisés sur le chemin de Regalia ? demanda-t-il. Ont-ils déjà attaqué la ville ?

— Non. Les rats ont fait demi-tour vers les Terres de Feu lorsqu'ils ont vu nos troupes les survoler.

— Quoi ? s'exclama Gregor, surpris.

— Je suis sûr qu'ils ont l'intention de renflouer les défenses du Fléau, expliqua Mareth.

— Tu veux dire... il n'y a personne à combattre ici ?

Gregor vit soudain les choses plus clairement. Il avait accompli cette phase de sa mission. Il avait ramené les enfants et les blessés à Regalia. Il avait lu la Prophétie du Temps. Et, plus que tout, il avait pris possession de l'épée de Sandwich. Il avait supposé que sa prochaine tâche serait d'aider à défendre Regalia contre une attaque massive des rats. Pourtant il n'y avait pas d'offensive contre Regalia.

— C'est mauvais, marmonna-t-il.

Une armée de rats assiégeant les murs d'une ville fortifiée était

terrifiante, mais une armée de rats bataillant dans un espace libre était bien pire. Alors que faisait-il ici, allongé sur son lit, à se goinfrer de dessert, alors que ses amis essayaient un assaut dans les Terres de Feu ?

Gregor sauta hors de son lit si vite que le plateau sur ses genoux se renversa, les bols tombant au sol avec fracas. Il attrapa son épée.

— Que fais-tu ? demanda Mareth.

— J'y retourne, annonça Gregor. J'y retourne pour combattre ces rats.

CHAPITRE

2

Mareth se leva pour lui barrer le passage.

— Attends, Gregor. Ce n'est plus si simple maintenant que nous sommes en guerre.

— Oui, c'est ce dont je parle, répondit le garçon.

Dans son empressement, ses doigts avaient du mal à attacher sa ceinture.

— Est-ce qu'Arès est encore à l'hôpital ?

Il savait que son Uni serait aussi soucieux que lui de rejoindre ses amis.

— Oui, au bout du couloir. Mais écoute-moi une seconde... commença Mareth.

— Super, alors on peut y aller, dit Gregor.

Il se dirigea vers la porte mais se retrouva soulevé dans les airs et repoussé contre le lit. Mareth avait peut-être perdu sa jambe ; toutefois il pouvait encore secouer Gregor sans problème.

— Écoute ! ordonna Mareth. En temps de guerre, tu es un soldat. Peut-être le plus précieux que nous ayons. Tu ne peux pas filer dès que l'envie t'en prend. Tu es censé suivre les ordres.

— Les ordres de qui ?

— De Solovet.

— De Solovet ? répéta Gregor, sincèrement surpris.

À sa connaissance, elle n'était plus à même de donner des ordres.

— Je pensais qu'elle était enfermée chez elle en attendant d'être jugée pour avoir provoqué la peste.

— Le procès a été reporté lorsque l'on a su que Luxa avait déclaré la guerre, lui apprit Mareth.

— Mais... pourquoi ? Ça ne change pas ce qu'a fait Solovet. Elle a quand même ordonné aux chercheurs de transformer la peste en arme. Elle a quand même tué tous ces gens et tous ces Planeurs. Elle a

presque tué ma mère.

— Par accident. Son plan était de tuer des rats. À présent que nous sommes en guerre contre eux, quelqu'un qui ne pense qu'à tuer des rats est d'une grande valeur. Donc le Concile l'a remise à la tête de l'armée régaliennne.

— À la tête de... pas possible ! s'exclama Gregor.

Il aurait compris qu'ils l'aient nommée chef de son escadron. Mais maintenant elle était de retour au pouvoir.

— Ils ne pouvaient pas trouver quelqu'un d'autre ?

— À part toi, c'est l'humain que les rats craignent le plus. Solovet est à la fois rusée et sans pitié en temps de guerre. Je pense qu'ils ont senti que nous avions besoin d'elle pour survivre.

— Mais... ce procès n'aura jamais lieu à présent ! dit amèrement Gregor.

C'était vrai. La guerre allait exploser et effacer tout le reste. La haine envers les rats s'intensifiant, les humains penseraient que Solovet avait eu une bonne idée de transformer le microbe de la peste en arme. Malgré toutes les morts qu'elle avait causées parmi son propre peuple, on la considérerait comme une héroïne, pas une criminelle. Le garçon pensa à sa mère, luttant pour respirer quelque part dans l'hôpital. Aux cicatrices violettes que la fourrure d'Arès ne couvrait pas encore tout à fait. À tous ceux, humains, rats ou chauve-souris, qui étaient morts.

— Ce n'est pas juste, Mareth. Tu penses que c'est juste ?

Mareth soupira et détourna le regard. Il lâcha Gregor et recula maladroitement.

— Quelle que soit mon opinion personnelle, elle n'a pas d'importance. Solovet est aux commandes, à présent.

— Elle ne me commande pas, moi, affirma Gregor.

Il était certain d'une chose. Il n'allait pas courir à la mort aux conditions de Solovet ; il irait en suivant les siennes.

— Fais attention à qui tu dis cela, Gregor, conseilla Mareth à voix basse. Tu n'as pas que des amis ici.

Sur ces mots, le soldat sortit de la pièce en boitant.

Gregor respira profondément pour se reprendre, puis détacha sa ceinture et remplaça son épée dans le coin de la pièce. Il nettoya le riz au lait qu'il avait fait tomber et remplaça consciencieusement le plateau.

Enfin il se rallongea dans le lit pour avoir l'air d'un patient modèle pendant que son cerveau tournait à cent à l'heure.

Mareth avait raison. Gregor n'avait pas que des amis à Regalia. Plein de gens seraient ravis de l'espionner pour le compte de Solovet. Il ne savait pas ce qu'elle prévoyait pour lui, mais il était peu probable qu'il saute sur Arès et s'envole directement pour les Terres de Feu. Il ferait sûrement partie d'un plan militaire général. Ce que Gregor souhaitait n'aurait pas d'importance. Elle le considérerait comme une arme à utiliser comme bon lui semblait. S'il voulait réussir à retourner dans les Terres de Feu, il devrait le faire secrètement, et devrait être prudent.

Quel est ton plan ? entendit-il presque Ripred lui demander. Le rat essayait de changer sa tendance à l'impulsivité et à passer à l'action sans penser aux conséquences. *Quel est ton plan ?*

D'abord, je ne peux laisser personne deviner que je veux y retourner, pensa Gregor. Il était presque sûr que Mareth n'en parlerait à personne. Toutefois il ne pouvait pas compter sur la loyauté des autres. La première pulsion du garçon avait été de courir droit vers Arès, mais cela paraîtrait bizarre. S'il n'était pas obsédé par l'idée de retourner dans les Terres de Feu, s'il prévoyait de rester à Regalia comme un bon petit soldat, ne demanderait-il pas d'abord à voir sa mère ? Il se sentit honteux. N'aurait-il pas dû demander d'abord à revoir sa mère, de toute façon ? Oui. Seulement, si elle allait assez bien pour le voir, elle serait à la fois furieuse au sujet de son voyage dans les Terres de Feu et catégorique dans sa volonté qu'il rentre immédiatement à New York. Ce qu'il n'allait pas faire. Donc il devrait se disputer avec elle, la défier ouvertement ou lui mentir. Les trois options étaient nulles. Malgré tout cela, il mourait d'envie de la voir.

Lorsqu'un médecin passa dans sa chambre quelques minutes plus tard, Gregor lui demanda s'il pouvait rendre visite à sa mère et reçut la permission de le faire. Brièvement.

— Tu peux utiliser ton genou, c'est même conseillé. Mais vas-y doucement les premiers jours, conseilla le médecin en l'aidant à enfiler une paire de sandales.

— OK, répondit Gregor, en marchant vers la chambre de sa mère avec une lenteur ostentatoire.

Il devait porter un masque, pour sa protection à elle.

Gregor avait sous-estimé la gravité de sa rechute. Sa mère avait l'air aussi malade que lorsqu'elle avait été frappée par la peste. Peut-être même plus malade. À l'époque, elle avait eu au moins l'énergie de lui ordonner de rentrer à la maison. À présent elle était trop faible pour

parler. Elle employait toute son énergie juste pour respirer. Quand il lui prit la main, sa peau était chaude et sèche à cause de la fièvre. Son regard était vague.

— Ce n'est pas la peste, hein ? demanda Gregor au médecin.

— Non, c'est une infection pulmonaire.

— Mais elle pourrait rentrer chez nous, si elle allait assez bien pour voyager ?

— Si elle était assez forte pour voyager, oui, mais elle ne l'est pas.

Le garçon caressa la joue de sa mère.

— Ne t'inquiète pas. Tout va bien se passer. Tout va bien.

Il ne savait pas si elle le comprenait ou non.

Une fois qu'ils furent sortis de la chambre, le docteur prit Gregor à part et lui parla dans un murmure. Ce dernier crut d'abord que c'était pour sa mère, puis il réalisa que l'homme craignait que quelqu'un l'entende.

— Guerrier, si c'était ma mère, j'utiliserais toute mon influence pour la renvoyer en Surterre. Vos hôpitaux pourraient la traiter aussi bien que les nôtres à présent. Et avec la guerre qui se prépare, le palais pourrait être attaqué. Elle devra peut-être même être déplacée jusqu'à la Source.

— Mais vous avez dit qu'elle était trop mal pour voyager, protesta Gregor.

— C'est ce que je dois dire. Et c'est vrai. En temps de paix. Toutefois tu dois maintenant considérer les dangers qu'elle encourt en restant ici en temps de guerre.

Il regarda nerveusement autour de lui.

— Je t'en prie, garde mes conseils pour toi.

Puis il s'éloigna rapidement.

Pendant un moment, Gregor se sentit partagé. Son désir de se rendre dans les Terres de Feu combattait le besoin de mettre sa mère en lieu sûr. Sa mère l'emporta. Ses amis dans les Terres de Feu pouvaient compter les uns sur les autres, et sur l'armée régaliennne. Sa mère n'avait que lui.

Gregor quitta l'hôpital sans permission et trouva Vikus dans la pièce attenante à la Haute Salle.

— Quand allez-vous envoyer le prochain message à mon père ?

demanda-t-il.

— J'allais le faire à l'instant, Gregor. Y a-t-il quelque chose que tu voudrais que j'ajoute ?

— Oui, ma mère.

Vikus passa une main sur ses yeux.

— J'ai essayé, Gregor. Trois fois déjà. Le Concile a refusé mes requêtes.

Gregor savait qu'il était impossible à Vikus de déplacer officiellement sa mère sans l'approbation des membres du Concile, pourtant il ne pouvait s'empêcher d'être énervé par le fait que le vieil homme s'incline toujours devant leur volonté.

— Mais elle ne peut rester ici pendant la guerre. Et si les rats attaquaient le palais ? Vous devriez la déplacer de toute façon.

Il pouvait au moins dire ça sans causer d'ennuis au médecin.

— J'ai présenté cet argument, soupira Vikus. Toutefois le Concile ne l'accepte pas. Ils refusent de la laisser partir. Ma femme les a convaincus que la santé de ta mère ne supportera pas le déplacement.

Soudain, Gregor comprit ce qui se passait.

— Cela n'a rien à voir avec sa santé. C'est moi. C'est pour me garder ici, dit-il.

Solovet prenait sa mère en otage. Elle savait que Gregor ne partirait jamais sans elle.

Le silence de Vikus confirma son intuition.

— Dites au Concile qu'ils ont intérêt à la maintenir en vie. Si elle meurt, vous perdez un Guerrier !

— Es-tu sûr de vouloir que je leur dise cela ?

— Pourquoi pas ?

— Cela ne t'apporte rien, et cela révèle en grande partie tes cartes, dit Vikus. Personnellement, je trouve plus sage de garder certaines pensées pour toi jusqu'à ce qu'elles puissent servir tes intérêts.

Le vieil homme avait raison. Les médecins de l'hôpital feraient de leur mieux pour soigner sa mère. Menacer les membres du Concile ne ferait qu'augmenter leurs suspicions à un moment où Gregor essayait d'avoir l'air docile.

— Je vois ce que vous voulez dire. Merci, dit-il.

Au moins, Vikus veillait toujours sur lui.

Il retourna vers l'hôpital, angoissé pour sa mère. Pouvait-il la déplacer lui-même ? Non, elle était bien trop malade. Cela demanderait toute une équipe de médecins. En rentrant à New York elle devrait immédiatement être prise en charge et là, les questions commenceraient à affluer. Mais même ainsi, Gregor préférerait parier sur la folle histoire que devraient inventer son père et Mme Cormaci plutôt que de laisser sa mère en danger ici pendant la guerre.

De toute façon ces questionnements étaient inutiles, à cause de Solovet. Elle ne la laisserait jamais partir avant d'en avoir fini avec lui. Du passé, une voix lui revint : « Je me disais qu'il n'avait pas fallu longtemps à ma mère pour te prendre dans ses griffes. » Hamnet. C'est ce qu'Hamnet avait dit lors de leur première rencontre dans la jungle, avant de devenir le guide de Gregor, avant d'être tué par les fourmis. Hamnet, lui-même célèbre guerrier, avait fui Regalia car sa conscience ne lui permettait plus de se battre et qu'il savait que sa mère, Solovet, tenterait de l'y forcer. Qui mieux qu'Hamnet connaissait le sentiment d'être pris entre les griffes de Solovet ? Eh bien, elles enserraient Gregor à présent, d'une toute nouvelle façon. Mais cela ne faisait qu'augmenter sa volonté de la défier.

Il retourna dans sa chambre d'hôpital pour découvrir qu'un autre repas y était apparu. Il mangea pour maintenir les apparences. Il en avait besoin, de toute façon. Il retrouverait probablement très bientôt le régime poisson/champignons. Puis il alla rendre visite à Arès. Maintenant qu'il avait vu sa mère, cela n'étonnerait personne.

Sa chauve-souris finissait juste son repas quand le garçon entra. Une infirmière rassemblait les plats qui avaient contenu la nourriture.

— Comment te sens-tu, mon pote ? demanda Gregor.

— Un peu raide, mais je vais bien, répondit la chauve-souris.

Sa voix, habituellement un ronronnement grave, était rendue rauque par la cendre volcanique.

— Tu penses que tu serais d'attaque pour une partie d'échecs plus tard ? demanda Gregor.

C'était uniquement pour leurrer l'infirmière. Gregor et Arès n'avaient jamais joué aux échecs. N'en avaient même jamais parlé. Cependant le jeune garçon avait vu de nombreux humains et chauves-souris jouer à l'hôpital pendant leur convalescence. Cela lui semblait une activité susceptible d'être approuvée par l'infirmière.

— La question serait plutôt, es-tu d'attaque, toi ? demanda Arès.

— Cela ressemble à un défi, dit Gregor en souriant.

L'infirmière leur lança un regard approbateur.

— Je vais essayer de vous trouver un échiquier.

Elle ramassa les plats et quitta la pièce.

Tous deux attendirent quelques instants, puis se mirent à chuchoter rapidement.

— Nous devons retourner dans les Terres de Feu, commença Arès.

— Je sais. Mais Mareth dit que nous sommes sous la houlette de Solovet à présent, répondit Gregor. Peux-tu me retrouver en bas ?

« En bas » était un terme assez général, mais Arès comprendrait qu'il faisait allusion au lac appelé le Jet. Dans l'ancienne nursery, un passage secret dissimulé par une tortue en pierre y menait.

— Dans une heure, dit Arès. Les petits souriceaux sont encore à la crèche. Si ta sœur n'est pas avec Hazard, elle y sera sans doute aussi.

— Je trouverai un moyen, assura Gregor.

Quoique persuader Moufle, une portée de bébés souris et probablement leur nounou de regarder ailleurs pendant qu'il ouvrait la grosse carapace de la tortue et y entraît allait exiger un sacré tour de passe-passe.

L'infirmière entra, un échiquier à la main.

— J'ai un plateau mais pas de pièces pour l'instant.

— Vous savez, je crois que j'en ai vu un jeu dans le musée, dit Gregor. Je suis censé exercer ce genou de toute façon. J'y vais.

C'était vrai : il y avait un échiquier de voyage avec pièces magnétiques dans le musée. C'était l'excuse parfaite.

Il passa par sa chambre et enfila le baudrier de son épée. Si on lui posait la question, il pourrait toujours dire qu'il essayait de s'habituer à le porter. Pourtant il attendit quand même que les couloirs soient vides pour se glisser hors de l'hôpital. Il prit un chemin moins emprunté jusqu'au musée, et réussit à ne rencontrer personne excepté un groupe d'écoliers.

En arrivant sur place, la première chose qui attira son regard fut une boîte en carton, fermée avec du Scotch. Les mots POUR GREGOR avaient été tracés dessus proprement avec un marqueur rouge. Il reconnut l'écriture de Mme Cormaci. Quand ce colis était-il arrivé ? Aujourd'hui ? Hier ? Ou bien pendant la semaine qu'il avait passée dans les Terres de Feu ? Gregor retira le Scotch et trouva une lettre sur le dessus. En parcourant les lignes, il lui semblait entendre la voix de

Mme Cormaci.

Cher Gregor,

Eh bien, c'est un sacré bonjour. Tout le monde est dans ses états parce que tu as disparu pendant un pique-nique, moi je suis sûre que tu t'es emberlificoté dans une entourloupe quelconque là, en bas. Je sais que c'est étrange, mais je ne suis même pas inquiète. Ni pour toi, ni pour Moufle. Tes parents, par contre... c'est une autre histoire. Je me demande si tu te rends compte de ce que cela fait à ta famille quand tu disparaissais.

Gregor eut l'impression qu'on lui avait donné un coup de poing dans le ventre. Oui, il se rendait compte ! Bien sûr qu'il savait ! Est-ce qu'il n'avait pas attendu son père deux ans et demi ? La situation de sa famille ne le rongeaient-elle pas à chaque fois qu'il partait en mission ?

Si tu lis ceci, c'est que tu es à Regalia. Donc c'est un bon moment pour prendre du recul et contempler la situation. Je sais que ce qui t'arrive en bas échappe en grande partie à ton contrôle. Je sais que tu ne fais que ce que tu crois devoir faire. Mais ta famille souffre en ce moment. Tout ce que je dis, c'est de ne pas te faire tuer, ou tu auras des comptes à rendre.

Affectueusement, Mme Cormaci

Pourquoi avait-elle parlé de « se faire tuer » ? C'était presque comme si elle avait lu la prophétie. Pourtant si c'était le cas, elle saurait aussi que sa mort était justement l'une de ces choses échappant à son contrôle. Quant à rendre des comptes une fois mort... ça n'avait aucun sens. Pourquoi lui disait-elle tout ça ? Peut-être qu'elle plaisantait. Bien sûr, comme c'était Mme Cormaci, peut-être pas. Oh, il y avait quelque chose en bas de page...

P.S. : Lizzie m'a aidée à faire les cookies. Elle dit de les partager avec le rat.

Sa sœur était donc rentrée de colonie. Il savait qu'elle serait bouleversée. Même quand tout allait bien, elle était anxieuse. Il voyait son visage à présent, le front trop plissé pour une petite fille de huit ans. Lizzie : maigre, petite, nerveuse, bien trop intelligente pour son âge. S'inquiétant pour lui et Moufle. S'inquiétant pour son père et sa mère. S'inquiétant même pour ce vieux ronchon de Ripred.

La prochaine fois que je verrai Lizzie... se dit Gregor. Puis il réalisa qu'il ne la reverrait jamais. Ni qui que ce soit chez lui. Parce qu'il ne

quitterait jamais la Souterre. Il allait mourir ici...

Le garçon regarda la lettre tomber de ses mains et atterrir doucement sur le sol. Et c'est là que les mots de Sandwich le frappèrent enfin.

Quand le Guerrier sera tué.

La pièce se mit à tourner et il s'accrocha à une étagère pour ne pas tomber. Il sentit une énorme pression dans sa poitrine, comme s'il était sur le point de se briser en un million de morceaux, se trouvant incapable de respirer. *Non ! Je ne veux pas ! Je ne veux pas mourir !* pensa-t-il. Tout son corps fut saisi de tremblements alors qu'il tentait de repousser cette menace de son esprit ; cependant elle était trop puissante. *Je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas. Je dois rentrer chez moi.* Luxa avait raison. C'était trop lui demander. De donner sa vie, son avenir, de sacrifier tout ce qu'il avait pour les Souterriens. *Je vais sortir d'ici. Je vais prendre Moufle et ma mère et rentrer à la maison sans jamais-regarder-en-arrière !*

Pendant un instant, il se dit qu'il allait vraiment le faire. Mais après, quoi ? Quoi ? Qu'arriverait-il à tous ceux qu'il aimait ici ? Ils mourraient tous, comme c'était annoncé dans la prophétie. Il ne pourrait jamais laisser cela arriver. Ne laisserait jamais cela arriver. Alors...

Gregor glissa au sol, haletant, parcouru de vagues de frissons. Il lutta pour se reprendre. Il fallait que ça s'arrête ! Il ne pouvait pas perdre le contrôle chaque fois qu'il pensait à ce qui l'attendait. À tous les gens qu'il ne verrait plus, à tout ce qu'il ne ferait jamais. Il devait trouver une chose à laquelle son esprit pourrait se raccrocher. Quelque chose qui lui donnerait de la force. Des images lui vinrent, de sa famille, de ses amis, d'endroits et de gens qu'il aimait. Aucune ne l'aiderait.

Puis il se souvint du chevalier de pierre aux Cloîtres. Froid, dur, inflexible, depuis longtemps hors de portée de tout ce qui pouvait le blesser dans la vie. Des siècles plus tôt, le chevalier avait combattu... était peut-être mort dans une horrible bataille, lui aussi... tout le monde devait mourir un jour ou l'autre... mais à présent il était invulnérable. Endormi sur son lit de marbre. En sécurité. Apaisé, même. D'une certaine façon, la pensée de ce soldat mort réconforta Gregor comme rien de vivant ne le pouvait. Il avait vécu quelque chose d'horrible, toutefois c'était terminé et il se trouvait maintenant là où personne ne pourrait plus jamais lui faire de mal. Les tremblements se calmèrent. Gregor inspira et la douleur dans sa poitrine desserra sa prise. *C'est moi. Je dois me souvenir qu'à partir*

d'aujourd'hui, c'est moi, pensa-t-il. Je suis ce chevalier, je suis en pierre et au bout du compte, rien ne peut me toucher. OK. OK, c'est ça. C'est comme ça.

En se calmant, il se souvint qu'Arès l'attendait. Il avait des choses à faire. Des gens à aider. Et peu de temps pour agir.

Gregor récupéra la lettre et se remit debout. Il vit un paquet enveloppé dans du papier aluminium : sûrement les cookies. Mais la boîte était trop profonde pour ne contenir que des cookies. Il souleva le paquet et son cœur sauta dans sa poitrine. Deux lampes torches. Un gros tas de piles. Et des baskets neuves. De bonne qualité. Mme Cormaci. Comment faisait-elle ? Elle semblait toujours savoir ce dont il avait besoin. La lampe torche étanche qu'elle lui avait donnée avant qu'il ne traverse la Voie d'Eau. Les bottes qui avaient évité que ses orteils ne soient rongés par l'acide dans la jungle. Voyait-elle les dangers qu'il rencontrerait dans ses cartes de tarot, même si Gregor l'empêchait toujours de les tirer pour lui ? Ou bien était-elle douée pour les devinettes ?

Le garçon glissa un nouveau rouleau de ruban adhésif et deux bouteilles d'eau dans la boîte. Les bouteilles étaient de celles qu'utilisaient les joggeurs à Central Park. Elles étaient vides mais il pourrait les remplir à un ruisseau sur le chemin des Terres de Feu. Il chercha un nouveau sac à dos, cependant tout ce qu'il trouva fut un petit sac rose avec de fines cordelettes pour bretelles. Il en sortit un portefeuille de femme, un nécessaire de maquillage, une carte de Manhattan, une brosse à cheveux, et le rangea également dans la boîte. Cela ne faisait pas très « Guerrier », mais il pourrait y mettre son matériel, c'était tout ce qui comptait. Puis, il remplaça les cookies par-dessus le contenu du carton. Il ne se préparerait pas avant d'être dans le passage secret qui menait au Jet. Se rappelant son excuse pour l'infirmière, il posa l'échiquier magnétique sur les cookies. Il ne la reverrait probablement pas, mais il voulait parer à toute éventualité. À présent il devait atteindre l'ancienne nursery et le passage.

Gregor souleva la boîte, sortit du musée et emprunta le couloir. *Prends ton temps, s'enjoignit-il. Aie l'air naturel. Tu peux le faire.*

Puis il passa un angle et s'immobilisa.

Solovet se tenait devant lui. Derrière elle se trouvaient deux hommes.

La dernière fois que Gregor avait vu Solovet, c'était à son retour de la jungle, des mois plus tôt. Elle participait à la réunion du Concile où le Dr Neveeve avait été arrêtée. Le temps que les blessures du garçon aient été soignées et qu'il ait récupéré de l'anesthésie, le Dr Neveeve

avait été exécutée et Solovet assignée à résidence. Il avait été heureux de ne pas risquer de la croiser. De ne pas avoir à se rappeler ce qu'elle avait fait à sa mère, à Arès, et à de nombreuses autres personnes. Mais à présent elle était là. La femme qui n'aurait aucun scrupule à laisser sa mère mourir pour garder la mainmise sur Gregor. En une seconde, il réalisa à quel point il la haïssait et à quel point il allait devoir être prudent. C'était elle qui lui donnait les ordres à présent.

— Gregor, salua-t-elle avec un sourire chaleureux.

Il lui rendit son sourire.

— Hé, Solovet. Comment ça va ?

— Très bien. Et toi-même ?

— On fait aller.

— Qu'est-ce que tu as là ? demanda-t-elle en désignant la boîte.

— Mme Cormaci m'a envoyé des cookies. Je pensais les apporter à l'hôpital. Pour partager ma bonne fortune. Vous en voulez un ?

Il ouvrit un coin du papier alu et l'odeur délicieuse de cannelle et de raisins secs emplit le couloir.

— Pourquoi pas ?

Solovet accepta le cookie et mordit dedans. Elle le mâcha pensivement en hochant la tête, approbatrice.

— Excellent.

— Alors, je dois vous voir bientôt, non ? demanda Gregor en posant le carton sur sa hanche. Pour savoir ce que vous voulez que je fasse. Mareth dit que c'est vous qui menez la guerre.

— Oui. Oui. Et tu m'es, bien sûr, très précieux. Connais-tu Horatio et Marcus ?

Solovet désigna nonchalamment les deux hommes derrière elle.

— Salut.

Gregor leur fit un signe de la main et ils hochèrent la tête. Pour la première fois, il remarqua leurs vêtements. Ils portaient tous deux une armure protectrice faite de métal et de cuir sur la poitrine, les jambes et les bras. Des casques recouvraient leur tête. Des épées et des dagues redoutables pendaient à leur ceinture.

— Ce sont des généraux ?

— Non, Gregor. Ce sont tes gardes personnels, dit Solovet. Ta sécurité nous préoccupe beaucoup.

— Mes gardes personnels ? Super.

Il commençait à comprendre les véritables intentions de la vieille femme, mais il se contenta de rire.

— Je suis sûr qu'ils m'auraient été utiles il y a quelques jours. Par contre, je n'ai pas l'impression que j'en aurai besoin ici. Il n'y a même pas de rats aux alentours.

— Les gardes ne sont pas là pour maintenir les rats à l'extérieur, dit plaisamment Solovet. Ils sont là pour te garder à l'intérieur.

CHAPITRE

3

Gregor se contenta de la fixer alors que les options défilaient dans sa tête. Courir. Se battre. Rire. Protester. S'offusquer. Mettre cartes sur table. Ne rien faire.

« Ne rien faire » l'emporta.

— Je ne peux pas me permettre de te laisser t'éclipser pour un autre pique-nique, dit Solovet. Viens me voir dans une heure. Nous discuterons de ton avenir.

Elle s'éloigna, laissant le garçon avec les deux immenses soldats. Il les jaugea et décida qu'il avait bien fait de ne pas déclencher une bagarre. Ils étaient grands, musclés, et ils avaient l'air endurcis. Le type même des hommes de Solovet. Gregor ne savait pas s'il aurait eu une chance contre eux, une fois leur épée dégainée. Peut-être, si son « superpouvoir » s'était réveillé. Quand il se transformait en Rageur – comme l'appelaient les Souterriens – il devenait un combattant précis et mortel. Mais il ne pouvait jamais vraiment compter sur cette réaction. Il valait mieux être en bons termes avec ses gardes.

— Cookie ? proposa Gregor en indiquant le paquet.

Ils firent tous deux non de la tête.

— Eh bien, ma sœur en voudra. Elle est probablement avec les souris. Venez. Par ici.

Il leur fit signe de le suivre et se dirigea vers l'ancienne nursery. Il accentua son boitement, pour montrer qu'il était vraiment blessé et n'avait aucun moyen de s'enfuir. *Et maintenant ?* songea-t-il. *Comment diable vais-je réussir à semer ces gars ?*

Il prit son temps pour arriver à la crèche, espérant qu'un plan brillant le frapperait comme la foudre. Rien. Il allait juste devoir faire de son mieux, quelles que soient les circonstances.

L'endroit était dans une aile du palais presque déserte. À ce qu'il voyait en passant devant les différentes portes, la plupart des autres pièces du couloir semblaient servir d'entrepôts.

Une lumière chaude s'échappait de l'entrée de la nursery. Il y pénétra et entendit une exclamation qui lui fit chaud au cœur.

— Grégo !

Moufle accourut et entourra ses genoux de ses bras. Il posa la boîte et souleva la fillette pour un vrai câlin.

— Hé, Moufle, dit-il en enfouissant son visage dans ses boucles.

Elle sentait le bain médicinal, le lait, et sa propre odeur, douce. C'était un parfum réconfortant et pendant une seconde il se sentit presque bien. Puis il aperçut la tortue de pierre au fond de la pièce, le visage déformé par un méchant rictus.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'aide Dulcie à s'occuper des bébés souris, annonça Moufle.

Elle pointa du doigt l'alcôve où la nounou, Dulcet, avait installé un nid de couvertures. Elle était assise au centre, les six bébés souris rampant autour d'elle.

Cartésien, la souris adulte que Gregor avait ramenée des Terres de Feu, était également allongé dans le nid. Ses deux pattes avant étaient plâtrées. Il était encore très faible. Mais il avait bien meilleure mine que la première fois où Gregor l'avait vu, laissé pour mort au pied d'une falaise, entouré d'une montagne de souris qui n'avaient pas survécu à la chute. L'un des bébés escalada le dos de Cartésien. Cela devait lui faire mal, pourtant il ne fit rien pour l'arrêter.

— Salutations, Gregor. Je vois que tu as amené de la compagnie, dit Dulcet en levant légèrement les sourcils.

Gregor regarda derrière lui et vit que Marcus et Horatio s'étaient postés à l'entrée.

— Oui, ce sont mes nouveaux gardes du corps.

— Horatio, Marcus, cela vous dérangerait-il beaucoup de rester à l'extérieur ? Je crains que vous ne fassiez peur aux petites Trottemeneuses, demanda Dulcet.

— Nous avons ordre de rester en permanence avec le Surterrien, protesta Horatio, hésitant.

— Je promets qu'il sera en sécurité entre mes mains, dit Dulcet en riant.

Pendant un instant, le visage d'Horatio perdit sa dureté et Gregor se rendit compte qu'il avait le béguin pour Dulcet. *Mince*, songea-t-il. *Ça se voit autant que j'aime bien Luxa ?*

— Je suppose que nous pouvons risquer de nous poster à l'extérieur, céda le soldat. Viens, Marcus.

— Merci, Horatio, dit Dulcet.

Gregor examina son visage, à la recherche d'un signe qu'elle avait elle aussi des sentiments pour Horatio. Ce n'était pas le cas. Ou bien elle le cachait mieux. Il se demanda un instant s'il pourrait la convaincre de distraire les gardes le temps qu'il se glisse dans la carapace, puis abandonna l'idée. Il ne voulait pas que Dulcet ait des ennuis avec Solovet. D'une façon ou d'une autre, il allait devoir la faire sortir de la nursery avant de s'échapper.

Moufle quitta ses bras et retourna dans le nid.

— Je berce les bébés.

Elle attrapa le petit le plus proche, le tenant délicatement. Il la laissa le bercer un moment puis se dégagea, posa ses pattes avant sur son épaule et se mit à jouer avec l'une de ses boucles. La petite fille gloussa.

— Les souris aiment mes cheveux.

Gregor s'accroupit près du nid et caressa l'un des souriceaux duveteux.

— Tu te souviens de moi ? demanda-t-il à Cartésien.

La souris avait été si délirante ou si droguée dans les Terres de Feu que Gregor ne pensait pas avoir fait grande impression. Mais il avait tort.

— Tu es le Guerrier, répondit Cartésien. Oui, je me souviens de toi. As-tu des nouvelles de nos amis dans les Terres de Feu ?

— Non, Mareth dit qu'ils ont envoyé deux divisions pour les aider. Nous n'avons aucune nouvelle pour l'instant, expliqua Gregor en s'empêchant d'imaginer ce qu'il pouvait être en train de se passer en ce moment sur le champ de bataille. Tu connais ces petits ?

— Ce sont les enfants de ma sœur. Elle sentait qu'ils auraient de meilleures chances dans la rivière que sous le contrôle des Racleurs.

— Elle avait raison, dit Gregor en se rappelant les petits qu'il avait vus suffoquer dans la fosse volcanique. Est-ce que leur mère... ?

— Je l'ignore. Je ne souhaite pas en parler devant eux, dit Cartésien en indiquant les bébés avec l'un de ses plâtres. Ils commencent à comprendre ta langue et ils ont déjà assez de matière pour faire des cauchemars.

— Je suis désolé, s'excusa Gregor, se sentant nul d'avoir même abordé le sujet. Hé, Moufle, tu veux donner une friandise aux bébés ?

Moufle trottina avec lui jusqu'à la boîte et fut ravie d'y découvrir les cookies. Elle en fourra immédiatement un dans sa bouche.

— Mmmm...

— Ils sont bons, hein ? Pourquoi n'en donnes-tu pas à tout le monde ? suggéra Gregor.

Il empila une série de cookies dans les mains de la petite, en faisant attention de ne pas sortir le paquet d'alu de la boîte pour ne pas révéler son matériel.

— J'ai des gâteaux ! annonça Moufle en postillonnant des miettes partout.

Elle distribua avec enthousiasme des cookies à tout le monde dans le nid.

Les petits mastiquèrent joyeusement les friandises. Gregor plaqua un sourire sur son visage en regardant la scène, pourtant son esprit marchait à cent à l'heure. *Je dois sortir d'ici. Maintenant !* se dit-il. Arès survolait sans doute le Jet en ce moment même. Mais comment pouvait-il faire sortir tout le monde de la pièce ? Suggérer une visite quelque part dans le palais ? Ce serait bizarre car Cartésien ne pouvait pas se déplacer loin avec ses pattes cassées. Faire « accidentellement » tomber une torche et provoquer un incendie ? Non, mauvaise idée. Cela ne ferait qu'amener plus de gens. Et si le feu se répandait, il pourrait y avoir des blessés. Les bébés pourraient prendre peur, essayer de se cacher et... une minute ! C'était ça !

— Qui veut jouer à un jeu ? demanda Gregor en frappant des mains pour attirer l'attention.

Les petits semblèrent comprendre cela, car ils se rassemblèrent autour de lui en sautant sur place, excités.

— Moi ! Moi ! dit Moufle.

— À quoi pouvons-nous jouer, Moufle ? demanda Gregor.

On pouvait compter sur la petite fille pour choisir presque toujours le même jeu.

— Cache-cache ! Cache-cache ! s'exclama-t-elle, et Gregor soupira de soulagement.

— D'accord, super. Cache-cache. Est-ce que les souris savent comment jouer ? demanda-t-il.

— Oh, oui, dit Dulcet. Nous y avons joué de nombreuses fois. Vous aurez du mal à trouver une cachette qu'ils n'aient pas encore découverte.

— Ça ne va pas. Peut-être pourrions-nous utiliser certaines autres pièces dans le couloir, proposa Gregor.

— Oui, j'avais pensé à cela, mais vu que j'étais seule à les surveiller ça ne me semblait pas gérable, dit la jeune nourrice. Peut-être qu'avec Cartésien et toi ici nous pourrions le faire. Je sais qu'ils en ont assez de cet endroit.

— Bien sûr, j'aiderai, dit Gregor. Attendez, laissez-moi enlever ça.

Il défit sa ceinture et posa son épée sur le carton. Se séparer de son arme fut difficile.

— Oh, et nous avons Horatio et Marcus ! s'exclama Dulcet.

Les gardes passèrent la tête par la porte dès qu'ils entendirent leur nom.

— Nous allons jouer à cache-cache. Pouvez-vous nous aider ?

Au début les soldats refusèrent, mais Dulcet eut vite fait de les positionner à chaque extrémité du couloir. De cette façon, si les autres pouvaient jouer en utilisant six pièces, personne ne pouvait quitter l'endroit sans passer par eux. Ou en tout cas c'est ce que tout le monde supposait, excepté Gregor.

Le garçon inspecta rapidement les pièces avec Dulcet : il ne s'y trouvait rien de particulièrement dangereux. Deux étaient pleines de vieux meubles. Des paniers, des couvertures et des rouleaux de corde étaient stockés dans d'autres. L'une avait autrefois été une salle de bains mais l'eau n'y coulait plus, la transformant en terrain de jeu de pierre. Plein de bons endroits pour se cacher.

Cartésien boita jusqu'au couloir pour assister au jeu. Moufle chercha la première, puis deux souriceaux, puis Dulcet. Pendant que les autres se cachaient, la personne censée chercher s'asseyait à côté de Cartésien. Il était chargé de s'assurer que personne ne triche et il aidait les petits à compter lentement jusqu'à vingt. Gregor entra deux fois dans la nursery, espérant avoir une chance de s'échapper, mais les deux fois un souriceau s'y cachait aussi. Le temps était compté. Le jeu finirait bientôt. Même si Arès avait réussi à s'éclipser de l'hôpital, ils pourraient déjà être à sa recherche.

Tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tic, tic, tac...

— OK, annonça Gregor après le tour de Dulcet. C'est à moi de chercher maintenant.

Il se plaça aussi près de la nursery que possible, pour décourager quiconque voudrait s'y dissimuler, mit ses mains devant ses yeux et

commença à compter.

— Un, deux, trois, quatre...

Gregor pouvait entendre le trottement des pattes de souris, des sandales de Moufle, ainsi que gloussements et couinements étouffés. Personne ne se cacha dans la nursery.

— ... dix-huit, dix-neuf, vingt. Attention, j'arrive !

Gregor observa le couloir. Horatio et Marcus étaient à leur place, les bras croisés, suivant du regard tous ses gestes. Il jeta un œil dans une pièce puis fit semblant d'entendre quelque chose venant de la nursery et y entra. À l'instant où il fut hors de vue de ses gardes, Gregor attrapa la boîte, son épée, et courut vers la tortue de pierre. Il fourra la main dans la gueule de la créature et trouva le levier qui ouvrait la carapace. Il la souleva, entra rapidement à l'intérieur, et la referma doucement derrière lui. Craignant que de la lumière ne se voie à l'extérieur de la tortue, il descendit les premières marches dans l'obscurité totale. Toujours aucun bruit de pas au-dessus. Il sortit une lampe torche de sous les cookies et l'alluma. *Vas-y, se dit-il. Aussi vite que tu peux.* Ses pieds dévalèrent l'escalier. Il n'essayait même plus d'être silencieux. Une fois sa disparition découverte, ce serait le chaos, et Solovet mettrait la pièce sens dessus dessous jusqu'à ce qu'elle trouve l'escalier. Il aurait aimé pouvoir garder le secret plus longtemps, pour Luxa, toutefois c'était aussi pour elle qu'il devait l'utiliser.

Au bas de l'escalier, il faillit heurter la deuxième tortue, celle avec l'horrible sourire. En ouvrant la carapace, il entendit vaguement des cris venant de plusieurs étages au dessus de lui. Il pencha la tête dans l'air humide, surplombant le Jet.

— Saute, Surterrien, entendit-il Arès chuchoter en hâte, et Gregor se laissa tomber dans le vide.

Sa chauve-souris le rattrapa aussitôt et partit comme une fusée.

— Je me suis échappé de justesse, dit Gregor en posant la boîte derrière lui pour remettre sa ceinture. Toi ?

— Les médecins m'ont donné quinze minutes pour me dégourdir les ailes au-dessus de la rivière. Elles sont écoulées depuis longtemps, dit Arès. Ils seront à notre poursuite.

— Oh, oui. Personne ne m'a vu passer par la tortue, mais ils m'ont vu entrer dans la pièce. Ils vont trouver le passage maintenant.

— Peut-être que c'est une bonne chose. Si tous les porteurs du secret périssaient dans les Terres de Feu, quelqu'un le connaîtrait ici,

remarqua Arès. Cela sera peut-être un moyen de s'échapper si le château est assiégé.

— C'est vrai, dit Gregor en pensant à sa mère et à Moufle.

Il s'organisa immédiatement. Il fixa une torche sur son avant-bras gauche avec du ruban adhésif et attacha l'autre à sa ceinture. L'adhésif, les piles, les chaussures, les bouteilles d'eau et le reste des cookies finirent dans le sac à dos rose. Il y fourra aussi l'échiquier, bien qu'il n'ait aucune idée de l'utilité que ça pourrait avoir. Puis il jeta la boîte dans l'obscurité et s'aplatit sur le dos de son Uni pour opposer aussi peu de résistance au vent que possible.

Arès prit un chemin complètement nouveau vers les Terres de Feu. Ils ne passèrent pas par les larges cavernes habituelles, mais par une série de tunnels plus petits et alambiqués. À un moment, Gregor dut descendre pour qu'ils puissent passer tous les deux par une faille de la paroi. Puis ils s'envolèrent dans un nouveau réseau de tunnels.

— Comment as-tu trouvé ce chemin ? demanda Gregor.

— Avec Henri. Nous avons passé de nombreuses heures à découvrir des routes alternatives. C'était essentiel, puisque la plupart de nos activités n'était pas autorisées, dit Arès.

Henri était le cousin de Luxa et l'ancien Uni d'Arès. Il les avait tous trahis auprès des rats lors du premier voyage de Gregor en Soutierre. Luxa, comme Arès, en parlaient rarement. Gregor avait d'abord supposé que c'était parce qu'ils le détestaient tellement. Plus tard, il avait compris que c'était aussi parce qu'ils l'aimaient énormément. Quand le sujet d'Henri était abordé, leur voix se serrait, leurs yeux prenaient une expression douloureuse. C'était ça qui était difficile. Leur affection. Ne pas être capable d'oublier simplement Henri.

— Alors ce chemin est assez sûr ? demanda Gregor.

— Personne ne nous trouvera, assura Arès. Dors si tu peux.

Même si Gregor doutait de pouvoir dormir avec l'esprit si rempli, il s'allongea quand même. Il devait encore être très fatigué car peu après, Arès le réveilla. Ils étaient de retour sur la falaise qui surplombait la jungle, là où ils avaient dit au revoir à leurs amis deux jours plus tôt. Le voyage avait pris six ou sept heures. Arès était épuisé.

— Je dois me reposer, dit la chauve-souris. Mais pas longtemps.

Arès s'endormit immédiatement. Gregor montait la garde. Il nettoya les bouteilles d'eau et les remplit à la source. Enfila ses nouvelles baskets. S'entraîna à manier l'épée de Sandwich. Quelle arme ! C'était

presque comme s'il n'avait qu'à penser à un mouvement pour que l'épée l'exécute. D'abord il crut que cela venait de la lame. Puis il réalisa qu'il y était aussi pour quelque chose. Bien qu'il ne coure aucun danger pour l'instant, la sensation de Rageur vibrait profondément en lui. Il cessa l'entraînement et la sensation disparut. Il recommença et elle réapparut. Se pouvait-il qu'il commence enfin à la contrôler ? L'idée le remplit de confiance, toutefois affaiblie par le souvenir d'échecs passés. Mais quand même, s'il pouvait apprendre à déclencher et arrêter sa réaction de Rageur... ce serait génial !

Arès se réveilla au bout de deux heures. Il attrapa un poisson qu'ils mangèrent rapidement. Ils burent tout leur saoul au ruisseau.

— Prêt ? demanda Gregor.

Il essaya de se sentir aussi insensible que le chevalier des Cloîtres.

— Oui, dit Arès. Je suis prêt pour ce qui nous attend, quoi que ce soit. Devons-nous retourner vers la Reine ?

C'était le nom donné par la précédente prophétie au volcan qui avait causé la mort des Trottemeneuses. Le dernier endroit où ils avaient vu à la fois les souris et leurs geôliers Racleurs.

— Oui, commençons là-bas, acquiesça Gregor en prenant place sur le dos d'Arès.

La chauve-souris vola jusqu'au volcan, à travers des tunnels au sol encore recouvert d'une épaisse couche de cendre. Quand ils débouchèrent près de la Reine, elle était silencieuse. Les souris et la petite chauve-souris, Thalia, qui reposait dans la fosse avec les Trottemeneuses, avaient été enterrées par le flot de lave. Il n'y avait aucune trace d'elles.

Il ne fallut pas longtemps à Arès pour cibler une destination. Il fila à travers la large grotte et dans un long tunnel bas. Les oreilles de Gregor commencèrent aussi à distinguer des sons. Des cris, des hurlements, du métal contre la pierre. L'air devenait lourd de poussière.

Gregor tira son épée, voulant se préparer à ce qui l'attendait. Mais lorsqu'ils jaillirent du tunnel, il poussa une exclamation et faillit lâcher son arme.

Rien ne l'avait préparé à la vue d'une bataille entre les humains et les rats.

CHAPITRE

4

Arès était entré au cœur de la zone de combat. Les sens de Gregor furent assaillis par ce qui se trouvait tout autour de lui.

Ils étaient dans l'une des énormes cavernes des Terres de Feu. Le champ de bataille était plus éclairé qu'il ne l'aurait cru : les murs étaient garnis de torches maintenues par des globes. En argile, peut-être ? Il vit une femme souterrienne jeter une torche consumée au sol et la remplacer par une nouvelle.

Malgré la lumière supplémentaire, il était toujours difficile de voir, car la poussière volcanique sur le sol avait été soulevée par l'armée de rats en un énorme nuage étouffant qui s'élevait jusqu'au plafond. Des Planeurs tournoyaient autour de Gregor, portant leurs Unis humains, l'épée au clair. Les visages des hommes et des chauves-souris étaient dissimulés.

Quelqu'un les dépassa et un paquet frappa la poitrine du garçon. « Mets cela ! » crut-il entendre sans en être sûr, la caverne résonnant d'une cacophonie de voix. Gregor déroula le paquet et y trouva deux masques, un pour lui et un pour Arès. C'était ce que tout le monde portait. Il positionna rapidement sur Arès celui destiné aux chauves-souris et plaça le sien sur son nez et sa bouche. Le masque était étouffant, mais l'utiliser valait certainement mieux que d'inhaler toutes les cochonneries suspendues dans l'air... et cela diminuait la puanteur du sang.

Il semblait y avoir du sang partout. Dégoulinant des humains, souillant la fourrure des chauves-souris, ruisselant des corps des rats sur le sol. Gregor réalisa que le but principal de chaque armée était de priver l'autre de son sang, l'éliminant de ce fait. Pendant un moment, l'idée le rendit malade. Puis il se rappela pourquoi il était là.

— Tu vois Luxa ? demanda-t-il à Arès.

— Non ! répondit son Uni.

Il était quasiment impossible de trouver qui que ce soit dans ce capharnaüm. Ce n'était pas difficile seulement à cause des masques. Quand ils n'étaient pas couverts de sang, rats, chauves-souris et humains disparaissaient sous une couche de poussière les rendant tous

complètement méconnaissables. Il pourrait voler en rond pendant des heures à la recherche de Luxa sans jamais la trouver. Puis ses pensées se tournèrent vers le Fléau. Même dans la poussière, il serait capable de reconnaître la silhouette monstrueuse. Cependant il ne repéra aucun rat plus grand que la moyenne.

Gregor allait juste devoir rester vigilant et espérer un miracle. Entretemps, il ne savait pas vraiment comment se joindre à la bataille. Devait-il rendre des comptes à quelqu'un ? Y avait-il un plan d'attaque ? Parce que si c'était le cas, il ne le voyait pas. Ça ressemblait plutôt à une foire d'empoigne.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda le garçon. Peut-on se lancer n'importe où ?

— N'importe où, répondit Arès.

Pourtant même maintenant, même après tout ce dont il avait été témoin, une partie de Gregor résistait à l'idée de simplement descendre et planter son épée dans un rat. Son ambivalence interférait avec sa capacité à se connecter à son côté Rageur. Il se concentra une seconde pour trouver sa place dans ce chaos. La raison pour laquelle il devait tuer les rats, la raison pour laquelle ils devaient mourir était... était... les souris suffoquant dans la fosse, sa mère gisant sur un lit d'hôpital, Moufle et les bébés souris dans la nursery... et Luxa, qui était sûrement, qui *devait* être quelque part dans ce chaos. Ce qui s'était passé et ce qui arriverait, non seulement à lui mais à ceux qui n'étaient pas des guerriers, si ces rats n'étaient pas neutralisés.

— Là-bas ! Près du mur de droite ! cria Arès.

Gregor vit une femme essayer de se relever, en vain. Du sang coulait d'une entaille sur sa jambe. Une chauve-souris volait au-dessus d'elle, attaquant avec ses griffes les rats qui approchaient.

Le bourdonnement se déclencha dans les veines de Gregor.

— Vas-y, dit-il.

Ils n'avaient jamais plongé ensemble dans un combat, tous les deux. La seule réelle bataille où Gregor avait combattu s'était déroulée dans la jungle, contre les fourmis. À ce moment, Arès luttait pour survivre à la peste dans l'hôpital de Regalia. Mais ils s'étaient entraînés pendant des heures dans l'arène et s'étaient retrouvés assez souvent en difficulté pour savoir qu'ils pouvaient compter entièrement l'un sur l'autre.

Le Planeur piqua vers le rat qui chargeait, se penchant sur le côté pour amener son Uni au plus près. Le rat bondissait vers la femme blessée à l'instant où l'épée de Gregor le frappa. La lame trancha l'une

de ses oreilles et le Racleur se tourna vers le garçon avec un sifflement féroce.

— J'ai attiré son attention, dit Gregor, alors que sa monture faisait un looping pour attaquer de nouveau.

En les reconnaissant, le rat sembla choqué. Même dans cette pagaille, il était difficile d'ignorer une chauve-souris aussi imposante qu'Arès, montée par un Surterrien.

— Le Guerrier ! C'est le Guerrier ! s'écria le rat.

Gregor entendit la phrase se répandre parmi l'armée des rats, la nouvelle de sa présence déferlant comme une vague. Il savait que les Racleurs se moquaient de lui à cause d'une escarmouche ayant eu lieu quelques semaines plus tôt sous Regalia. Twirltongue, la rate extrêmement persuasive qui conseillait le Fléau, avait lâché deux de ses sbires sur lui. Le garçon s'était très bien défendu jusqu'à ce qu'un des rats brise sa lampe torche, le plongeant dans l'obscurité et le rendant complètement impuissant. Il avait rampé sur le sol du tunnel comme une souris acculée par deux chats de gouttière et s'en était tiré de justesse.

Bon, se dit-il. *Rira bien qui rira le dernier*. Car maintenant, grâce aux nombreuses torches, il ne risquait pas d'être privé de lumière. À présent, il avait vu ce qu'ils avaient fait aux souris. À présent, tout était différent.

La femme qu'ils étaient venus aider était montée sur la chauve-souris, qui avait pris son envol ; Gregor redirigea donc son attention sur la scène qui se déroulait sous eux. Un groupe d'environ huit rats s'était rassemblé, sans aucun doute impatients de faire de lui leur trophée. Arès pouvait facilement s'envoler ailleurs, mais le garçon voulait voir à quelle hauteur les rats pouvaient sauter. Son Planeur descendit un peu et la meute entière bondit. Le plus athlétique monta au moins à cinq mètres. L'épée de Gregor frappa des griffes qui étaient sur le point de déchirer l'aile gauche de sa chauve-souris.

— Attention à tes ailes.

— C'est le problème, répondit Arès. Pour les combattre nous devons nous tenir à portée d'arme, mais si nous sommes trop proches je ne peux pas les éviter. Si les choses s'accélérent, tu devras avoir confiance en mes choix.

Gregor comprit ce que voulait dire Arès. Dans le feu de l'action, ils ne pourraient pas s'arrêter pour avoir une conversation détaillée sur la prochaine cible à attaquer. Son Uni allait devoir prendre la plupart de ces décisions, et le garçon serait forcé de le suivre.

— Quoi que tu fasses, je suis avec toi, assura Gregor.

Et sur ces mots, Arès les plongeait dans la bataille. Où qu'ils se tournent, un groupe de rats furieux les attendait. Il s'agissait moins d'être sur l'offensive que de se défendre des attaques de la multitude de Racleurs. Gregor était cerné par une débauche de griffes acérées et de crocs mortels qui semblaient tous vouloir lui sauter à la gorge. Mais il n'avait pas l'intention de mourir. Pas tant que le Fléau était encore vivant. S'il mourait, il était déterminé à réaliser la prophétie et emmener le rat blanc avec lui.

Ses sens de Rageur l'envahissaient ; pourtant il parvenait à les maîtriser suffisamment pour ne pas se laisser aveugler. Peut-être que toutes les heures d'entraînement dans l'arène l'aidaient à rester concentré. Les gestes étaient si familiers. Mareth les avait fait répéter à Gregor et Arès mille fois cet été – attaque en piqué, feinte sur la droite, blocage d'aile, looping arrière – mais dans l'arène, l'épée de Gregor n'avait rencontré que l'air ou des sacs de sable placés de manière stratégique. Parfois ils avaient travaillé avec des carcasses de vaches destinées aux cuisines. Mareth avait voulu qu'il s'habitue à la sensation d'une lame que l'on enfonce dans un vrai corps. C'était plus dur que ça en avait l'air. La lame devait transpercer la peau, puis les muscles, et rencontrait parfois les os avant de pouvoir atteindre les organes vitaux. Cela demandait beaucoup de puissance. Les leçons avec les vaches mortes avaient toujours rendu le garçon assez nauséux, mais aujourd'hui, il était reconnaissant. Reconnaisant également pour la supériorité de l'épée qu'il avait héritée de Sandwich. L'arme ressemblait aussi peu à une épée standard qu'un couteau à viande ressemble à un couteau à beurre. Son fil acéré tranchait l'air, rapide comme l'éclair, glissait facilement en travers d'une gorge, entre des côtes, à travers l'articulation d'une patte. Un seul coup d'épée suffisait à trancher les dents d'un rat. En tout cas, entre les mains de Gregor, c'était possible.

Bientôt, Gregor et son Uni furent couverts de sang, ce qui rendait la fourrure d'Arès humide et collante, mais ils n'avaient rien de plus que des égratignures. Le garçon ne pensait pas à la façon dont il maniait son épée ; elle passait instinctivement de cible en cible. Et chaque fois qu'elle frappait, il se sentait plus sûr de lui, plus puissant. Il blessa de nombreux rats, certains à mort – en tout cas c'est ce qu'il pensait sans pouvoir en être sûr – pourtant le nombre des Racleurs ne faisait qu'augmenter. S'il avait dû conjurer l'image des souris et de ceux qu'il aimait pour se propulser dans la bataille, il se raccrocha rapidement à son instinct de survie. « Tu n'as vraiment aucune idée de combien ils te haïssent, Surterrien ? » lui avait demandé Luxa quand ils s'étaient disputés parce qu'elle avait déclaré la guerre. Eh bien, maintenant, il

le savait.

— Mince, ces rats veulent vraiment ma mort ! remarqua Gregor alors qu'ils s'élevaient au-dessus de la mêlée pour reprendre leur souffle.

Au sol, deux douzaines de rats coururent se poster directement sous son Planeur en grognant.

— Tu t'en rends compte seulement maintenant ? demanda Arès.

Gregor entendit alors le rare *huh-huh-huh* qui était le rire de la chauve-souris. Le garçon se mit à rire lui aussi. Ils étaient tous deux d'humeur étonnamment joyeuse.

En vérité, Gregor se sentait mieux qu'il ne s'était senti depuis des lustres. *C'est mon côté Rageur*, songea-t-il. Il avait appris que, la dernière fois qu'il s'était battu – contre des serpents dans la jungle –, il avait arboré un sourire jusqu'aux oreilles, ce qui l'avait perturbé. Mais ici, au cœur de la bataille, ça lui était égal.

Et quant au fait qu'Arès riait aussi... pour la première fois Gregor se demanda si sa chauve-souris n'avait pas un peu de sang Rageur, elle aussi. Ou peut-être que c'était juste le soulagement de passer enfin à l'action, à quelque chose de concret. D'oblitérer cette frustration intense qu'ils avaient ressentie en regardant suffoquer les souris, impuissants.

En tout cas, ils volaient haut tous les deux.

— Prêt pour un deuxième round ? demanda le Planeur.

— Oui, vas-y, dit Gregor.

Puis quelque chose attira son regard.

— Non, Arès, attends une minute !

L'action au sol semblait soudain s'être ordonnée. Tous deux faisaient partie d'un groupe qui s'occupait des rats sur un front. Mais il y avait une deuxième ligne de combats intenses de l'autre côté de la caverne, presque dissimulée par le nuage de poussière qu'elle soulevait.

— Qu'est-ce qui se passe là-bas ?

Alors qu'Arès volait vers le nuage, Gregor commença à distinguer la scène. Une longue excroissance rocheuse sortait de la paroi à environ trois mètres de haut. Sous son rebord, une rangée d'humains se trouvait au sol, tentant de contrer une violente attaque de Racleurs. Leurs chauves-souris effectuaient une sorte de manœuvre dans les airs, mitraillant les rats, plongeant sur eux et leur arrachant littéralement des morceaux de chair.

— Ce sont les Trottemeneuses ! Notre armée essaye de les mettre en sûreté ! s'écria Arès.

Gregor plissa les yeux dans la poussière et distingua une file de souris. Les humains les protégeaient alors qu'elles se pressaient depuis un renforcement dans la paroi jusqu'à un tunnel à vingt mètres de là. Mais c'était une tâche très dangereuse, car au sol, les humains étaient à leur désavantage. Ils n'avaient pas le choix, cependant. Gregor le voyait bien. L'excroissance rocheuse rendait tout combat aérien impossible. À cette altitude, les rats cueilleraient les chauves-souris sans problème.

C'était à l'entrée du tunnel que l'assaut était le plus violent. Les corps des rats et des humains s'amoncelaient à un rythme effrayant. Les Régaliens avaient formé l'une de leurs défenses standard, un arc de cercle. Pourtant, à la pointe centrale, la position clé de la formation, se trouvait un rat. Ripred. Il tournoyait si vite qu'un nuage de poussière en forme de cône s'était élevé autour de lui. Le moindre Racleur qui se trouvait à sa portée tombait raide mort. Gregor ignorait depuis combien de temps il tenait cette position, mais il savait que même Ripred avait un point de rupture. Qu'avait-il dit un jour ? « Je commence à craquer à environ quatre cents contre un. »

Juste à ce moment-là, Ripred perdit l'équilibre alors qu'un rat énorme lui rentrait dedans. Le Rageur réussit à lui ouvrir la gorge, mais il fut projeté en arrière, visiblement sonné.

— Je dois y aller ! s'exclama Gregor.

Arès ne posa pas de question, mais tandis qu'il plongeait, le garçon l'entendit crier :

— Je suis là !

Les rats avaient immédiatement senti l'ouverture créée par la mise hors-circuit de Ripred. Sept d'entre eux se rassemblèrent, se préparant de toute évidence à charger droit sur l'entrée de la caverne.

Gregor atterrit juste à l'endroit où s'était tenu Ripred, s'enfonçant jusqu'aux chevilles dans le mélange de poussière et de sang. Il fendit l'air de son épée et se mit en position défensive.

Pendant un moment les rats restèrent en arrière, surpris par l'apparition de leur nouvel adversaire. Puis leur chef poussa un grognement, et tout le groupe fondit sur Gregor.

CHAPITRE

5

Le garçon se mit aussitôt à tourner sur lui-même. Il eut à peine le temps de faire un tour avant que les rats soient à portée de son épée. Il blessa d'un coup les deux ennemis sur sa gauche – un au cou et l'autre aux yeux. La personne qui combattait sur sa droite en repoussa deux autres. Toutefois un trio de rats à la mine patibulaire avançait toujours sur lui.

Il planta ses baskets dans la poussière. Il ne reculerait pas. À côté de ces trois-là, les copains de Twirltongue avaient l'air d'être en guimauve. D'abord, ceux-là étaient plus grands, plus proches de la taille de Ripred. Un mélange de bave et de sang dégoulinait de leurs incisives. Leurs faces couvertes de cicatrices indiquaient des années de combat. Mais c'était la méchanceté pure dans leur regard qui montra à Gregor qu'il était face à une autre classe d'adversaires.

Ils savaient aussi se battre en équipe, avançant sur lui à plusieurs, de telle façon qu'il lui était presque impossible de parer tous les coups en même temps. Il y parvint cependant, car à présent l'instinct du Rageur était en pleine action, fractionnant sa vision, lui permettant de se concentrer seulement sur les dents et les griffes mortelles et, dans les rares moments où il ne se défendait pas, d'apercevoir les yeux et les cous vulnérables où il pouvait contre-attaquer.

Le bruit blanc qui accompagnait parfois son état de Rageur était là, mais une voix parvenait à le traverser. Bien qu'elle soit rauque au point d'être méconnaissable, elle ne pouvait appartenir qu'à une seule créature.

— Oh, regardez qui a décidé de se joindre à nous ! Il sent le riz au lait et le bain moussant. Mmm-mmm. Tellement heureux que tu aies pu venir. C'était bien, tes vacances ? Pendant que nous autres étions ici en train de respirer du soufre et de manger... eh bien, pas exactement *manger*, en fait. Howard a eu l'idée de découper la poche en cuir de ton vieux sac à dos. Ça nous a donné quelque chose à mâcher pendant un moment, mais je ne peux pas dire que cela ait été nourrissant. Non, pas aussi satisfaisant qu'on aurait pu l'espérer. Oh, et puis il y a eu le petit problème de la libération des Trottemeneuses. Comme tu peux le voir, ça n'a pas vraiment enchanté les rats.

Gregor voulait dire à Ripred de se taire, lui dire qu'il le déconcentrait. Mais il n'en avait pas le souffle, et former des mots en ce moment semblait très difficile. Comme quand il essayait de parler à quelqu'un en rêve et qu'aucun son ne sortait. Une griffe passa à quelques centimètres de sa gorge et il trancha la patte du rat à l'articulation. L'animal recula avec un hurlement de douleur. Encore deux.

— Tu sais, j'ai appris à connaître ta petite amie, continua Ripred presque paresseusement, comme s'ils avaient tout le temps du monde pour bavarder.

Elle n'est pas ma petite amie ! voulait lui crier Gregor, mais les mots ne sortaient pas. De plus, le Rageur connaissait déjà ses sentiments pour Luxa. Les nier ne ferait que provoquer un autre sermon.

— Elle a du cran, je l'admets. Tu aurais dû la voir récupérer ces Trottemeneuses sous le nez du Fléau. Sa grand-mère aurait été fière d'elle.

La dernière chose dont Gregor avait besoin était qu'on lui rappelle Solovet, la grand-mère de Luxa, et sa réaction probable face à sa fugue.

— Mais franchement, je m'inquiète un peu pour elle, continua-t-il.

Gregor frappa l'un des rats à la gorge et celui-ci battit en retraite. Cependant les mots de Ripred avaient attiré son attention. Pourquoi était-il inquiet pour Luxa ? Était-elle malade ? Blessée ?

— Quoi ? parvint-il à aboyer.

Le dernier rat était une énorme brute, ses dents, aiguisées en pointes acérées.

— Il lui faut de l'air pur. Nous n'avions pas de masques jusqu'à ce que l'armée arrive, et cela faisait des jours qu'elle respirait cet air vicié, dit le Rageur. Je ne porte pas de masque, bien sûr, je pourrais à peine combattre avec ce truc. Par contre mes poumons de rongeur sont plus résistants que les siens.

— Elle est malade ? articula Gregor.

Son adversaire s'acharnait. Le garçon l'avait poignardé deux fois mais cela ne semblait que l'enrager de plus belle.

— Malade ? Eh bien, oui. Franchement, je ne suis même pas sûr qu'elle soit encore vivante.

La main de Gregor trembla, et le rat qu'il combattait en profita pour frapper la tête du garçon avec sa queue. Le Guerrier tomba sur la

droite, son bras portant l'épée coincé sous son corps. Le Racleur se jeta immédiatement sur lui. Gregor se préparait à l'assaut des incisives quand soudain l'animal fut soulevé en l'air, hurlant de rage. Arès avait plongé ses griffes dans le derrière de la créature et l'emportait haut dans la caverne. Le rat essaya de se contorsionner pour attaquer la chauve-souris, en vain. Quand Arès le lâcha, il hurla tout le long de sa chute, puis s'immobilisa au sol, silencieux.

Ripred enjamba Gregor, lui donnant une tape sur la tête en passant.

— Il va te falloir un peu plus de discipline mentale, garçon. Maintenant, debout !

Gregor se frotta le crâne, perplexe. Est-ce que c'était l'idée que se faisait Ripred d'une séance d'entraînement sur le tas ? Est-ce que tout ce passage sur Luxa n'était qu'un test ? Est-ce qu'elle allait vraiment bien ? Gregor voulait poser la question mais, s'il le faisait, il était sûr que Ripred l'enverrait valdinguer.

— Debout ! répéta Ripred, encore plus impatient.

Gregor sauta sur ses pieds. Le grand rat s'était replacé au milieu de l'arc de cercle. À sa gauche se trouvait une femme que le garçon reconnut, Perdita. Elle avait failli être tuée la première nuit où il était tombé en Souterre. Il avait essayé de s'échapper, avait rencontré deux rats sur une plage, et avait été secouru par un groupe d'humains et de chauves-souris. Perdita avait été gravement blessée cette nuit-là. Mais depuis elle s'était remise de ses blessures et le garçon s'était entraîné avec elle. L'épée et la dague étaient ses armes de prédilection et elle pouvait frapper presque autant de balles de sang que lui à l'entraînement, ce qui faisait d'elle l'un des meilleurs combattants régaliens. À la droite de Ripred se trouvait un homme que Gregor n'avait jamais vu. Il se serait souvenu de lui, parce qu'il mesurait près de deux mètres. Il maniait à deux mains un glaive qui devait facilement arriver à l'épaule de Gregor. Et lorsqu'il se battait, il hurlait.

— À côté de moi ! ordonna Ripred en indiquant de sa queue l'endroit où Gregor devrait se battre, près de Perdita.

— Elle vit, Surterrien ! lui glissa celle-ci alors qu'il se mettait en place, parvenant à lui lancer un regard encourageant entre deux attaques.

— Merci, dit Gregor.

Il fut d'abord reconnaissant, puis embarrassé, car il se rendit compte que Perdita était au courant, pour Luxa et lui. Peut-être que tout le monde savait. Mais Ripred avait raison : il ne pouvait pas penser à ça

maintenant. Il devait se concentrer sur la bataille.

Gregor n'était pas le seul à se joindre au combat à l'entrée du tunnel. Les humains et les rats semblaient y diriger tous leurs soldats. Il n'avait pas le temps de demander une explication de leur stratégie. Il avait déjà du mal à rester en vie.

Il savait qu'Arès était un excellent partenaire de combat, mais son Uni se révélait également remarquable seul. Puisque tant d'humains se battaient au sol, leurs chauves-souris menaient à présent une attaque aérienne globale sur les rats. Elles piquaient, arrachaient un morceau de chair du derrière d'un rat et remontaient rapidement dans les airs pour éviter que leurs ailes soient tailladées. Mais Arès faisait partie de la poignée de chauves-souris capables de soulever un rat adulte du sol et de le laisser tomber vers sa fin. Il cueillait sans relâche les rats les plus dangereux, sauvant, outre Gregor, de nombreux Régaliens. Le garçon entendait régulièrement des humains en situation désespérée appeler « Arès ! », espérant être sauvés in extremis de l'attaque d'un rat. Malgré les circonstances dramatiques, Gregor ne pouvait s'empêcher d'être satisfait que son Uni tant décrié soit finalement apprécié à sa juste valeur.

Il était difficile de dire combien de temps s'était écoulé – trente minutes, peut-être quarante-cinq – quand des cris retentirent : « Les Trottemeneuses sont sauvées ! Les Trottemeneuse sont sauvées ! ». Il devina que toutes les Trottemeneuses étaient entrées dans le tunnel. Il ne les avait pas vraiment vues, donc il ne savait pas dans quel état elles étaient. Probablement très mal en point.

Quelques minutes plus tard, ordre fut donné de battre en retraite dans le passage. Ripred prit une seconde pour grogner : « Pas toi, garçon ! » Gregor resta donc en position. C'était de plus en plus difficile car il s'enfonçait à présent jusqu'aux genoux dans de la cendre gluante, et se maintenir debout devenait un exploit. Autour de lui, des humains et des chauves-souris transportant des blessés commencèrent à se diriger vers le tunnel. Ceux qui y étaient entrés criaient sans cesse vers l'extérieur « Pas de torches ! Pas de torches à l'intérieur ! » et Gregor se demanda ce que cela signifiait. Ceux qui portaient des torches les lançaient comme des javelots sur l'armée de rats, causant des diversions bienvenues.

Les humains et leurs Planeurs étaient capables de se retirer très rapidement, car en quelques minutes il n'en restait qu'une vingtaine pour défendre l'entrée du tunnel. Puis eux aussi, sous l'immense pression des rats, se mirent à reculer lentement. Bientôt, même la première ligne, composée de Perdita, Gregor, Ripred et du géant que le garçon ne connaissait pas, fut repoussée dans le tunnel.

— Planeurs, allez ! appela Perdita.

Arès et les deux dernières chauves-souris passèrent au-dessus de l'armée de rat, faisant pleuvoir les dernières torches sur elle, puis plongèrent dans le tunnel.

Gregor n'avait fait que quelques pas en arrière dans le passage lorsqu'il sut qu'il allait avoir un problème.

— Pourquoi pas de torches ? cria-t-il, mais personne ne prit le temps de lui répondre.

Peut-être y avait-il une plante inflammable dans le tunnel. Une mousse bizarre ou quelque chose de cet acabit. La lumière de la caverne s'affaiblissait. Cela voulait dire qu'il allait être complètement dépendant de la lampe de poche fixée à son bras. Il pressa l'interrupteur pour augmenter sa puissance et fut rassuré : il avait davantage de visibilité. Mais les autres ? Ripred n'avait pas besoin de lumière pour se battre. Il pouvait « voir » par écholocalisation s'il le fallait, tout comme les rats qui avançaient sur eux. Perdita pouvait probablement se débrouiller avec la clarté de sa lampe torche. Par contre le grand gars de l'autre côté de Ripred allait se trouver en difficulté.

— Bats en retraite ! Il fait trop sombre pour toi ! cria Ripred à l'homme qui, pour toute réponse, laissa échapper une série de jurons.

Gregor tira sa lampe de rechange de sa ceinture et l'alluma.

— Eh ! Toi, au bout ! cria-t-il.

Pas de réponse.

— York, l'informa Perdita.

— Hé, York ! appela-t-il.

L'homme regarda vers lui et Gregor lui lança la torche.

— Entre tes dents, l'instruisit-il.

Il n'avait pas le temps de l'attacher au bras de York, ni même de lui expliquer ce qu'était une lampe de poche. Mais l'homme sembla comprendre. Il arracha son masque, serra le bout du manche entre ses dents et continua de se battre.

Quelque part derrière lui devait se trouver une ligne de défense, supposa Gregor, pourtant il ne la vit pas. Alors que les rats les repoussaient plus loin dans le tunnel, toute la lumière disparut à l'exception des faisceaux des torches. Et pris entre les rats qu'il combattait et la responsabilité d'éclairer Perdita, il n'avait pas le temps de tourner la tête. Il se débrouillait mais, dans cette obscurité,

se pouvait-il qu'une partie de son assurance soit en train de lui échapper ? Une queue de rat faillit briser sa lampe, fendillant le verre. Une griffe attrapa le ruban adhésif, le déchirant presque. Gregor se rendit compte qu'ils visaient sa lumière. Ils devaient savoir, après sa rencontre humiliante avec Twirltongue et ses amis, qu'il ne valait rien sans elle. Il arracha son masque, libéra la torche, et la coinça entre ses dents comme il l'avait conseillé à York, bloquant de justesse une queue qui visait sa bouche. L'ampoule commençait à faiblir. Il sentait ses forces diminuer et la graine de la peur commencer à germer. Que devait-il faire ? Le dire à Ripred ? Continuer à se battre ? Laisser tomber et fuir ? Parce que, franchement, si ses pouvoirs de Rageur l'abandonnaient, il n'était qu'un gamin de douze ans qui avait pris quelques cours d'escrime. Et en plus de ça un gamin exténué, comme il le réalisait maintenant.

Une griffe de rat perça ses défenses et ouvrit une entaille sur son mollet. La pointe d'une queue entra en contact avec sa lampe et en dévia le rayon. Alors que Gregor le redressait, une autre griffe trancha le lacet d'une de ses chaussures.

Le garçon voulait crier « Je ne peux pas tenir ! », mais la lampe torche l'empêchait de parler. Il devait prévenir au moins une personne qu'il était en train de lâcher, qu'ils ne pouvaient pas compter sur lui, que...

— Hé ! s'exclama-t-il lorsqu'il fut projeté en l'air.

Il atterrit dans une mare de liquide épais, gluant, et refit surface en crachant.

— Fuyez ! Fuyez tous ! aboya Ripred avant de lancer une attaque tournoyante.

Que se passait-il ? Gregor se remit sur pied et vit – à la lumière de la lampe de York, la sienne ayant disparu quelque part dans la mare – que le géant et Perdita n'avaient pas hésité à suivre les instructions de Ripred. Gregor se mit donc à courir derrière eux.

C'est-à-dire qu'il essaya de courir : en réalité il nageait presque. Le sol descendit et le niveau atteignit sa poitrine. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était se propulser en avant, ralenti par le poids du liquide. La lumière de York révéla qu'ils étaient dans une piscine d'un noir brillant qui recouvrait le sol du tunnel. *Du pétrole*, pensa-t-il. Qu'est-ce que cela pouvait être d'autre ? Gregor souleva son épée haut au-dessus de sa tête, espérant qu'il ne finirait pas par perdre pied. Il avança, avança jusqu'à ce qu'il la voie. La lumière au bout du tunnel. Au sens propre.

La mare devint moins profonde et à présent Gregor pouvait courir,

mais prudemment, très prudemment car le liquide glissait terriblement. Il se dirigea vers la lueur, hors du tunnel, du pétrole jusqu'aux genoux. Devant lui s'étendait une énorme caverne, beaucoup moins poussiéreuse que celle dans laquelle ils avaient combattu. À l'autre extrémité se trouvaient des torches allumées, placées très haut sur la paroi. Regroupées loin en dessous se trouvaient des centaines et des centaines de souris.

Le garçon ne comprenait pas très bien ce qui se passait, cependant il ajusta sa prise sur le manche de son épée et se mit à courir. Ça, il pouvait le faire, Rageur ou non. Il entendait la voix de son entraîneur, comme venue d'une autre vie, lui crier des indications. Fini le pétrole, ses baskets se retrouvèrent sur la cendre, et il accéléra.

Des humains sur leurs Planeurs volaient autour de lui, récupérant les souris à la traîne et les blessés. Arès le rejoignit mais Gregor le redirigea vers les Trottemeneuses, dont certaines n'arrivaient même pas à se mettre sur leurs pattes. Soudain le tapis de cendres s'amincit au point de disparaître et il dut reprendre la progression difficile, cette fois à travers une rivière peu profonde. Il sortit un petit souriceau de l'eau et le hissa sur ses épaules. Le bébé réussit heureusement à s'accrocher à lui car bientôt les bras de Gregor furent encombrés d'un deuxième petit. Lorsqu'il arriva sur la rive opposée, des mains récupérèrent les souriceaux et le hissèrent sur la rive.

Gregor s'effondra, à bout de souffle. Il regarda en arrière dans la caverne. Les dernières souris étaient soulevées dans les airs et transportées dans sa direction. Trois humains sur des Planeurs filaient vers le tunnel au liquide noir. Ils portaient un arc dans une main et une flèche enflammée dans l'autre.

— Dois-je donner le signal, Majesté ? cria quelqu'un.

— Pas encore.

Gregor reconnut à peine la voix rauque. Il se tourna et vit Luxa, quelques mètres derrière lui, les yeux rivés sur le tunnel.

Elle était recouverte de pétrole et si faible qu'elle devait s'appuyer contre le roc.

— Maintenant, Majesté ?

La voix était tendue, pressante.

— Laissez-lui quelques secondes de plus, dit Luxa. Là !

Le garçon suivit son regard, plissant les yeux pour apercevoir l'entrée du tunnel. Une grande silhouette brillante en surgit et se précipita vers eux. Ripred. D'une seconde à l'autre, l'armée de

Racleurs serait à ses trousses.

Derrière lui, Gregor pouvait entendre Luxa murmurer : « Attendez-les, attendez-les. » Puis, lorsque la première tête de rat apparut, elle ordonna doucement : « Maintenant. »

Un signal avait dû être donné car les trois archers tirèrent leurs flèches dans la mare de pétrole qui sortait de la caverne. Lorsque la première frappa, une boule de feu éclata vers le plafond, embrasant l'armée des rats. Il savait que les flammes avaient dû remonter dans le tunnel, incinérant tous ceux qui se trouvaient sur leur chemin. Pendant un moment, il ne put s'empêcher d'imaginer la scène, les Racleurs brûlés vifs, la fumée noire suffoquant ceux qui se trouvaient assez loin dans le tunnel pour échapper aux flammes, l'horreur absolue.

Puis, un autre danger apparut. Tant de pétrole avait été traîné dans la caverne que le feu s'étendit vers eux aussi. Bien qu'il ne soit pas aussi dévastateur il s'avérerait fatal s'il embrasait l'un de leurs corps recouverts de combustible.

Gregor sauta sur ses pieds.

— Ripred ? Où est Ripred ? cria-t-il, avant de voir le grand rat plonger dans la rivière devant lui.

Il leva les yeux et aperçut Arès qui tournait en rond au-dessus.

Le Rageur se traîna lentement sur la rive et contempla la scène. Aucune trace de l'armée des rats, juste un feu d'enfer devant le tunnel. Les flammes s'étaient arrêtées de l'autre côté de la rivière, bloquées par l'eau courante. Ils étaient en sécurité.

— Alors, qui a eu cette idée ? croassa le Racleur.

— La reine Luxa, répondit un Souterrien.

Ripred tourna la tête, aperçut Luxa, toujours adossée contre le rocher, et la fixa un moment. Puis il hocha la tête, approbateur.

— Bon stratagème.

Luxa ouvrit la bouche pour répondre, mais se mit à tousser. C'était une horrible toux, rauque, qui secouait tout son corps. Quand elle éloigna la main de sa bouche, celle-ci était rouge vif. La jeune fille contempla le sang un moment, comme légèrement surprise, puis s'écroula au sol.

CHAPITRE

6

Une douzaine de personnes se précipitèrent vers elle, mais Gregor l'atteignit le premier.

— Luxa ? Luxa ?

Il ne pouvait dissimuler son angoisse. Il la fit rouler sur le dos et posa doucement sa tête sur ses genoux. Elle était encore consciente, mais à peine. Une autre quinte de toux secoua son corps et du sang frais s'écoula du coin de sa bouche.

Une Souterrienne vêtue de blanc, signe qu'elle était médecin, ouvrit une bouteille et la porta aux lèvres de Luxa.

— Regardez-la ! Elle aurait dû être renvoyée à Regalia il y a des jours ! hurla un homme.

Gregor leva la tête et vit York avancer vers eux.

— Nous n'avons pas pu la faire partir. Elle ne voulait rien savoir, dit une autre voix rauque.

Howard, qui semblait aussi mal en point que Luxa, s'accroupit pour essuyer le visage de sa cousine avec un chiffon.

— Tu es encore là, toi aussi ? demanda York, exaspéré.

— On avait besoin de moi, dit faiblement Howard. Tant de blessés, Père.

Père ? Ce géant était donc le père d'Howard ? Gregor essaya de se rappeler ce qu'il savait de lui. Il était gouverneur de la Source. Il avait été bon avec les souris. Pas grand-chose d'autre.

— Tu ne nous sers à rien dans cet état. Ni toi, ni elle ! À Regalia ! Immédiatement !

Il leva la tête.

— J'ai besoin d'un Planeur à qui il reste un peu d'énergie ! cria York.

Arès voleta jusqu'au sol.

— J'ai de l'énergie, dit-il. Cela ne fait que quelques heures que je suis dans la cendre.

— Nous pouvons les emmener, ajouta Gregor. Il est très rapide.

Le géant leur lança un regard perçant puis rendit au garçon la lampe torche qu'il avait utilisée dans la grotte.

— Chargez-les ! ordonna-t-il en soulevant Luxa dans ses bras comme si elle était aussi légère qu'une poupée.

Gregor enfourcha Arès avant que quiconque puisse l'empêcher de partir.

— Ce serait mieux si elle restait assise, dit le médecin. Plus facile pour elle de respirer.

York déposa Luxa devant Gregor.

— Peux-tu la maintenir droite ?

— Oui, assura-t-il.

Il passa les bras autour de la taille de la jeune fille et l'attira vers lui de façon à ce que sa tête soit posée sur son épaule.

— Je peux le faire.

— Fais-la boire ça si la toux reprend, instruisit la femme en lui mettant la bouteille dans la main. Howard te conseillera. En dehors de cela, son seul espoir est d'arriver à temps à l'hôpital de Regalia.

Alors qu'Howard était hissé sur le dos d'Arès, Luxa se mit à se débattre.

— Aurora... dit-elle.

— Sur mon propre Planeur, nièce. Elle sera juste derrière vous, la rassura York en lui caressant les cheveux.

— Ripred, parvint-elle à murmurer

Le rat apparut et avança son museau près du visage de la jeune reine.

— Je suis là.

— Les Trottemeneuses. Si je meurs...

Ripred l'interrompit.

— Toi ? Mourir ? Tu es trop odieuse pour mourir.

La jeune fille réussit à sourire.

— Mais ne t'inquiète pas, Majesté, je veillerai sur elles.

Le Racleur poussa Arès de la tête.

— Volez haut et vite.

La chauve-souris noire s'éleva dans les airs et se mit à battre de ses ailes puissantes le plus rapidement possible. Ils n'avaient pas besoin de prendre les tunnels secrets et alambiqués qui les avaient menés jusqu'ici. Cependant, même en empruntant les grandes artères, le voyage fut douloureusement long.

Rien de ce que Gregor avait vécu lors de la bataille n'était comparable à la terreur qu'il connut pendant le vol de retour. Luxa était si malade – à peine capable de respirer, blessée à plusieurs endroits, brûlante de fièvre – que parfois il doutait réellement qu'elle arrive vivante à Regalia. D'ailleurs, à un moment elle devint si immobile qu'il crut l'avoir perdue.

— Luxa ! cria-t-il en la secouant, et elle se mit à tousser de nouveau, crachant plus de sang, mais toujours là, toujours avec lui.

— Parle-lui, Gregor, dit Arès. Comme tu l'as fait pour moi dans les courants.

Une fois, pris dans un réseau de puissants courants d'air, son Uni avait failli perdre la raison. Le garçon s'était lancé dans un monologue continu pour distraire la chauve-souris et l'aider à garder le moral. Il se mit donc à parler à Luxa, de tout et de rien, à lui raconter tout ce qui lui venait à l'esprit. New York, des choses rigolotes que Moufle avait faites, une rédaction qu'il avait écrite sur les araignées, à quoi l'hiver ressemblait, la recette de Mme Cormaci pour la sauce des spaghettis – n'importe quoi, n'importe quoi pour l'empêcher de perdre connaissance.

Quelque part derrière lui, Howard était allongé dans l'obscurité. Une toux occasionnelle ou l'ordre de donner plus de médicaments à Luxa lui rappelaient sa présence. Pourtant, bien que son état ne soit pas brillant, il n'avait pas de mal à rester conscient, contrairement à sa cousine.

Après ce qui lui parut une éternité, Gregor reconnut les alentours de Regalia. Ils volaient le long des rapides qui coulaient depuis la Source jusqu'à la Voie d'Eau, en passant par la ville. Seulement la rivière n'était pas aussi agitée que dans les souvenirs du garçon. La surface, plus basse de plusieurs mètres, n'était pas recouverte d'écume. Le tremblement de terre qui avait affecté le paysage à côté de la Source devait également avoir endigué l'écoulement de la rivière.

— On y est presque, dit-il à Luxa. Presque à la maison.

Elle ne répondit pas. Elle n'avait même pas toussé depuis au moins une heure. Mais il sentait toujours sa poitrine se soulever.

Arès vola directement vers le quai. Avant même qu'ils n'atterrissent,

Gregor hurlait : « À l'aide ! Un médecin ! Docteurs ! À l'aide ! À l'aide ! » Des Souterriens emportèrent Luxa et Howard sur des brancards. Ils essayèrent de mettre Gregor sur un brancard lui aussi, mais il les repoussa et courut après Luxa. Elle fut emmenée dans un genre de service d'urgences, entourée d'une équipe de médecins aboyant des ordres. Gregor essaya de voir ce qui se passait mais il fut poussé sans cérémonie hors de la pièce. On lui ferma une porte de pierre au nez.

Il resta debout dans le couloir, hors d'haleine et tremblant, repoussant les médecins qui essayaient de l'examiner. Ce ne fut que lorsque Mareth apparut et le saisit fermement par les bras qu'il commença à revenir à lui.

— Gregor, dit le soldat. Toi aussi, tu as besoin d'être soigné. Tu dois venir avec moi.

— Va-t-elle survivre ? demanda-t-il.

— Je l'ignore. Mais elle reçoit le meilleur traitement que nous pouvons lui donner. Tu ne l'aides pas, ni personne, en laissant tes blessures s'infecter, insista Mareth. Viens.

Le garçon se retrouva donc à nouveau dans l'un de ces bains médicaux, pour désincruster le pétrole et la cendre de sa peau. Les rats l'avaient atteint à plusieurs endroits, mais de toutes ses blessures, celle de son mollet était la plus profonde. On dut le recoudre et l'enduire d'onguent, toutefois il refusa le médicament dont il savait qu'il le ferait dormir. Mareth s'assura que la photo de Gregor et Luxa se retrouve dans la poche de sa nouvelle chemise, que son épée soit appuyée contre le lit. Pourtant Gregor insista pour se lever. D'habitude, il n'y aurait pas été autorisé, mais l'hôpital débordait de blessés humains et Trottemeneuses, et personne n'avait le temps de le surveiller. Il arpenta les couloirs, tentant vainement d'avoir des nouvelles de Luxa. Il s'arrêtait régulièrement à la porte de la chambre de sa mère, pour la regarder dormir. Au moins, elle avait l'air d'aller mieux. Puis il se remettait à faire les cent pas.

Finalement, Mareth prit les choses en main.

— Ils sont débordés dans la nursery avec les souriceaux venant des Terres de Feu. Ici nous ne sommes qu'une gêne. Voyons si nous pouvons nous rendre utiles.

Après avoir fait promettre à un médecin de le tenir informé de l'évolution de l'état de Luxa, Gregor suivit Mareth jusqu'à l'ancienne pouponnière. C'était le chaos total. Les souriceaux avaient été parmi les premiers évacués. Les plus atteints avaient été emmenés directement à l'hôpital, les autres avaient été confinés dans la nursery

en attendant d'être examinés. La carapace de la méchante tortue de Sandwich était ouverte – Solovet avait trouvé le passage secret comme l'avait prévu Gregor – et les bébés passaient par là pour entrer dans le château depuis le Jet. L'endroit ne pouvant en contenir qu'une partie, toute l'aile grouillait de petits, malades et effrayés.

Les Souterriens faisaient de leur mieux pour les accueillir. Dans la salle de bains où Gregor avait joué à cache-cache moins d'un jour plus tôt, tous les bassins avaient été remplis de bains médicinaux et un marathon de nettoyage de souriceaux était en cours. Deux autres pièces, des débarras, avaient été transformées en nids géants faits d'immenses piles de couvertures. Une autre salle était complètement dédiée à nourrir les créatures affamées.

Dulcet les dépassa en courant, portant un souriceau hurlant enveloppé dans une serviette, puis elle revint sur ses pas.

— Gregor ! Mareth ! Pouvez-vous aider aux bains ?

— Pas de problème, accepta le garçon, heureux d'avoir une occupation.

Une minute plus tard il était immergé jusqu'à la taille dans l'eau d'une des profondes baignoires, et recevait un petit animal dans les bras. Le bébé tremblait si fort que ses dents claquaient. Séparé de ses parents, blessé et affamé, il y avait de quoi être paniqué.

— Tu vas bien. Tout va bien, petit gars, dit Gregor pour l'apaiser.

Le pelage du bébé étant incrusté de pétrole et de poussière, ce n'était pas facile de le nettoyer. Finalement, avec l'aide de shampoing et d'un peigne, Gregor rendit à la fourrure sa couleur grise habituelle. À peine eut-il passé le petit à la personne qui les séchait qu'on en plaça un autre dans ses bras.

Une multitude de souriceaux attendaient d'être lavés, et de nouveaux arrivaient à chaque instant. Gregor travailla sans relâche, baignant les petits, les calmant avec ses mots. Pourtant son esprit était à l'hôpital avec Luxa, l'encourageant à continuer à respirer. Une fois, un médecin de passage lui livra enfin à son sujet une vraie information. Ils essayaient de purger la cendre de son corps, mais c'était un procédé délicat car ses poumons étaient abîmés par des jours passés à inhaler de l'air vicié. Au moins, elle était encore vivante.

Régulièrement Dulcet ou Mareth essayait de lui faire quitter son poste dans la baignoire, mais il ne pouvait pas, il ne voulait pas. Puis, alors qu'il passait un autre souriceau à quelqu'un, il réalisa que Moufle était accroupie au bord du bassin avec une assiette et lui faisait signe.

— Hé, Moufle, dit Gregor en la rejoignant. Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai aidé Dulcet à nourrir les bébés, répondit-elle. Maintenant elle dit que c'est à toi.

Sur l'assiette se trouvaient un morceau de viande, du pain et une tasse de thé. Gregor mangea, plus pour faire plaisir à sa sœur que parce qu'il avait faim, cependant il se sentit un peu mieux le ventre plein.

— Merci, Moufle.

— Je vais donner plus à manger aux bébés, annonça-t-elle.

— C'est bien, dit-il.

— Tu donnes le bain, lui rappela-t-elle.

— Oui, dit-il en tendant la main pour un autre petit.

Il continua ainsi plusieurs heures, jusqu'à ce que Dulcet lui tape sur l'épaule.

— Gregor, on t'appelle à l'hôpital, dit-elle.

Sans hésiter, il passa le souriceau qu'il tenait à un Souterrien et se hissa hors de l'eau. Sa peau était toute fripée et picotait à cause des heures passées dans le bain médicinal, et ses jambes étaient légèrement engourdis.

— Est-ce qu'elle va bien ? Je peux la voir ? demanda-t-il.

— Je l'ignore, répondit Dulcet. Je sais seulement que tu as été convoqué.

Les yeux de la jeune fille se posèrent sur la porte avant de revenir vers lui, remplis de sous-entendus. Dans l'embrasure se tenaient Horatio et Marcus.

— Oh, mes gardes du corps sont de retour, constata Gregor, déjà rhabillé, en attachant sa ceinture.

Cela lui était égal, du moment qu'il pouvait voir Luxa. Il les dépassa sans un mot mais les entendit lui emboîter le pas. À travers la foule de petits souriceaux, le long des couloirs, en descendant les marches qui menaient à l'hôpital, ils le suivirent. Il choisit un raccourci, un escalier peu utilisé, pour la dernière partie du trajet. En bas se trouvait une petite porte qui donnait accès à l'hôpital. Pourtant Gregor n'atteignit jamais la porte. À dix pas du bas de l'escalier, Horatio le cloua soudain au mur et, avant qu'il ne comprenne ce qui lui arrivait, Marcus lui avait attaché les mains derrière le dos. Lorsqu'il se mit à hurler, ils le bâillonnèrent. Ensuite ils le soulevèrent, le transportèrent en haut de

l'escalier et le long de passages étroits, puis s'enfoncèrent sous la ville de Regalia. Il se débattit comme un fou mais ils étaient trop forts pour lui. Finalement ils le jetèrent sur un sol de pierre et reculèrent, leurs armes à la main. Le garçon était dans une petite pièce au plafond bas. Il se redressait tout juste sur ses genoux lorsque Solovet apparut.

— Toi et moi devons trouver un terrain d'entente, dit-elle.

La porte se referma, une clé tourna dans la serrure, et ce fut l'obscurité totale.

CHAPITRE

7

Gregor poussa un cri de fureur, étouffé par son bâillon. Il se leva et courut aveuglément vers la porte de sa cellule, la heurtant de plein fouet. Ça ne marcherait pas. C'était une épaisse dalle de pierre ; la seule chose qu'il avait abîmée était son épaule. Il continua à crier mais, au bout d'un moment, il cessa également. Il n'y avait aucun bruit à l'extérieur de sa cellule. Si on avait posté des gardes, ils étaient silencieux. Il s'avachit contre la porte et essaya de se contrôler. Mais ce n'était pas facile. La sensation de Rageur avait commencé à bouillir en lui dès que la porte s'était refermée. Sans exutoire pour concentrer l'étrange bourdonnement – comme par exemple combattre des rats – il se sentait hors de contrôle. Il ne pouvait s'empêcher de lutter contre le lien en cuir qui maintenait ses poignets derrière son dos, de grogner de colère. De vouloir tuer quelqu'un.

Calme-toi ! s'ordonna-t-il. Calme-toi ! Il inspira profondément, tentant d'évaluer sa situation.

Quel est ton plan ? résonna de nouveau la voix de Ripred. Cela l'aidait à se concentrer.

La première chose que je dois faire, c'est libérer mes mains ! se répondit-il en pensée. Ils n'avaient pas pris son épée, il devait donc y avoir un moyen. Gregor glissa son pied le long du mur jusqu'à l'un des coins de la pièce. Il fit tourner sa ceinture jusqu'à ce que son épée se trouve derrière lui, coinça la pointe de l'arme dans l'angle et appuya son dos contre le pommeau. La lame était très acérée, et en y frottant ses liens il réussit à les trancher en quelques minutes. Puis il ôta le bâillon et le jeta au loin. Il pouvait vraiment crier à présent, mais il ne s'en donna pas la peine. Il savait que personne ne viendrait à son secours.

Il faisait noir comme dans un four. On ne lui avait même pas laissé une bougie. La lampe torche que York lui avait rendue... où était-elle ? Perdue quelque part dans le chaos de l'hôpital. La porte était si ajustée au mur que pas un rai de lumière ne filtrait dans la pièce.

Gregor fit le tour de sa cellule à tâtons. Elle était petite, environ trois mètres sur trois. S'il se tenait droit, ses cheveux caressaient le plafond. Elle ne contenait absolument rien. Pas de banc pour s'asseoir.

Pas de nourriture ni d'eau. Pas d'endroit où faire ses besoins. Pas de couverture pour lui tenir chaud, ce qui était le problème du moment, car il faisait frais dans la cellule et il était trempé après avoir baigné les souris. Il se mit en boule dans un coin et ramena ses bras à l'intérieur de sa chemise pour conserver la chaleur.

Pourquoi Solovet avait-elle fait cela ? Probablement pour le punir d'être retourné dans les Terres de Feu. Pour lui montrer que c'était elle qui commandait et que, s'il lui désobéissait, elle pouvait le jeter dans le donjon quand elle voulait. Pourtant ce n'était pas vraiment le message que Gregor recevait. Si elle avait été réellement au contrôle, elle n'aurait pas eu besoin qu'Horatio et Marcus l'enlèvent secrètement et l'amènent dans cette cellule. Il avait déjà été arrêté quand il avait laissé le bébé Fléau aux soins de Ripred au lieu de le tuer. Mais il y avait eu une arrestation officielle, à la suite de laquelle s'était déroulé un procès.

Gregor avait le sentiment dérangeant qu'à présent personne ne savait où il était, sauf Solovet et quelques-uns de ses soldats. Qui d'autre pouvait être au courant ? Qui viendrait à son aide ou remarquerait même qu'il avait disparu ? Si Dulcet avait vu Horatio et Marcus l'emmener, ils pouvaient facilement mentir en prétextant qu'ils l'avaient escorté jusqu'à l'hôpital avant qu'il ne s'enfuit à nouveau. Si Dulcet avait même le temps d'y penser, car elle avait sans aucun doute assez de travail dans la nursery. Mareth gardait un œil sur lui mais une fois de plus, avec le chaos qui avait envahi le palais, il serait facile de penser qu'il était ailleurs, absorbé par un autre problème. Même Moufle serait trop occupée pour qu'il lui manque. Sa mère était malade, son père à New York. Luxa et Howard luttait pour vivre. Arès ? Aucun doute que sa chauve-souris déployait toute son énergie à transporter les Trottemeneuses hors des Terres de Feu jusqu'à Regalia. Une tâche comme celle-là pourrait prendre des jours. Il ne restait plus que Vikus. Se rendrait-il compte que Gregor avait été emprisonné ? Avec la guerre en cours, il était probablement à l'œuvre vingt-quatre heures sur vingt-quatre, lui aussi. Et Gregor était sûr que Solovet ne lui en avait pas parlé. Ils étaient mariés mais ne se confiaient pas toujours l'un à l'autre, comme le prouvait la peste que Solovet avait développée comme arme bactériologique. Si elle avait caché cela à Vikus, alors dissimuler son emprisonnement ne lui poserait aucun problème.

Des heures passèrent. Le garçon se terrait contre le mur, essayant de conserver sa chaleur. Ses vêtements semblaient sécher très lentement. Il était affamé et épuisé. Le manque de lumière lui pesait. Ses pensées se tournèrent vers la Prophétie du Temps, vers sa mort, vers le fait qu'il était censé tuer le Fléau. Il ne voyait pas comment il pourrait

même essayer, enfermé ici. Que se passerait-il s'il ne le faisait pas ? Et qu'en était-il du fameux Code de la Griffes ? Moufle était dans la nursery, pourtant la princesse n'était-elle pas censée contribuer à sa résolution ? La prophétie disait surtout combien il était important de déchiffrer le Code de la Griffes. La mort du Guerrier et du Fléau étaient secondaires, en tout cas pour Sandwich.

Finalement, Gregor tomba dans une sorte de stupeur, ni endormi ni totalement éveillé. Et dans cet état second, des visions de la bataille qu'il venait de vivre se mirent à tourner dans son esprit. L'euphorie qu'il avait ressentie en se battant avait complètement disparu. Maintenant lorsqu'il revoyait son épée plongeant dans la chair des rats, leurs griffes avançant vers lui, il se sentait terrifié. C'était comme si une autre personne avait pris possession de son corps pendant le combat. Mais cette personne l'avait abandonné dans le donjon, laissant derrière elle un gamin qui voulait soudain plus que tout se réveiller dans son lit, pressé par sa mère parce qu'il était l'heure de petit-déjeuner.

Il finit par s'endormir, roulé en boule sur le sol de pierre. Luxa passa dans ses rêves, riant sur une chauve-souris, dansant dans l'arène puis – lorsque ses rêves se transformèrent en cauchemars – gisant sur un lit d'hôpital où il ne pouvait l'atteindre, respirant de plus en plus lentement jusqu'à cesser complètement. Il se réveilla en sursaut, le front baigné de sueur, juste à temps pour entendre la porte de sa cellule se refermer. Raide et douloureux, Gregor rampa vers le bruit. Sa main droite atterrit dans une assiette. Du ragoût ? Il trouva une petite miche de pain. Une tasse d'eau. Il n'y avait pas de couverts. Affamé, il s'accroupit dans le noir et engloutit la nourriture. Au moins, Solovet n'avait pas l'intention de le laisser mourir de faim. Non, il était son arme précieuse. Elle n'essayait pas de le tuer, juste de le punir, de l'humilier et de briser sa résistance, probablement. Il souleva l'assiette et lécha le reste de sauce. Il aurait pu manger dix fois plus, mais cela avait au moins calmé ses crampes d'estomac.

C'était tout ce qu'ils lui avaient laissé. Maintenant Gregor avait vraiment envie d'uriner. Il ne voulait pas se soulager dans sa cellule, il le fit donc dans la tasse. Puis il retourna dans son coin et se roula à nouveau en boule sur le sol.

L'obscurité l'oppressait toujours, le rendant un peu fou. Il ferma les yeux et essaya d'imaginer qu'il était allongé dans Central Park par une belle journée. À se laisser dorer par le soleil qui caressait sa peau. Peut-être qu'il se lèverait pour acheter un bretzel recouvert de moutarde. Il emmènerait Moufle faire un tour de manège. Au zoo des enfants, ils nourriraient les cochons qui la faisaient toujours rire

jusqu'à ce qu'elle ait le hoquet.

Mais cela ne servit à rien. À rien. Il ne pouvait se transporter hors de ce trou humide et sans vie. Il ne pensait pas être capable de le supporter beaucoup plus longtemps. Il avait besoin de lumière, il avait besoin de gens, il devait savoir ce qui se passait ! Luxa avait-elle survécu ou non ? C'était la chose la plus cruelle que Solovet lui ait infligée, le couper du reste du monde. Comment pouvait-elle faire ça ? Comment se faisait-il que personne n'ait remarqué sa disparition ? Cela faisait des heures à présent, peut-être des jours. Est-ce que personne ne se souciait de lui ? Soudain il fut si bouleversé qu'il dut se mordre la lèvre pour s'empêcher de crier.

Et puis quelque chose se passa qui changea entièrement sa conception du monde. Gregor toussa. C'était juste une petite toux. Pourtant à l'instant où il la laissa s'échapper, c'était comme si la foudre avait frappé la pièce. Il voyait ! OK, il ne « voyait » pas exactement, car il faisait toujours sombre dans sa cellule. Par contre il savait avec certitude à quelle distance se trouvait le mur devant lui. C'était presque comme si l'image était apparue dans sa tête. Tiré de son désespoir, le garçon s'assit et toussa de nouveau. Le plateau était là, et là l'assiette et la tasse. Quelque part dans son cerveau, il pouvait distinguer leurs formes sur le sol, comme des silhouettes. Mais il y avait autre chose. La tasse émettait une légère aura rouge qui suggérait de la chaleur. Pourquoi ? Il avança vers le mug et l'entoura de ses doigts. Il était encore chaud de son urine.

Il avait enfin compris. Ce que Ripred s'était tant acharné à lui enseigner, ce que Gregor avait été si incapable d'apprendre. L'écholocalisation. Toutes ces heures à cliqueter dans une grotte sombre, essayant de localiser le rat, échouant misérablement, n'avaient pas été une perte de temps. Il avait un radar ! Comme une chauve-souris ! Il disposa dans la pièce les quelques objets qu'il avait, cliqua et toussa vers eux. Ce n'était pas un coup de chance ; il n'avait pas temporairement perdu la raison. Il pouvait tous les « voir », même la photo de Luxa qu'il avait sortie de sa poche. Enfin, il ne pouvait pas vraiment voir l'image, juste le fin carré de papier. Mais peut-être qu'avec le temps il y arriverait.

La découverte de ce nouveau talent l'empêcha de devenir fou. L'empêcha de craquer et de supplier les gardes de le laisser sortir. Il savait qu'il ne pouvait pas faire ça. Laisser Solovet gagner. Il devait quitter cette cellule aussi libre de son influence qu'il y était entré, ou bien il deviendrait rien de moins que son pion dans cette horrible guerre. Et il préférerait vraiment, vraiment être mort plutôt que de vivre ça. S'il laissait cette femme le contrôler, il ne resterait plus rien

de lui.

Au lieu de broyer du noir, il s'appliqua à combiner son entraînement à l'épée avec l'écholocalisation. Ça marchait encore mieux quand il était en mode Rageur ! La légère sensation qui l'envahissait lorsqu'il maniait l'épée améliorait ses capacités d'écholocalisation. Le mur était là ! L'assiette était là ! La porte là ! La pointe de son épée les touchait tour à tour. Il avait hâte d'annoncer ça à Ripred !

Après un bon entraînement, il s'adossa au mur. Ses vêtements étaient enfin secs. Il n'avait plus froid. Son esprit était électrifié par l'écholocalisation. Il commença à fomenter un plan pour s'évader de cette prison. Quelqu'un allait devoir rouvrir cette porte pour le nourrir. Et quand il le ferait, il serait prêt. Il le vaincrait et se battrait jusqu'à ce qu'il trouve Vikus ou Ripred ou Arès ou quelqu'un qui se rangerait de son côté. Il sortirait d'ici et il dirait à tout le monde ce que Solovet lui avait fait. Il ferait... qu'est-ce que c'était ?

Gregor s'aplatit contre le mur à un mètre de l'endroit où s'ouvrait la porte. Dans sa position, il devina qu'il n'aurait que deux ou trois secondes pour attaquer ses gardes et s'évader. Mais quelque chose le laissait perplexe. Il entendait des voix à l'extérieur. L'une était grave, probablement celle d'Horatio ou Marcus. La seconde était légère, aiguë et féminine. La personne à qui elle appartenait se disputait avec le garde, bien que Gregor ne comprenne pas les mots. Qui cela pouvait-il être ? Pas Luxa, ni sa mère. Elles ne seraient pas assez remises. Dulcet l'avait-elle suivie jusqu'au donjon ? Ou Perdita s'était-elle lancée à sa recherche après qu'ils avaient combattu côte à côte dans les Terres de Feu ?

La clé tourna dans la serrure et la porte s'ouvrit d'un coup. La lumière des torches envahit la pièce, l'éblouissant. De l'extérieur, une voix tremblante dit :

— Gregor, ce n'est que moi. Rengaine ton épée.

C'était Nerissa. La cousine royale de Luxa. Gregor n'avait pas besoin de demander comment elle avait découvert qu'il était dans le donjon, comment elle savait qu'il était prêt à attaquer le garde, épée au poing. Elle pouvait voir des choses que personne d'autre ne voyait. Des visions d'événements passés, présents et futurs. Sans aucun doute, elle l'avait vu ici et avait réalisé qu'il avait besoin d'aide.

Il savait que Nerissa était son amie, mais il n'avait pas très envie de regagner son épée tant que le garde était là.

— Je suis bien là où je suis, répondit-il sans bouger.

La jeune fille entra dans la cellule et s'appuya contre le chambranle de la porte. Elle était plus maigre et fragile que jamais, ployant sous le poids des vêtements lourds et dépareillés qu'elle portait pour se tenir chaud. Ses longues boucles avaient été arrangées en une natte à laquelle échappaient quelques mèches, ce qui, pour elle, constituait une coiffure élaborée.

— Nous avons besoin de toi dans la Salle des Codes.

C'était la première fois que Gregor entendait parler de cette pièce. En tout cas c'était forcément mieux que le donjon.

— Solovet me veut là-bas ? demanda-t-il.

— Elle le voudra. Une fois que je lui aurai parlé, assura Nerissa. Mais tu dois d'abord venir la voir avec moi. Et tu dois laisser Horatio et Marcus te lier les mains s'ils prennent le risque de te déplacer. Ils ne le font que parce que je leur ai expliqué la crise à laquelle nous faisons face. Déchiffrer le code est notre priorité, et ça ne se passe pas bien. S'il te plaît, fais-moi confiance, Gregor.

Même s'il lui faisait totalement confiance, il lui fallut un moment pour se laisser convaincre de ranger son épée et de laisser les gardes lui attacher les mains dans le dos. Il détestait être de nouveau aussi vulnérable. Pourtant s'il pouvait sortir de la cellule sans combattre ses gardes, ce serait mieux. Autrement, cela ferait immédiatement de lui un fugitif et rendrait ses déplacements plus difficiles. Il resta indécis jusqu'à ce que Nerissa dise :

— Luxa a demandé à te voir.

— Vraiment ? Elle est vivante alors ? Je veux dire, bien sûr qu'elle est vivante si elle m'a réclamé, mais elle est réveillée et tout ? laissa-t-il échapper.

La nouvelle le rendait si euphorique, il ne savait plus ce qu'il disait.

— Oui, elle se remet. Et elle souhaite te voir, dit Nerissa. Toutefois j'aurai du mal à arranger la rencontre si tu restes dans le donjon.

C'est à ce moment-là que Gregor glissa son épée dans son fourreau et laissa Horatio lier ses poignets. Puis, flanqué de ses gardes, il suivit Nerissa dans le palais. Luxa était vivante ! Elle s'en était sortie ! Il se surprit à sourire jusqu'aux oreilles.

Alors qu'ils remontaient vers le palais, l'atmosphère dans les couloirs le dégrisa vite. L'anxiété était visible sur les visages de tous ceux qu'il croisait. Les gens parlaient à mi-voix, rapidement, parfois il entendait des pleurs. Il se souvint des corps de Souterriens amoncelés autour de lui à l'entrée de la caverne dans les Terres de Feu. Tout le

monde n'avait pas eu la chance de Luxa. Le temps d'arriver à la Salle du Concile, son sourire avait disparu depuis longtemps.

C'est aussi bien, songea Gregor. Il ne voulait pas trahir la moindre émotion devant Solovet. Pas de colère, pas de peur, et certainement pas de bonheur. En entrant, il s'efforça de rendre son visage aussi impassible que celui du chevalier de pierre.

La Salle du Concile avait été transformée en un genre de quartier général. Une douzaine de Souterriens aux yeux cernés bourdonnaient dans la pièce, prenant des notes, délivrant des messages, buvant du thé. Il y avait aussi deux chauves-souris. Des parchemins étaient dispersés sur la table. Des plateaux de nourriture recouvraient un long buffet sur le côté, indiquant que les gens travaillaient ici jour et nuit. L'immense carte de Souterre que Gregor avait déjà vue, lorsqu'ils avaient organisé son voyage dans la jungle, était accrochée au mur. Des groupes de punaises de couleurs différentes étaient piqués dessus. Pas besoin d'être un génie militaire pour deviner qu'elles représentaient des troupes.

Ripred, lavé et pansé, s'était installé à côté du buffet. Au vu des assiettes vides autour de lui, il avait fait un vrai festin. En ce moment, il plongeait son museau dans son mets préféré, des crevettes à la crème. En dehors du rat, les seuls que Gregor reconnut furent Solovet et Mareth, qui discutaient de la position d'un groupe de fanions rouges sur la carte.

Quand Nerissa, Gregor et ses gardes entrèrent, le silence se fit petit à petit dans la pièce. Solovet jeta un regard aux nouveaux venus et dit calmement :

— Sortez tous, sauf Mareth et Ripred.

Une minute plus tard, les autres avaient disparu.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-elle.

La jeune fille ne laissa pas aux gardes le temps de répondre.

— Nous avons besoin de Gregor dans la Salle des Codes. J'ai pris la responsabilité de le faire libérer et je demande maintenant la permission qu'il nous aide.

— Et comment as-tu su où le trouver ? demanda Solovet. Non, oublie cela. Je suppose que tu l'as aperçu en rêve. Et que voit d'autre notre petite sibylle ?

— Je n'ai rien vu d'autre que Gregor enfermé dans un donjon, dit doucement Nerissa.

Le garçon voyait à l'expression choquée de Mareth que le soldat

n'avait eu aucune idée de la situation dans laquelle Gregor s'était trouvé. Ripred s'arrêta même de manger un moment.

— Oh, dis-moi que tu n'as pas fait ça, soupira le rat, le museau dégoulinant de crème.

— Juste pour un jour ou deux, répondit Solovet en haussant légèrement les épaules. Je l'aurais arrêté plus tôt, mais j'ai jugé plus prudent d'attendre que Vikus soit parti recruter les Fileuses. Pourquoi avez-vous tellement besoin de lui dans la Salle des Codes, Nerissa ?

Elle fit rouler une punaise rouge entre ses doigts, apparemment impatiente de retourner à ses cartes.

— C'est Moufle. Nous pensons qu'elle serait plus productive si son frère était là pour aider à la canaliser, expliqua la jeune fille.

Solovet jeta un regard à Gregor et secoua la tête.

— Eh bien, vous devrez vous débrouiller sans lui. Je ne peux pas risquer qu'il désobéisse encore aux ordres et parte Dieu sait où, déclara-t-elle. Ramenez-le dans le donjon.

— Il ne s'est pas enfui Dieu sait où. Il est revenu sur le front, intervint Ripred. Et encore heureux pour nous. Vraiment, Solovet, je ne vois pas comment cela peut encourager la moindre allégeance à ton égard.

— Il n'a eu ni lumière, ni soins, ni lit et que peu de nourriture, l'informa Nerissa.

— Oh, excellent, dit le Racleur. Mettons-nous carrément le Guerrier à dos.

— Très bien, laissez-lui une torche et une couverture, dit Solovet.

— Je me porte garant de lui, proposa Mareth. Il ne quittera pas Regalia.

— Non, j'ai besoin de toi ici. Et s'il a réussi à berner Horatio et Marcus, il n'y a aucune garantie que tu puisses le retenir, dit la vieille femme.

— Ce qui le retient est déjà à Regalia, Solovet, révéla Ripred.

— Sa famille n'a pas suffi à l'empêcher de partir auparavant, rétorqua-t-elle.

— Pas sa famille. Ta petite-fille. Pourquoi crois-tu qu'il était si pressé de revenir dans les Terres de Feu ? Son inquiétude pour moi ? demanda le rat.

— Luxa ? Qu'est-ce qu'elle a à voir là-dedans ? demanda Solovet.

Pour la première fois elle sembla intéressée par la conversation.

Gregor ne put s'empêcher d'intervenir.

— Tais-toi, Ripred.

— Vois comme il proteste ? Oh, il est complètement amoureux. J'en ai senti l'odeur la première fois lorsqu'ils se sont disputés dans les Terres de Feu, continua-t-il nonchalamment.

Gregor se souvenait de cette dispute. Il avait explosé parce que Luxa maltraitait Ripred et donnait des ordres à tout le monde. Il s'était senti vraiment perplexe. C'est là que le Racleur avait inspiré profondément. Donc les rats pouvaient sentir autre chose que la peur. Ils sentaient aussi l'amour.

— Il a failli se faire tuer dans les Terres de Feu quand j'ai mentionné qu'elle était malade, continua Ripred. Oh, rappelle-toi, il y a un siècle, Solovet. Tu te souviens de ce que c'est.

— Il est amoureux de Luxa ? demanda la vieille femme, amusée. Est-ce vrai, Gregor ? Est-ce pour cela que tu as désobéi à mes ordres ?

Il ne répondit pas. Son visage était brûlant.

— Si c'était vrai, je serais beaucoup plus encline à te laisser libre, car je ne pense pas que Luxa prévoie de sortir avant longtemps, dit Solovet. Mais j'aimerais l'entendre de ta bouche.

Gregor fixa le sol, visualisant ce qu'il ferait au rat s'il était libéré un jour.

— Non ? Alors peut-être que le donjon est l'endroit le plus sûr pour toi.

Les gardes avaient juste posé les mains sur lui pour l'emmener quand Mareth s'écria :

— Fouillez ses poches !

Gregor lança au soldat un regard incrédule. C'était bien pire que la trahison de Ripred. Les mains liées dans le dos, il ne put rien faire d'autre que regarder Solovet avancer vers lui et sortir la photo de sa poche. Elle l'examina attentivement un moment, avant de rire et de la montrer à Ripred.

— Je te l'avais bien dit, commenta le rat avant de fourrer une poignée de crevettes dans sa gueule stupide.

Le garçon sut alors que tout se trouvait sur la photo. La preuve de ses sentiments pour Luxa, capturée dans un cliché. Il avait été idiot de la garder sur lui. Mais comment aurait-il pu prévoir qu'on s'en

servirait contre lui ?

— Cela vient de simplifier immensément mon travail.

Solovet remit la photo dans la chemise de Gregor, la tapota et lui sourit.

— Ne t'inquiète pas, ton secret est en sécurité avec moi.

Elle hocha la tête à l'attention des gardes.

— Détachez-le, il est libre.

CHAPITRE

8

Al'instant où ils tranchèrent ses liens, Gregor tourna les talons et sortit de la pièce. Il était furieux contre Ripred et Mareth d'avoir révélé à Solovet ses sentiments pour Luxa. En premier lieu, c'était intime. Ce n'étaient les affaires de personne ! Ensuite, ne savaient-ils pas que Solovet utiliserait la jeune reine contre lui ? Comme elle le faisait avec tous ceux qu'il aimait ? Ne voyaient-ils pas que cela lui donnait plus de pouvoir pour le contrôler ? Et finalement, que se passerait-il si Luxa était mise au courant ? Il n'avait aucune idée de ce que la jeune fille ressentait vraiment pour lui. Ils n'en avaient jamais parlé. À présent, quelqu'un allait forcément le lui dire, et cette idée était tellement embarrassante ! Il était prêt à trouver Arès, rentrer chez lui et...

Une silhouette le dépassa alors qu'il atteignait le bout du couloir et soudain Ripred lui barra le passage.

— Attends, garçon.

Gregor dégaina si vite son épée que la lame siffla.

— Dégage. Tout de suite.

Le Racleur leva les pattes, faussement surpris.

— Dis donc. Est-ce maintenant que nous nous battons à mort ? Je ne m'y attendais pas si tôt.

— Bouge de là, Ripred ! répéta Gregor en frappant le rat qui esquiva le coup mais perdit quand même quelques centimètres de moustache d'un côté.

— Soit je me fais vieux, soit tu t'es sacrément amélioré, remarqua Ripred. En revanche, je te suggère de ne pas tenter de recommencer.

Le garçon leva son épée pour l'abattre sur le rat, quand des bras solides bloquèrent les siens par derrière.

— Arrête, Gregor ! Tu ne comprends pas le service qu'il t'a rendu ! intervint Mareth.

— Lâche-moi ! s'écria-t-il, luttant pour se libérer.

Mais Mareth était trop fort et, même s'il était en colère, Gregor

n'aurait pas pu l'attaquer à l'épée. Il était en fait beaucoup plus blessé par la trahison de Mareth que par celle de Ripred. Il avait considéré le soldat comme un ami. Mais plus maintenant.

Il continua donc à se débattre jusqu'à ce que celui-ci le retourne et le cloue au sol. Puis Ripred grimpa sur lui – ouf ! le rat devait peser au moins deux cents kilos ! – et lui souffla son haleine de crevette au nez.

— Quand tu seras prêt à écouter, fais-le-moi savoir.

Comme il pouvait à peine respirer, il ne fallut pas longtemps à Gregor pour céder. De plus, Mareth et Nerissa regardaient par-dessus l'épaule de Ripred avec une inquiétude tellement évidente qu'il était difficile de ne pas les croire vraiment ébranlés par sa réaction. Il obligea ses muscles à se détendre, ce qui n'était pas facile car le Rageur semblait maintenant être avec lui en permanence, bouillonnant vers la surface à la moindre provocation et, si cela lui venait sans effort, il ne pouvait l'arrêter à volonté.

— Quoi ? Quoi ? gronda-t-il.

— Gregor, nous sommes désolés d'avoir révélé quelque chose de nature privée tout à l'heure. Quand Ripred a commencé, je l'ai immédiatement suivi, dit Mareth. Nous ne voulions pas que tu retournes dans ce donjon.

— Je m'en sortais très bien, rétorqua Gregor, maussade.

— Après seulement deux jours. Mais une fois, Solovet a enfermé Hamnet dans cette cellule pendant un mois entier parce qu'il l'avait contredite à un conseil de guerre, raconta Nerissa. Pas de lumière. Pas de contact humain. Il n'a jamais plus été le même depuis.

— Vikus se battait à la Source. Le Concile était totalement sous le contrôle de sa femme. Personne n'était assez puissant pour intercéder en faveur d'Hamnet. Subir cela des mains de sa propre mère... nous sommes nombreux à penser que cela a contribué à sa folie au Jardin des Hespérides, expliqua Mareth.

— Et si elle était prête à faire cela à Hamnet, penses-tu qu'elle serait plus indulgente avec un Surterrien insubordonné ? ajouta Ripred. Il était la prune de ses yeux, et elle ne t'apprécie même pas !

— J'aurais dit la même chose que Ripred et Mareth si j'avais eu l'intelligence d'y penser, intervint Nerissa. S'il te plaît, Gregor. Sache que nous avons agi dans ton intérêt.

Le garçon s'imagina passer un mois dans cette cellule. Même avec son nouveau talent d'écholocalisation, ce serait insupportable. Pauvre Hamnet. Gregor se souvint combien il avait été bouleversé dans la

jungle quand Luxa avait suggéré que son exil auto-imposé était exagéré, qu'il aurait au moins pu revenir lui rendre visite. Il avait dit : « Non, je n'aurais jamais pu partir deux fois. Vous savez comment fonctionne Solovet. Elle m'aurait remis à la tête d'une armée en un rien de temps. » Pensait-il à cette cellule et au fait que sa mère l'aurait laissé pourrir là jusqu'à ce qu'il soit complètement fou, ou si désespéré qu'il aurait accepté de lui obéir ? Cela avait dû être horrible pour Hamnet, dans ses derniers instants, de savoir qu'il n'avait pas d'autre choix que d'envoyer son fils, Hazard, vivre à Regalia. Était-ce pour cette raison qu'il avait arraché à Luxa la promesse que le garçon ne serait jamais formé à l'art de la guerre ? Gregor avait toujours pensé que l'homme avait fait cette requête parce qu'il était par principe opposé au conflit. À présent il se demandait s'il ne l'avait pas faite pour maintenir autant que possible Hazard hors de portée de Solovet.

Alors qu'il commençait à comprendre les arguments de ses amis, Gregor pouvait sentir la rage quitter ses muscles pour de bon. Mais quand même, si Luxa découvrait ce qui s'était passé ?

— Personne ne répétera un mot de ce qui a été dit dans cette pièce, tu peux en être sûr, dit Mareth. Nous n'en parlerons pas et Solovet n'aimerait pas que tout le monde soit au courant.

— OK, OK, je vous dois une fière chandelle, concéda le garçon. Maintenant laissez-moi me relever.

Son ton était bourru, pourtant il n'était plus vraiment en colère.

— Juste quand je commençais à me sentir bien, soupira Ripred, manquant d'écraser les côtes de Gregor en s'étirant de tout son long avant de descendre. Allons donc à la Salle des Codes, avant que ta sœur ne rende fous les plus grands esprits de la Souterre.

Ah, oui. Le code. Il savait que c'était important, mais...

— Mais j'allais à l'hôpital, protesta-t-il.

— S'il te plaît, Gregor. Luxa dort, tu ne pourrais donc pas vraiment lui rendre visite. Et nous avons vraiment besoin de ton aide, intervint la jeune fille.

Après les efforts qu'elle avait fournis cette dernière heure, elle tremblait violemment. Il ne voulait pas qu'elle s'évanouisse.

— D'accord, Nerissa. J'irai d'abord là-bas.

Mareth devait retourner aux côtés de Solovet, mais Nerissa et Ripred accompagnèrent le garçon à la Salle des Codes. Ils lui laissèrent dix minutes pour se laver et se changer, puis le pressèrent de monter l'escalier qui menait à une pièce reliée à un long couloir étroit. Ils y

découvrirent une scène hors du commun.

Bien qu'il sache qu'elle ne servait pas de zoo, Gregor y pensa immédiatement. C'était une pièce octogonale. Sur un mur se trouvait la porte par laquelle Gregor était entré. Le mur en face était décoré d'une gravure représentant un arbre étrange. Une longue table recouverte de parchemins, de livres et de grandes bandes de tissu blanc était installée à côté de l'arbre. Les six derniers murs étaient percés d'arches de différentes hauteurs menant dans des alcôves privées. Au-dessus de chaque arche se trouvait le nom de la créature censée occuper l'alcôve : Fileuse, Grouilleur, Humain, Planeur, Racleur, Trottemeneuse. Certaines des pièces étant déjà occupées par leur hôte désigné, c'était ce qui avait donné cette impression à Gregor. Une araignée vert clair se tenait sur sa toile, une souris aux taches noires, couverte de bandages, était allongée sur des couvertures, une chauve-souris à la fourrure blanc crème était suspendue à l'envers sur un perchoir, et la tête d'un cafard dépassait d'une arche qui ne faisait qu'un mètre de haut. Chaque ouverture était équipée d'un rideau pouvant facilement être fermé, mais à cet instant ils étaient ouverts car toutes les créatures regardaient fixement Moufle.

Elle était debout sur le dos de son loyal ami cafard, Temp, en plein milieu de l'octogone et chantait « La petite araignée qui monte qui monte » à pleins poumons. L'araignée verte, à qui la chanson était principalement destinée, semblait se ratatiner sur sa toile. La petite fille chantait assez faux, toutefois Gregor était certain que c'était le volume qui dérangeait le plus l'arachnide. Les Fileuses n'aimaient pas le bruit. En finissant la chanson, elle se tourna vers chaque porte qu'elle salua séparément en disant « Merci ! Merci ! » bien que personne n'ait applaudi. Son frère savait qu'elle s'en fichait. Tant qu'elle avait un public, elle pouvait continuer ainsi indéfiniment.

— Cela fait des heures qu'elle fait ça, confirma Nerissa dans un murmure.

— Des jours, plutôt, ajouta Ripred, dégoûté. Tu dois la faire se concentrer sur le Code de la Griffes avant que tous ne s'enfuient chez eux.

— Ensuite, je vais en chanter une pour toi ! annonça la petite en désignant la chauve-souris, qui tressaillit ostensiblement.

— Moufle ! Hé, Moufle, quoi de neuf ? dit Gregor en la rejoignant, essayant de ne pas rire.

Il trouvait ça drôle, mais ça ne l'était probablement pas pour ceux qui étaient dans le public depuis des heures.

— Grégo ! s'écria-t-elle en levant les bras pour lui faire un câlin.

— Viens là, toi, dit son frère en la soulevant sur sa hanche. Comment ça va, Temp ?

Temp agita ses antennes. L'une d'elles était encore tordue, souvenir d'une rencontre avec les rats.

— Bien, je vais, bien.

— Je chante pour les rendre heureux ! annonça Moufle.

— C'est bien vrai, dit Gregor. Tu sais ce qui les rendrait heureux, aussi ?

— Quoi ? demanda-t-elle, écarquillant les yeux.

Le garçon se rendit compte qu'il ne savait pas. Il se tourna vers Nerissa et Ripred.

— Que voulez-vous qu'elle fasse ?

— Eh bien justement, personne ne sait, dit le rat. Elle est censée être la clé du déchiffrement complet de ce code, mais pour l'instant tout ce qu'elle a fait, c'est nous soumettre par la terreur.

— J'ai chanté, dit fièrement Moufle.

— Tu as chanté, certainement, commenta Ripred. Explique-lui les bases, tu veux bien, Nerissa ?

— Je ne suis même pas censée être là, confia la jeune fille à Gregor en les menant vers la longue table. Mais je me suis portée volontaire pour aider l'équipe avec ta sœur.

— Alors c'est votre pièce « spéciale codes » ? demanda-t-il.

— Oui, elle a été construite il y a longtemps. Nous avons déchiffré de nombreux codes dans le passé et nous devons à présent décrypter ce que nous pensons être le Code de la Griffes, dit Nerissa. C'est un code inconnu que les Racleurs ont commencé à utiliser le jour où nous avons libéré les Trottemeneuses. Son apparition coïncide donc avec d'autres événements dans la Prophétie du Temps. En voilà un exemple.

Elle saisit un des rubans de tissu blanc et le montra à Gregor. Il était couvert d'une série de lignes. Certaines étaient verticales, d'autres penchaient vers la droite ou la gauche.

— Il nous a fallu peu de temps pour exclure une méthode d'encodage classique que les rats auraient utilisée. Ceci est un nouveau code, plus ingénieux, que nous devons déchiffrer.

Le garçon regarda les lignes. Elles ne signifiaient absolument rien.

— Eh bien, si vous vous attendez à ce que Moufle transpose ces gribouillis en mots... je ne pense pas qu'elle en soit capable, Nerissa. Elle commence tout juste à apprendre à lire.

— Ne t'inquiète pas pour les lignes. Nous avons également écrit les messages en lettres, intervint la chauve-souris en sautant de son perchoir.

— Oh, pardonnez-moi, dit la jeune fille. Voilà Daedalus. La Fileuse est Reflex. La Grouilleuse, Min et la Trottemeneuse s'appelle Heronian.

Nerissa avait l'air vraiment mal, mais elle continua, en pressant la paume de sa main sur son front.

— Peut-être l'as-tu rencontrée dans les Terres de Feu ?

— Non. Ravi de faire votre connaissance, tout le monde, salua Gregor, recevant en retour moult signes de tête.

— Ce sont les meilleurs déchiffreurs de code de chaque espèce, expliqua Nerissa. Moufle est censée représenter les humains.

— Et toi, tu représentes les rats ? demanda Gregor à Ripred.

— Eh bien, je ne serais le premier choix de personne, pourtant les temps étant ce qu'ils sont, je vais devoir faire l'affaire, répondit-il. Il n'est pas vraiment essentiel qu'un rat soit là, mais cela pourrait aider. Malheureusement, j'ai d'autres obligations pressantes.

— Ripred est nécessaire partout. Au quartier général, sur le terrain, et dans la Salle des Codes. Il nous donne de précieuses informations sur la façon dont les Racleurs composent leurs codes, dit Nerissa. Pourtant il ne déchiffrera pas celui-ci. C'est le rôle de Moufle.

Daedalus attrapa une bande blanche dans ses griffes et la donna à Gregor. Sur celle-ci, au-dessus des lignes se trouvaient une série de lettres normales. Mais elles ne formaient pas de mots reconnaissables.

— Elle peut ignorer les lignes et se concentrer sur les lettres.

Le garçon fit non de la tête. Il détestait décevoir tout le monde, toutefois il devait être honnête.

— Écoutez, je suis sûr que vous êtes conscients que cela n'a aucun sens. Et je ne sais pas ce que vous pensez que ma sœur de trois ans peut faire avec ça, mais si j'étais vous je n'aurais pas de trop grands espoirs.

Moufle prit la bande codée, soudain excitée.

— Oh ! Je sais ! Je sais !

Gregor sentit toute la pièce à l'affût, espérant une percée

quelconque. Mais une fois au sol, la petite se contenta de coincer un bout de la bande dans la ceinture de son pantalon avant de se mettre à courir. Le tissu vola derrière elle.

— Regardez ! J'ai une queue ! J'ai une queue !

Son frère éclata de rire. Il ne pouvait pas s'en empêcher. La situation était tellement ridicule...

Le museau de Ripred se retrouva sous le nez de Gregor, ses lèvres retroussées de colère.

— Tu peux trouver cela amusant, mais si nous ne déchiffrons pas ce code, nous perdons la guerre. Point barre. Aucun de tes exploits sur le champ de bataille ne rivalise avec l'avantage que nous donnerait la connaissance de ce qui se passe dans le cerveau de nos ennemis. Alors, si tu veux que ta petite sœur ait une chance de continuer sa carrière de chanteuse, je suggère que tu l'aides à se concentrer !

Gregor appela Moufle, lui enleva sa queue et l'installa sur ses genoux. Il ne savait pas trop ce qu'il faisait, mais il l'enjoignit à lire les lettres sur la bande de tissu. Elle pouvait toutes les reconnaître ; parfois certaines formaient un vrai mot comme « lac », et lorsque Gregor le lui lisait, et elle le répétait avec délice. Cependant après avoir lu trois bandes, la petite s'était lassée du jeu, et lui aussi.

— Cela vous aide à quelque chose ? demanda-t-il au groupe.

— Non. Peut-être que lorsque Vikus reviendra, il aura des idées, dit Nerissa.

— Entretemps, nous devrions le traiter comme n'importe quel code. Faisons de notre mieux pour le déchiffrer, dit Ripred. Je dois retourner au quartier général, mais je passerai vous voir régulièrement.

Une ondulation de queue plus tard, il avait disparu.

— Gregor, merci, tu n'as pas besoin de rester. J'imagine qu'ils vont bientôt réveiller Luxa pour le repas, dit Nerissa.

— Désolé de ne pas avoir été plus utile, s'excusa-t-il en se dirigeant vers la porte avant que quiconque ne réclame sa présence.

Il n'avait aucune idée de la manière dont ils pourraient trouver un sens à ce charabia, et il devait voir Luxa.

Gregor courut jusqu'à l'hôpital mais ne fut pas autorisé à rendre visite à la jeune fille avant de s'être baigné dans une sorte de solution antiseptique et d'avoir enfilé des vêtements stériles et un masque.

— Cinq minutes, intima un médecin en le menant dans une pièce isolée.

L'air était rempli d'une brume fraîche diffusée par de petits tubes insérés dans les murs. Luxa gisait sur le lit, en chemise de nuit. Son visage, son cou, ses bras – les parties de son corps qui avaient été les plus exposées à la cendre dans les Terres de Feu – étaient rouge vif, douloureux. Sa respiration était encore laborieuse et il pouvait entendre un sifflement à chacune de ses inspirations. Mais ses yeux trouvèrent les siens immédiatement.

Gregor s'approcha de son lit. Il ne lui prit pas la main par peur de lui faire mal. Cependant elle leva les doigts et les posa sur les siens. Elle lui fit un de ses demi-sourires et murmura :

— Tu es resté.

Il leva les épaules comme si ce n'était pas grand-chose. Et en effet, à ce moment-là, ce n'était rien. Il était trop heureux qu'elle soit en vie, d'être enfin seul avec elle, pour penser à ce que sa décision allait lui coûter. Il aurait été parfaitement comblé s'il avait pu rester dans cette position pendant les cinq minutes qui lui étaient imparties, pourtant une minute plus tard à peine le docteur revint et lui fit signe de le rejoindre à la porte.

Gregor sortit, prêt à protester, mais le médecin ne lui en laissa pas le temps.

— Surterrien, on t'appelle dans la Salle des Codes. Ils disent qu'il y a une urgence avec ta sœur.

CHAPITRE

9

Sans même prendre le temps de se changer, Gregor partit en courant. Les Souterriens n'employaient pas le terme « urgence » avec légèreté. Que s'était-il passé ? Moufle s'était-elle blessée en tombant ? Étranglée en avalant de travers ? Si c'était le cas, pourquoi n'avait-elle pas été amenée directement à l'hôpital ? Ou bien était-ce un autre genre d'urgence ? Il était clair qu'elle avait usé la patience de tous les décodeurs. L'un d'eux avait-il fait quelque chose ? Peut-être que Ripred était revenu, l'avait menacée d'une façon ou d'une autre, et qu'elle avait piqué une crise. Il était peu probable que le cafard ou la chauve-souris lui aient fait du mal. Et la souris était si faible qu'elle pouvait à peine bouger. Mais cette araignée verte ! Peut-être qu'elle l'avait emprisonnée dans sa toile. Gregor avait encore du mal à faire confiance aux Fileuses. Sa visite sur leur territoire, où il avait cru qu'elles allaient le manger pour dîner, n'avait pas vraiment été rassurante.

Alors qu'il accélérait le long du couloir, son pied glissa sur quelque chose. Du sang. Quelqu'un avait saigné, laissant une traînée jusqu'à la porte.

— Moufle ! s'écria-t-il.

S'ils s'en étaient pris à elle, s'ils avaient touché ne serait-ce qu'un seul de ses cheveux...

La petite accourut dans le couloir.

— Grégo ! Grégo !

Il la souleva, passant ses mains dans ses boucles, cherchant une blessure.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu vas bien ? Est-ce que quelqu'un t'a fait du mal ?

— Non, je vais bien. Là-dedans ! Là-dedans !

Moufle tira sur sa chemise pour l'obliger à entrer dans la pièce. Complètement perplexe à présent, Gregor passa la porte. Là, accroupie au milieu de la pièce, se trouvait son autre sœur, Lizzie.

— Oh, non, dit-il.

Il ne savait pas comment elle était arrivée là ni pourquoi elle était descendue. Par contre il savait que ce n'était pas le moment de demander. Bien qu'elle ne semble pas saigner non plus, elle souffrait, visiblement en proie à une forte angoisse. Elle haletait, tremblait comme une feuille, et il pouvait voir la sueur luire sur ses mains. Son père avait expliqué cela à Gregor. Tout le monde avait une réaction de « lutte ou fuite » profondément ancrée en soi. Quand vous étiez en danger, elle entraînait en action, envoyant de l'adrénaline dans votre corps. Cela vous aidait à combattre un adversaire ou bien à prendre vos jambes à votre cou. Il supposait qu'il devait avoir eu une sorte de crise d'angoisse dans le musée quand il avait finalement admis ce que la Prophétie du Temps lui réservait. C'était assez énorme. Mais pour des gens comme Lizzie, il en fallait très peu pour provoquer cette réaction. Parfois elle avait une crise sans motif apparent. Elle se trouvait dans un état de terreur extrême, alors qu'il n'y avait rien à combattre ni à fuir.

Aujourd'hui, elle avait de bonnes raisons. La seule pensée de descendre en Souterre avait toujours été suffisante pour déclencher une crise chez Lizzie. À présent elle était vraiment ici, dans une pièce remplie d'effrayantes créatures surdimensionnées. Elles ne la menaçaient pas. La souris, la chauve-souris et l'araignée se terraient dans leurs alcôves respectives. La cafarde avait totalement disparu, le rideau de sa pièce était tiré. Temp était resté car il n'abandonnerait jamais Moufle, mais il s'était caché sous la table. Seule Nerissa était près de Lizzie, essayant de l'apaiser et semblant elle-même au bord d'une attaque.

Gregor reposa la petite et rejoignit Lizzie.

— À qui appartient ce sang ? demanda-t-il à Nerissa.

— Hermès. Il l'a amenée depuis la Surterre. Ils sont tombés dans une embuscade de Racleurs, et il a été blessé. Elle est saine et sauve, toutefois nous ne parvenons pas à la calmer, dit la jeune fille.

— Oui, je sais. Ça lui arrive parfois.

Il s'assit derrière Lizzie, l'attira contre lui et la serra dans ses bras.

— Hé, Liz. Tout va bien. Tout va bien. Personne ici ne va te faire de mal.

— Oh ! Gregor ! Tu dois... rentrer... à la maison ! Tout de suite ! réussit-elle à articuler.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Gregor, soudain terrifié lui aussi.

Qu'était-il arrivé de si grave pour que sa sœur se force à venir en

Souterre ?

— Grand-Mère... à l'hôpital. Papa... de nouveau très malade. Je ne peux... pas m'en occuper ! continua-t-elle.

— Quoi ? Mais les lettres de papa disaient que tout allait bien.

Tout cela venait-il d'avoir lieu, ou bien son père lui avait-il caché la vérité pour ne pas l'inquiéter ?

— Et Mme Cormaci ? demanda-t-il.

Elle avait toujours été là pour eux.

— Reste avec... Grand-Mère. Très fatiguée. Tu dois... rentrer ! dit Lizzie.

Et sur ces mots, elle vomit.

Gregor la soutint alors qu'elle était secouée de haut-le-cœur, essayant de comprendre ses paroles. Ses problèmes ici l'avaient tellement submergé qu'il n'avait que très peu pensé à ce qui se passait chez lui. Grand-mère à l'hôpital ? Son père malade à nouveau ? La situation était vraiment dramatique.

Quand Lizzie s'arrêta enfin de vomir, il la souleva et l'amena de l'autre côté de la pièce. Il resta assis là avec sa sœur tremblante sur les genoux.

— Tout va bien. Tout va bien se passer, Liz. Je vais m'en occuper, dit-il.

Il ne savait même pas par où commencer.

— J'ai apporté... un sac en papier. Dans mon... sac à dos, dit-elle.

Celui-ci se trouvait à côté de la flaque de vomi.

— Hé, Moufle ! Tu peux m'apporter le sac de Lizzie ? demanda Gregor.

— Je peux le faire, dit la petite en courant le chercher. Je peux même trouver le sac en papier !

Ses petits doigts potelés luttèrent avec la fermeture Éclair, mais elle réussit à ouvrir le sac à dos et à en sortir un sac en papier plié.

Le garçon l'ouvrit et le mit devant le visage de Lizzie.

— Respire. Lentement, maintenant. Lentement.

Cela l'aida un peu. Gregor massa les muscles contractés du dos de sa sœur, et elle finit par se calmer.

— Tout va bien, Lizzie. Tu vas bien, dit Moufle en tapotant la main

de sa grande sœur. Je suis là.

Ces attaques étaient l'une des rares choses qui inquiétaient l'enfant.

Nerissa convoqua deux Souterriens qui arrivèrent rapidement, nettochèrent le sol et repartirent. Puis, comme si elles savaient que le moindre mouvement de leur part ne ferait qu'augmenter l'anxiété de Lizzie, toutes les créatures restèrent immobiles en attendant de voir ce qui allait se passer.

Et c'est ainsi que Ripred les trouva lorsqu'il fit irruption dans la pièce.

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

Son museau frémissait, reconnaissant de toute évidence l'odeur du vomi. Puis ses yeux se posèrent sur Lizzie et il s'immobilisa lui aussi, excepté le bout de sa queue qui se balançait d'un côté à l'autre. Gregor n'avait jamais vu l'expression qui passa sur son visage. S'il devait mettre un nom dessus, le garçon aurait parlé de tendresse. La voix du rat se fit d'une douceur absolue.

— Je ne savais pas que nous avions de la compagnie. Je parie que je peux deviner qui tu es. Lizzie, n'est-ce pas ?

La petite fille ôta son visage du sac pour contempler le grand rat balafré.

— Tu es Ripred, murmura-t-elle.

— Tout à fait. Je suis ravi de te rencontrer enfin. Je voulais te remercier pour tous les délicieux en-cas que tu m'as envoyés. Ils sont toujours le meilleur moment de ma journée, dit-il.

Gregor ne comprenait pas l'attitude du rat. Pourquoi était-il si gentil avec Lizzie ? Il ne l'avait jamais été avec Moufle.

Ripred s'approcha lentement.

— Parfois cela aide de parler, dit-il. De faire quelque chose pour se distraire.

Le garçon regarda le Racleur, étonné. Que savait-il des crises d'angoisse ? Il n'en avait sûrement jamais eu lui-même.

— Mon père fait des problèmes de maths avec elle, dit-il.

— Les maths sont une bonne idée, acquiesça Ripred. Que font huit plus sept, Lizzie ?

— Quinze, répondit la fillette.

— Tu vas devoir faire mieux que ça. C'est un génie des maths, n'est-

ce pas, Liz ? dit Gregor.

C'était vrai. Les profs à l'école ne savaient jamais quoi faire d'elle. Elle pouvait résoudre des problèmes qui dépassaient largement les capacités des autres gamins de huit ans.

— Vraiment ? demanda Ripred. Douze fois onze ?

— Cent trente-deux, répondit Lizzie.

— Plus difficile, insista Gregor. Elle aime les nombres au cube.

— Six au cube ? demanda le Racleur.

— Deux cent seize.

— Et treize ?

— Deux mille cent quatre-vingt-dix-sept, dit-elle sans hésiter.

Elle semblait se calmer un peu.

— Essaye trente-sept, dit une voix rauque derrière Ripred.

C'était Heronian. La souris avait réussi à se soulever sur ses pattes avant.

Lizzie haleta un moment avant d'annoncer :

— Cinquante mille six cent cinquante-trois.

Ripred interrogea Heronian du regard, et la souris hocha légèrement la tête en réponse. Même Gregor était impressionné par ce résultat-là.

— C'est juste. Apparemment, c'est juste, dit Ripred.

Il se mit à faire les cent pas, un signe qu'il réfléchissait à quelque chose.

— Lizzie ? Tu aimes les casse-tête ?

Elle hocha la tête.

— Ils peuvent être apaisants aussi. Oh, j'en connais un marrant. Nous pouvons le faire tout de suite. Tu aimerais ça ?

— OK, dit-elle.

Gregor pouvait sentir les tremblements de Lizzie s'estomper peu à peu. Il n'y avait pas mieux qu'un casse-tête pour focaliser l'attention de sa sœur. Il repensa au livre d'énigmes qu'il lui avait acheté une fois, dans la rue. Elle s'était portée volontaire pour rester avec leur père malade pendant qu'il emmenait Moufle faire de la luge à Central Park, et il avait voulu lui faire un cadeau. Ce grand livre bien épais d'énigmes. Elle l'avait adoré.

Ripred s'installa confortablement quelques mètres devant elle.

— D'accord, voyons. Moufle, tu vas près de Temp.

— Oh, un jeu ! s'exclama l'enfant avant de courir vers Temp, tout excitée.

— Maintenant, Lizzie, de là où tu te tiens tu vois sept créatures. Deux humaines, dont une Surterrienne et une Souterrienne, une souris, un cafard, une araignée et un rat. Nous venons de déjeuner et chacun de nous a mangé son plat préféré. Nous aimons tous des mets différents. Les plats au menu étaient du poisson, du fromage, du gâteau, des biscuits, du pain, des champignons et des crevettes à la crème. Maintenant, prête pour les indices ? demanda Ripred.

— Je suis prête, dit la fillette en croisant les mains devant elle.

Elle n'avait même plus besoin du sac. Le Racleur parla doucement et distinctement.

— Le plat préféré de la chauve-souris est soit le gâteau soit les champignons. Les biscuits ne sont pas au goût du cafard. La souris mange du fromage, mais pas aujourd'hui. Le plat préféré de la Souterrienne est soit les biscuits, soit les crevettes à la crème. Les champignons et les biscuits n'ont pas été mangés par des mammifères. Le plat préféré de la Surterrienne est du gâteau ou du pain. La question est donc: qui a mangé le fromage ?

Oh, ce n'est vraiment pas juste, songea Gregor. Personne ne pouvait résoudre ce charabia. Par contre cela avait vraiment calmé Lizzie.

Elle fixait le sol, serrant les mains si fort que ses articulations en étaient blêmes. Environ trente secondes s'écoulèrent avant qu'elle ne regarde Ripred dans les yeux et arbore un petit sourire triomphant.

— C'est toi, dit-elle.

Faux, pensa Gregor. Le plat préféré de Ripred était les crevettes à la crème.

— Hmm, dit le rat, et sa queue claqua.

Pourtant sa voix resta nonchalante.

— Temp, et si tu emmenais Moufle à la nursery pour qu'elle nourrisse les bébés souris. Ça te plairait, Moufle ?

— Ou-oui ! s'écria-t-elle.

Temp sortit en trotinant de sous la table et elle sauta sur son dos.

Ripred les suivit dehors en criant derrière eux :

— Pas la peine de revenir tant que je ne vous aurai pas appelés !

Gregor entendait les autres créatures murmurer dans la pièce. Elles avaient l'air plus détendues et même un peu excitées. Min, la cafarde, passa la tête hors de son alcôve, et Daedalus n'arrêtait pas de battre des ailes. Étaient-ils juste soulagés de ne plus avoir Moufle sur le dos ? Non, quelque chose d'autre s'était passé. Mais quoi exactement ?

À ce moment Ripred revint dans la pièce et sourit à Lizzie.

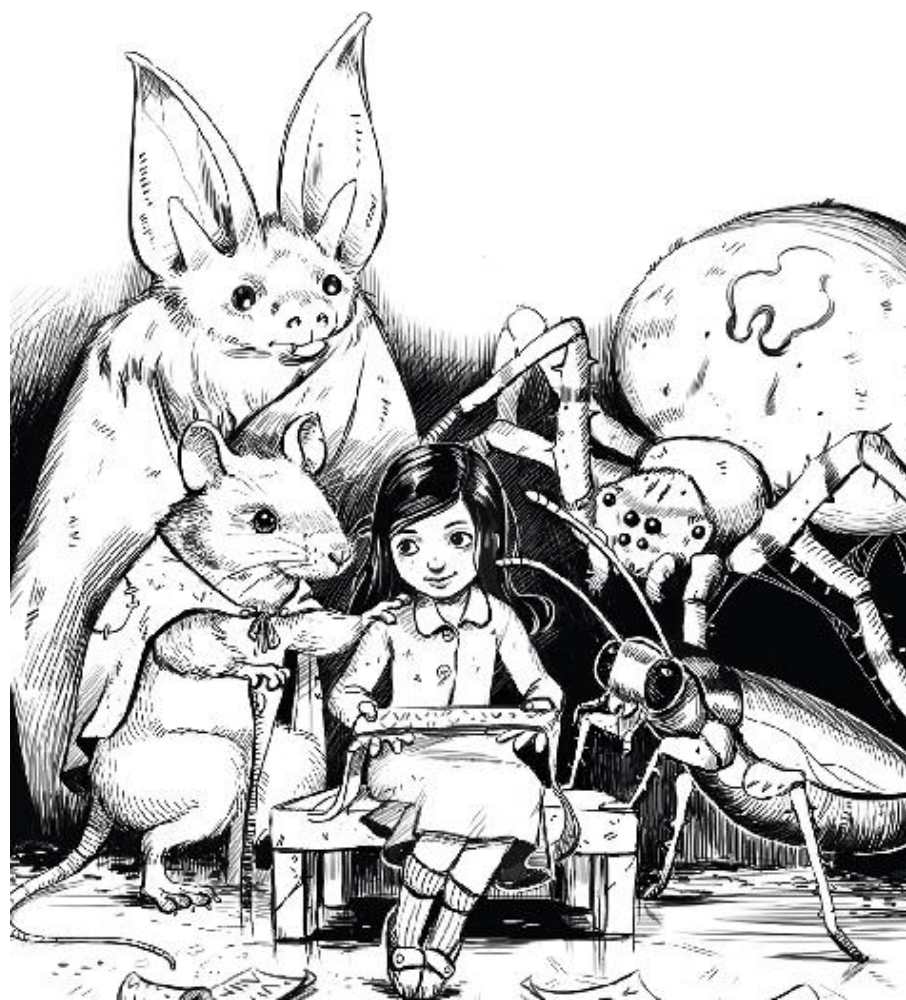
— Alors, dit-il. Alors, alors, alors.

Il s'accroupit et inclina la tête dans un salut élaboré.

— Bienvenue en Soutierre, Princesse.

DEUXIÈME PARTIE

Le
Tic tac



CHAPITRE

I

L'allégation de Ripred assomma Gregor. Princesse ! Cela ne pouvait vouloir dire qu'une seule chose : le rat pensait que Lizzie, et non Moufle, était la princesse de la prophétie, et à présent il voudrait la garder ici.

— Non ! Pas question, Ripred ! Tu ne l'auras pas !

Il poussa Lizzie et se leva d'un bond, puis la tira par la main vers la sortie.

— Allez viens, Liz, on doit te ramener à la maison.

Ripred planta son gros derrière de rat devant la porte.

— Oh, je ne peux pas vous laisser y aller maintenant. Ce serait dangereux.

— C'est vrai, intervint Daedalus. Hermès et ta sœur ont été pris en embuscade à la base du conduit qui mène chez toi. Les rats ont sûrement des soldats qui le gardent à présent.

— Dans ce cas elle remontera par Central Park, décréta Gregor.

— Même si nous avons un Planeur disponible à cet instant, ce ne serait pas conseillé. Il y a probablement une patrouille postée aussi là-bas. Et tu veux vraiment laisser la pauvre Lizzie seule sous Central Park ? Comment déplacera-t-elle la dalle ? Comment rentrera-t-elle chez vous dans le noir ? demanda Ripred.

Le garçon n'avait aucune idée de l'heure qu'il était, que ce soit en Souterre ou en Surterre. De toute façon il ne pouvait pas envoyer Lizzie seule à Central Park, quel que soit le moment de la journée. Il devrait s'assurer que son père la récupère. Oh, mais ça ne marcherait pas. Son père était à nouveau malade et, s'ils ne pouvaient pas envoyer de chauve-souris messagère à la buanderie, comment même le préviendraient-ils ? Il n'y avait qu'un moyen de la ramener chez eux.

— Je l'emmènerai moi-même, dit-il.

— Essaie de mettre un orteil hors de Regalia et tu seras de retour dans ce donjon plus vite qu'il ne faut pour le dire, lui rappela Ripred. Et ta chauve-souris avec toi.

Gregor se sentait de plus en plus désespéré. Lizzie ne s'en sortirait jamais ici ! Il devait la raccompagner. Cependant tout ce que le Racleur disait était vrai.

— Pourquoi la veux-tu ? C'est quoi, cette histoire de « princesse » ? Elle n'a même pas trouvé la solution du casse-tête ! Je sais que tu as mangé des crevettes pour déjeuner !

Ripred leva les yeux au ciel en direction de Lizzie.

— Tu vois ? C'est le genre de chose que je dois supporter depuis un an. Éclaire sa lanterne, tu veux bien ?

— Ce n'était qu'une devinette, Gregor, pas ce qui s'est vraiment passé, expliqua-t-elle. Dans la charade, le rat mange le fromage.

— Comment sais-tu cela ? Tu as juste deviné ? demanda-t-il.

— Non, c'était la seule réponse qui restait. Il a dit que la souris n'avait pas mangé le fromage. Et les animaux ayant mangé les champignons et les biscuits n'étaient pas des mammifères, donc l'araignée et le cafard n'avaient pas mangé le fromage. Et le fromage n'était le mets favori ni de la Surterrienne, ni de la Souterrienne, ni de la chauve-souris. Alors il ne restait que le rat. Tu vois ?

Même son explication donnait le vertige à Gregor.

— Non, je ne vois pas, Liz, soupira-t-il. Tout ce que je vois c'est que je dois te ramener à la maison.

— Peut-être qu'elle ne veut pas y aller, suggéra Ripred.

— Bien sûr que si ! s'exclama le garçon.

— Demandons-lui, insista le rat. Lizzie, si tu savais que tous les humains en Souterre pouvaient mourir si tu ne nous aidais pas à résoudre un casse-tête, est-ce que tu resterais ou est-ce que tu partirais ?

— Quoi ? demanda la petite fille, immédiatement bouleversée. Ça arriverait vraiment ?

— Ne lui dis pas ça ! tempêta Gregor. Elle n'est même pas la princesse ! C'est Moufle, la princesse !

— Et si une princesse a une sœur, on l'appelle une... ? demanda Ripred.

— OK ! Une princesse ! Mais c'est juste une bêtise inventée par les cafards. Personne ne se balade en me traitant de prince.

— Eh bien, si c'est ce qui t'ennuie, à partir de maintenant tu seras Prince Gregor, ironisa le rat.

— Ma mère et ma sœur et mon frère aussi ? intervint Lizzie, qui n'avait pas encore répondu à la question. Est-ce qu'ils mourraient aussi ?

— C'est possible, même si tu restes. Tu pourrais mourir, aussi. Cependant, ils pourraient survivre. Par contre si tu es la princesse de la prophétie et que tu nous quittes, nous n'avons aucune chance, dit Ripred. Je pense que tout le monde dans cette pièce est d'accord là-dessus.

— « Dans le nom est le stratagème », intervint soudain Nerissa. Ça doit être le sens de cette phrase dans la Prophétie du Temps. Nous avons une princesse, mais pas celle qui portait le bon nom. C'était le piège. Tu dois être la vraie princesse, Lizzie. Tu es celle qui nous aidera à déchiffrer le Code de la Griffes.

— Alors je dois rester, Gregor, affirma-t-elle. Je ne peux pas partir et laisser tout le monde mourir.

— Et papa ? demanda le garçon.

— Je ne sais pas, gémit sa sœur, sa respiration se faisant à nouveau haletante. Je ne sais pas.

— J'enverrai de l'argent là-haut. Et des instructions. Votre gentille Mme Cormaci peut engager une infirmière, n'est-ce pas ? Il y a des gens qui font ça, pas vrai ? proposa Ripred.

— Si tu peux envoyer un message là-haut, dit juste à Mme Cormaci de retrouver Lizzie à Central Park, rétorqua Gregor.

— Mais je ne pars pas, Gregor, protesta la fillette, malheureuse. Je dois rester.

Elle se tourna vers Ripred.

— Comment l'enverras-tu à Mme Cormaci ? Les rats ? Les petits qui vivent là-haut ?

— Exactement. Quel soulagement de ne pas avoir à m'expliquer tout le temps, dit-il.

— Je vais écrire le message et rassembler l'argent, annonça Nerissa. Ripred, auras-tu besoin de moi ensuite ?

La jeune fille était si pâle que ses veines avaient l'air violet-noir contre sa peau. Le stress de l'arrivée de Lizzie devait avoir été plus que ce qu'elle pouvait supporter. Elle allait sûrement s'évanouir sous peu.

— Non, dit le Racleur. Va voir l'infirmière, et repose-toi.

— Oui, dit-elle en avançant vers la porte tout en s'appuyant au mur.

Oui.

— Nerissa, ton aide a été précieuse aujourd'hui, ajouta-t-il, et elle hocha la tête.

Mince, le rat était vraiment de bonne humeur pour la complimenter ainsi ! Ripred était peut-être heureux, par contre Gregor ne l'était pas. Toutefois il savait qu'il ne servirait à rien de contredire sa sœur. Et le rat était décidé à la garder.

Deux Souterriens entrèrent en poussant des chariots recouverts de nourriture fumante, et le garçon prit conscience de combien il avait faim. Il se fit un énorme sandwich rosbif-champignons qu'il engloutit avec un demi-litre de lait et s'assit contre le mur pour essayer de concevoir un autre plan.

Devant l'insistance de Ripred, Lizzie, qui avait elle aussi l'estomac vide, prit une tranche de pain beurrée.

— À présent, viens rencontrer le reste de l'équipe de décodeurs, l'invita le rat en l'enveloppant de sa queue et en la guidant autour de la pièce. Je sais qu'ils doivent tous te paraître très étranges, mais crois-moi, tu as plus en commun avec eux qu'avec le Prince Gregor là-bas.

— Pourquoi ? demanda-t-elle en jetant un regard nerveux à son frère.

— Parce que vous pensez pareil, expliqua Ripred. Oh, au fait, tu ne chantes pas, si ?

— Pas beaucoup. Je n'aime pas la musique avec des mots, dit la fillette.

Un soupir de soulagement parcourut la pièce.

— Bien. Bien, dit Ripred en se penchant et murmurant à l'oreille de Lizzie de façon à ce que Gregor l'entende à peine. Tu devras être patiente avec certains d'entre eux. Ils sont très timides.

C'était exactement la chose à lui dire, elle qui était souvent paralysée de timidité. Elle avait toujours eu beaucoup de mal à se faire des amis. En vérité, elle n'avait jamais eu qu'un ami, un gamin bizarre appelé Jedidiah. Il était dans sa classe à l'école et, comme Lizzie, il était beaucoup plus précoce que les autres enfants, scolairement parlant. Il n'avait que huit ans, mais il pouvait vous expliquer le fonctionnement de n'importe quelle machine. Une voiture, un téléphone, un ordinateur. Une fois, il était venu jouer avec elle et avait passé une heure à parler de leur four. Gregor les avait finalement emmenés tous les deux au terrain de jeu et avait tenté de

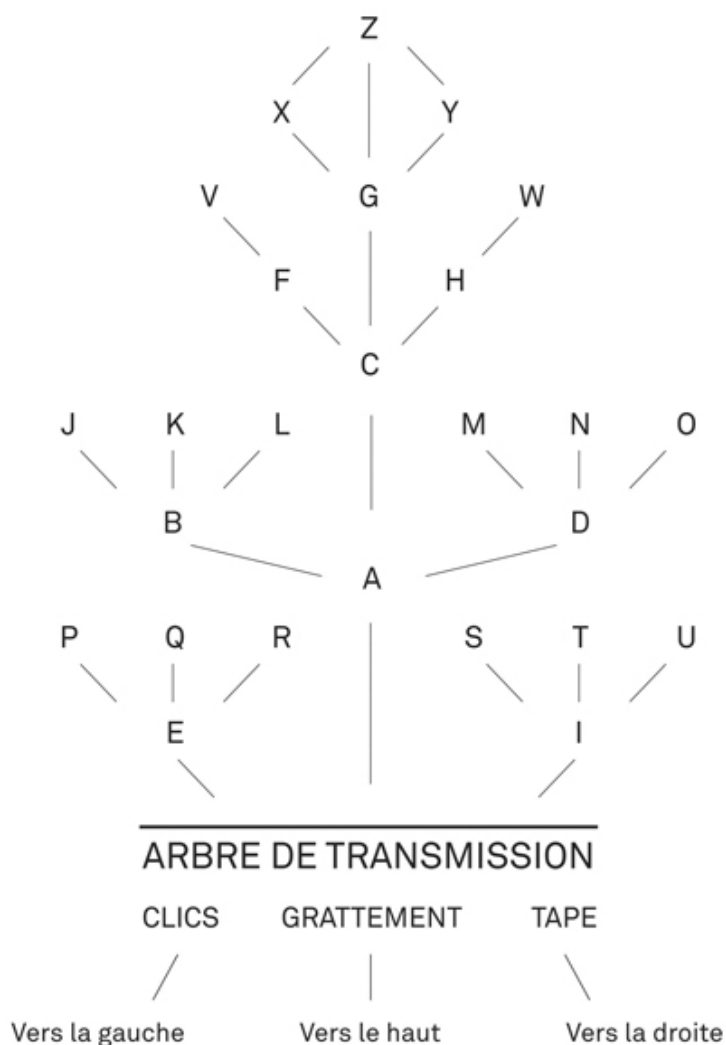
lancer une partie de foot. Sa sœur avait pris froid et Jedidiah avait été fasciné par un feu de circulation. C'était sans espoir. Le petit garçon insistait aussi pour appeler Lizzie par son nom complet, Elizabeth, et s'énervait si vous l'appeliez Jed ou par un autre diminutif. Lorsqu'il les écoutait parler, Gregor avait l'impression de traîner avec un couple de Pères pèlerins. « Qu'en penses-tu, Jedidiah ? » « Je l'ignore, Elizabeth. » Pourtant toute la famille lui était quand même reconnaissante, car s'il n'avait pas été là, Lizzie n'aurait eu aucun ami.

Le fait que les autres décodeurs soient également timides sembla donner du courage à la petite fille. Elle salua chacun avec un « bonjour » poli lorsqu'ils furent présentés. Ils devaient l'apprécier, car ils commencèrent à sortir de leurs alcôves. Daedalus apparut presque immédiatement, car les chauves-souris et les humains étaient très à l'aise les uns avec les autres. Min émergea lentement. Elle était vieille, si vieille en fait que ses pattes grinçaient lorsqu'elle marchait, et sa carapace avait une drôle de teinte verte. Heronian lutta pour se mettre sur ses pattes, se traîna jusqu'à Lizzie, s'inclina, et Lizzie s'inclina maladroitement à son tour. Finalement, Reflex avança délicatement, la salua, et se hâta de rejoindre sa toile.

Puis Ripred la mena vers l'arbre gravé dans le mur.

— Voici l'Arbre de Transmission. Il a été créé il y a des années pour rendre la communication plus facile sur les longues distances. Les humains, les rats, les souris, les araignées, les cafards et les chauves-souris l'ont conçu ensemble, ce qui en soi était une réussite extraordinaire. C'était durant l'une de nos rares périodes de paix, vois-tu. Cependant, encore aujourd'hui, nous pouvons tous l'utiliser. Observe-le un moment et donne-moi tes impressions, dit-il.

Gregor contempla l'arbre et voici ce qu'il vit :



On dirait un arbre de Noël décoré avec l'alphabet, fut la première pensée de Gregor. Mais même lui pouvait voir que c'était lié au code.

— Je pense... commença Lizzie après une hésitation.

— Vas-y, n'aie pas peur d'avoir tort, l'encouragea Ripred.

— Eh bien, peut-être que vous utilisez ces sons... clic, grattement, tape... pour former des lettres, continua-t-elle. Un clic est un E, un grattement est un A et une tape est un I. C'est ça ?

— Tout à fait. Et si tu entendais un grattement et deux tapes ?

Elle suivit les branches du doigt en parlant.

— Un grattement vous amène au A, la première tape vous fait tourner à droite vers le D et la seconde tape vous amène au O.

Ses yeux s'animèrent.

— C'est un peu comme du morse. La façon dont nous utilisons le son pour envoyer des messages via le télégraphe. Avec des points et des tirets.

— Oui, sauf que le morse n'emploie que deux sons et nous en utilisons trois. Comment connais-tu le morse ? demanda Ripred.

— Mon père m'a montré. Seulement il n'avait pas d'arbre. Il avait un tableau avec des points et des tirets à côté de chaque lettre.

— Comme ça ? demanda le rat en indiquant le sol.

Pour la première fois, Gregor remarqua le tableau gravé dans la pierre. Il se leva pour mieux le voir.

A		H	/	O	//	V	\\
B	\	I	/	P	\\	W	//
C		J	\\	Q	\\	X	\
D	/	K	\\	R	\\	Y	/
E	\	L	\\	S	/ \	Z	
F	\	M	/ \	T	/		
G		N	/	U	//		

— Oui, c'est comme le tableau de Morse, dit Lizzie. Donc, c'est juste une autre façon de représenter l'Arbre de Transmission.

— Tu as encore raison, dit Ripred. Certains trouvent que c'est un outil utile pour apprendre. Bien sûr, la meilleure façon de l'apprendre

est de l'entendre. Gratte-gratte-clic. Tape-tape-gratte. Parce que c'est comme ça qu'il se transmet.

Gregor était présent lui aussi pendant les cours de morse avec son père. C'était plutôt intéressant, mais ça lui était vite sorti de la tête. Cependant sa sœur avait été fascinée, et voulait qu'il l'apprenne aussi pour qu'ils puissent s'envoyer des messages. La seule chose qu'il ait jamais réussi à déchiffrer était le signal de détresse SOS qu'ils utilisaient sur les bateaux. Point-point-point-tiret-tiret-tiret-point-point-point. Il était envoyé en une seule séquence, sans espaces pour indiquer que les lettres étaient séparées. SOS. Elle le lui avait vraiment enfoncé dans la tête. Elle l'avait joué sur le mur de la chambre, tapé avec sa fourchette à dîner, et avait même utilisé sa lampe torche pour l'envoyer avec des flashes courts pour les points et longs pour les tirets. Finalement, le garçon avait dû l'arrêter. Lizzie l'aurait obligé à s'entraîner cinq heures par jour. Comme s'il n'avait pas assez de devoirs.

— Eh bien, si vous savez déjà comment marche ce code, où est le problème ? dit-il.

— Ce n'est pas un code, Gregor. C'est juste un moyen d'envoyer n'importe quel message. Comme si tu décrochais un téléphone et parlais dedans, expliqua Lizzie. Et que n'importe qui pouvait comprendre ce que tu disais.

— Tu l'as déjà entendu. Des griffes de rat grattant, tapant et cliquetant, ajouta Ripred.

Gregor se souvint avoir été réveillé une nuit par ce genre de sons dans une grotte des Terres de Feu. Le Racleur lui avait dit de se rendormir.

— Comme dans la grotte, dit-il.

— Comme dans la grotte. Ces messages n'étaient pas codés. Les rats ne pensaient pas qu'il y avait le moindre danger à les envoyer dans la langue commune, répondit Ripred. Toutefois maintenant que la guerre est en cours, tout est codé.

Le rat souleva l'une des bandes de tissu couvertes de lignes et gesticula.

— Avec ce code ! Le Code de la Griffe ! Celui dont il est question dans la Prophétie du Temps ! Et nous avons besoin que Lizzie nous aide à le déchiffrer !

Gregor comprit enfin. Les clics, grattements et tapes n'étaient pas le code. Ils étaient aussi simples que l'alphabet. Par contre les messages que les rats envoyaient aujourd'hui n'avaient pas de sens, parce qu'ils

étaient codés. Un A pouvait être un B ou un Q ou un V, selon le fonctionnement du Code de la Griffé.

Lizzie prit la bande de tissu et s'assit au sol, étudiant les lettres.

— Est-ce que c'est comme un cryptogramme ? Une lettre à la place d'une autre ?

— Pas exactement, dit Heronian en s'installant à côté de la petite. Nous aurions déchiffré un cryptogramme standard en quelques minutes. Mais il y a autre chose.

— Un truc pour le rendre plus compliqué. Un genre de substitution, ajouta Daedalus.

— Pas trouvé, nous ne l'avons, pas trouvé, soupira Min, rejoignant le groupe en grinçant.

— Le problème est que nous avons peu de temps. Tic, tac, tic, tac, dit Ripred, secouant la tête, énervé. Oh, et maintenant j'ai de nouveau faim.

Il s'approcha du buffet et enfourna un poulet rôti entier dans sa gueule.

— Tu as reçu les cookies que j'ai aidé à faire ? demanda Lizzie sans lever le nez du code.

— Non, je n'ai pas reçu les cookies que tu as aidé à faire, dit le rat en fronçant les sourcils vers Gregor. Où sont mes cookies ?

— Dans mon sac à dos à l'hôpital, probablement. Je les ai apportés dans les Terres de Feu. Désolé, je n'ai pas trouvé le bon moment pour les distribuer, rétorqua le garçon. Tu veux que j'aille les chercher maintenant ?

— Je veux, mon neveu. Je ferais mieux de venir avec toi pour m'assurer qu'ils ne se perdent pas en route. Et je ferai en sorte que le mot parvienne jusqu'à ton père, ajouta Ripred.

Il toucha légèrement la tête de Lizzie du bout de la queue.

— Est-ce que ça va aller si je te laisse ici maintenant ?

— Quoi ? demanda-t-elle en arrachant son regard du message. Oh, je pense que oui.

— Bien. Je serai vite de retour, promit Ripred.

Gregor s'arrêta à la porte pour vérifier que Lizzie n'allait pas faire de crise de panique s'ils partaient, mais elle examinait des séquences de lettres avec les autres. Même Reflex s'était risqué à les rejoindre. Ils formaient une image rassurante, tous en cercle sur le sol. Étrange,

mais rassurante.

Ripred attendit qu'ils soient hors de portée avant de parler. Sa voix – en réalité, toute la conversation qui suivit – était étonnamment lasse.

— Écoute, ne me contredis pas là-dessus. Laisse-la rester. Nous avons besoin d'elle pour déchiffrer le code et sauver des gens que tu as appris à aimer.

— Je l'aime aussi. C'est ma sœur. Et elle est super intelligente, mais elle n'est pas forte, argumenta Gregor. Pas comme il faut l'être pour survivre ici.

— Je sais, soupira le Racleur. Je sais. Mais Solovet doit savoir qu'elle est là à l'heure qu'il est, et avoir donné des ordres pour l'empêcher de partir tant qu'on sera en guerre. Et après la guerre, que se passera-t-il ?

— Après ce ne sera plus un problème. Je pourrai la ramener moi-même à la maison et...

Le garçon s'immobilisa en se souvenant de la Prophétie du Temps.

Quand le Guerrier sera tué.

Il ne serait plus là pour l'emmener où que ce soit.

— Je dois raccompagner Lizzie chez nous maintenant, d'une façon ou d'une autre. Et Moufle et ma mère aussi. Pendant que je le peux encore, marmonna-t-il, plus pour lui-même que pour Ripred.

— Tu ne peux pas. Personne ne peut. Mais si tu la laisses rester maintenant, sans résister, je jure que je les ramènerai toutes les trois saines et sauves chez vous après la guerre.

— Non, protesta Gregor, furieux. C'est quoi, ce marché ? Si la guerre est finie, il n'y a aucune raison de les garder ici de toute façon !

— Réfléchis, garçon. Si nous gagnons la guerre, Solovet arrivera au pouvoir. Tu crois vraiment qu'elle les laissera remonter à la surface ?

La voix du rat devenait un murmure.

— Elle m'a dit le contraire. Si Solovet détient Moufle, alors les Cafards seront de son côté, et si Lizzie est celle que je pense qu'elle est... eh bien elle vaudra son pesant d'or elle aussi. Non, ton père viendra les chercher et les membres de ta famille seront retenus prisonniers ici pour le restant de leur vie. À moins que je ne t'aide.

Gregor n'avait jamais songé à cette hypothèse terrifiante : toute sa famille condamnée à vivre en Souterre. Une fois que Ripred l'eut évoquée, il sut que c'était non seulement possible mais plus que

probable.

— Comment est-ce que je sais que je peux te faire confiance ?

— Je te donne ma parole.

— Ta parole de rat ? demanda amèrement Gregor.

— Ma parole de Rageur, contra Ripred. D'un Rageur à un autre. Je les ramènerai chez vous.

Alors que le garçon tentait de déterminer ce que valait une parole de Rageur – si elle valait quelque chose – les cornes se mirent à sonner. Ripred pencha la tête et écouta le motif sonore.

— Les rats ont atteint les murs du nord. Ceux qui entourent les champs.

Gregor pourrait être envoyé là-bas à tout moment. Il ne reviendrait peut-être pas. Que se passerait-il ensuite ?

— Que dis-tu, Gregor le Surterrien ? Sommes-nous d'accord ? demanda Ripred.

Il n'avait pas d'autre choix que de lui faire confiance.

— Oui, dit-il.

— Bien. À présent va chercher une armure. Je te verrai sur le terrain.

CHAPITRE

2

La conversation avait perturbé Gregor. Bien qu'il se soit fait à l'idée qu'il allait mourir, son cerveau s'insurgeait. Niant, déjouant, s'immergeant dans le présent pour éviter de penser au futur ou, plus spécifiquement, au fait qu'il n'allait pas en avoir. Il n'avait pas d'autre moyen de continuer à fonctionner. Mais parfois, comme maintenant, la réalité lui revenait en pleine figure. Il n'y avait rien d'autre à faire que continuer à avancer et faire en sorte que chaque moment compte.

En marchant dans les couloirs, il vit comme un reflet de sa détermination sur de nombreux visages. Une guerre était en cours. Il devina que les Régaliens n'avaient pas besoin d'une prophétie pour savoir qu'il y avait de fortes chances qu'ils meurent avant la fin. Et eux aussi avaient de la famille et des amis pour lesquels ils s'inquiétaient. Gregor se sentit un peu moins seul de savoir que d'autres ressentaient les mêmes émotions que lui. Moins seul, mais pas mieux.

S'il ignorait où trouver l'armure que Ripred avait mentionnée, il avait déjà vu une grande pièce remplie d'armes et il se dit que c'était un bon point de départ. Lorsqu'il y arriva, l'armurerie bourdonnait de gens s'équipant pour le combat. Malgré la foule, une vieille femme souterrienne armée d'un mètre apparut immédiatement à ses côtés.

— Tu viens pour ton équipement ? demanda-t-elle.

Gregor hocha la tête.

— Mon nom est Miravet. Je peux t'assister.

Sur ces mots, elle se mit à manier le mètre autour de lui à une vitesse stupéfiante.

— Comment te bats-tu ? Seulement avec l'épée ? Tu es droitier ?

— C'est ça, répondit-il en se demandant combien d'autres options existaient.

— Que fait ta main gauche ? demanda-t-elle.

— Rien. Parfois j'y fixe une lampe pour m'aider à voir, expliqua Gregor en indiquant son avant-bras.

— C'est tout ?

Miravet lança un regard désapprobateur à son bras, comme s'il ne remplissait pas sa part du contrat. Puis elle mena Gregor à un mur couvert de plastrons suspendus à des crochets.

— Pour le torse, indiqua-t-elle, en en descendant un fait de métal argenté et de nacre.

Alors qu'elle attrapait le plastron, une voix se fit entendre derrière Gregor.

— Non, Miravet, je le veux en noir des pieds à la tête.

Le jeune garçon n'avait pas besoin de se retourner pour savoir que Solovet arrivait dans son dos. Il serra les dents.

— Pourquoi ça ? demanda la vieille femme en fronçant les sourcils.

Gregor aima immédiatement le fait qu'elle n'obéissait pas aveuglément à Solovet.

— Pour se fondre sur son Planeur et donner une impression générale de noirceur.

— Les Racleurs ne seront pas impressionnés par sa noirceur, insista Miravet en tendant obstinément le plastron qu'elle avait choisi.

— Non, mais les humains le seront. Cela suggère une force létale et invincible : ils le suivront avec confiance.

— Comme tu veux, céda l'armurière.

Elle raccrocha le plastron sur le mur et en choisit un autre, fait de métal noir et d'un genre de coquille brillante semblable à de l'ébène.

— Celui-là ?

— Cela devrait faire l'affaire, acquiesça Solovet.

Elle resta silencieuse pendant que Gregor échangeait ses vêtements contre une chemise et un pantalon noirs. Puis Miravet lui fit enfiler le plastron et les autres éléments de l'armure. Aucun n'était spécialement lourd. Tant mieux : il n'avait pas besoin d'être ralenti.

Alors qu'on prenait ses mesures pour choisir son casque, il s'aperçut dans un miroir, habillé de noir des pieds à la tête. *Génial. Je ne pourrais pas ressembler plus au méchant, même si j'essayais*, songea-t-il. Et il allait devoir se battre contre le Fléau, dont le pelage était si blanc qu'il faisait mal aux yeux. S'il était dans un film, Gregor serait sûrement celui que le public voudrait voir perdre. D'un autre côté... d'un autre côté... cette noirceur avait quelque chose de puissant, et une partie de lui ne pouvait s'empêcher de penser qu'il avait l'air

plutôt cool.

Pourtant Miravet ne semblait pas partager son opinion.

— Tu ne fais que souligner sa jeunesse en l'habillant ainsi. Son faciès n'a pas la dureté qu'il faut pour porter cela.

Le garçon n'était pas certain de comprendre ce qu'elle voulait dire. Il supposa que « faciès » était un mot qui désignait le visage.

— Ils l'auront, assura Solovet. Viens avec moi, Gregor.

Une fois qu'ils eurent quitté l'armurerie elle ajouta :

— Ma sœur est experte en armures, mais connaît mal les gens.

Sa sœur ? Solovet. Miravet. Les noms avaient une consonance similaire et cela expliquait pourquoi la vieille femme n'avait pas peur de tenir tête à Solovet.

— En parlant de sœur, j'ai appris qu'une autre des tiennes nous a rejoints, dit celle-ci. Rappelle-moi son nom ?

Ils marchaient, seuls, le long d'un couloir vide. Gregor sentit qu'il ne pouvait plus refuser de lui répondre sans que cela devienne une affaire d'État. Il ne voulait pas se retrouver à nouveau dans le donjon, surtout maintenant qu'il devait veiller sur Lizzie en plus de Moufle et de sa mère.

— Lizzie, répondit-il.

— Et tu ne vois pas d'objection à ce qu'elle reste ?

Bien sûr qu'il en voyait. Des tonnes. Cependant il avait passé un marché avec Ripred.

— Pas si elle est la déchiffreuse du code, dit le garçon d'un ton bourru.

— Cela reste à voir. Moi-même je tends à penser que c'est Moufle qui sera la clé.

Ils marchèrent en silence un moment. Puis Solovet reprit la parole.

— Peut-être que c'était trop sévère de ma part de t'enfermer dans le donjon. Mais tu fais partie de notre armée maintenant et, de fait, tu avais désobéi à un ordre direct. Dans une armée, la tête doit diriger le corps. Sinon, c'est le chaos. C'est pour ça que la discipline est si importante. Si nous la perdons, nous perdons tout.

Gregor réfléchit à ses paroles. Il reconnut qu'on avait probablement besoin de quelqu'un pour concevoir un plan et d'autres personnes sur qui l'on pouvait compter pour le mettre en action.

— Te penses-tu capable de suivre des ordres ? demanda-t-elle.

Peut-être, peut-être pas, songea-t-il. *Ça dépendra des circonstances*. Par exemple, si Solovet lui avait donné l'ordre de développer une arme bactériologique à partir de la peste, il ne l'aurait jamais fait. Toutefois il se contenta de répondre :

— J'ai l'impression d'être toujours en train de suivre ceux de Ripred.

— Eh bien, voyons si tu peux suivre les miens aujourd'hui, dit-elle.

Lorsqu'ils atteignirent la Haute Salle, l'Uni de Solovet, Ajax, les attendait. Gregor le connaissait de vue. C'était une grosse brute de chauve-souris à la fourrure couleur sang séché. Une fois, Gregor avait demandé à Arès ce qu'il pensait d'Ajax. « Je ne l'aime pas beaucoup. Presque personne ne l'aime. Bien sûr, très peu de gens m'aiment, moi aussi. » Le garçon essaya donc de garder l'esprit ouvert sur Ajax.

Gregor et Solovet volèrent hors du palais, par-dessus le grand mur qui marquait les limites de la ville, et se dirigèrent vers le nord en survolant les champs. La moitié des Régaliens semblait s'y trouver, travaillant frénétiquement.

— C'est notre procédure, quand les Racleurs sont si près, de récolter ou détruire tout ce que nous pouvons. Nous ne voulons leur laisser aucune source de nourriture, expliqua Solovet.

Les terres agricoles étaient délimitées par un autre mur. Ce dernier n'était pas tout à fait aussi haut que celui qui bordait l'arrière de la ville, mais il était épais de quatre mètres, pourvoyant ainsi une base solide pour lancer l'armée. À cet instant, il était couvert d'humains armés jusqu'aux dents, montés sur des chauves-souris. Au milieu du mur se trouvait un espace assez vide, apparemment réservé aux généraux.

Lorsqu'Ajax atterrit au poste de commandement, Gregor distingua clairement la caverne au-delà du mur. Il l'avait survolée plusieurs fois, mais toujours plongée dans l'obscurité. Depuis, les humains étaient passés par là, comme dans les Terres de Feu, parsemant la grotte de torches en vue de la bataille.

Dans la lumière vacillante, Gregor vit que le combat n'avait pas commencé. Des centaines de rats s'étaient rassemblés sur le sol à l'extérieur du mur. Ils ne traînaient pas à leur habitude mais étaient alignés. En dehors du frémissement occasionnel d'une queue ou d'une oreille, ils étaient complètement immobiles. Des humains sur des Planeurs se croisaient au-dessus d'eux. À l'arrivée de Solovet, plusieurs soldats vinrent lui faire leur rapport sur le nombre d'ennemis, leur

condition, et le général qui les menait.

Arès les rejoignit bientôt, monté par Ripred qui éclata de rire en voyant Gregor.

— Oh, non. Qui es-tu censé être ?

— J'ai choisi cette armure moi-même, dit Solovet avec un léger sourire. Tu ne l'approuves pas ?

— On dirait qu'il est tombé d'un échiquier ! railla-t-il, et Gregor vit certains des soldats les plus proches essayer de ne pas rire. Cet accoutrement te plaît ? demanda le rat en tournant autour du garçon.

En vérité, le garçon l'avait bien aimé jusqu'à ce que Ripred se mette à s'en moquer.

— Qu'est-ce que ça peut me faire ? Je n'ai pas à le regarder, rétorqua-t-il.

— Non, mais nous autres oui.

Puis le rat sembla l'oublier complètement et se plongea dans une sorte de conseil de guerre avec Solovet.

— Comment se passe l'évacuation aérienne ? demanda Gregor à Arès.

— Assez bien. Il reste beaucoup de Trottemeneuses à ramener des Terres de Feu. Par contre, celles que nous y avons laissées sont les plus solides.

— Tu vas bien ?

— Je suis un peu fatigué. Et toi ?

— Oh, comme un charme. Solovet m'a fichu au donjon pendant quelques jours. Puis ma sœur Lizzie s'est pointée et Ripred a décidé qu'elle était la déchiffreuse de code. Et apparemment, j'ai l'air d'un idiot, énuméra Gregor.

— Pas du tout. Le noir te va bien.

— Laisse tomber, dit-il. Luxa va mieux. J'ai pu la voir environ trente secondes.

— Je n'ai été autorisé à voir ni Aurora, ni Nike. Mais les médecins disent qu'elles se remettent aussi.

— Mince, je n'ai même pas eu le temps d'aller voir Howard, dit Gregor, se sentant soudain coupable que son inquiétude pour Luxa lui ait fait oublier le sort de ses autres amis.

— Il va beaucoup mieux, le rassura Arès.

Ils contemplèrent un moment les rangées de rats.

— Alors, pourquoi on ne se bat pas ? demanda Gregor, impatient de commencer.

— Solovet jauge encore l'ennemi pour voir comment nous devrions attaquer. Il y a deux types de bataille en Souterre. La première est une attaque surprise, auquel cas nous contre-attaquons immédiatement pour nous défendre. La deuxième est un défi : les deux armées se rassemblent et nous nous retrouvons sur le terrain à une heure donnée, expliqua Arès.

Cela rappela à Gregor ces films dont l'action se déroulait des siècles plus tôt, où deux groupes de soldats s'alignaient de chaque côté d'un champ avant qu'un camp ne charge. L'arrangement présent ne semblait avantager personne. Les humains avaient largement le temps de décider comment combattre l'ennemi, par contre ils devraient quitter la sécurité des murs pour le faire. Les rats pouvaient planifier une bataille et peut-être affaiblir l'armée humaine sans avoir à attaquer les murs, mais ce faisant ils se rendraient vulnérables. Chaque camp avait un avantage et un inconvénient. C'était peut-être la raison pour laquelle ils s'étaient mis d'accord sur ce genre de combat.

Il semblait pourtant que les humains avaient un atout.

— Je ne sais pas. Quelque chose me dit qu'il serait plus intelligent d'attendre, remarqua Gregor.

— Nous pourrions. Mais nous devrions alors vivre en sachant qu'une armée de rats, chaque jour plus nombreuse, est installée aux portes de Regalia, dit le Planeur.

Certes, cette pensée n'était pas particulièrement rassurante.

Le garçon s'aperçut que Solovet et Ripred le regardaient en conversant à voix basse. La vieille femme le rejoignit.

— Gregor, Arès, nous allons vous positionner dans la deuxième vague à la cinquième pointe sur la droite. C'est Ripred qui l'a suggéré et, comme je ne vous ai jamais vus vous battre, je dois suivre ses recommandations.

Gregor se rendit compte que c'était vrai. Solovet ne l'avait jamais vu se battre, avec ou sans son Uni. Lors de son premier voyage en Souterre, il n'avait même pas d'épée. Quand il était revenu pour soi-disant assassiner le Fléau, elle ne les avait pas accompagnés sur la Voie d'Eau. Elle avait prévu de se joindre à l'expédition dans la jungle pour trouver le remède contre la peste, mais Hamnet avait refusé d'être leur guide si elle était présente. Quand Gregor était rentré de la jungle, Solovet avait été assignée à résidence à cause de son rôle dans

l'épidémie. Non, elle n'avait jamais été là quand il combattait, ni même lorsqu'il s'entraînait. Eh bien, il pourrait lui montrer un truc ou deux à présent. Peut-être que si elle découvrait quel bon combattant il faisait, elle le laisserait un peu tranquille.

Il ne savait absolument pas où elle l'avait placé dans les rangs, par contre « deuxième vague à la cinquième pointe sur la droite » semblait avoir du sens pour Arès. Quand l'ordre leur fut donné de prendre leur position, son Uni vola directement à leur place sur le mur. Ils étaient au deuxième rang de trois rangées de soldats montés sur leurs chauves-souris. Gregor fut irrité de découvrir Marcus et Horatio postés de chaque côté de lui. *Super*, songea-t-il, *elle m'envoie au front avec mes gardes du corps*. Mais même l'irritation ne pouvait surpasser une autre émotion qui montait en lui... l'excitation. Il se réjouissait à l'idée de la bataille. Actuellement, sa vie était une catastrophe déprimante et déroutante. Au moins quand il se battait il savait ce qu'il faisait et, pendant un moment, il pouvait oublier tout le reste.

Un silence tendu s'abattit sur la grotte. L'air sembla trembler d'anticipation. Puis il entendit Solovet dire doucement :

— Maintenant.

La première vague de chauves-souris prit son envol et les rats se levèrent pour venir à leur rencontre. Ils avaient à peine commencé à se battre quand Gregor sentit Arès décoller. Cette fois, il n'était pas question de tourner en rond pour choisir sa cible. Les Planeurs volaient en formation et plongeaient dans la mêlée.

Le combat était devenu une seconde nature pour lui. Ses pouvoirs de Rageur s'éveillèrent et il se battit là où Arès le menait. Ils avaient moins d'espace pour manœuvrer qu'ils n'en avaient eu dans les Terres de Feu. Le plafond n'était pas aussi haut et les rats étaient positionnés en rangs égaux et serrés. Cela n'était pas tant un problème pour Gregor que pour Arès. Ses ailes étaient si longues que lorsqu'il piquait, il risquait de se trouver à portée de griffes des rats. Même en étendant son épée au maximum, le garçon n'arrivait pas à protéger toute l'envergure de son Planeur. Et à cet instant, les rats semblaient plus déterminés à immobiliser Arès qu'à toucher Gregor. En l'espace de quelques minutes, il avait embroché deux Racleurs qui visaient spécifiquement les ailes de la chauve-souris. Mais un troisième avait réussi à y enfoncer une griffe et avait fait une déchirure de quinze centimètres dans la peau délicate.

— Ça va ? cria Gregor à Arès.

— Oui, ça peut être recousu plus tard, le rassura ce dernier. Ça n'affecte pas vraiment mon vol.

— Bien, allons trouver le rat qui a fait ça.

Alors qu'ils s'apprêtaient à plonger, un Souterrien vola près d'eux et leur ordonna de retourner au mur. Gregor voulut protester mais Arès obéit immédiatement. Le garçon se dit que c'était probablement pour le mieux s'il était censé prouver qu'il était capable de suivre des ordres. Cependant, lorsqu'ils atterrirent devant Solovet, Ajax et Ripred, il ne put s'empêcher de dire :

— Il va bien. C'est juste une égratignure.

— Mets pied à terre, dit la vieille femme. Appelle Perdita et Mareth, ordonna-t-elle à un garde.

Le garçon glissa au bas de sa chauve-souris, perplexe. Si elle pensait qu'Arès était blessé, alors la chose à faire était de l'envoyer directement à l'hôpital. Elle n'avait besoin ni de Mareth ni de Perdita pour ça.

Cette dernière les rejoignit depuis le champ de bataille, et le soldat apparut de quelque part au pied du mur. Il ne se battait plus vraiment, maintenant qu'il lui manquait une jambe, toutefois Gregor supposa qu'il agissait en tant que général, puisqu'il était si proche de Solovet dans le quartier général.

Bien que le garçon ne s'attende pas à beaucoup de compliments de la chef des armées, les mots qu'elle prononça alors lui firent un choc.

— Il manque lamentablement de préparation au combat. Ce n'est pas une critique ; je sais que votre temps avec lui a été très limité. Mais son côté gauche est remarquablement faible. Ne pouvons-nous pas l'armer également ?

— Nous le pouvons, dit Mareth. Je ne pense pas que deux épées soient la solution. Il ne se sert pratiquement que de sa main droite.

— Une dague, dans ce cas, décréta Solovet. Il doit au moins en avoir une pour bloquer les attaques. Perdita, tu t'occuperas de cela.

— Oui, Solovet, acquiesça-t-elle.

— Je n'ose pas le tester seul au sol. A-t-il une attaque tournoyante de Rageur ? demanda la vieille femme.

— S'il en a une, je ne l'ai pas vue, dit Ripred. Il fonctionne principalement sur l'adrénaline et se déconcentre encore facilement...

— Je peux tournoyer ! objecta Gregor. Quand nous avons combattu les serpents dans la jungle, c'est grâce à ça que nous nous en sommes sortis !

— Hum, dit le Racleur. Et tu as été capable de te contrôler ?

— Oui. Au moins... seulement, vers la fin, ma tête tournait un peu, admit-il.

Ce devait être l'euphémisme de l'année. Il avait complètement perdu le contrôle, avait titubé dans les lianes et vomi. Il avait à peine été capable de grimper sur Arès et il lui avait fallu un moment pour que les vertiges diminuent.

— Ripred ? dit Solovet. Cela me paraît être ton rayon.

— Comme si je n'avais pas assez à faire, râla le rat.

— Ton opinion sur Arès, demanda-t-elle à Ajax.

— Bien trop tête brûlée pour son envergure. Il agit comme s'il faisait la moitié de sa taille. Une chance que cette plaie soit sa seule blessure, commenta aigrement le Planeur.

— Ce n'est pas vrai ! s'écria Gregor, prenant la défense de sa chauve-souris. Vous auriez dû le voir dans les Terres de Feu !

— Il y a beaucoup d'espace là-bas, par contre c'est rarement le cas ici, remarqua Ripred. Et ne sois pas si susceptible. Nous essayons juste de vous garder en vie tous les deux.

— Quel genre de dague devrais-je lui donner ? demanda Perdita.

Solovet contempla Gregor un moment. Puis elle tira sa propre arme de sa ceinture et lui en présenta le pommeau.

— Prends celle-là.

C'était une œuvre d'art, cette dague. Pas seulement parce que le manche semblait presque entièrement composé de bijoux rouges et polis, mais à cause de sa lame lisse et solide. À l'expression des autres, le garçon comprit qu'une chose sans précédent était en train de se produire.

— Je ne peux pas prendre celle-là. C'est la vôtre, protesta-t-il.

Pourtant il la voulait. S'il devait avoir une dague, il voulait celle qui se trouvait devant lui.

— Je me bats rarement ces jours-ci. Je ne voudrais pas qu'elle rouille à force de ne pas être utilisée, dit Solovet.

— Prends-la. Ajoute un peu de couleur à ton ensemble, l'enjoignit Ripred.

— Merci.

Les doigts de Gregor se refermèrent sur le pommeau et il ne put s'empêcher d'entrechoquer ses deux lames, métal sur métal. Cela

produisit un son qu'il apprécia. Quand il les examina, il vit qu'aucune n'avait été abîmée. C'était une dague de première classe, peut-être aussi solide que son épée. Il ne pouvait s'empêcher d'aimer un peu plus Solovet pour la lui avoir donnée. Le sentiment ne dura pas.

— Alors, on y retourne maintenant ? demanda-t-il en glissant la dague dans sa ceinture, à portée de main : il avait hâte de l'essayer.

— Vous deux ? Non, dit la vieille femme comme si l'idée même était ridicule. Je vous renvoie à l'entraînement.

CHAPITRE

3

Gregor crut d'abord que Solovet plaisantait. Mais elle n'était pas du genre à faire des blagues. Si elle parlait d'entraînement, elle était sérieuse. Il essaya de contrôler sa colère, toutefois il n'y avait que quelques minutes qu'il avait quitté le champ de bataille. Son côté Rageur était encore chaud. Et l'ordre de cette femme, dont l'intention évidente était de l'humilier, l'avait vexé.

— C'est n'importe quoi ! Vous avez besoin de moi ! laissa-t-il échapper.

Solovet leva les sourcils.

— Nous combattons les Racleurs depuis des siècles. Je crois que nous nous débrouillerons très bien sans un gamin à peine entraîné.

— Ah ? C'est nouveau, ça, rétorqua Gregor. Vous m'avez envoyé dans vos missions les plus dangereuses depuis le premier jour où j'ai atterri ici.

— Pas parce que j'attendais de toi que tu nous éblouisses avec tes talents de combattant, riposta-t-elle.

— Je peux me battre ! Demandez à Ripred ! Il m'a mis en première ligne dans les Terres de Feu !

— Eh bien, quelqu'un devait garder un œil sur toi. Je me suis dit que pris en sandwich entre Perdita et moi, tu sortirais peut-être vivant de tout ça, dit le rat en haussant les épaules. Mais ne crois pas que cela ait été un travail facile.

— Quoi ? Quel gros mensonge ! s'écria Gregor.

Suggérer qu'il s'était retrouvé en première ligne pour sa propre sécurité était un outrage. Il retira son casque d'un geste furieux et allait le jeter à la gueule de Ripred quand, du coin de l'œil, il vit Perdita faire non de la tête, presque imperceptiblement. Sans savoir pourquoi – peut-être parce qu'il la respectait tant – le garçon réussit à rediriger le casque de façon à ce que celui-ci finisse coincé sous son bras. Il remarqua à quel point les autres l'observaient de près et sut qu'il devait se contrôler. Il inspira profondément et repoussa la colère au fond de lui.

— D'accord. Quand commence l'entraînement ?

— On viendra te chercher, dit Solovet.

Gregor hochâ sèchement la tête et enfourcha Arès. Alors que la chauve-souris s'envolait vers la ville, il entendit Solovet rire et dire :

— Et maintenant, qui lui porte sur les nerfs ?

En réponse, Ripred ricana :

— Il est si facile à remonter.

Le garçon sut alors qu'au moins une partie de la décision de le sortir de la bataille et de le critiquer avait été un test. Pour voir s'il pouvait garder la tête froide et suivre les ordres. Et il avait failli échouer.

— J'aurais juste dû la fermer, soupira-t-il.

Mais ils avaient déprécié la seule chose pour laquelle il pensait avoir du talent.

— C'est difficile, quand ils te provoquent ainsi, remarqua son Uni d'un air maussade. Il m'a fallu beaucoup de temps pour apprendre à « la fermer », comme tu dis.

Ils se rendirent directement à l'hôpital pour que le Planeur puisse se faire soigner l'aile. Bien que Gregor n'ait pas reçu d'autre blessure, il avait fait craquer les points de suture de son mollet et la plaie était toujours un peu enflammée. On l'envoya tremper dans un bain médicinal à l'odeur amère et on le recousit. On lui donna des vêtements propres et il enfila sa ceinture, laissant l'armure de côté. Puis Arès et lui furent tous deux libres de partir.

— Je dois dormir, dit la chauve-souris. Les nombreux voyages vers les Terres de Feu m'ont épuisé.

Gregor fut donc livré à lui-même. Il savait qu'il devrait probablement aller prendre des nouvelles de ses sœurs. Luxa était peut-être réveillée, et il avait encore droit à au moins quatre des cinq minutes de sa visite. Mais soudain il se sentit dépassé, et la seule personne qu'il avait envie de voir était sa mère.

Les médecins lui donnèrent la permission d'entrer dans sa chambre mais lui recommandèrent de ne pas la perturber. Elle était allongée, le buste légèrement redressé par des oreillers, et ses yeux étaient ouverts. Gregor vit tout de suite que la fièvre était tombée mais qu'elle était toujours très fatiguée. Il tira une chaise près du lit et prit sa main.

— Salut, maman, dit-il.

— Salut. Je me demandais quand j'allais te revoir.

— Désolé. Il se passe plein de trucs, s'excusa-t-il.

Il ne pouvait même pas lui raconter. Il ne saurait pas où commencer. De plus, il n'était pas censé la perturber. Il se contenta donc de poser la tête sur le rebord du lit, sans même tenter d'expliquer. Sa mère caressa ses cheveux et le nœud d'émotions négatives – colère, peur, humiliation, désespoir – commença à se dénouer. Il aurait voulu rester là pour toujours, la laisser l'apaiser, faire comme s'il n'était qu'un enfant dont la maman pouvait tout arranger.

— Je n'entends que des bribes. Je sais qu'une guerre a commencé. Je les vois parfois transporter les blessés devant ma chambre. Tu vas m'en parler ?

Gregor secoua la tête sans la soulever.

— Et je ne peux plus t'y obliger. Je sais cela, reconnut Grace.

Elle serra sa nuque.

— Dis-moi juste une chose. La famille va bien ?

Grand-mère à l'hôpital. Son père en rechute. Sa mère ici, trop faible pour s'asseoir. Lizzie dans la Salle des Codes. Moufle s'occupant de souriceaux malades et orphelins. Et lui, condamné à mort. Tous piégés d'une façon ou d'une autre.

Il leva la tête.

— Tout le monde tient le coup, maman.

— OK. OK. Aujourd'hui je dois juste avoir confiance en toi, Gregor. Tu feras au mieux pour nous tous, dit-elle. Je t'aime, mon bébé.

— Je t'aime aussi, répondit-il. Tu devrais dormir maintenant.

Il l'embrassa sur le front et partit avant de craquer et de tout lui raconter.

Il avait à présent plus que jamais besoin de parler à quelqu'un, quelqu'un avec qui il n'avait pas à faire semblant. Il alla droit à la chambre de Luxa et harcela les médecins jusqu'à ce qu'ils le laissent y entrer pour une autre courte visite. Ils l'obligèrent à se laver les mains avec du désinfectant, mais cette fois il n'eut pas à porter de masque.

La jeune fille avait l'air remarquablement mieux ; pourtant six heures seulement s'étaient écoulées depuis qu'il l'avait vue. Sa respiration sifflait encore légèrement en inspirant l'air brumeux, toutefois elle était assise, appuyée contre un tas d'oreillers. Sur un plateau se trouvaient du bouillon, de la crème dessert et ce qui ressemblait à de la purée de patates douces. Avec sa cuillère, elle

réarrangeait la purée en forme de tour, exactement comme le faisaient ses sœurs à la maison. Son visage s'éclaira quand elle le vit et il sentit une partie du poids de cette journée s'alléger.

— Miam, qu'est-ce que tu as à manger ? Ça a l'air vraiment bon, dit-il.

Luxa fronça les sourcils devant son plateau.

— Ça fait de beaux bâtiments. Ma gorge est encore trop irritée pour avaler la moindre chose que j'aime vraiment.

— Tout le monde aime les desserts, insista Gregor.

Il en prit une cuillerée qu'il présenta devant la bouche de Luxa. Elle la mangea, avalant avec une grimace de douleur.

— Ouille.

Elle écarquilla les yeux en apercevant la dague à son flanc.

— Qu'as-tu fait pour obtenir cela ? Tu as tué Solovet ?

— Non, elle me l'a donnée.

— Oh, je te déteste. Elle ne m'a même jamais autorisée à la toucher.

Gregor tira la dague de sa ceinture et la lui passa.

— Éclate-toi.

Elle manipula l'arme avec admiration.

— Alors, tu es son préféré maintenant ?

— Oh, oui. Elle m'a déguisé avec cette stupide armure noire puis m'a banni du champ de bataille jusqu'à ce que j'apprenne à me battre.

— Tu es de nouveau à l'entraînement ? Je ne prendrais pas ça trop personnellement, elle le fait tout le temps, dit Luxa.

— Vraiment ?

— Bien sûr. Personne n'est jamais assez bon pour elle. Elle donnerait des conseils à Ripred si elle n'avait pas peur qu'il la mange toute crue.

Gregor se sentit beaucoup mieux. Peut-être que repartir à l'entraînement n'était pas si grave. De plus, s'il était en train de se battre, il ne serait pas avec Luxa en ce moment.

— Combien de temps dois-tu rester à l'hôpital ?

— Je devrais déjà être sortie, ronchonna-t-elle. Ils ont laissé sortir Howard. Il a même repris son poste de médecin.

— Tu étais plus malade que lui.

— Je suppose que ça n'a pas d'importance. Ils ne me laisseront rien faire, à l'intérieur ou à l'extérieur. Maintenant que je suis de retour, Solovet me fera surveiller vingt-quatre heures sur vingt-quatre, soupira Luxa. Je suis surprise que tu n'aies pas de gardes du corps.

— J'en ai eu, un moment.

— Comment t'en es-tu débarrassé ? demanda-t-elle.

Gregor se sentit rougir. Ce n'était pas une question à laquelle il était prêt à répondre. Il pouvait difficilement dire : « Oh, parce que Solovet sait maintenant que je suis amoureux de toi. » Il fit donc de son mieux pour trouver autre chose.

— Euh... je suppose qu'avec ma mère et mes sœurs ici... Tu devrais vraiment manger plus.

Luxa se força à avaler deux autres cuillerées de crème.

— Mareth dit que ta sœur Lizzie prévoit de rester, elle aussi.

— Oui. Ripred pense qu'elle est la déchiffreuse de code. Ils l'ont installée dans une pièce avec un genre d'arbre sur le mur.

— L'Arbre de Transmission. Henri et moi avons dû apprendre ça. C'était horrible. Notre professeur était une Trottemeneuse d'au moins mille ans. Elle nous faisait envoyer des messages pendant des heures, dit-elle avant de se mettre à rire. Un jour il a écrit « Au secours, je meurs d'ennui » et la Trottemeneuse a refusé de continuer à nous enseigner.

Gregor rit lui aussi, mais plus pour dissimuler la gêne qu'il ressentait toujours lorsqu'Henri était mentionné. L'intimité qu'Henri avait avec Luxa et Arès. La trahison d'Henri. Son corps s'écrasant sur les rochers.

— Cela semble être une autre vie, dit-elle doucement.

— Les choses changent vite ici-bas, remarqua Gregor.

— Oui, acquiesça Luxa en tournant sa fourchette dans ses patates. Regarde nous deux.

C'était ça. C'était une perche tendue pour lui dire ce qu'il ressentait. Le rendre officiel. Il n'aurait peut-être pas d'autre chance. Qui sait combien de temps il serait encore en vie ? Une journée ? Une semaine ? Pourtant il semblait incapable de parler. Dans le silence qui suivit, il pouvait entendre les précieuses secondes s'écouler.

Tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic,

tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac...

Soudain quelqu'un apparut à la porte.

— Surterrien, tu es convoqué dans l'arène pour l'entraînement, annonça une voix.

— OK, répondit Gregor.

— N'oublie pas ta dague, dit Luxa en lui donnant l'arme.

Il entendit la déception dans la voix de la jeune fille alors qu'il glissait l'arme dans sa ceinture. Elle aussi savait qu'ils n'avaient que quelques heures. Comment pouvait-il faire face à une armée de rats et ne pas avoir le courage de dire une chose si simple, si évidente ?

Soudain sa main plongea dans sa poche et en tira la photo d'eux en train de danser. Celle qui avait convaincu Solovet qu'il était fou de Luxa. Il la posa sur son plateau.

— Voilà la raison pour laquelle je n'ai pas de gardes du corps, dit-il avant de se diriger rapidement vers la sortie, trop anxieux pour attendre sa réaction.

Mais, en passant la porte, il aperçut son sourire.

CHAPITRE

4

Un Souterrien portant son armure le rejoignit au bout du couloir. Pendant que le garçon s'habillait, quelqu'un réveilla Arès et les deux amis se rendirent dans l'arène.

— Bonne sieste ? demanda Gregor.

— Oui, les vingt minutes qu'elle a duré, répondit son Uni d'un ton las.

— Peut-être que nous aurons du temps après l'entraînement, espéra Gregor.

Il savait qu'il devrait probablement essayer de dormir un peu, lui aussi. Sans l'aide du soleil, il était difficile de distinguer le jour de la nuit en Souterre.

Lorsqu'ils arrivèrent dans l'arène, ils la trouvèrent remplie de souris. Elle avait été transformée en une sorte de camp de réfugiés, pour celles qui avait survécu à l'expulsion de leur foyer et été condamnées à mort par le Fléau dans les Terres de Feu. Une épaisse couche de paille avait été répartie sur le sol moussu. Des tentes consacrées à la toilette, à la restauration et aux soins médicaux se trouvaient le long des murs. Il y avait à l'écart un endroit servant de latrines. L'arène puait le désinfectant, mais cela ne suffisait pas à couvrir les odeurs de défécations et de maladie, de trop de corps dans un espace réduit.

Pendant qu'ils tournaient en rond, une chauve-souris arriva, transportant une douzaine de souriceaux et un petit garçon aux cheveux noirs bouclés.

— Hé, voilà Hazard. Allons lui dire bonjour.

Le Planeur atterrit près du mur, l'enfant mit pied à terre. Gregor les avait à peine rejoints qu'ils furent submergés par une foule de souris frénétiques, couinant toutes en même temps. Arès ouvrit ses ailes, créant une barrière protectrice entre la cohue et le Planeur avec les bébés souris sur son dos.

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui se passe ? cria Gregor à Hazard.

— Nous tentons de réunir les bébés et leurs parents, expliqua-t-il.

Mais la tâche est difficile.

Gregor n'en doutait pas. Il y avait des centaines et des centaines de bébés souris dans la nursery. Leurs parents pouvaient être n'importe où – morts dans le Boyau d'Hadès, dans l'hôpital régalien, attendant encore d'être évacués des Terres de Feu – mais ils pouvaient aussi être là dans cette émeute, prêts à tout pour savoir si leurs bébés avaient survécu.

— Hé, silence ! Silence ! cria Gregor, debout sur le dos d'Arès, agitant les bras.

Les souris se calmèrent un peu.

— Il va nous falloir du silence. Et reculez avant qu'il y ait des blessés !

Plusieurs personnes avaient accouru pour les aider. Ils firent reculer les Trottemeneuses.

— Quel était ton plan, Hazard ?

— Nous commençons une liste. Je dois amener les petits, par groupe de six, et annoncer leurs noms pour voir si leurs parents sont là pour les prendre, dit-il.

— C'est toi qu'ils envoient pour faire ça ? demanda Gregor.

Ils devaient vraiment être débordés pour donner cette responsabilité à un gamin de sept ans.

— Je suis le plus qualifié. Parce que je peux parler aux bébés, expliqua Hazard.

Ses yeux verts reflétaient ses doutes.

— Ils peuvent me dire leurs noms, par contre tu parles plus fort que moi, Gregor. Peux-tu les annoncer ?

— Bien sûr. Comment s'appelle celui-là ? demanda-t-il en désignant un petit souriceau à taches grises et blanches.

— C'est Scalene, dit l'enfant en lui passant la souris. Elle est toute seule.

Gregor souleva la petite, tremblante, au-dessus de sa tête.

— OK, cette petite s'appelle Scalene, lança-t-il. Est-ce qu'elle appartient à quelqu'un ?

Il y eut un cri immédiat.

— À moi ! À moi !

La foule s'écarta alors qu'une souris trottinait vers eux à toute

vitesse.

— C'est mon bébé !

Entendant la voix de sa mère, Scalene se mit à se tortiller pour s'échapper des mains de Gregor, gémissant et couinant.

Arès baissa la tête jusqu'au sol, la petite courut le long de son cou et se blottit entre les pattes de sa mère. Cette dernière la câlina, puis leva des yeux implorants vers Hazard.

— J'en ai deux autres. Euclidian et Root. Est-ce que vous les avez ?

— Pas sur ce Planeur. Mais il y en a des centaines dans la nursery. Ils pourraient bien s'y trouver, la rassura le petit garçon.

La souris hocha la tête et emmena son unique bébé.

Gregor aida à répartir le reste des petits. Deux couples de frères et sœurs furent instantanément revendiqués. Quand le nom du dernier fut annoncé, personne ne répondit.

— Il s'appelle Newton.

Gregor leva la souris noire gigotant haut au-dessus de sa tête et essaya d'élever la voix afin qu'elle emplisse toute l'arène.

— Newton !

Mais il n'y eut toujours pas de réponse.

— Je crois qu'il vient de la colonie de la jungle, dit une voix.

Gregor eut un mauvais pressentiment. Luxa lui avait dit que les souris gazées au volcan faisaient partie de cette colonie-là.

— Nous sommes toutes prêtes à le prendre, proposa une souris à l'avant.

— Je ne peux le donner qu'à ses parents pour l'instant, dit Hazard. Et ils sont peut-être encore dans les Terres de Feu.

Les souris ne protestèrent pas. Personne ne voulait compliquer la situation.

— Je vais le confier à la nursery et commencer à faire venir les autres, dit Hazard.

— OK, écoutez-moi ! Hazard va amener d'autres petits. Mais vous devez laisser cet espace ouvert et ne pas vous précipiter quand il atterrit. D'accord ? dit Gregor.

Un murmure d'approbation parcourut la foule.

Deux Souterriens se portèrent volontaires pour remplacer Gregor et

assister Hazard lorsqu'il reviendrait.

— Ils t'attendent, Surterrien. Au tunnel sud, lui dit quelqu'un.

Quand Arès s'éleva dans les airs, Gregor vit qu'aucune souris n'avait bougé. Elles attendraient ici, dans un silence de mort, aussi longtemps qu'il y aurait une chance que leurs enfants leur soient rendus. Il ressentit l'horrible impuissance qui l'avait envahi lorsqu'il avait regardé les souris mourir dans la fosse. Et à cet instant, Gregor sut exactement pourquoi il allait tuer le Fléau.

— Allons nous entraîner, dit-il, à présent impatient de découvrir l'avantage que la dague pouvait lui donner.

— Oui, acquiesça Arès. Ajax a raison. Je dois apprendre à mieux utiliser mes ailes.

Quand Gregor descendit de sa chauve-souris, près de Perdita, elle se lança dans un long discours : ils avaient tous un jour été retirés de la bataille pour parfaire leur entraînement. Néanmoins Gregor l'interrompit.

— Non, vous avez raison. Je me battrai mieux avec une dague. Alors, comment je m'en sers ?

Perdita lui tapa sur l'épaule en signe d'approbation et commença sa formation sans tarder. Ils se concentrèrent principalement sur les positions de défense, et elle lui montra quand même une ou deux attaques basiques.

— Tu devras être presque au contact physique du Racleur pour le tuer, dit-elle.

C'était vrai car la lame de la dague était beaucoup plus courte que celle de l'épée de Gregor. Il était rarement aussi près des rats.

La leçon se passa bien. C'était largement plus facile de se battre avec deux armes. Il se souvint de la torche qu'il avait maniée de la main gauche pendant l'attaque des serpents dans la jungle : elle avait probablement fait la différence.

— Bien, Gregor. Excellent. Essayons maintenant sur ton Planeur.

Arès avait travaillé au-dessus d'eux avec Ajax, s'entraînant à minimiser son envergure sur différentes manœuvres. Il devait s'en être bien sorti lui aussi, car Ajax dit à Perdita, non sans réticence :

— Au moins il est capable d'appliquer des instructions.

Gregor pouvait sentir la différence dans les manœuvres en vol d'Arès. Elles étaient plus angulaires, plus abruptes. Perdita et Ajax leur firent répéter une série d'exercices, puis Ripred arriva et les choses

sérieuses commencèrent. Ils plongèrent sur lui, simulant une vraie bataille. Au début Gregor se contentait, mais Ripred n'arrêtait pas de gronder : « Bats-toi ! » Et bien que Gregor sache que Ripred n'essaierait pas de les tuer, le rat n'avait aucun scrupule à les égratigner ou percer leur peau à chaque fois qu'il déjouait leurs attaques. À la fin de la leçon, Gregor et Arès étaient sanguinolents, et même Ripred avait une ou deux coupures là où Gregor l'avait touché.

— C'est mieux, dit le rat en leur faisant signe d'effrayer. Mais tu as tendance à oublier que la dague est dans ta main et tu compenses avec l'épée.

— Oui, je l'ai remarqué, acquiesça Gregor.

— Et Arès, quand tu es bas et que tu décides d'ouvrir tes ailes, fais-le vraiment ! Bam ! Tu peux briser des nuques avec ça si tu les utilises bien.

— C'est ce que je n'arrête pas de lui dire, intervint Ajax.

— Je vais continuer à y travailler, promit le Planeur.

Une chauve-souris messagère arriva avec l'ordre pour Arès de rejoindre la prochaine équipe d'évacuation aérienne.

— Il est épuisé, protesta Gregor.

— Comme nous tous, dit Ajax.

— Je peux le faire, assura Arès.

— Et l'entraînement ? demanda Gregor.

— Il a fini pour l'instant. Fais-nous donc voir ton attaque tournante, rétorqua Ripred.

Une fois que son Uni se fut envolé, le garçon essaya de montrer son attaque au Racleur. C'était difficile, sans réelle menace de mort. Ses pieds étaient maladroits et il eut le tournis presque immédiatement.

— J'étais meilleur dans la jungle.

— Peut-être, en tous cas aujourd'hui tu es nul, rétorqua le rat. Commençons par le tournis. Tu dois apprendre à garder un point de repère.

Ripred lui montra comment choisir un point quelque part et ne le quitter des yeux que pendant le tour.

— Je le fais avec du son, par écholocalisation, mais bien sûr ce n'est pas possible pour toi.

— Oh. Ouais. Peut-être que si.

— Oserais-je supposer, à ton air satisfait, que tu as eu enfin la révélation ?

— Si on veut. Dans le donjon. Je veux dire, il s'est passé quelque chose.

— Je m'en charge à partir de maintenant, annonça Ripred à Perdita.

Avant d'avoir réalisé ce qui se passait, Gregor se retrouva sous le palais dans leur ancienne grotte d'entraînement, contrant les attaques du rat dans le noir le plus total. Sauf que ce n'était plus le noir, car il pouvait se servir de ce truc, cette écholocalisation, et « voir » les choses autour de lui. S'il cliquait ou toussait ou même parlait dans une certaine direction, il pouvait discerner des formes détaillées, la chaleur et le mouvement.

— Nous aurions dû te jeter dans le donjon il y a des mois, dit Ripred.

— C'est bizarre. C'est comme si j'avais un nouveau sens.

— Oui. Essayons cette attaque tournoyante à présent. Prends un point précis sur le mur et reviens-y à chaque fois que tu tournes, instruisit le rat. Attends, utilise-moi pour commencer.

Gregor essaya. Il trouvait Ripred grâce à l'écholocalisation pendant quelques tours mais après, il commençait à se sentir désorienté et à avoir le tournis. Cela faisait trop de choses nouvelles – tourner, en fixant son repère, en regardant avec ses oreilles – pour que son cerveau les intègre en une fois. Finalement il trébucha et se retrouva par terre.

— D'accord, d'accord. Ça suffit pour aujourd'hui, dit le Racleur.

— Non, pas du tout. Je n'y arrive pas, protesta Gregor.

— Tu y arriveras la prochaine fois, le rassura Ripred.

— Il n'y aura peut-être pas de prochaine fois ! insista Gregor. Ou peut-être que la prochaine fois, ce sera dans une grotte pleine de rats !

— Tu es trop fatigué. C'est contre-productif.

Le garçon fit mine de protester mais le rat l'interrompit.

— Gregor ! Tu as fait d'énormes progrès aujourd'hui. Mais il est temps d'arrêter !

Quel retournement de situation depuis leurs précédentes leçons, qu'il essayait toujours d'écourter malgré l'insistance de Ripred.

— Tu continueras à travailler avec moi ?

— Quand tu auras mangé et dormi. Allons voir Lizzie. Tu pourras te reposer dans sa chambre là-bas.

— Oui, allons voir s'ils ont déjà déchiffré ce code.

Gregor commençait à s'inquiéter du temps que cela prenait.

— Donc, nous allons vraiment perdre la guerre s'ils ne le déchiffrent pas ?

— Si l'on en croit Sandwich, oui, répondit Ripred. Et même si la prophétie n'entrait pas en ligne de compte, je dirais que oui. Nous avons vraiment besoin de ces informations. Allez, viens.

Dans la Salle des Codes, la frustration était palpable. Le sol disparaissait sous les longues bandes de tissu blanc recouvertes des messages cryptés : le garçon en avait jusqu'aux chevilles. L'équipe était rassemblée autour de Lizzie alors qu'elle écrivait rapidement des lettres sur une bande avec un feutre rose vif provenant sûrement de son sac à dos.

— Alors ça ferait L... E... J... L... oh, non, un autre L. Ce n'est pas ça.

Le groupe poussa un soupir de déception.

— Alors, comment nous en sortons-nous ? Est-ce que les cryptages par facteurs premiers ont marché ? demanda Ripred.

— Non, répondit Daedalus. Heronian a pensé tenter une inversion de deux lettres, mais cela aussi vient d'échouer.

— C'est tellement horripilant. Il doit y avoir une clé. Une clé simple. Sinon, la majorité des Racleurs serait incapable de s'en souvenir, dit Heronian. Quelque chose qu'ils ne pourraient pas oublier.

— Comment s'en sort notre nouvelle recrue ? demanda le rat en enroulant sa queue autour des épaules de Lizzie.

Pour la première fois, l'humeur générale s'allégea.

— Une seule fois, nous devons lui montrer comment faire, une seule fois, dit Min d'un ton approbateur.

— Elle pense d'une manière hors du commun, remarqua Daedalus en baissant le museau pour toucher la tête de la petite fille.

— Et elle ne chante pas, ajouta Reflex, ce qui les fit tous rire.

Pourtant malgré les compliments, Lizzie n'avait pas l'air heureuse.

— Je n'ai vraiment pas été très utile, dit-elle. Je n'ai pas déchiffré le code, ni aidé quiconque à le faire, comme le dit la prophétie que j'ai

lue.

— Tu as lu la prophétie ? demanda Gregor.

Il avait du mal à croire que sa sœur accepte la nouvelle de sa mort si calmement.

— J'ai demandé à Nerissa de lui en faire une copie, dit Ripred.

Lizzie la passa à son frère.

— Pas vrai qu'elle a une belle écriture ? dit-elle.

Il regarda le texte. Les vers concernant sa mort avaient été réécrits :

Quand le sang du monstre aura coulé,

Et le Guerrier rempli sa destinée

— Très belle, acquiesça Gregor, heureux qu'ils aient eu le bon sens d'essayer de la protéger.

Un chariot de nourriture arriva dans la pièce.

— OK, vous feriez mieux de faire une pause avant d'être complètement hors d'état de travailler. Rangeons tout ça. Mangeons. Et pendant la prochaine demi-heure, personne n'a le droit de dire les mots « Et si nous essayions... ? », ordonna Ripred.

Gregor et Lizzie rassemblèrent les bandes de tissu blanc et les empilèrent dans l'alcôve du rat à la requête de celui-ci pour pouvoir améliorer le nid fourni par les humains. De la nourriture était étalée sur le sol, et tout le monde s'assit pour manger. Le Racleur, qui semblait décidé à distraire l'équipe pendant un moment, raconta des histoires drôles et réussit même à faire rire Min. Gregor, qui ne l'avait jamais vu essayer d'être aimable et charmant, fut surpris de constater qu'il pouvait l'être. S'il ne l'avait pas connu, il aurait pu croire que Ripred portait une réelle affection à ce groupe disparate. Cependant le garçon savait que son objectif principal était de déchiffrer le code. Et si le rat pensait que quelques rires pouvaient le rapprocher de cet objectif, il serait drôle. Il raconterait des blagues. Il glisserait sur une peau de banane s'il en avait une sous la main.

Gregor mangea un énorme poisson grillé, sept tranches de pain beurré, des légumes et un gâteau presque entier. Puis, cinq minutes plus tard il eut de nouveau faim et finit le gâteau avec une grande tasse de lait. Cela faisait des semaines qu'il n'avait pas fait de vrai repas, et il devait se rattraper. Il regarda sa sœur, qui tournait sa cuillère dans du ragoût.

— Mange, Lizzie, c'est bon.

— Je sais. C'est vrai. Je mange, dit-elle en prenant une minuscule bouchée.

— Je t'ai dit que tout était arrangé pour ton père, n'est-ce pas ? Il a des infirmières vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il va se remettre, assura Ripred.

— Je sais. J'étais juste... je pensais à ma mère. Je sais qu'elle serait bouleversée de savoir que je suis là, mais ça fait des mois que je ne l'ai pas vue, dit-elle, les larmes aux yeux. Peut-être que je pourrais la voir pendant qu'elle dort.

— Ça ne ferait aucun mal, dit Heronian.

— Et ça apaiserait l'esprit de l'enfant, ajouta Daedalus.

Gregor n'en était pas si sûr. L'état de sa mère ne ferait peut-être qu'augmenter l'inquiétude de la petite fille. Et si Grace se réveillait et découvrirait son troisième enfant ici, elle ferait probablement une crise d'hystérie, s'épuiserait, et cela aggraverait sa maladie. Cependant Lizzie ne l'avait pas vue depuis des lustres.

— Juste une minute, implora-t-elle.

— C'est toi qui décides, dit Ripred à Gregor.

— Merci bien, répondit ce dernier.

Le rat passait quatre-vingt-dix-neuf pour cent du temps à lui donner des ordres. Et là, quand il avait vraiment besoin d'un conseil, eh bien, c'était soudain à lui de décider.

— OK, Liz, je t'accompagnerai en bas et, si elle dort, tu pourras entrer. Si tu manges ton ragoût.

Lizzie engloutit son repas pendant qu'il se préparait mentalement à ce qui allait suivre. En quittant la Surterre, sa mère était forte, en bonne santé. À présent elle était clouée au lit, beaucoup trop maigre, et avait gardé des cicatrices de la peste. Il était pratiquement sûr de pouvoir compter sur une crise d'angoisse de sa sœur.

Le palais était un endroit nouveau, et donc potentiellement effrayant pour elle. Elle agrippa la main de Gregor alors qu'il la guidait dans les nombreux escaliers, jusqu'au sous-sol où se trouvait l'hôpital. L'avenir paraissait si sombre, les gens étaient si tristes et stressés, l'air était si lourd de l'odeur des médicaments, du désinfectant et de la fumée des torches supplémentaires brûlant partout en ce moment que cela n'arrangeait en rien la situation.

Il fit attendre Lizzie au bout du couloir qui menait à la chambre de leur mère. Il espérait presque qu'elle soit réveillée : il pourrait juste lui

dire bonjour rapidement et ramener sa sœur en haut. Peut-être qu'il pourrait même tenter de la réveiller, bien que ça ne soit pas très juste. Mais quand il atteignit la chambre, il rencontra un problème complètement différent. Huit souris gravement blessées gisaient au sol sur des matelas, et sa mère avait disparu.

Ils ont dû la déplacer dans une chambre plus petite, fut sa première pensée, puis il réalisa ce que cela pouvait aussi vouloir dire.

— Oh non. Je veux voir un docteur ! cria-t-il en courant dans le couloir. J'ai besoin d'un médecin ici !

Il fila le long du couloir, dépassa Lizzie en ignorant ses questions et attrapa par les épaules le premier médecin qu'il rencontra. C'était une petite femme, les yeux cernés de fatigue.

— Où est-elle ? Où est ma mère ?

— Oh, le Surterrien ! dit-elle.

Il pouvait voir la panique dans ses yeux. Puis il se rendit compte qu'il l'avait plaquée au mur. Pourtant il ne la lâcha pas.

— *Où est-elle ?*

— Gregor ! Gregor, laisse-la ! Elle n'est pas responsable !

Howard apparut et l'entraîna loin de la doctoresse.

— Responsable de quoi ? demanda Gregor.

— Solovet a envoyé une équipe de gardes sans prévenir. Ils avaient ordre d'emmener ta mère à la Source, expliqua le jeune homme. Nous n'avons rien pu faire.

— Mais pourquoi ? Pourquoi ? Je reste. Elle sait que je reste ! s'écria Gregor.

— Ce ne peut être que pour en avoir une assurance supplémentaire, dit Howard. Tu n'es qu'à un court vol de chez toi.

Un court vol ? Plutôt un millier de kilomètres. Plus loin que l'autre bout de l'univers jusqu'à la fin des temps, aller et retour. Gregor ne pensait pas pouvoir être plus loin de chez lui.

— Je vais la chercher, annonça-t-il. Je prends Arès et je... mince !

Il venait de se souvenir que son Uni avait été réquisitionné pour l'évacuation aérienne.

— Où puis-je trouver une autre chauve-souris ?

— Tu ne peux pas. Tu le sais bien, dit Howard. Gregor, la Source est probablement moins dangereuse pour elle, de toute façon. Elle n'est

pas attaquée et l'hôpital n'est pas si bondé.

Lizzie tira la main de son frère.

— Où est-ce qu'ils l'ont emmenée ? Où est-elle ?

Gregor la prit dans ses bras.

— Tout va bien. Tout va bien, dit-il en s'obligeant à être calme pour sa sœur. Ils l'ont juste déplacée dans un autre hôpital.

— À la Source. Chez moi... Est-ce Lizzie ? demanda Howard.

— J'allais... pouvoir... la voir, dit-elle.

Et voilà la crise d'angoisse, songea Gregor.

— Ma mère vit à la Source. Elle travaille à l'hôpital, comme moi. Je suis sûr qu'elle va très bien s'occuper d'elle, la rassura Howard.

— Je vais parler à Solovet, annonça le garçon. Où est-elle ?

— Je crois qu'elle inspecte le champ de bataille, dit le jeune homme.

— Tu retournes à la Salle des Codes, OK, Liz ?

— Je ne connais... pas le chemin !

— Je pourrais t'y emmener, proposa doucement Howard.

Il était l'aîné de cinq enfants. Gregor se souvint qu'il avait été super avec Moufle et Hazard.

— S'il te plaît, ramène-la. Et je vais aller me renseigner pour maman, promit-il à sa sœur.

Parvenir jusqu'au champ de bataille n'était pas une sinécure. Même trouver un moyen de sortir du palais lui demanda de l'ingéniosité. D'habitude il allait et venait sur un Planeur. Les portes et les fenêtres les plus basses étaient à vingt mètres du sol. Les gardes surveillant la plateforme qui descendait jusqu'au sol refusèrent de le laisser passer. Finalement il trouva dans la Haute Salle une chauve-souris un peu trop crédule qui accepta de l'amener dans l'arène pour « l'entraînement ». Se rendre sur le terrain de jeu sortirait au moins Gregor du palais, mais c'était à l'opposé de sa destination finale. Donc, une fois la chauve-souris repartie, il fit demi-tour et traversa la ville en courant. Les rues étaient encombrées de chariots amenant de la nourriture et du matériel au palais. Il esquiva les questions des Souterriens qu'il croisait et dépassa le palais, continuant à avancer jusqu'à ce qu'il atteigne la partie nord du mur qui encerclait la ville.

Il avait de la chance. Une porte avait été ouverte pour permettre

aux fermiers de rentrer la récolte. Au moins, il n'aurait pas besoin de trouver un moyen d'escalader le mur. Par contre il savait que les gardes le reconnaîtraient – comme étant Surterrien, donc le Guerrier – et qu'ils auraient ordre strict de l'empêcher de sortir de la ville. Plutôt que de risquer d'être arrêté et dénoncé, il se glissa clandestinement derrière les paniers d'un chariot qui se dirigeait vers les champs. Ça l'amènerait au moins à mi-chemin du front.

Alors que la charrette s'éloignait de la ville, il réfléchit à ce qu'il allait dire à Solovet. Il lui poserait un ultimatum, de façon très claire : si elle ne ramenait pas sa mère, il ne se battrait pas pour elle. Point à la ligne. Il savait qu'il pouvait finir au donjon. Mais au bout du compte, elle aurait besoin de lui pour combattre le Fléau. Et elle le voulait mieux entraîné et prêt à suivre les ordres. N'est-ce pas ? Mais ne risquait-il pas qu'elle voie tout cela comme un défi à son autorité et fasse de lui un exemple ? Elle serait peut-être davantage à l'écoute s'il changeait d'approche ; s'il lui disait par exemple que Lizzie ne pouvait pas travailler sans sa mère à ses côtés.

La carriole s'arrêta à plusieurs kilomètres de la ville. Les terres cultivées étaient éclairées par un système de lampes à gaz, il devait donc faire attention de ne pas être vu. Gregor descendit du chariot et se retrouva dans une sorte de blé qui lui arrivait à la taille. Il se baissa et continua à avancer jusqu'au bout du champ. Il avait atteint la lisière et seule une terre nue s'étendait entre lui et le mur délimitant le front. Il décida de courir. Qui allait l'arrêter ici de toute façon ? Des fermiers ?

Gregor entendit des cris alors qu'il sprintait vers le no man's land, pourtant personne ne le poursuivit activement. Ils devaient se dire qu'il serait arrêté par le mur et, sans Planeur, coincé en bas. Ce n'était pas grave. S'il atteignait le mur, il atteindrait Solovet. Il vit une chauve-souris le survoler, probablement pour rapporter sa présence ; cette vision le déconcentra un moment et il se demanda si on enverrait des Planeurs pour le ramener.

C'est alors qu'il trébucha. Il crut qu'il s'était juste pris le pied dans une ornière, mais quand ses mains touchèrent le sol, il vit la mince couche de terre se craqueler sous lui, ainsi que la roche en dessous. *C'est un autre tremblement de terre !* se dit-il.

Cependant lorsqu'une griffe d'un mètre de long traversa le champ et s'abattit à quelques centimètres de son bras, il sut que ce n'était pas un tremblement de terre.

CHAPITRE

5

Gregor recula et roula instinctivement loin de la griffe. Il était sur le dos, prêt à sauter sur ses pieds, quand la terre s'ouvrit devant lui, une énorme patte tailladant l'air. Il ramena ses jambes sous lui et s'éloigna à reculons comme un crabe alors que la patte, avec ses cinq griffes blanc ivoire, s'abattait en laissant une profonde tranchée dans le sol.

Pendant une seconde il se dit que le membre était en fait attaché au Fléau. Que le rat blanc était devenu si disproportionné qu'il avait à présent ces pattes mortelles en forme de pelle. Mais ce n'était pas une patte de rat. Même le Fléau ne pouvait avoir des griffes d'un mètre de long. Alors, qu'était-ce ?

Tandis que Gregor se relevait, espérant pouvoir s'enfuir, la terre explosa devant lui en une fontaine de poussière. Il eut à peine le temps d'apercevoir une étrange fleur rose, de la taille d'un couvercle de poubelle, avant qu'elle ne se colle à son visage. *C'est l'une de ces plantes meurtrières ! Comme dans la jungle !* songea-t-il. Les tentacules de chair caressant ses lèvres et ses yeux lui donnaient des haut-le-cœur.

— Beurk !

Il sauta en arrière, chancela.

Ses mains agrippèrent les pommeaux de ses armes toutefois il s'arrêta juste avant de les dégainer. Il n'était pas attaqué.

Pour la première fois il put voir les créatures qui sortaient du sol. Certainement pas des plantes. Ni des rats, d'ailleurs, bien qu'il soit sûr qu'elles étaient de la famille des rongeurs. Elles avaient de grands corps recouverts de fourrure sombre et raide, et de longues queues puissantes. Chacune avait quatre pattes équipées de griffes acérées. Leurs pattes arrière étaient visiblement plus petites et plus faibles que leurs membres antérieurs. À l'endroit où aurait normalement dû se trouver leur museau, il voyait un grand bourgeon rose bordé de tentacules gesticulants.

Aussi étranges qu'elles soient, les créatures lui semblaient familières. Mais pourquoi ? Soudain, Gregor se rappela.

Une chaude journée d'été lorsqu'il avait environ sept ans. Sa famille était en vacances à la ferme en Virginie. Son père lui apprenait à jouer au ping-pong dans la cave. Il avait suivi une balle qui avait atterri sous un vieux fauteuil, et quand il s'était relevé, il l'avait vue. Prisonnière du soupirail dans lequel elle était tombée. Rampant misérablement sur le gravier. Une taupe à nez étoilé. Bien sûr on pouvait mesurer son poids en kilos plutôt qu'en centaines de kilos, mais à part ça elle était remarquablement semblable aux animaux qui encerclaient à présent Gregor. Il avait adoré la taupe, ils l'avaient donc observée un moment. Son père lui avait expliqué qu'elles restaient généralement sous terre, que ces pattes avant étaient extra pour creuser et que, bien qu'elles voient mal, ce nez bizarre était si sensible qu'il pouvait reconnaître les choses au toucher. Ils avaient finalement sorti une pelle du réduit, l'avaient ramassée doucement et relâchée dans la nature. Cependant Gregor avait conservé une affection particulière pour la drôle de petite créature.

— Waouh, voyez-vous ça, dit-il en riant. Je crois que j'ai rencontré une de vos copines chez moi.

Par contre que faisaient ces taupes en Souterre ? Personne ne les avait jamais mentionnées. Il en aurait entendu parler quand la peste se répandait car c'étaient des mammifères – elles auraient été affectées comme le reste des Sang Chaud. Était-il possible que nul ne sache qu'elles existaient ici ? Qu'elles aient vécu bien plus profondément dans la terre que les Souterriens et n'aient fait surface que récemment ? Il voulait communiquer avec elles, mais elles semblaient n'émettre qu'un faible son sifflant. Est-ce qu'elles connaissaient l'anglais ?

Pendant ce temps-là, quatre d'entre elles avaient émergé dans le champ. Elles semblaient le renifler, touchant ses baskets et son corps avec leurs tentacules. Apparemment, elles essayaient de le situer. Avaient-elles jamais rencontré un humain ? Certainement pas un Surterrien. Cela faisait une grande différence ici-bas. Tous ceux qu'il rencontrait savaient qu'il n'était pas de Regalia. D'abord, à cause de la couleur de sa peau, puis à cause de son odeur.

Gregor ouvrit les mains et les tendit vers les bestioles. Alors que leurs nez les caressaient doucement, il ressentit une pointe d'inquiétude. Qu'elles soient inoffensives ou qu'elles aient atterri dans ce champ par accident n'avait pas d'importance. Elles traversaient les lignes de défense des humains. Si Solovet savaient qu'elles étaient là, elle les traiterait probablement durement. Gregor ne voulait pas savoir à quel point. Il devait agir vite.

— Hé ! dit-il. Hé, les taupes ! Vous devez partir d'ici !

Il se mit à faire de grands gestes vers les tunnels.

— Allez-y maintenant ! Du balai ! Retournez là d'où vous venez !

Gregor avait attiré l'attention des animaux. Elles arrêtaient de le renifler et tournèrent la tête directement vers lui. Mais aucune d'entre elles ne bougea. Le garçon insista, plus frénétique.

— Écoutez, les amies, vous devez partir. Vous comprenez ce que je dis ? Il y a une guerre en cours. Ils ne veulent pas de vous ici.

Il essaya de pousser la plus proche vers un trou. C'était comme tenter de déplacer un bus.

Elles ne partaient pas, mais elles commençaient à s'agiter. Gregor avait l'impression qu'elles comprenaient au moins une partie de ce qu'il disait.

Une éclaïreuse sur un Planeur passa au-dessus de lui, assez près pour qu'il puisse voir son visage bouleversé. La chauve-souris fila droit vers le mur d'où Solovet surveillait la bataille. Gregor savait que ce n'était qu'une question de minutes avant que des soldats fondent sur ces pauvres animaux.

— Partez ! leur cria-t-il. Partez avant d'être blessées ! Ils ne veulent pas de vous ! Cette terre appartient aux humains ! Aux humains !

Ces derniers mots avaient à peine quitté ses lèvres que les taupes perdirent la tête. Les sons sifflants qu'elles émettaient devinrent sonores, furieux et elles se mirent à grogner à son intention.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ? demanda-t-il en dégainant ses lames.

Il ne voulait pas se battre avec les taupes – il essayait de les protéger ! – mais apparemment il n'allait pas avoir le choix.

Les mots de Vikus dans la pièce des prophéties résonnèrent dans son esprit. « Souviens-toi que même en temps de guerre, il y a un temps pour la modération. Un temps pour retenir ton épée. » Cela lui semblait être l'un de ces moments. Gregor ne savait pas ce qui avait provoqué les animaux, par contre il était sûr qu'il y avait un malentendu. Il ne voulait pas les tuer. Il voulait juste qu'elles partent. Il s'efforça de les maintenir à distance sans les blesser.

De douces et perplexes, les taupes s'étaient transformées en bêtes furieuses. Elles se déplaçaient beaucoup plus rapidement qu'il ne l'aurait cru. Immédiatement il fut encerclé et dut repousser de tous les côtés les attaques de ces terribles griffes. Il n'y avait rien d'autre à faire que de se mettre à tourner. Il essaya de se servir de l'écholocalisation pour prendre son point de repère, mais c'était

encore trop récent pour pouvoir s'y fier. Il devrait compter sur ses yeux. Il choisit un chariot au loin, imprima l'image dans son esprit et tenta de s'y arrêter une fraction de seconde à chaque rotation. C'était difficile car ses yeux étaient déjà occupés par plein d'autres choses.

Quatre taupes multipliées par dix griffes antérieures équivalaient à quarante lames fondant sur lui. *Ces bestioles devraient se faire couper les ongles*, pensa-t-il. Toutefois il apprit rapidement que ça n'allait pas arriver. Chaque fois qu'il frappait l'une des griffes avec toute la puissance de son épée, il rencontrait une solide résistance et un bruit qui ressemblait à celui du métal sur du métal. Il pouvait bloquer leurs attaques mais était incapable de trancher la corne.

— En quoi donc sont-elles faites ? se demanda-t-il tout haut.

Puis il se souvint que pour atteindre le champ, les bêtes avaient dû creuser dans la pierre. Probablement épaisse. Leurs griffes devaient être faites d'une matière très dure. Après ça il se concentra sur ses parades en espérant que son épée tiendrait le coup.

Il tournoya encore une minute avant de réaliser que ça ne suffirait pas. Il ne pouvait pas rester sur la défensive : elles l'épuiseront rapidement, et l'une d'entre elles le couperait en deux. Au tour suivant, il parvint à trancher quelques tentacules sur l'un des nez roses. La taupe émit un tel hurlement de douleur que Gregor faillit s'arrêter pour s'assurer qu'elle allait bien. C'est à ce moment-là qu'une griffe frappa son côté gauche, déchirant sa chemise et tranchant sa ceinture. Elle tomba au sol, encerclant ses jambes, et il perdit une seconde à donner un coup de pied dedans pour s'en débarrasser. Une autre griffe le frappa, laissant une profonde entaille sur sa hanche gauche. Mince, Solovet avait raison en disant que son flanc gauche était vulnérable ! Et ses adversaires l'avaient tout de suite senti. La douleur envoya une dose supplémentaire d'adrénaline dans son système et il oublia de garder son repère, oublia les manœuvres que Perdita lui avait apprises avec la dague, oublia qu'il aimait bien les taupes, oublia tout, sauf son instinct de survie.

Les fleurs roses ! L'ondulation des tentacules ! Elles étaient devenues ses cibles. Puis l'occasionnel petit œil noir brillant ou le doux intérieur d'une patte levée alors qu'il tournoyait. Pour un mauvais danseur, il était assez extraordinaire. Ses pieds effectuaient une série de pas compliqués qu'il ne pourrait jamais reproduire dans un moment plus calme. Il sentit le sang, celui des taupes, le sien, avant de le voir. L'air en fut vite rempli, son visage éclaboussé, et quelque part dans son cerveau il sut qu'il ne se battait plus seul. Des soldats sur leurs chauves-souris avaient piqué, enfonçant leurs lames dans les dos et les gueules des bêtes, les massacrant. Gregor ralentit et s'immobilisa en

tremblant, juste à temps pour voir Solovet décapiter la dernière d'un seul coup de son épée. Ensuite elle cria des ordres d'une voix si furieuse qu'il ne comprit pas ce qu'elle disait. Il distingua des mots comme Surterrien... hôpital... brèche... fousseuses. Fousseuses. Fousseuses !

Le garçon avait le vertige. Il se sentait mal. Quelqu'un le hissa sur une chauve-souris et il hurla. La blessure de sa hanche gauche le faisait souffrir le martyre. En quelques minutes il était de retour à l'hôpital, étalé sur une table d'opération. Un goût amer lui remplit la bouche. Puis plus rien.

Plus tard, la douleur de sa hanche le réveilla. Elle n'était plus aussi perçante, plutôt une vibration brûlante. Il ouvrit les yeux, groggy. Avant d'opérer ils avaient dû l'anesthésier avec le truc qui agissait vite, celui qu'ils réservaient pour les urgences. Le visage de Vikus se dessina, flottant au-dessus de son lit. Le vieil homme était de retour à Regalia ; rien qu'à cette idée, Gregor se sentit mieux. Il était le seul qui pourrait le protéger de Solovet. Ou du moins lui éviter le donjon.

— Qui ? fut tout ce qu'il parvint à articuler.

Pourtant Vikus le comprit.

— On les appelle les Fousseuses. Nous pensions qu'elles étaient toutes mortes depuis longtemps. Mais certaines ont dû rester en Souterre, et vivre dans l'ombre. Les quatre dans le champ ne peuvent constituer toute la population. Il y en a d'autres. Et elles se sont alliées avec le Fléau.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

— Cette terre, sur laquelle Regalia est construite, leur appartenait il y a de nombreuses années, expliqua le vieil homme d'un ton las. Quand Sandwich y arriva, il la revendiqua. Les Fousseuses refusèrent de partir. Il leur déclara alors la guerre.

— Il vainquit, devina Gregor.

Même dans son état nébuleux, il pouvait ressentir l'injustice de tout cela. C'était un domaine splendide, Regalia. Des rivières. Des sources. Assez facile à défendre. Combien de temps les Fousseuses y avaient-elles vécu avant que Sandwich ne descende de Surterre et ne la revendique ?

— Il vainquit. Il y eut d'abord une bataille, et lorsque ses plans menacèrent d'échouer, il empoisonna les réserves d'eau des Fousseuses. Elles ne connaissaient pas cette tactique. Nous pensions que seule une poignée s'était échappée, et qu'aucune n'avait survécu.

— Tueurs. Vous, dit Gregor.

Selon Hazard, c'était le nom que les autres créatures de Souterre utilisaient pour les humains dans leurs dos.

— C'est pour ça.

— Oui, c'est pour cela que nous sommes connus comme les Tueurs, confirma-t-il. La raison pour laquelle tant nous haïssent et nous craignent encore. Pourquoi les Fouisseuses veulent toujours notre mort.

— M'ont pas attaqué, dit Gregor. Pas au début.

Pas avant qu'il ne dise qu'elles étaient sur les terres des humains.

— Elles ont dû se rendre compte que tu n'étais pas l'un des nôtres, supposa Vikus. Au moins, elles t'ont laissé le bénéfice du doute.

Le garçon ferma les yeux et laissa l'information circuler en lui. Donc Sandwich, le fondateur de Regalia, le visionnaire précis qui avait créé ce nouveau monde loin sous la surface de la terre, était avant tout un boucher. Et pourtant, ils essayaient tous de comprendre les mots compliqués qu'il avait gravés dans la Salle des Prophéties. Ces mots décidaient de la vie et de la mort des Souterriens. Les prophéties étaient si respectées que Gregor n'avait jamais pensé à se demander si leur auteur était bon ou mauvais. Maintenant il savait. Il avait tout risqué en suivant les indications d'un homme qui avait massacré une espèce entière pour s'emparer d'un beau morceau de terrain. Et Gregor portait son épée.

— Pas bon, dit-il.

— C'est horrifant. C'est une honte que nous ne sommes jamais parvenus à oublier, soupira Vikus.

— Et maintenant ?

— Maintenant nous payons pour ce crime. Car ce n'est qu'une question de temps avant que le reste des Fouisseuses creusent jusque sous le palais. Et le Fléau arrive sur leurs traces.

CHAPITRE

6

Gregor savait que ces mots auraient dû le secouer. Malgré sa blessure, il devrait être en train de lutter pour se remettre, de se préparer à se battre. À cet instant, les taupes pouvaient émerger dans l'arène où les souris réfugiées se rétablissaient, ou bien dans la nursery, ou même dans sa chambre d'hôpital. À leur suite viendrait une armée de rats décidés à massacrer tout le monde dans le palais. Il devait être prêt à tout. Alors pourquoi n'essayait-il même pas de bouger ?

Il pouvait blâmer les médicaments, sa blessure, ou même son épuisement, cependant un obstacle entièrement nouveau immobilisait Gregor. Depuis qu'il s'était retrouvé en Souterre, il avait combattu avec la certitude d'être du bon côté. Pour arrêter les fourmis qui voulaient détruire le remède contre la peste, pour empêcher les serpents de les tuer, lui et ses amis, pour libérer les souris de l'emprise des rats. Mais ce qui venait d'arriver aux taupes ne lui paraissait pas justifié. OK, quelques heures plus tôt il ne savait pas qui elles étaient, ni ce qui leur était arrivé. Quand il avait commencé son attaque tournante, c'était pour se défendre. Mais à présent elles étaient toutes mortes. Et si l'histoire de Vikus était vraie, c'étaient les Fousseuses qui étaient dans leur droit. Regalia était leur terre. Les humains étaient des envahisseurs qui n'avaient même pas gagné à la loyale. Et pour rendre tout cela pire encore, les taupes n'avaient pas directement attaqué Gregor. Elles lui avaient au moins donné une chance d'annoncer dans quel camp il était. Et il s'était rallié aux humains. C'était une sensation horrible, d'être du mauvais côté de la justice. Pas envers les Racleurs – après ce dont il avait été témoin dans les Terres de Feu, il était toujours certain d'avoir eu raison de tenter de protéger les souris – par contre envers les Fousseuses... Bien sûr, qui sait quelles histoires les rats pourraient ressortir pour justifier leur propre comportement cruel ? Voilà si longtemps que les Racleurs et les humains se battaient ; la liste d'atrocités commises par les deux parties était terrifiante. D'une certaine façon le garçon s'était toujours senti au-dessus de cela, jusqu'à ce qu'il tue les taupes.

Lorsqu'une infirmière entra avec un médicament contre la douleur, il l'avalait sans attendre. C'était surtout la douleur de son cœur qu'il

voulait faire disparaître.

Mais le sentiment d'oubli que lui procuraient les drogues ne pouvait durer qu'un moment. Lorsqu'il se réveilla, le sol de sa chambre était couvert d'humains et de chauves-souris blessés sur des brancards. Malgré son statut unique de Guerrier, Gregor fut encouragé à déménager ailleurs dans le palais s'il le pouvait. Il fut heureux de sortir de l'hôpital, où les gémissements et le sang étaient plus que ce qu'il pouvait supporter. En outre, il voulait retourner dans la Salle des Codes pour voir s'ils avaient progressé. Au nombre de blessés, il savait que les combats s'étaient intensifiés. S'ils ne déchiffraient pas rapidement ce code, ils finiraient tous morts bientôt.

En s'appuyant au mur, Gregor longea les couloirs jusqu'à la pièce octogonale. Lizzie y serait sûrement et, avec un peu de chance, Moufle aussi. À présent il était reconnaissant que sa mère ait été déplacée à la Source. Un membre de sa famille de moins à évacuer de Regalia.

Il avançait lentement. Chaque recoin du palais semblait occupé. Il n'y avait pas que des soldats blessés : des familles entières campaient là où elles pouvaient. Par des bribes de conversations entendues au passage, il apprit que les rats avaient atteint les champs grâce aux tunnels creusés par les Fouisseuses. Ils étaient aux portes de la ville. Les habitants de Regalia étaient consignés dans le palais pour leur propre protection. Le Fléau était encore plus proche que Gregor ne le pensait.

En entrant dans la Salle des Codes, il trouva le petit groupe assis par terre, en plein repas. Lizzie et Moufle accoururent et se jetèrent à son cou.

— Salut, toi ! Salut, toi, toi, toi ! s'écria la plus petite.

Sa voix était remplie d'une appréhension qu'il n'avait jamais entendue auparavant.

— Tu restes ? Tu restes ici maintenant ? demanda Lizzie, s'agrippant à son poignet comme si elle avait peur qu'il ne disparaisse sous ses yeux.

— Bien sûr, si vous avez de la place pour une personne de plus, dit-il.

Luxa apparut alors sous l'arche de l'alcôve réservée au rat. Elle avait l'air bien mieux. Sa peau avait perdu sa couleur rouge vif, et bien qu'elle tousse de temps en temps, elle semblait respirer normalement. Ses yeux violets étaient fatigués mais limpides.

C'était la première fois qu'il la voyait depuis qu'il lui avait donné la photo. Il s'attendait à être mal à l'aise, mais il était simplement

heureux d'être à ses côtés.

— Tu habites ici, toi aussi ? demanda Gregor.

— J'ai laissé mes appartements aux blessés. Ripred a été assez bon pour nous offrir, à Hazard et moi, d'utiliser l'alcôve des rats, répondit Luxa avec un sourire ironique.

Aurora et Nike avaient elles aussi emménagé dans la Salle des Codes et partageaient la chambre des chauves-souris avec Daedalus. Temp était là également, veillant toujours sur Moufle.

— Nous sommes tous tolérés ici à condition de rester silencieux ou de quitter la pièce lorsque l'équipe de déchiffreurs travaille, expliqua Luxa. Ripred a été très clair. Mais maintenant nous dînons. As-tu faim ?

Gregor acquiesça. Il s'assit par terre avec les autres et engloutit au moins une livre de ragoût de bœuf. Ces derniers temps, il se sentait comme un genre de prédateur, un lion, ou un de ces animaux qui se goinfraient puis ne mangeaient plus pendant quelques jours. La guerre ne lui avait pas permis de maintenir le rythme de trois repas quotidiens auquel il était habitué.

Un peu plus tard, Arès se traîna jusque dans la pièce. La main de Gregor agrippa sa griffe dans le geste des Unis, mais ils n'échangèrent que quelques mots. Le Planeur avala deux poissons et alla directement dormir dans l'alcôve destinée aux chauves-souris.

Puis Ripred arriva et ordonna à tout le monde d'aller se coucher et de se reposer pour les six prochaines heures. Le rat n'accorda que peu d'attention au garçon, sauf pour dire : « Nous aurons sans doute bientôt besoin de toi sur le terrain. »

Luxa se leva et lui prit la main pour le hisser debout. Mais une fois sur ses pieds, il ne lâcha pas sa main. Au contraire, il la serra plus fort.

— Au lit ! répéta Ripred en poussant sa hanche douloureuse de son museau.

— Nous parlerons demain, dit la jeune fille.

L'alcôve des humains était assez spacieuse pour contenir deux larges lits. Elle contenait aussi un placard dans lequel se trouvaient des toilettes et un lavabo fournissant de l'eau fraîche. Gregor se surprit à tenter d'imiter les rituels du coucher qu'ils observaient chez eux. Ses sœurs et lui se brossèrent les dents, en utilisant leurs doigts. Il s'assura que la petite aille aux toilettes une dernière fois pour ne pas mouiller le lit. Puis il borda ses sœurs.

— Raconte une histoire sur moi, réclama Moufle.

Elle adorait qu'on lui parle d'elle. Son répertoire d'« histoires de Moufle » était plutôt conséquent. Mais Gregor ne parvint pas à se résoudre à raconter un beau conte de Moufle au manège, Moufle à Halloween, Moufle et le gâteau d'anniversaire. Tout était si horrible. Revivre des souvenirs heureux demandait une force émotionnelle qui lui manquait à cet instant. Et s'il se mettait à pleurer ? Il lui ferait trop peur.

— Pas ce soir, Moufle, dit-il. Ce soir tout le monde doit dormir tout de suite.

Il les embrassa toutes les deux sur le front.

— Je suis contente que tu sois là, murmura Lizzie.

— Moi aussi, répondit Gregor.

Il grimpa dans le deuxième lit et se retourna dans tous les sens, tentant de trouver la position la moins inconfortable pour sa hanche douloureuse. Et il avait trop mangé. Et il était plus inquiet que fatigué. Il resta allongé là plus d'une heure avant que la respiration de ses sœurs ne le berce dans une sorte de somnolence.

« Gregor, Gregor. » Il entendit la voix de sa mère l'appeler et s'assit brusquement avant que sa hanche ne se rappelle à lui. Sa main appuya sur la blessure, comme si cela pouvait arrêter la douleur, et il regarda autour de lui. Non, bien sûr, Grace n'était pas là. Et même si elle l'avait été, sa voix ne serait pas comme dans son rêve : calme, contrôlée, une voix de maman en somme. Oh, comme ce serait merveilleux d'être à nouveau sous la responsabilité d'un parent, qui pourrait le protéger, lui dire quoi faire. Il savait que les siens l'aimaient et faisaient de leur mieux. Pourtant, aujourd'hui, Gregor était ce qui se rapprochait le plus d'un parent pour sa famille. Il jeta un œil vers ses sœurs et vit que Lizzie n'était plus là. Où pouvait-elle être à cette heure ? Probablement en train de travailler sur ce code. Il allait partir la chercher pour l'obliger à se reposer quand il entendit une voix.

— Ça va mieux ?

C'était Ripred.

Gregor avait fermé les rideaux de l'alcôve quand il s'était couché, mais les avait laissés entrouverts de quelques centimètres pour que la lumière des torches puisse pénétrer dans la pièce. Il ne voulait pas que ses sœurs se réveillent dans l'obscurité totale. Il se positionna donc sur son lit de façon à apercevoir Ripred par la fente. Ce dernier était roulé en boule par terre. Blottie dans les courbes de son corps se trouvait Lizzie.

— Oui, je me sens mieux près de toi. Tu es si chaud, dit la petite.

— Respire lentement, profondément, conseilla le Racleur.

Gregor sut alors que Lizzie avait dû avoir une autre crise d'angoisse.

Mais pourquoi n'était-elle pas venue le chercher ? Pourquoi s'était-elle tournée vers Ripred ?

— Tu veux essayer d'autres problèmes de maths ? demanda le rat.

— Non. Je veux juste rester assise là.

Gregor ne savait pas ce qui était le plus bizarre : voir Lizzie, qui avait peur de son ombre, blottie contre un rat géant, ou voir Ripred l'intouchable reconforter sa petite sœur, lui qui semblait détester presque tout le monde et qui dormait toujours seul même en présence de ses congénères.

— Comment est-elle morte ? Celle qui me ressemblait ? demanda Lizzie.

De quoi parlait-elle maintenant ? Qui était morte ? Quand le rat avait-il connu quelqu'un comme Lizzie ?

— Silksharp. Au jardin des Hespérides, dit-il.

— Je sais ce qui s'est passé. Gregor m'en a parlé. La digue s'est brisée et il y a eu une grande inondation. Alors elle s'est noyée ? demanda la petite fille.

— J'ai essayé de la sauver.

Ripred secoua la tête.

— Trop tard.

— Et ta femme ? Et les autres petits ? demanda Lizzie.

— Je les ai tous perdus. Disparus. Même pas pu leur dire au revoir.

Il y eut une longue pause, puis le rat continua.

— Je suis parti seul pendant des mois. Je voulais mourir. J'ai essayé. Mais il en faut beaucoup pour me tuer.

Les doigts de Gregor agrippèrent sa couverture alors qu'il tentait de concilier ce qu'il venait d'entendre avec sa perception du rat. Une femme ? Ripred avait eu une femelle. Des petits ? Il avait été le père de quelqu'un ? L'un de ses petits, Silksharp, ressemblait à Lizzie. Et il les avait tous perdus quand Hamnet avait brisé cette digue. Pourtant ce dernier était l'une des rares personnes que Ripred ne détestait pas. Quand il était apparu dans la jungle, pourquoi le Racleur ne l'avait-il pas égorgé ? Parce qu'il savait qu'Hamnet n'avait pas eu l'intention de

briser la digue ? Parce qu'il l'avait vu essayer de sauver les victimes de l'inondation ? Ou pensait-il simplement qu'Hamnet avait assez souffert ?

— Alors tu es revenu, continua Lizzie.

— Je ne pouvais le supporter. L'idée qu'ils étaient tous morts et que rien de bon n'allait en résulter, soupira Ripred.

À travers le rideau, Gregor vit que la tête du rat était posée sur ses pattes avant. Ses yeux étaient fermés. La petite fille leva la main et caressa ses oreilles.

— Et c'est à ce moment-là ? dit-elle doucement.

— Oui. C'est à ce moment-là que j'ai décidé que tout cela devait changer, murmura Ripred.

Lizzie entourra le cou du rat de ses bras et pressa sa tête contre la sienne. Quelques minutes plus tard, ils s'étaient endormis tous les deux.

CHAPITRE

7

Trop. Trop d'informations. Trop de choses à comprendre. Quand Gregor se réveilla le lendemain matin, son esprit était tellement confus qu'il ne pouvait même pas décider quoi manger pour le petit-déjeuner. Moufle empila de la nourriture sur son assiette et il l'avalait sans même en ressentir le goût.

Ripred ordonna à tous ceux qui ne faisaient pas partie de l'équipe de déchiffreurs de libérer la pièce. Temp emmena Moufle à la nursery, où ils occupaient apparemment un poste au quotidien. Aurora et Nike partirent aider Hazard à réunir les familles de Trottemeneuses. Arès alla voir si on avait encore besoin de lui pour l'évacuation aérienne. Gregor et Luxa s'étaient attardés dans le couloir quand le Racleur passa à côté d'eux.

— Vous deux, retrouvez-moi au mur de la ville dans une demi-heure. Autant que vous voyiez ce qui nous attend.

Lorsqu'il eut disparu, Luxa regarda Gregor.

— Pourquoi crois-tu qu'il nous laisse une demi-heure ?

— Je ne sais pas, dit-il.

Puis il repensa à la conversation qu'il avait surprise la nuit précédente. Comment Ripred avait perdu tous ceux qu'il aimait « sans pouvoir même leur dire au revoir ». Cette demi-heure était-elle un cadeau pour que tous deux aient cette chance ? Si c'était le cas, le garçon ne voulait pas la gaspiller. Il voulait être seul avec elle, lui parler vraiment. Mais où pouvaient-ils aller ? Le palais entier débordait de gens. Il eut une idée soudaine. Le musée ! Peut-être qu'il avait été fermé.

— Viens, je veux te montrer quelque chose.

Elle lui lança un regard interrogateur, mais elle ne protesta pas quand il lui prit la main et la guida le long des couloirs. Ils durent marcher l'un derrière l'autre pendant la plus grande partie du trajet – le palais était bondé – mais ils ne se lâchèrent jamais. Il avait raison. Non seulement l'accès au musée était interdit, mais le couloir qui y menait avait été fermé par une corde. Ils l'enjambèrent et se glissèrent dans la pièce.

Une fois à l'intérieur, Gregor ne sut pas quoi faire.

— Que souhaitais-tu me montrer ? demanda Luxa.

Il n'y avait pas vraiment réfléchi. Il avait juste voulu se rendre dans un endroit où ils auraient un peu d'intimité. Où ils pourraient parler sans que quelqu'un entende chaque mot. Mais maintenant qu'ils étaient dans le musée, c'était gênant d'admettre cela.

— Euh, c'était juste...

Les yeux du garçon se posèrent sur les instantanés de l'anniversaire d'Hazard.

— Ces photos, dit-il. J'ai pensé que tu aimerais les voir.

Il empila des manteaux et un vieux morceau de toile sur le sol, et ils s'assirent, adossés aux étagères, parcourant les photos. Enfin, Luxa regardait les clichés. Gregor la regardait, elle. Observait les différentes émotions passer sur son visage. Le plaisir de voir l'arène si festive, décorée pour la fête. Le rire devant une photo de Moufle, dans son costume de princesse, présentant un morceau de gâteau à Temp. La tristesse devant une image d'Hazard serrant dans ses bras Thalia, la petite chauve-souris qui était morte dans l'éruption volcanique des Terres de Feu.

— Je pense que ça l'aidera, dit Luxa. Il a peur d'oublier les visages de ceux qu'il aimait. L'image de sa mère est déjà difficile à visualiser pour lui. Il pense pouvoir se rappeler Hamnet, car il me ressemblait tant, et Frill est encore fraîche dans sa mémoire.

— Oui, il serait difficile d'oublier Frill, remarqua Gregor, alors que la silhouette de l'étonnant lézard géant s'imprimait clairement dans son esprit.

— Mais il s'inquiète de perdre Thalia. Puis-je lui donner ceci ?

— Bien sûr, dit-il. Prends-en pour vous deux.

Luxa passa les images en revue, en sélectionna une pile, puis fronça les sourcils.

— Il n'y en a pas d'autres de nous deux. Nous devrions en avoir une chacun.

Elle avait raison. Il lui avait donné la photo d'eux en train de danser, et à présent il aurait aimé en avoir une autre. Quelque chose qu'il pourrait garder dans sa poche jusqu'à... eh bien, jusqu'à ce que ça n'ait plus d'importance.

— Peut-être qu'il reste de la pellicule dans l'appareil, dit-il.

C'était le cas. Et puisque c'était un appareil instantané, ils pourraient avoir les photos tout de suite. Il tint donc l'appareil à bout de bras et ils finirent la pellicule. Pendant quelques minutes, le monde à l'extérieur du musée sembla disparaître, et ils ne furent plus que deux enfants de douze ans s'amusant comme s'ils étaient dans un photomaton, faisant des grimaces, riant. Mais quand le garçon annonça « OK, dernière photo », il se passa quelque chose. Ils se rapprochèrent, la tempe de Luxa contre la joue de Gregor, et leurs visages devinrent sérieux. *Dernière photo*, songea-t-il alors que l'image se développait lentement. *Dernière photo de ma vie*. Ils avaient réussi à sourire tous les deux, cependant leurs expressions étaient teintées de tristesse. Voilà qui ils étaient vraiment. Non pas deux adolescents insouciantes dont la prochaine décision serait de choisir entre aller chez le glacier ou au cinéma, mais deux personnes qui savaient qu'une guerre se déroulait dehors, prête à les arracher l'un à l'autre.

— Je prends celle-là, annonça Gregor. Garde celle de nous deux en train de danser.

Une fois la guerre terminée, c'était cela qu'il voulait qu'elle se rappelle : ce moment où ils avaient été heureux.

— Je pense que notre demi-heure est presque écoulée, dit la jeune fille à voix basse.

— Oui, dit Gregor.

Ripred devait les attendre sur le mur.

— Luxa, si je n'ai pas l'occasion de te revoir... c'est juste, tu devrais savoir... que je...

Le problème n'était plus qu'il avait peur de dire ces mots, mais surtout combien ils étaient douloureux. De savoir qu'ils ne contenaient aucun avenir. Il ne pouvait pas continuer.

— Je sais, dit Luxa. Moi aussi.

Ce qui se passa ensuite aurait sans doute demandé des mois, peut-être même des années, s'ils n'avaient pas eu si peu de temps et si la guerre n'avait pas tout accéléré, leur donnant l'impression que leur vie devait être vécue maintenant ou pas du tout.

Leurs visages étaient si proches qu'il eut à peine besoin de tourner la tête lorsqu'ils s'embrassèrent. Une sensation ressemblant à celle du Rageur, mais avec des picotements plus chauds, parcourut son corps. Leurs lèvres se séparèrent et il vit ce qu'il ressentait se refléter sur le visage de Luxa.

Il y eut un bruit dans le couloir et Miravet entra, l'armure de Gregor

dans les bras.

— Te voilà. Je t'ai cherché partout. J'ai ordre de te préparer au combat, annonça la vieille dame.

Elle fit signe au garçon de se lever et commença immédiatement à l'habiller.

— Luxa, ça ne te ferait pas de mal d'être équipée toi aussi.

— Solovet ne veut pas qu'elle se batte, dit Gregor.

— Ce que Solovet veut n'aura pas d'importance si ces Fouisseuses se frayent un chemin jusque dans le palais. Chaque homme, femme et enfant devra se battre, dit Miravet. Mieux vaut être déjà en armure.

— Oui. Mais je dois d'abord me rendre au mur, dit Luxa.

— Et après, viens me voir, ma chérie, enjoignit fermement Miravet en tendant la main pour tapoter la joue de Luxa.

Comme elle était différente de sa sœur, qui ne montrait jamais la moindre affection à sa petite fille.

Lorsque Gregor eut revêtu son armure noire, tous deux se dirigèrent vers la Haute Salle. Arès les attendait, et il n'y avait qu'un court vol jusqu'à l'enceinte. Le garçon soupçonnait qu'ils étaient un peu en retard, pourtant Ripred ne leur fit aucune remarque. Solovet et lui étaient trop occupés à surveiller ce qui se passait en contrebas.

— Vous voulez qu'on y aille maintenant ? demanda le garçon.

— Pas encore, Gregor. Mais ne t'éloigne pas, dit Solovet.

Elle aperçut Luxa :

— Tu ne devrais pas être ici. J'ai besoin de toi au quartier général.

— Ripred m'a ordonné de venir.

— Ripred a eu tort et il s'en rend compte maintenant, dit le rat.

— Je préférerais rester, insista Luxa.

— Non. Vikus est sur le point de commencer les négociations pour une alliance avec les Fileuses et les Grouilleurs. Nous pensons tous les deux que ta présence serait importante. Ajax va t'emmener, trancha sa grand-mère.

— D'accord, si ma présence peut vraiment faire une différence, acquiesça-t-elle.

Elle lança un dernier regard à Gregor alors que la chauve-souris s'envolait, et il se trouva incapable de quitter sa silhouette des yeux.

La queue de Ripred le frappa dans les côtes, le ramenant sur terre.

— Solovet a fait remarquer qu'elle était une distraction pour un certain membre de notre armée, dit-il. Et qui a besoin de ça ?

Le garçon ne répondit pas. Secrètement, il était heureux qu'ils l'aient renvoyée. Elle était vraiment une distraction. Même maintenant il se demandait ce qu'elle était en train de faire. Il lutta pour se concentrer sur ce qui se passait devant lui.

La bataille faisait rage, semblable à celle dont il avait été témoin quelques jours plus tôt : les rats étaient positionnés en formation dans le champ en contrebas. Toutefois lors de cette précédente rencontre, ils n'étaient jamais arrivés à moins de vingt mètres du centre de commande. À présent ils se battaient carrément à la base du mur de la ville, qui faisait environ dix mètres de haut. Ils ne pouvaient pas sauter dessus. Par contre quelques-uns tentaient de l'escalader. La surface était recouverte de gros pavés de pierre polie, mais entre les pavés se trouvait un réseau de minces fissures. En les utilisant, les Racleurs les plus agiles parvenaient à trouver prise.

La tête de Ripred dépassa du mur pour regarder un rat particulièrement motivé grimper jusqu'à mi-hauteur avant qu'un humain sur une chauve-souris ne plonge sur lui pour l'embrocher. Ayant escaladé son dernier mur, le Racleur tomba au sol mais cela ne satisfait pas Ripred.

— Maintenant qu'il a découvert ce chemin, ils sauront tous qu'il peut être utilisé.

Comme pour lui donner raison, un deuxième rat se précipita le long du mur en suivant le même trajet que le premier. Il grimpa quelques mètres de plus avant qu'un soldat ne le tue.

— Oui, alors il est temps, dit Solovet en donnant un signal.

— Temps de quoi ? demanda Gregor.

— Temps de verser, dit gravement Arès.

Le garçon se souvint alors de la comptine qui était en réalité une affreuse prophétie. Ils n'avaient découvert sa vraie nature que quelques semaines auparavant, dans les Terres de Feu. Elle prédisait que les rats tenteraient d'éliminer totalement les souris. Et elle contenait cette strophe :

Nos invités sont de retour

Accueillez-les comme toujours.

L'un tranche, l'autre verse au pourtour.

Pendant des siècles les Souterriens avaient pris ces mots pour des enfantillages inoffensifs, parlant d'un goûter où l'on coupait du gâteau et versait du thé. À présent tout le monde en avait une meilleure compréhension. Les rats étaient « les invités » sur le seuil. Ils avaient déjà été découpés à l'épée. Et donc, comme disait Arès, il était temps de verser.

Les chaudrons devaient être prêts depuis longtemps. Ils étaient en fonte et avaient des poignées en métal, comme des paniers. Des chauves-souris les apportèrent sur le mur et des équipes d'humains portant gants et lunettes de protection les renversèrent, lâchant des litres d'huile bouillante sur les Racleurs en contrebas. D'horribles hurlements remplirent l'air et le front ennemi recula, laissant une demi-douzaine de rats ébouillantés se tordre de douleur à la base du mur.

— Devons-nous les enflammer ? demanda un soldat à Solovet.

— Juste deux, je pense. Je ne veux pas que la fumée interfère avec notre ligne de mire.

Des torches allumées furent immédiatement jetées sur les deux rats les moins chanceux qui se transformèrent en boules de feu. Ils coururent en rond frénétiquement, puis roulèrent au sol pour éteindre les flammes, en vain. Leur pelage était déjà imbibé d'huile. L'odeur de fourrure brûlée, puis de chair calcinée, emplit l'air. Ils perdirent connaissance, probablement en état de choc. Mais leurs corps restèrent au pied du mur, brûlant toujours.

C'était l'une des pires choses dont Gregor ait été témoin en Souterre. Pas aussi horrible que les souris gazées dans la fosse, ou que ce moment terrifiant où des insectes avaient dévoré en quelques secondes la chauve-souris d'Howard, Pandora, ne laissant derrière eux qu'un squelette. Mais cela s'en rapprochait. Il déglutit pour essayer de faire redescendre son petit déjeuner et regarda les autres.

Ripred, impassible, se contenta de dire :

— Cela devrait les décourager un moment.

Solovet acquiesça, son attention de nouveau portée sur la bataille. Il n'y avait ni sentiment, ni triomphe, ni révolusion le long du mur. Les Régaliens avaient vu cela des centaines de fois. Gregor avait l'impression qu'ils considéraient tous l'acte comme désagréable mais nécessaire. Les rats s'étaient éloignés. Cela avait eu l'effet désiré.

Il referma les mains sur les pommeaux de ses armes pour les empêcher de trembler. C'était peut-être seulement parce qu'il était un

« bleu ». Peut-être qu'au bout d'un moment cela devenait banal. Peut-être que tous les moyens étaient bons. Il repensa aux Fousseuses, à la façon dont Sandwich les avait empoisonnées et avait volé leurs terres. Ce n'était pas bon. Même en temps de guerre, il devrait y avoir des limites à ne pas dépasser. Et, pour Gregor, verser de l'huile bouillante sur vos ennemis et y mettre le feu entraînait dans cette catégorie. Ils avaient brûlé des rats dans les Terres de Feu, mais cela lui avait paru être un acte désespéré pour sauver les souris et eux-mêmes, pas une stratégie froidement calculée. Était-il possible qu'il soit le seul à trouver répugnant ce qu'ils avaient fait aux rats ?

Apparemment, non. L'événement avait eu un impact certain sur au moins un de ceux qui étaient là. Quelqu'un qui, comme lui, n'était pas encore endurci. Quelqu'un pour qui la guerre était nouvelle. Le garçon ne savait pas où il s'était caché jusqu'à maintenant, peut-être dans un tunnel proche, mais le bûcher des rats l'envoya bondir au milieu de la bataille. Il se leva sur ses pattes arrière et poussa un rugissement à vous crever les tympans. Le Fléau.

— Ah, voilà enfin mon petit pupille, commenta Ripred.

Même les vétérans sur le mur poussèrent des exclamations en le voyant. Le Fléau avait grandi de plusieurs mètres depuis que Gregor l'avait vu quelques mois auparavant. Il devait faire au moins trois ou quatre mètres de haut à présent, et le plus gros rat semblait minuscule à côté de lui. Son pelage blanc iridescent miroitait dans la lumière des torches, projetant des reflets roses et bleus.

Peaudperle, songea Gregor. Moins d'un an auparavant, il était encore un doux raton tremblant dans ses bras. Bien sûr, tout le monde avait été bébé un jour. Cependant, même avec une vie difficile, tout le monde ne grandissait pas en souhaitant éradiquer une autre espèce. En regardant la créature monstrueuse, Gregor ne put s'empêcher de penser au fait qu'il était censé le tuer des mois plus tôt. Dans le labyrinthe des Racleurs, alors qu'il se blottissait contre le cadavre de sa mère. S'il l'avait fait, est-ce que les souris seraient encore en vie ? Les rats contrôlés ? La guerre évitée ?

— Cela aurait quand même été immoral, dit Arès à voix basse, comme s'il lisait dans les pensées de son Uni. Nous aurions commis le même crime que le Fléau lorsqu'il a assassiné les bébés souris dans la fosse.

— La prophétie disait qu'il serait maléfique, argumenta Gregor.

— Mais n'avons-nous pas décidé qu'épargner sa vie était la vraie réalisation de la prophétie ? Que tu avais fait le bon choix ? demanda Arès.

C'était vrai. Le garçon se revit dans le labyrinthe. Même en sachant ce qu'il savait aujourd'hui, il n'aurait pas pu trancher la gorge du bébé. À ce moment-là, le rat blanc était complètement innocent.

Et quant à accomplir les prophéties... maintenant que Gregor savait ce que Sandwich avait fait aux Fousseuses, il devait s'interroger sur le genre de directives que l'homme lui avait fournies depuis le début. Plus le temps passait, plus son conflit intérieur quant aux prédictions grandissait.

— C'est ce que nous avons décidé, confirma-t-il.

Ce n'était pas le moment d'approfondir le sujet.

Il voyait un large cercle se libérer autour du Fléau. Même les autres rats s'enfuyaient pour éviter ses griffes et sa queue imprévisibles.

— Il est encore plus gros qu'on me l'a fait croire, dit Solovet.

— J'ai entendu qu'il se goinfrait de souris mortes dans les Terres de Feu. Nourrissez-le et il grandit, commenta Ripred.

— Sait-il se battre ? demanda Arès.

— À ce qu'on dit. Par contre nous ne l'avons pas beaucoup vu. Les Racleurs l'ont jalousement gardé, répondit-il.

— Il ne peut pas te battre, affirma Gregor.

Il avait vu le Fléau attaquer Ripred et perdre le combat.

— Peut-être, peut-être pas. C'était il y a quelques centaines de kilos. Ils l'ont sûrement entraîné depuis. Nous devons considérer sa masse. Et bien sûr, je ne pourrai m'approcher de lui dans ces circonstances, à moins de combattre chaque rat présent sur le terrain. Donc la question n'est pas de savoir s'il peut me battre, mais s'il peut te battre, toi.

Ils fixaient tous Gregor à présent.

— Est-ce le moment de le découvrir ? demanda-t-il.

Ça l'était.

Alors que le garçon ajustait son armure, Ripred lui donna une série de conseils sur la façon de combattre une créature ayant un avantage de taille certain. Celle-ci le surpasserait évidemment pour toutes les attaques en force. Gregor devait compter sur sa rapidité et son agilité s'il voulait avoir une chance. Se souvenir aussi que le Fléau avait une envergure bien plus grande que celle des autres rats qu'ils avaient combattus : ils devaient donc prévoir un délai pour s'approcher et s'éloigner de leur cible. Et il y avait d'autres choses, que Gregor n'entendait pas car il était concentré sur le rat blanc.

Quelques équipes particulièrement courageuses plongeaient sur lui, mais il les écrasait comme des mouches. Alors que Gregor enfourchait Arès, il vit les griffes du Fléau déchiqueter l'aile d'une chauve-souris comme si c'était du papier de soie. Le Planeur et son cavalier tombèrent comme des pierres et furent attaqués par une meute de rats plus petits.

— Arès, commença Gregor.

— Je sais. Je ferai attention à mes ailes, le coupa son Uni.

La plus grande partie de l'armée humaine était dans les airs à présent, mais presque personne ne se battait. L'arrivée du géant semblait avoir jeté tout le monde dans le chaos. Les rats jubilaient, leur adversaire intimidé. Et tout le monde attendait que Gregor s'envole pour combattre le monstre.

Puis ce dernier l'aperçut. Il bondit directement au milieu du champ et attendit, la queue fouettant l'air, les oreilles aplaties, de la bave dégoulinant de ses crocs.

— Guerrier. Guerrier, siffla-t-il. Viens me chercher.

Le garçon savait que ce n'était peut-être qu'une question de minutes avant qu'il ne meure.

— Ripred ? demanda-t-il. Ma famille ?

— Je t'ai donné ma parole, assura le rat.

Gregor ferma les yeux un instant, invoquant l'image du chevalier de pierre pour se donner du courage.

— OK, annonça-t-il à Arès. Je suis prêt, c'est quand tu veux.

Il sentit la poitrine de sa chauve-souris se soulever et s'abaisser alors qu'il inspirait profondément, puis ils s'élancèrent. Le silence tomba sur le champ lorsqu'Arès le survola et se mit à tourner autour du Fléau qui s'accroupit sans les quitter des yeux. Gregor se détendit, invitant son côté Rageur à prendre le dessus. Les points faibles du monstre se mirent à lui apparaître dans une série de flashes rapides. Yeux, cou, foie, une artère battant sous la patte avant, le point clé qui menait droit au cœur entre deux côtes. Ils en étaient à leur deuxième tour, presque directement derrière le Fléau, lorsqu'Arès plongea. Le Racleur, qui avait penché la tête en arrière pour les regarder, bondit et se retourna en l'air pour leur faire face. La chauve-souris dévia sur un côté mais la patte avant du rat blanc allait les frapper. Dans une manœuvre qu'ils avaient répétée lors de leur dernière session d'entraînement, Arès referma ses ailes et fit un looping. Gregor trancha trois griffes du Fléau en passant avant de s'aplatir sur le dos

de son Planeur, alors que celui-ci les mettait rapidement hors de portée.

Les humains criaient des encouragements, toutefois le coup n'avait fait qu'exciter le géant. Il se mit à les suivre, tournant sur lui-même pour ne pas les perdre de vue : il devint plus difficile de trouver une ouverture. Ils n'en eurent d'ailleurs pas besoin, car le Fléau attaqua brusquement. Il attrapa le bout de l'aile d'Arès et les ramena tous les deux vers ses dents. Mais avant qu'il ne les enfourne dans sa gueule, ils devaient passer devant son museau. L'épée de Gregor trancha une narine, et le Racleur projeta sa tête en arrière avec un rugissement. Arès profita de cette occasion pour arracher son aile de la patte du rat, et le combat reprit de plus belle. Il était difficile de séparer les différents mouvements tellement ils s'enchaînaient rapidement. Ils restèrent presque tout le temps à portée du monstre, Arès tournoyant, plongeant et faisant des loopings alors que son cavalier s'occupait des griffes et des crocs. En plus de sa force phénoménale, le Fléau était rapide. Peut-être pas aussi rapide que Gregor, mais pas loin : il ne pouvait pas baisser sa garde une seule seconde. Ce qui semblait déstabiliser le plus le rat était les attaques sur sa face, la chauve-souris se mit donc à piquer droit sur ses yeux, à plusieurs reprises. S'ils s'approchaient suffisamment, le garçon pouvait utiliser sa dague pour attaquer aussi bien que pour se défendre, et il venait d'ouvrir une plaie de vingt centimètres au-dessus de l'œil du Fléau. Ce dernier retomba sur ses pattes avant et fouetta sa queue au-dessus de sa tête, frappant Gregor au côté gauche. Le coup, inattendu, l'envoya valser la tête la première vers le sol. La douleur le paralysait. Le garçon était incapable de respirer, et encore moins de se mettre dans une position qui faciliterait à Arès une quelconque manœuvre de récupération. Ce dernier se glissa sous lui de justesse. Gregor entendit les griffes de son Uni racler le sol alors qu'il s'écrasait sur son dos, expulsant le peu d'air qui lui restait. Heureusement, le Fléau prenait un moment pour se remettre de sa dernière blessure. Du sang dégoulinait sur sa figure, teintant la pure fourrure blanche d'un rouge écarlate. Blessé au museau et à l'œil le monstre était désorienté.

Quelque chose clochait avec le dos de Gregor. Il pouvait le sentir lorsqu'il posait les mains là où le dernier coup l'avait surpris. La zone n'était pas couverte d'une armure en métal, mais seulement d'un épais panneau de cuir. Quand il appuyait dessus, il avait du mal à localiser ses deux côtes les plus basses. Non, elles étaient là, mais enfoncées de quelques centimètres. Pas étonnant qu'il manque d'oxygène. Pourtant il allait devoir se débrouiller sans.

— Queue, haleta Gregor dans l'oreille de son Planeur.

Ce fut tout ce qu'il parvint à prononcer, mais Arès comprit. La chauve-souris plongeait droit par-dessus la tête du Fléau. Tandis que la queue se levait en réflexe de défense, Gregor rassembla toutes ses forces et frappa. Son coup trancha l'appendice en deux, laissant juste un moignon de cinquante centimètres. Une fontaine de sang jaillit de la blessure, éclaboussant le garçon alors qu'il s'effondrait sur le cou de son Uni.

Le Fléau ne se rendit pas compte immédiatement de sa perte. Il tourna plusieurs fois sur lui-même pour trouver sa queue et finalement, lorsqu'il la vit qui gisait sur le sol, la manipula pendant au moins trente secondes, comme s'il pouvait la ramener à la vie. Voyant que c'était impossible, le Racleur renversa la tête en arrière et laissa échapper un hurlement qui ne ressemblait à aucun son jamais produit par un rat.

C'est à ce moment-là que Gregor prit conscience de ce qu'il avait fait. Il avait voulu trancher sa queue car c'était une arme puissante. Cependant pour le Fléau c'était bien plus que cela. Le garçon se rappela la fois où, sous Regalia, il avait vu le rat au bord de la crise de nerfs. Pour se calmer, il avait d'abord sucé, puis rongé sa queue jusqu'au sang. C'était son réconfort, son doudou, la chose sans laquelle il ne pouvait pas faire face.

Le géant perdit complètement la boule, tournant en rond, mordant tout ce qui se trouvait sur son chemin. Puis il aperçut Arès, qui avait fait demi-tour et se dirigeait vers Regalia aussi vite que son aile blessée le lui permettait. C'était sensé, étant donné que Gregor était clairement incapable de continuer le combat. Pourtant au lieu de battre lui aussi en retraite, le Fléau s'élança à leur poursuite. Le rat courut à toute allure vers le mur et, d'un bond extraordinaire, atterrit au sommet. Son corps massif mit au sol une douzaine d'humains. Les autres sautèrent sur des chauves-souris et prirent la fuite, alors que le Racleur arpentait le rempart, hurlant des mots inintelligibles.

Arès, qui avait dépassé le mur quelques secondes à peine avant son poursuivant, se retourna et assista à la scène, horrifié : alors que le Fléau continuait à fulminer, des pattes et des museaux apparurent par-dessus le parapet. En moins d'une minute la première ligne de l'armée des rats avait rejoint le géant, et d'autres têtes apparaissaient.

Une belle rate au manteau argenté grimpa directement sur le dos du Fléau. Gregor la connaissait. Twirltongue. La rate si persuasive qu'elle l'avait presque convaincu de trahir Ripred. Tout le monde pouvait voir que le Fléau était complètement perdu, qu'il n'aurait jamais pu échafauder seul un plan de l'envergure du massacre des souris, ni même cette guerre. Mais les pires craintes de Gregor furent confirmées

lorsqu'il vit Twirltongue sur le dos du Fléau, lui parlant à l'oreille. Si le rat blanc ne pouvait avoir des pensées cohérentes, celle-ci les aurait pour lui.

— Prenez la ville ! Ne laissez aucun survivant ! hurla le Fléau.

Et à son ordre, les rats se déversèrent dans Regalia.

CHAPITRE

8

Gregor rampa quelques centimètres sur le ventre, de façon à ce que sa tête dépasse de l'épaule d'Arès. L'air s'emplit de cris alors que les Racleurs envahissaient les rues de la ville, tuant tous les humains qu'ils trouvaient. La majorité de la population avait déjà atteint le palais. Toutefois des centaines de personnes étaient encore en route, à pied ou dans des chariots, lorsque l'armée de rats descendit sur eux. Certains tirèrent leurs épées, mais ils n'étaient pas préparés à se défendre contre un assaut si violent, et Gregor vit plusieurs personnes être littéralement déchiquetées.

— Ma faute. Je ne l'ai pas achevé, se blâma-t-il.

Il lutta pour se redresser.

— Ce n'était pas possible, assura son Uni. Ne bouge pas !

La priorité de l'armée régaliennne n'était plus de combattre, mais de secourir les victimes et de les emmener en lieu sûr. Arès plongea et cueillit deux enfants sur un chariot à l'instant où un rat tranchait la gorge de leur mère. Il les amena sur le balcon de la Haute Salle et les posa doucement au sol. Ils se serrèrent l'un contre l'autre, tremblant et pleurant, jusqu'à ce que quelqu'un les conduise à l'intérieur. Toute la pièce était pleine de chauves-souris qui déposaient des gens avant de repartir.

— Gregor, je dois te laisser, dit-il. Je peux en sauver d'autres.

— Oui. Va. Je vais bien, acquiesça le garçon en glissant de sa monture pour atterrir à quatre pattes.

Le Planeur hésita.

— Va. Je trouverai de l'aide.

Mais alors qu'Arès s'éloignait, Gregor savait qu'il aurait du mal à tenir cette promesse. Dans la Haute Salle régnait le chaos total. L'air vibrail d'ailes battantes et le sol se couvrait rapidement d'humains sanguinolents. Il avait trop mal pour se faire entendre au-dessus du vacarme ou même signaler sa détresse. Et tant de gens avaient un besoin urgent de soins ! Il ne put que se traîner vers le côté du balcon et s'adosser contre une grande urne de pierre. De cette façon, il évitait

au moins d'être piétiné.

C'était tout ce qu'il pouvait faire. Quelque chose clochait vraiment. La douleur dans son dos était insupportable. Peut-être que le Fléau lui avait infligé une blessure mortelle, peut-être avait-il abîmé l'un de ses organes vitaux, et que ce n'était qu'une question de temps avant qu'il ne meure. C'étaient ses côtes les plus basses, sur son flanc gauche. Celui qu'il avait du mal à défendre. Et du côté gauche... Du côté gauche il y avait le cœur, juste au-dessus de sa blessure.

Gregor essaya de respirer aussi légèrement que possible. Le moindre mouvement de son thorax aggravait les choses. Il voulait gémir, pourtant même cela semblait trop difficile. Il y avait assez de gémissements autour de lui, de toute façon. Des plaintes, des pleurs et des cris. Il aurait aimé que tout le monde se taise, juste un instant. Peut-être qu'alors il n'aurait pas si mal. S'il pouvait avoir juste un moment de paix.

Plus le temps passait, plus Gregor était convaincu que la prophétie de Sandwich – au moins le passage sur le Fléau et lui – était en train de se réaliser.

Quand le sang du monstre aura coulé,

Quand le guerrier sera tué

Il était mourant. Et le Fléau l'était probablement aussi. Le garçon avait vu le sang jaillissant de sa queue. Même une créature aussi grande que ce rat avait un volume de sang limité. Les Racleurs avaient-ils un moyen d'endiguer l'hémorragie ? Ou bien, comme lui, le géant était-il roulé en boule quelque part, regardant s'écouler les dernières secondes de sa vie ?

Tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac...

Gregor pouvait tout juste voir par-dessus le rebord du balcon. Les rats étaient partout à présent. Escaladant les toits, réduisant en miettes le contenu des maisons, dévorant les cadavres. L'armée humaine s'était rassemblée et avait repris l'offensive, mais il était presque impossible de cibler les Racleurs dans Regalia. Il y avait trop de portes et de fenêtres derrière lesquelles ils pouvaient se cacher, desquelles ils pouvaient bondir à l'improviste. Grâce aux bas-reliefs sur tous les immeubles, il n'y avait aucune structure qu'ils ne pouvaient escalader, en dehors du palais.

Loin de l'autre côté de la ville se trouvait l'arène remplie de souris réfugiées. Gregor se demanda vaguement comment elles s'en sortaient. Il y avait d'immenses portes en pierre qui pouvaient être fermées entre

la ville et l'arène, mais qu'en était-il des tunnels qui y menaient de l'autre côté ? Il n'avait aucun moyen de savoir.

Les choses se calmèrent lentement. Les lumières se tamisèrent un peu. *C'est le soir*, songea-t-il à travers un brouillard de douleur. *Bientôt il fera nuit*. Puis il se souvint qu'il n'y avait ni jour ni nuit ici-bas. Peut-être qu'il perdait la vue. Le contour des objets autour de lui devenait flou. Oui, il était sûr que sa vision diminuait, et c'était probablement le premier signe qu'il était sur le point de...

— Gregor !

Il entendit l'inquiétude dans la voix d'Howard. Puis elle se fit plus apaisante.

— Gregor, c'est Howard. Comprends-tu ce que je dis ?

Le visage du jeune homme se dessina au-dessus de lui.

— Tu es blessé ? Où ?

— Dos.

Les lèvres de Gregor bougèrent pour former le mot, mais aucun son ne sortit. Howard devait être habitué à lire sur les lèvres car sa main contourna immédiatement le corps du garçon. Ses doigts trouvèrent les renforcements du premier coup. Lorsqu'ils palpèrent ses côtes, il fut aveuglé par la douleur.

— Non !

Cette fois Howard l'entendit.

— Gregor, je sais que cela doit te faire très mal, mais je pense que je peux aider. Tu dois te redresser, ordonna Howard.

L'idée était presque comique. Il ne pouvait pas bouger, encore moins se redresser.

— Médecin ! Le Surterrien a besoin d'un médecin ! appela Howard.

Une femme se hâta, palpa les blessures de Gregor, puis l'éloigna de l'urne. Maintenant il gémissait, en tout cas il émettait un son horrible. Il voulait les supplier d'arrêter, de s'en aller et de le laisser en paix, mais il savait que c'était peine perdue. La femme se tint derrière lui pour le soulever de façon à ce qu'il soit assis droit. Cela obligea son dos à s'aligner. Elle donna des instructions. Howard s'agenouilla devant lui, agrippa ses mains et les serra fort.

— Respire, Gregor. Inspire profondément.

Pas question ! pensa-t-il, sa stratégie étant de respirer aussi peu que possible. *Pas question !* Et il ignora la suggestion.

— Respire, Gregor ! Fais-le ! cria Howard ! Inspire !

De toute évidence, son ami n'allait pas le laisser tranquille. Il allait continuer à le torturer jusqu'à ce qu'il obéisse. Il s'obligea donc à prendre une profonde inspiration et faillit s'évanouir. On mit sous son nez un flacon à l'odeur acidulée et âcre, qui lui piqua les yeux et les sinus.

— Respire ! commanda Howard.

Et cela continua ainsi. Encore et encore. Inspirer, s'évanouir, être ranimé puis forcé de recommencer. Finalement, alors qu'il pensait qu'il ne pourrait en supporter davantage, il prit une énorme inspiration et soudain les côtes de son flanc gauche se remirent en place. Il expulsa l'air qu'il venait de prendre dans un cri de soulagement. Il pouvait remplir ses poumons ; il pouvait de nouveau parler. Son dos lui faisait mal, mais la douleur insupportable avait disparu.

— Ça va mieux ? demanda Howard en s'asseyant sur ses talons.

— Oui, répondit Gregor avec un petit rire. Oui.

Ils finirent d'ôter son armure et découpèrent sa chemise, de toute façon trop ensanglantée et déchirée pour être sauvée. Howard trouva la nouvelle photo des amoureux et la glissa sans commentaire dans la poche arrière du pantalon du garçon. Le médecin l'ausculta rapidement, le palpant ici et là. Comparé à ce qu'il venait de traverser, c'était comme un chatouillis.

— Je ne trouve aucun signe immédiat de dommages internes, conclut-elle. Donnez-lui de l'antidouleur, bandez ses côtes et mettez-le au lit.

Elle disparut avant que Gregor ne puisse la remercier.

Howard lui donna une dose de médicament destiné à réduire la douleur sans l'endormir. Puis il commença à envelopper le thorax du garçon dans des bandes de soie d'araignée.

— Où est Arès ? demanda Gregor alors que le jeune homme déroulait le bandage autour de lui.

— Je crois qu'il cherche ceux qui ont besoin d'être secourus, répondit-t-il. J'ai aperçu son aile. Personne ne peut croire qu'il vole avec.

— Il est têtue, dit Gregor.

— Comme toi. J'ai entendu que tu avais coupé la queue du Fléau après avoir été blessé.

— Oh, oui.

C'était vrai. Ses côtes avaient été déplacées avant qu'il ne porte ce dernier coup.

— Je suppose que l'adrénaline m'a aidé. Que se passe-t-il d'autre ?

— Eh bien, nous t'avons finalement trouvé. De nombreuses rumeurs sur ta destinée circulent. Les Planeurs ont évacué la ville. À l'heure qu'il est, les humains sont soit repliés, soit morts. Les Trottemeneuses sont barricadées dans l'arène, mais je ne serais pas surpris qu'ils décident de les transférer jusqu'au palais par la voie des airs. L'arène est difficile à défendre. Le palais est la seule place forte qu'il nous reste.

— Et les Fouisseuses ?

— Aucun signe d'elles, dit Howard.

— Mais Vikus a dit qu'il y en avait d'autres.

— C'est probable. Nous n'en sommes pas sûrs. Cependant creuser un tunnel jusque dans le palais demandera bien plus d'efforts que d'atteindre nos champs. Sandwich l'a fait construire sur une plateforme rocheuse particulièrement profonde.

— Mais elles pourraient quand même le faire.

— Si c'est leur but, elles le feront, dit Howard en attachant son bandage. Voilà. Tu penses que tu peux marcher maintenant ?

Son ami l'aida à se mettre sur ses pieds. Gregor se sentait courbatu, pourtant c'étaient ses yeux qui le dérangeaient le plus.

— Je ne vois toujours pas bien.

— Ce ne sont pas tes yeux. Regarde Regalia, enjoignit Howard.

Gregor contempla la ville et se rendit compte du problème. Il ne restait qu'une poignée des milliers de torches qui l'illuminaient d'habitude. Une fois, peu de temps après être arrivé en Souterre, le garçon avait demandé à Vikus pourquoi les humains ne plongeaient pas la ville dans l'obscurité lorsqu'une attaque était prévue. Le vieil homme avait dit : « Nous avons besoin de nos yeux pour nous battre, pas eux. » Comment les humains pourraient-ils combattre maintenant ?

Ils regardèrent en silence les torches restantes s'éteindre une par une. La dernière jaillit comme une étoile filante du sommet d'un bâtiment, avant de s'éteindre sur le sol.

Au moment où la ville disparaissait dans l'obscurité, les grattements

commencèrent.

CHAPITRE

9

Cela débuta simplement, une seule griffe sur une surface rocheuse. Puis une autre et encore une autre la rejoignirent jusqu'à ce que les grattements résonnent dans Regalia, étouffant tout autre son.

— J'ai déjà entendu ça.

Gregor dut élever la voix pour être audible.

— Ou quelque chose qui y ressemblait.

— En Souterre ? demanda Howard.

— Non, dans mon appartement à la maison. Ripred avait envoyé un tas de petits rats gratter nos murs pour nous faire peur et nous obliger à venir à la réunion pour la peste, se souvint-il.

— Et est-ce que ça vous a fait peur ?

Gregor se rappela comment ils avaient tous fui l'appartement, essayant d'échapper aux griffes qui menaçaient de traverser le plâtre.

— Je veux !

— Alors j'ai moins honte d'admettre que cela m'effraie aussi, avoua Howard. C'est seulement pour affecter nos esprits, car les rats ne peuvent pas entrer dans le palais en grattant.

— Eh bien, ça marche, remarqua Gregor.

Il devait s'éloigner du son terrifiant avant que cela ne lui retourne vraiment les nerfs.

— Est-ce que tu peux me ramener à la Salle des Codes ? Là-bas je pourrai m'allonger.

Maintenant que ses côtes étaient remises en place, il marchait sans problème.

— Ne fais pas d'effort pendant un moment, l'avertit Howard. Les os peuvent se déplacer à nouveau. Si cela arrive et que je ne suis pas là pour t'aider, tu sais quoi faire. Tiens, garde ces sels sur toi.

Il mit une petite boîte dans la main du garçon.

Génial, pensa Gregor. Non seulement je dois respirer jusqu'à ce que je

m'évanouisse, mais je dois aussi me ranimer. Mais avec tous les morts et les blessés gisant dans la Haute Salle, il se dit qu'il n'avait pas le droit de s'apitoyer sur son sort. Le sol était poisseux de sang. De nombreux blessés n'avaient pas encore été vus par un médecin.

— Reste là, Howard. Je peux atteindre la Salle des Codes tout seul, dit-il.

— Je passerai plus tard pour prendre de tes nouvelles.

— Si tu en as l'occasion. Vraiment, je vais bien, insista Gregor.

Il commença à se frayer lentement un passage à travers les couloirs bondés.

— Excusez-moi. Excusez-moi. Puis-je passer, s'il vous plaît ?

Un chemin s'ouvrait quand les gens réalisaient qui parlait. Beaucoup de Souterriens tendaient la main pour le toucher ou s'autorisaient à sourire. Certains semblaient ébahis de le voir.

— Tu vis ! s'écria un vieil homme. On nous a dit que le Fléau t'avait tué !

Gregor commença à craindre que ces rumeurs soient revenues aux oreilles de ses sœurs et tenta d'avancer plus vite.

En arrivant dans la Salle des Codes, il trouva Lizzie en pleurs sur l'épaule de Ripred, le reste des membres de l'équipe terrés dans leurs alcôves. Moufle tapotait les cheveux de sa sœur mais elle aussi semblait au bord des larmes. C'était comme une répétition générale de ce qui se passerait quand il serait tué. Il aurait souhaité qu'on lui épargne cette vision.

— Tiens, qu'est-ce que je te disais ? Il a quitté la bataille vivant, dit Ripred en tournant le menton de Lizzie vers Gregor. Il va bien.

— Gregor ! s'écria sa sœur. Je croyais que tu étais mort !

— Non, juste un peu cabossé, dit-t-il en passant la main sur son bandage.

— Grégo !

La petite accourut, se leva sur la pointe des pieds et planta trois baisers sur le bord de son pansement.

— Plus de bobo ? demanda-t-elle.

— Plus de bobo. Merci, Moufle.

— Tu aurais pu nous envoyer un message pour nous dire où tu étais, lui reprocha Ripred. Nous t'avons perdu de vue après avoir battu en

retraite. C'était il y a des heures.

Gregor avait le sentiment que le Rageur aurait vraiment aimé lui arracher la tête mais n'osait rien faire qui pourrait bouleverser Lizzie.

— Oh, mes côtes étaient déboîtées. Je ne pouvais pas faire grand-chose jusqu'à ce qu'Howard me trouve et les remette en place.

— Comme l'aile d'Aurora.

Luxa était apparue sous l'arche de l'alcôve des chauves-souris. Son visage était très pâle mais elle ne pleurait pas.

— Oui, comme lorsqu'Aurora s'était disloqué l'aile dans la jungle, confirma Gregor. Aujourd'hui elle est comme neuve, et moi aussi.

Temp heurta la jambe du garçon. Il avait une chemise propre entre les mâchoires.

— Merci, Temp.

Il fit de son mieux pour ne pas grimacer en l'enfilant. De toute évidence, il devait minimiser sa blessure autant que possible.

— Alors, qu'est-ce qui se passe ici ? Vous vous en sortez avec le code ?

Apparemment c'était la mauvaise chose à dire, car Lizzie se remit à sangloter.

— Non, nous ne nous en sortons pas avec le code, car ta pauvre sœur était trop inquiète pour toi, râla Ripred. Cela nous a coûté des heures précieuses.

— Ce n'est pas sa faute. Je ne m'en sors pas. Je ne suis pas bonne du tout. Si les rats viennent je ne serais même pas capable d'aider à les combattre. Je ne suis bonne à rien, hoqueta Lizzie.

— Ne sois pas ridicule. On a des guerriers à la pelle ici, mais les déchiffreurs de code sont aussi rares que les arbres, dit-il.

— Je ne suis pas la déchiffreuse du code. J'aimerais l'être, mais je ne le suis pas. Peut-être que c'est Moufle, après tout, dit Lizzie.

— Eh bien, on a déjà vu des choses plus étranges, pourtant je parie toujours sur toi, dit Ripred. Maintenant grimpe, nous allons travailler ensemble.

— Tu restes ?

— Oui, je reste jusqu'à ce que nous déchiffrions ce code, confirma-t-il. Solovet peut mener sa guerre sans moi.

Lizzie grimpa sur le dos de Ripred en reniflant. Elle s'allongea sur le

ventre, les coudes sur la tête du rat, et baissa les yeux vers une bande de tissu au sol.

— Peut-être si nous inversons le Cryptage de Copernic ? proposa-t-elle en s'essuyant le nez sur sa manche.

— Essayons, acquiesça Ripred.

Le reste de l'équipe se rassembla autour d'eux et le silence emplit la pièce. C'est-à-dire, si l'on oubliait les grattements. Ils étaient très faibles ici, loin des murs extérieurs du palais, mais Gregor pouvait encore les entendre.

Luxa le rejoignit et demanda :

— Ne devrais-tu pas te reposer ?

Il hocha la tête et la laissa le mener dans l'alcôve des humains. Il se laissa tomber sur le lit avec reconnaissance, s'allongeant sur son flanc droit pour éviter de peser sur ses côtes douloureuses et sur la blessure de sa hanche. Luxa s'assit près de lui, la main dans la sienne.

— L'un de nous deux est toujours en convalescence.

— C'est la seule façon de nous voir, remarqua Gregor.

— C'est vrai. On dit qu'Arès et toi avez magnifiquement combattu le Fléau.

— Qui dit ça ? Pas Ripred ?

— Non, pas Ripred. Il a pourtant admis que tu t'en étais mieux sorti qu'il ne l'avait espéré. Et il s'en est tout de suite attribué le mérite, dit-elle.

Ils rirent tous les deux jusqu'à ce que le museau du rat apparaisse au pied du lit.

— Certains d'entre nous tentent de travailler, si ça ne vous dérange pas. Je n'ai pas besoin de vous expliquer à quel point il est capital de déchiffrer ce code, si ?

— Non, nous sommes désolés, s'excusa Luxa.

— Pourquoi ne faites-vous pas quelque chose d'utile ?

— Comme quoi ? demanda Gregor.

— Comme montrer davantage de bandes codées à Moufle, au cas où elle y verrait autre chose qu'une queue. Ça évitera au moins qu'elle soit dans nos pattes. Rapportez-nous la moindre chose digne d'intérêt, on ne sait jamais : elle pourrait être la princesse.

— Je sais. « *Ce qu'elle a vu, c'est la faille du Code de la Griffes* », dit

Luxa.

— Quel qu'en soit le sens, marmonna Gregor une fois que Ripred eut disparu.

Moufle et Temp les rejoignirent, portant au moins cinquante mètres de bandes blanches recouvertes de signes.

— Où est-ce qu'ils récupèrent ça ? demanda Gregor. Je veux dire, qui l'écrit ?

— Les rats envoient les messages à travers des crevasses rocheuses qui réverbèrent les sons, expliqua Luxa. Ceci est une tape.

Elle frappa le mur de pierre une fois avec son ongle.

— Un clic.

Elle fit deux tapes plus rapides et plus légères.

— Et un grattement.

Elle racla brièvement le mur.

— Une courte pause indique la séparation entre les lettres et une pause plus longue, les différents mots. Je ne peux pas vraiment le transmettre à vitesse réelle. Et toi, Temp ?

— Comme ça, cela fait comme ça, dit le cafard.

Il plaça une patte sur le sol et se mit à produire une série de tapes, clics et grattements si rapides que l'oreille de Gregor n'aurait jamais pu les distinguer. Surtout différencier les tapes des clics. Bien sûr, quand son père leur avait fait écouter des missives en morse sur son ordinateur, même très lentement, cela lui avait aussi semblé inintelligible.

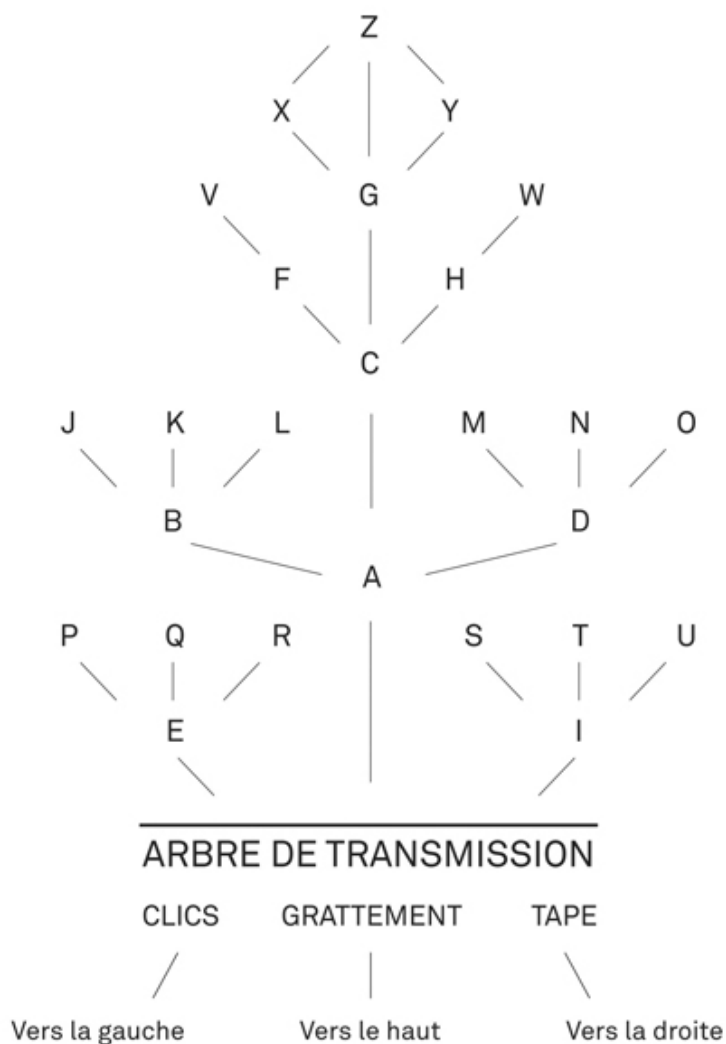
— Nous avons de nombreux espions positionnés à des points stratégiques pour enregistrer les sons. Ils ne sont pas difficiles à intercepter : les rats ne font aucun effort pour les dissimuler lorsqu'ils sont encodés. Puis les messages sont écrits par des humains et envoyés par Planeurs jusqu'à la Salle des Codes, conclut Luxa.

Personne ne s'était donné la peine de traduire les barres du code en lettres de l'alphabet – toute l'équipe de décodeurs pouvait probablement le lire tel quel – Luxa dessina donc rapidement l'Arbre de Transmission comme guide. Apprendre ça en classe l'avait peut-être ennuyé à mourir, mais elle n'eut même pas à se rendre dans la pièce principale pour copier le graphique. Elle s'en souvenait entièrement par cœur.

— Cette vieille souris devait être un bon professeur, remarqua

Gregor.

— Je suppose, dit-elle. Je n'ai pas de mal à me le rappeler.



— Il est construit de façon à ce que les lettres les plus utilisées soient représentées par le moins de barres possible. E, A et I, par

exemple, ne demandent qu'un seul signal. T et R n'en requièrent que deux, dit Luxa. Tiens, c'est plus facile à voir sur le tableau.

Elle dessina une grille semblable à celle qui était gravée sur le sol de la Salle des Codes.

A		H	/	O	/	V	\\
B	\	I	/	P	\\	W	//
C		J	\\	Q	\\	X	\
D	/	K	\\	R	\\	Y	/
E	\	L	\\	S	/ \	Z	
F	\	M	/ \	T	/		
G		N	/	U	//		

— Cette règle n'est pas appliquée parfaitement, bien sûr. Parce que la lettre B n'emploie que deux signaux, alors qu'elle est moins commune que la lettre O, qui en requiert trois. Mais l'arbre était le meilleur compromis qu'ils aient trouvé entre vitesse et facilité de mémorisation. Commençons ?

Trouver à quelle combinaison de lignes correspondait telle lettre de l'alphabet amusa beaucoup plus l'enfant que leurs précédents jeux de code.

— OK, Moufle, trouve droit-droit-droit-gauche, enjoignit Gregor en désignant la séquence | | | \.

Elle suivit de son doigt potelé les lignes de l'arbre.

— Droit... droit... droit... gauche... ça fait X. Ça fait X, Grégo !

— Beau travail ! la félicita son frère en prenant l'un des feutres de Lizzy pour écrire X au-dessus des lignes correspondantes.

Et ils continuèrent ainsi, transcrivant le code à voix basse, lettre après lettre, pendant environ une heure. À la fin, Gregor lui-même connaissait plus ou moins l'arbre. En tout cas assez pour envoyer à Luxa ce message :

| // . ^ \ || |// // v ^ .
 |\ \ . | ^ \ // v ^ .
 | / . \ | | | / | // / .

Elle rit, fit une boule avec la bande de tissu et la lui jeta. Cependant alors qu'ils continuaient leur tâche, Gregor se demanda s'il avait fait une erreur. Elle avait d'abord trouvé ça drôle, mais à présent elle avait l'air triste. Déjà, c'était la blague d'Henri. Il y avait donc tout le bagage émotionnel qui accompagnait le souvenir de son cousin. Ensuite, mentionner la mort en ce moment n'était pas vraiment drôle. Avant qu'il n'arrive, tout le monde croyait que le Fléau l'avait tué. Il aurait aimé ne pas avoir envoyé le message, mais maintenant il était trop tard.

Moufle se désintéressa finalement de l'arbre. Ils inventèrent donc un autre jeu avec les lettres des bandes, essayant de trouver des mots, les lisant à l'envers, utilisant leurs propres stratégies pour tenter de briser le Code de la Griffes. Luxa et Temp prirent de plus en plus les choses en main, jusqu'à ce que Gregor se retrouve simple observateur. Son cerveau ne pouvait générer que des pensées simples et directes. Il voulait dormir. Il voulait plus d'antidouleur. Il voulait rentrer chez lui. Le temps que Ripred annonce une pause de cinq minutes, Gregor était pratiquement en transe. Il n'avait pas envie de se joindre aux autres pour le goûter, mais il craignait que cela n'attriste Lizzie ; il se traîna donc hors du lit.

L'équipe de déchiffreurs était trop découragée pour faire la conversation. Ils mangèrent en silence, marmonnant de temps à autre des mots inintelligibles.

Hazard entra, l'air maussade, et s'assit à côté de Luxa, posant la tête sur son épaule.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda-t-elle.

— Ils ne veulent pas me laisser continuer à réunir les souriceaux et leurs parents. Ils disent que c'est trop dangereux. Que toutes les Trottemeneuses doivent être ramenées au palais.

— Elles seront plus en sécurité ici, acquiesça Luxa.

— Oui, maintenant qu'on entend les Fousseuses creuser vers l'arène, remarqua Hazard.

Ripred leva la tête de son gâteau.

— On les entend ?

Il bondit vers la porte.

— Dois-je recevoir les nouvelles par des gamins de sept ans ? hurla-t-il. Dites à Solovet que je ne suis pas assez informé !

— Tu es sûr que ce n'est pas le grattement des rats ? demanda Gregor.

— Oh, non, Gregor. Ce son est complètement différent, répondit le petit garçon.

Ripred se tourna vers le groupe, murmurant :

— Au moins elles ne creusent pas vers le palais. Quoique, cela m'inquiète aussi.

— Tu penses qu'ils ont un autre plan pour y entrer ? demanda Luxa.

— Je pense que s'ils n'en ont pas, ils y travaillent. Par contre, comme ils n'ont jamais réussi, ce devra être un sacré plan. En attendant, ils savent que nous allons nous fatiguer à transférer les Trottemeneuses.

— Dulcet dit qu'ils auront besoin de moi plus tard, continua Hazard. Que je devrais me reposer. Mais je n'ai pas sommeil. Est-ce que je peux aider ici ?

— Pourquoi pas ? demanda Ripred. Peut-être que du sang neuf nous rafraîchira l'esprit.

— Que faites-vous ? demanda l'enfant.

Personne ne semblait avoir l'énergie de répondre. Finalement Lizzie, qui détestait qu'on ignore ses questions, prit la parole.

— Je vais te montrer.

Elle prit la bande de tissu la plus proche, un feutre turquoise dans son sac à dos et s'assit à côté d'Hazard.

— Voici un message envoyé par un rat à un autre. Les lignes représentent ces lettres-là.

Elle écrivit rapidement les lettres au-dessus des barres.

— Comme le tableau par terre ?

— Hum hum, confirma Lizzie. Seulement même quand on les transforme en lettres on ne peut pas lire le message parce qu'il est en code. Un code très compliqué.

— Est-ce que chaque lettre en représente une différente ? demanda Hazard.

— Oui, mais il y a un truc en plus. Comme si par exemple on devait

ignorer chaque troisième lettre pour révéler le sens, dit-elle.

— Est-ce que le A peut parfois être le A ? demanda Hazard.

— Nous ne pensons pas. Tu vois, en gros, c'est comme un cryptogramme, une lettre n'est jamais elle-même. Il y a un autre genre de puzzle, une anagramme, où on prend toutes les lettres et où on les mélange pour créer un autre mot. Par exemple les mots « bute » et « tube », où le « u » n'a pas à bouger, ou le mot « chien » qui pourrait faire le mot « niche »...

— Ou le nom « Gregor » pourrait devenir le nom « Gorger », ajouta son frère en la chatouillant.

— C'est ce que j'ai dit quand Gregor m'a parlé de la Souterre. Que Gorger et lui avaient vraiment le même nom, se souvint Lizzie.

Mince, cela semblait être des années auparavant ! Lorsqu'il avait raconté à sa famille l'histoire de son premier voyage.

— Oui, Hazard, je raconte comment j'ai rencontré des cafards géants et me suis jeté d'une falaise, et tout ce que Lizzie trouve à dire c'est que cet horrible vieux roi des rats, Gorger, a le même nom que moi. Parce que les lettres sont les mêmes. Oh, elle a vu ça tout de suite, dit Gregor.

Il prit une longue gorgée de thé et se demandait vaguement s'il devait se resservir de gâteau quand Heronian prit la parole.

— Elle a vu ça tout de suite ? demanda lentement la souris. Elle a vu ça tout de suite ?

— Tout à fait, acquiesça Gregor. Vous voyez bien comme elle sait manipuler les mots.

Il ne comprenait pas ce qu'il y avait d'extraordinaire. Remarquer que « Gregor » avait les mêmes lettres que « Gorger » n'était rien comparé à la résolution du fameux casse-tête fou de « qui a mangé le fromage ».

Mais cette nouvelle information déclencha dans la pièce une réaction étrange. Un par un, les membres de l'équipe de déchiffreurs levèrent la tête et fixèrent Lizzie, qui retournait sans cesse le feutre turquoise dans ses mains.

— J'ai vu ça tout de suite. C'est vrai, répéta la petite. C'est ça que j'ai vu.

— Ce qu'elle a vu, c'est la faille du Code de la Griffé, dit Daedalus. Pense à ce que tu as vu exactement, Lizzie.

Les yeux de la petite fille se posèrent sur l'Arbre de Transmission et

se mirent à parcourir les lettres.

— Une anagramme. J'ai vu une anagramme. Où certaines lettres peuvent rester à la même place.

Sa bouche s'ouvrit et elle se mit à haleter légèrement.

Son frère avait vu plusieurs crises d'angoisse commencer ainsi et fut tenté d'intervenir. Mais tous les autres étaient figés, n'osant pas interrompre ce qui se passait dans sa tête. Il attendit donc, lui aussi.

— Une anagramme... du nom de... Gregor, dit-elle.

— *Dans le nom est le stratagème*, récita Reflex d'une voix tremblante.

— Peut-être... que ce vers... ne parlait pas du tout... de mon nom !

Lizzie laissa soudain tomber son feutre et saisit le morceau de code qu'elle était en train de montrer à Hazard. Elle le lut, ses lèvres prononçant les lettres silencieusement. Quand elle releva la tête, ses mots étaient à peine audibles.

— Gre... gor. Gor... ger. Je pense... que je sais... comment briser... le code !

TROISIÈME PARTIE

Le Guerrier



CHAPITRE

I

Lizzie retourna la bande de tissu et, tout en parlant, écrivit l'alphabet du côté vierge.

— OK, OK, et si c'était comme une anagramme : certaines lettres ne changent pas de place. Ils auraient juste besoin d'un mot-clé, d'un code très simple, et les rats pourraient le garder en tête.

— Tu penses que c'est « Gregor » ? demanda Ripred.

— C'est le mot que j'ai vu, dit-elle.

— Ce serait un bon choix. Ils pourraient s'en rappeler avec « Gregor » ou « Gorger », remarqua Heronian.

— C'est encore plus facile, ajouta Reflex. Ces mots ne contiennent que quatre lettres : O-G-R-E. « Ogre ». Ils n'ont qu'à se souvenir du mot *ogre*.

— Oui, dit Lizzie. Oui. Alors les O, G, R et E restent les mêmes.

Elle écrivit ces lettres au-dessus de leur place dans l'alphabet.

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

— Et à présent nous utilisons une clé si simple que personne ne pourrait l'oublier, intervint Daedalus.

— Le décalage unique, est le plus simple, le décalage unique, proposa Min.

Lizzie hocha la tête et se mit à remplir les espaces avec les lettres.

— A est représenté par B, B est C, C est D, D serait F puisque le E reste le même... dit Heronian, bien que Lizzie l'ait depuis longtemps devancée.

Son feutre turquoise écrivit rapidement les lettres restantes.

BCDFEHGHIJKLMNOPQRSTU VWXYZA

ABCDEFGHIJKLMN OPQRSTUVWXYZ

— Essaye ! Vas-y, essaye ! encouragea Ripred en poussant un ruban codé devant Lizzie.

Les mains tremblantes, la fillette leva la bande et commença à lire.

— Fouisseuses... arrivent... au... camp... près... de... Regalia. Tunnel... en... construction.

Pendant un moment, ils restèrent assis là, ébahis par leur succès.

— C'est vieux. Nous avons besoin des dernières transmissions.

Ripred fila vers la porte.

— Code frais ! Code neuf ! appela-t-il.

Il revint en bondissant vers Lizzie, la souleva avec son museau et la lança en l'air. Il fit un demi-tour et la rattrapa sur son dos.

— Une lettre peut rester elle-même !

La petite fille lui entourait le cou de ses bras en riant.

— Une lettre peut rester elle-même ! Une lettre peut rester elle-même !

Et soudain toute l'équipe de déchiffreurs se laissa aller à sorte de célébration d'intellos. Reflex se mit à projeter du fil de soie comme des serpentins autour de la pièce. Daedalus ramassa des piles de code avec ses ailes et les lança en l'air. Heronian sautait d'avant en arrière par-dessus Ripred et Lizzie. Et même la vieille Min était assez euphorique pour se lancer dans une danse grinçante de cafard.

Moufle était au paradis, courant partout, tournoyant dans les serpentins de soie, improvisant un boogie-woogie sur le dos de Temp.

— Une lettre peut rester toi-même ! Une lettre peut rester toi-même ! chantait-elle.

— Oui, une lettre peut rester toi-même, espèce de petite chose ignorante, la taquina le rat.

Pourtant il était joyeux. Il avait même l'air heureux.

Hazard serra Luxa dans ses bras.

— Alors tout va s'arranger ? Maintenant qu'ils ont déchiffré le

code ?

— Cela va au moins aller mieux, acquiesça-t-elle en lui rendant son étrenne.

Mais lorsqu'elle regarda Gregor, il vit qu'elle pensait au reste de la prophétie. À sa mort.

— Tout va bien se passer, Hazard, le rassura le garçon.

Il ne voulait sûrement pas gâcher ce moment de victoire avec ses propres soucis.

— Beau travail, Liz ! félicita-t-il en topant dans la paume de sa sœur.

— Tout le monde a participé, dit Lizzie. Et Hazard, aussi. C'est lui qui m'a fait penser aux anagrammes.

— Puis-je aller dire aux Trottemeneuses que le code est déchiffré ? Je suis sûr que cela leur fera chaud au cœur, demanda le petit garçon.

— Non ! s'écria Ripred, soudain sérieux. Personne en dehors de cette pièce ne doit savoir que nous l'avons brisé. J'en informerai personnellement Solovet. Vous autres devez jurer de garder le secret.

Toute l'équipe de déchiffreurs hocha la tête, Gregor les imita donc. Il pensait pourtant qu'Hazard avait raison et que ça pourrait remonter le moral de tout le monde.

Une jeune femme apporta un panier rempli de rouleaux encodés bien serrés. Les membres du groupe se rassemblèrent autour, impatients de déchiffrer les derniers messages. Malgré l'excitation générale, le garçon se surprit à repenser à la sieste qu'il avait prévue. Mais Ripred avait un autre travail pour lui. Il le recruta ainsi que Luxa, Hazard, Moufle et Temp pour décoder les piles de missives accumulées, juste au cas où elles contiendraient des informations importantes. Luxa suggéra qu'ils travaillent dans la chambre ; Gregor put donc s'allonger. Ils devaient passer deux fois sur chaque bande, une fois pour transcrire les lettres, une deuxième pour la déchiffrer grâce au Code de la Griffes. La plupart des messages dataient déjà – nouvelles de la bataille pour libérer les Trottemeneuses, de l'alliance avec les Fousseuses, de l'endroit où se trouvait le Fléau – mais certains contenaient des informations précieuses sur quelles espèces s'étaient ou non alliées avec les Racleurs. Les cafards avaient refusé, les araignées essayaient de rester neutres (la présence de Reflex devait donc être un secret), et il était trop dangereux de tenter d'approcher les fourmis. Gregor avait du mal à croire que ces dernières rejoindraient les humains ou les rats, quelles que soient les conditions. Elles souhaitaient très clairement la mort des deux espèces. Rien ne

devait leur faire plus plaisir que cette guerre entre eux.

Malgré ses efforts, le garçon ne parvenait pas à garder les yeux ouverts. Luxa finit par lui murmurer :

— Dors, nous nous occuperons de cela.

Il se laissa glisser dans le sommeil. Quand il se réveilla, tout était silencieux. Luxa, Hazard et Moufle étaient allongés sur l'autre lit. Temp ronflait doucement par terre. Ripred avait dû envoyer tout le monde se coucher. Gregor essaya de se rendormir, mais son dos et sa hanche le faisaient souffrir. Il avait de nouveau faim. Il se mit lentement sur ses pieds et se rendit dans la Salle des Codes. Lizzie et Ripred dormaient par terre, comme l'autre nuit. Le rat ouvrit un œil fatigué, le vit, et laissa sa paupière se refermer lourdement. Gregor se rendit au garde-manger et fouilla pour trouver un casse-croûte. Il découvrit une casserole à moitié remplie de ragoût de bœuf tiède qu'il engloutit. Au moins, son estomac se sentait mieux.

Le garçon aurait aimé qu'Howard vienne lui donner plus d'antidouleur. Mais il revit les blessés, ses chaussures qui collaient au sol poisseux de sang de la Haute Salle, et il sut que son ami n'avait pas eu une seconde depuis qu'il l'avait laissé. Il aurait pu envoyer un message à l'hôpital mais, encore une fois, ils étaient si occupés à maintenir les gens en vie qu'il aurait l'impression d'être une chochette s'il les dérangeait. Il pensa à sa mère, à la Source. Recevait-elle les soins dont elle avait besoin ? Ou l'hôpital là-bas était-il aussi débordé que celui de Regalia ? Et son père et sa grand-mère ? Oh là là, il espérait que son père ne s'était pas mis dans la tête de descendre ici pour tous les sauver. Peut-être que sa rechute était assez grave pour le clouer au lit. C'était horrible de lui souhaiter cela, pourtant ça valait mieux que de le voir tomber droit dans la gueule des rats.

Il se versa une tasse de thé froid et abandonna l'idée de retourner au lit. Il n'était plus vraiment fatigué, de toute façon. Il ferait aussi bien de se rendre utile. Le tableau de pierre était recouvert des derniers messages soigneusement transcrits avec le feutre turquoise de Lizzie. Mais des tas de bandes plus anciennes débordaient encore des paniers. Gregor en saisit une poignée et s'installa pour travailler. C'était principalement des communications sur les mouvements de troupes ayant pris place des semaines auparavant. Puis soudain, de nulle part, ce message apparut :

// ||| \ | \ // | / // | \ \ .
| / | // \ / | \ \ . || \ | \ \ / | .

Il en écrivit les lettres :

UXJUDIUIJQ. NORSE. FBPT. HOTTE.

Puis il appliqua le Code de la Griffes en utilisant le système de Lizzie. Les mots lui transpercèrent le cœur.

Twitchtip. L'image de la rate flotta devant ses yeux. Son museau enfoui dans la mousse de l'arène parce que l'odeur des humains la rendait malade. Son expression désespérée alors qu'elle tournoyait dans le vortex. Ses griffes enfoncées dans le gilet de sauvetage, haletant « Ne... lâche... pas ! ». Et il ne l'avait pas lâchée. Il avait risqué sa vie pour sauver une Racleuse paria quand personne d'autre ne voulait prendre la peine d'essayer. Et après ça, ils étaient devenus amis, malgré le problème rat/humain. Twitchtip avait été la première à savoir qu'il était un Rageur. Elle avait donné de la nourriture à Moufle. Elle s'était traînée à travers le labyrinthe pour aider Gregor à trouver le Fléau, puis l'avait forcé à l'abandonner, à la laisser mourir là. Pourtant Twitchtip n'était pas morte. Pas tout de suite. Les rats l'avaient maintenue en vie dans une fosse, l'avaient probablement affamée et torturée en essayant de lui soutirer des informations sur le Guerrier. Et enfin, seulement récemment, elle avait quitté ce monde. Plus seule que jamais.

Les larmes s'écrasant sur les mots le surprirent car il n'avait pas pleuré depuis très longtemps. Pas pour sa mère, ni pour Arès, ni pour les souris ou Thalia ou Luxa, ni pour lui-même quand il avait découvert la prophétie. Seulement la vie de Twitchtip avait été si horrible ! Bannie dans la Morterre à cause de son odorat exceptionnel, vivant seule dans cet environnement hostile avant finalement, par désespoir, de s'allier avec Ripred. Saignant à mort dans le labyrinthe, mais n'expirant pas assez vite pour éviter de tomber entre les pattes des Racleurs qui la haïssaient parce qu'elle était clairflairante, et encore plus parce qu'elle avait aidé Gregor.

— Ça va aller. Ça va aller.

Ripred regardait le message par-dessus son épaule.

— Mais ça ne va pas !

La voix de Gregor était dure mais basse, car il ne voulait pas

réveiller tout le monde ni être vu dans cet état.

— J'aurais dû retourner la chercher.

— Nous pensions qu'elle était morte, dit le Racleur.

— Mais nous ne savions pas vraiment. Et ils la tenaient tout ce temps-là. Et nous n'avons même jamais essayé de confirmer sa mort, protesta le garçon.

Il pensa à son père, croupissant pendant des années dans cette fosse de rats. Était-elle morte dans celle où ils l'avaient trouvé ?

— Même si nous avions su, les chances de la sauver étaient infimes, dit le Racleur. Il est peu probable qu'ils...

— Tais-toi, Ripred ! Qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu ne l'aimais même pas ! Tu la traitais comme un déchet. Tu avais fait ce marché avec elle uniquement pour t'aider toi, pour que je tue le Fléau pour ton compte. Maintenant ne fais pas comme si... elle comptait pour toi ! explosa-t-il.

Il avait élevé la voix. Presque tout le monde était réveillé à présent. Effrayés par son éclat. Craignant que les rats ne soient entrés dans le palais.

— Alors tais-toi !

Gregor se précipita dans l'alcôve des Racleurs et tira le rideau derrière lui. Il se laissa tomber sur le lit et pleura. Il savait que ce n'était pas seulement à cause de Twitchtip, c'était toutes les horribles choses qui s'étaient produites et celles qui l'attendaient dans les heures à venir. Une main, celle de Lizzie, passa timidement par le rideau.

— Laissez-moi tranquille !

Les sanglots envoyèrent de nouvelles ondes de douleur dans ses côtes, mais il lui fallut longtemps avant d'avoir épuisé ses larmes. Il resta allongé sur le lit, contemplant la lueur tremblotante d'une lampe à huile sur le mur. Tout était calme à nouveau. Tout le monde avait dû se recoucher.

Des pas résonnèrent dans la Salle des Codes.

— Où est Gregor ? demanda la voix épuisée d'Howard.

— Là-dedans, répondit Luxa.

Elle n'était pas retournée dormir. Elle l'attendait.

— Nous avons eu vent de la mort de Twitchtip. Les rats l'avaient emprisonnée dans une fosse jusqu'à récemment. Gregor est bouleversé.

Il y eut un moment de silence pendant qu'Howard digérait la nouvelle.

— Nous devrions tous l'être. Seulement son chagrin ne devrait pas être teinté de honte, comme le nôtre, soupira-t-il.

Il n'avait pas essayé de sauver la rate du tourbillon, par contre il avait pris grand soin d'elle par la suite.

— Elle nous a rendu un service inestimable et nous l'avons remerciée en la traitant très mal.

Howard ouvrit le rideau de l'alcôve et entra.

— Je suis désolé, dit-il.

Gregor ne répondit pas.

— Viens. Assois-toi. Tu dois avoir besoin de cela.

Le jeune homme l'aida à se redresser, lui administra une dose d'antidouleur et lui donna le reste de la bouteille pour plus tard. Il badigeonna la hanche et les points de suture sur le mollet du garçon avec une nouvelle couche d'onguent, et appliqua des bandages propres. Enfin, il ausculta son dos.

— Un sacré bleu, mais les os ont l'air de rester en place, dit-il en enveloppant les côtes du garçon.

Puis il s'assit sur le lit, les coudes sur les genoux, pressant les paumes de ses mains contre son front, essayant de trouver les bons mots.

— Gregor, de tous ceux qui ont croisé la route de Twitchtip, je suis sûr que tu es celui auquel elle souhaiterait le moins de peine.

— Tu l'as aidée aussi. Après le tourbillon. Dans le labyrinthe, dit-il.

— Parce que tu avais raison. Tu étais le seul d'entre nous à voir au-delà de sa fourrure, de ses dents et de ses griffes, à voir qui elle était vraiment. Si nous voulons vivre en paix un jour, ce sera le premier pas. La seule autre option est ceci.

Howard fit un vague signe de la main, indiquant leur situation présente.

— Nous massacrer les uns les autres. Nous emmurer avec nos morts. Si absurde. Tout cela.

Il se frotta maladroitement les yeux, injectés de sang et gonflés de fatigue.

— Tu dois reposer ton dos si tu veux qu'il guérisse.

— Toi aussi, tu as besoin de repos, remarqua Gregor.

— Non. Si tu voyais l'hôpital...

Howard baissa les yeux sur ses mains. Elles tremblaient violemment.

— Seulement je commence à craindre de faire plus de mal que de bien.

— Juste pour quelques heures. Allonge-toi. Je promets de te réveiller.

Le jeune homme le regarda comme s'il ne comprenait pas.

— Quelques heures ?

— Tu vas vraiment blesser quelqu'un. Allonge-toi.

Le garçon se leva et força Howard à s'allonger sur le lit.

— Deux heures alors. Pas plus.

Le temps que Gregor borde la couverture, son ami s'était endormi. Le garçon sortit dans la Salle des Codes. Tout le monde était levé, de nouveau au travail. Moufle accourut vers lui et leva les bras. Il ne pouvait pas la soulever à cause de son dos, donc il s'assit et l'attira sur ses genoux.

— Ouille, dit la petite.

Elle pressa sa main sur son nez.

— Ouille.

C'était le signe qu'elle avait utilisé pour désigner Twitchtip, désignant le nez blessé de la rate, quand elle était encore trop petite pour dire son nom.

— Elle est morte.

— Oui, dit Gregor se disant qu'il préférerait l'époque où Moufle ne comprenait pas la notion de mort.

— Tu la mets là, dit-elle en tapotant le torse de son frère au niveau du cœur.

Enfin, pas tout à fait : elle était du mauvais côté. Pourtant il savait ce qu'elle voulait dire.

— Je la mettrai là, confirma Gregor.

Il croisa le regard triste de Luxa. Elle avait sa propre histoire avec Twitchtip. Elles s'étaient protégées mutuellement dans le labyrinthe, aussi longtemps qu'elles avaient pu.

Le garçon remit sa sœur sur ses pieds et rejoignit Luxa pour l'aider

avec les bandes codées.

— Je croyais vraiment qu'elle était morte, Gregor, murmura-t-elle.

— Je sais, répondit-il. Je suppose que moi aussi. Mais je n'avais pas fait son deuil. J'avais, je ne sais pas, un espoir qu'elle se soit échappée. Qu'elle soit en sécurité en Morterre.

— Elle est en sécurité maintenant, dit faiblement Luxa.

— C'est comme ça que ça marche ici.

Personne n'était en sécurité avant d'être mort. Il regarda Ripred, pensa à la famille du rat. Il n'aurait pas dû lui crier dessus. Si quelqu'un pouvait compatir à la torture qu'elle avait subie dans la fosse, c'était bien Ripred, abandonné par le Fléau dans les Terres de Feu, et dont les dents, qui avaient démesurément poussé, étaient restées coincées entre elles de façon grotesque. Le Rageur avait traité Twitchtip comme il traitait presque tout le monde. Pas très bien. Cependant il ne l'avait pas tuée et, si elle avait vécu, Gregor était sûr qu'il aurait tenu sa promesse de la laisser rejoindre sa bande de rats. Cela n'avait plus d'importance à présent.

Un panier de nouveaux rouleaux codés arriva et Ripred mit tout le monde dessus, même ceux qui traduisaient les messages plus anciens. Ils ne travaillaient que depuis quelques minutes lorsque Min commença à cliqueter frénétiquement.

— Mauvaise nouvelle, j'ai une, mauvaise nouvelle !

La cafarde était trop bouleversée pour lire le message directement, donc Luxa se hâta d'aller l'aider. Elle pouvait maintenant traduire les barres en lettres et déchiffrer le code d'un seul regard.

— Quand... Fouisseuses... atteignent... arène... lancez... attaque... lut-elle.

— Quoi ? Où ? demanda Ripred en bondissant à son côté.

La jeune fille leva la bande de tissu pour qu'ils puissent la voir tous les deux.

— Par la rivière, lut-il tout haut.

— Par la rivière, répéta Luxa. Personne ne peut attaquer par la rivière. Ils se feraient déchiqueter dans les rapides.

— Plus maintenant. Tu l'as vue récemment ? Depuis le tremblement de terre ? demanda Gregor.

— Non, dit-elle.

Elle était trop malade pour remarquer quoi que ce soit lors du vol

de retour des Terres de Feu.

— Elle est très basse. Ils auraient à nager plusieurs centaines de mètres depuis la plage nord, mais ce n'est pas impossible, l'informa Ripred.

— Tu as vu le quartier général. Quelles défenses avons-nous en place sur les rives ? demanda Luxa.

— Rien, dit le Racleur. Rien du tout.

CHAPITRE

2

Ripred se mit à faire les cent pas.

— D'accord. Priorité numéro un : dissocier l'équipe de déchiffreurs. Si les rats entrent dans le palais, nous ne pouvons pas vous avoir tous au même endroit. Je veux Min, Reflex et Luxa dans le quartier général. Lizzie, Daedalus et Heronian restent ici. Déchiquetez la moindre preuve de notre succès avec le code. Gregor, Hazard, Moufle et Temp, rendez-vous à la Salle des Prophéties. Nerissa s'y trouve avec une clé. Enfermez-vous et n'ouvrez pas avant qu'on vous ait dit de le faire.

— Pourquoi ? Je devrais être en train de mettre mon armure, remarqua Gregor.

— Tu penses que tu es en état de te battre ? Attaque-moi, ordonna Ripred.

Le dos de Gregor protesta violemment lorsqu'il alla prendre ses armes. Il réussit à les tirer de sa ceinture, mais laissa tomber sa dague.

— Tu ne peux pas te battre comme ça. Et même si tu le pouvais, nous ne t'utiliserions pas dans un combat ordinaire. Nous avons besoin de toi pour combattre le Fléau. Ne t'inquiète pas. Je ne pense pas qu'il descendra la rivière, dit le rat. Il est plus probable qu'il se cache dans une grotte avec une équipe de Fileuses pour se bander la queue.

— Je croyais que les Fileuses étaient neutres, dit Luxa en jetant un regard à Reflex.

— Neutres signifient qu'elles aident les deux parties, comme ça une fois la guerre finie elles sont alliées au vainqueur, expliqua Ripred. Elles t'aident, non ? Maintenant, du balai !

Gregor ramassa sa dague et fit un pas vers la porte.

— Non, attendez. Je veux Lizzie avec moi.

— Vraiment ? Tu veux Lizzie dans la Salle des Prophéties avec rien d'autre à faire que... lire des prophéties toute la journée ? commenta le Racleur en lui lançant un regard lourd de sous-entendus.

Le garçon savait ce qu'il voulait dire. Ripred avait fait très attention

pour éviter que sa sœur ne découvre la vraie Prophétie du Temps et ce qu'elle signifiait pour Gregor. Tout le monde avait fait très attention. Si elle entra dans la Salle des Prophéties, elle lirait la vérité.

— Je serai en sécurité ici, Gregor. Ripred a raison. Nous devons nous séparer, intervint Lizzie.

— Si le danger se rapproche, je trouverai un moyen de l'emmener en sûreté, promit Daedalus. Il y a une fenêtre pas loin.

— D'accord, acquiesça Gregor.

Peut-être que Daedalus trouverait même le moyen de la ramener chez eux.

— Combien de temps cela va-t-il prendre ?

— Aucun moyen de le savoir. Vous feriez mieux d'emporter ces couvertures et l'un de ces chariots, conseilla Ripred en indiquant les réserves de nourriture récemment apportées.

Lizzie empila des couvertures sur le dos de Temp et Moufle y grimpa. Gregor essaya de pousser un chariot, mais il fut obligé de le laisser à Hazard.

— Je viendrai vous voir dès que je le pourrai, promit Luxa, touchant le bras du garçon en guise d'adieu.

Le groupe se divisa, suivant les instructions de Ripred, et Gregor ouvrit la marche jusqu'à la Salle des Prophéties. Ils avançaient très lentement, surtout à cause du chariot. Gregor hésita à l'abandonner, mais il n'avait aucune idée de ce qui les attendait.

Nerissa les accueillit. Elle les poussa dans la pièce, ferma la porte et la verrouilla immédiatement. La clé disparut dans la poche de sa jupe. Elle n'avait rien prévu pour manger ou dormir, par contre il y avait un tas de torches neuves à côté du mur.

— Pourquoi Ripred veut-il qu'on reste ici ? lui demanda Gregor.

— C'est l'une des rares pièces du palais qui a une porte. Elle nous offrira un peu de protection, expliqua Nerissa.

— Un peu, acquiesça-t-il.

Mais pas beaucoup. La porte était faite de bois épais. Cela prendrait du temps, toutefois les rats finiraient par en venir à bout avec leurs griffes. Il estima que des Fousseuses la briseraient en moins d'une minute. Au moins, ils seraient prévenus. Il se demanda si cela avait de l'importance. Si Gregor ne guérissait pas vite, qui les défendrait ? Nerissa n'avait probablement jamais tenu une épée. Hazard et Moufle étaient des enfants. Temp pouvait se battre et n'hésiterait pas si la

situation l'exigeait, mais il ne ferait pas le poids face à des soldats Racleurs.

Le garçon décida de concentrer toute son énergie sur sa guérison. Howard avait dit qu'il devait se reposer, alors il se reposerait. Ils arrangèrent les couvertures en couchettes le long des murs, et Gregor s'allongea. S'il ne bougeait pas, et grâce à l'antidouleur que lui avait donné Howard, il était assez confortablement installé. Il s'obligea à ne pas faire attention à ce qui se passait à l'extérieur et s'endormit.

Les heures passèrent et se transformèrent en jours. Temp amusait Moufle et Hazard. Tous les trois papotaient en grouilleur pendant que Gregor mangeait, prenait de l'antidouleur, et dormait. Personne ne vint leur donner de nouvelles. De temps en temps ils entendaient des bruits de course le long des couloirs et des voix criant des mots indistincts. Mais rien d'autre. À mesure que l'état du dos de Gregor s'améliorait, il devenait de plus en plus inquiet de ce qui se passait dans le palais. Les rats avaient-ils attaqué ? Les humains étaient-ils prêts ? Pourquoi ne les avait-on pas tenus au courant ? Il suggéra qu'ils ouvrent la porte pour exiger des informations, mais Nerissa refusa catégoriquement.

— Ce n'est pas ta bataille, Gregor, dit-elle. C'est le moment où tu dois attendre.

Apparemment, attendre était beaucoup plus difficile pour lui que de se battre. Elle tenta de le distraire en lui montrant différentes prophéties, lui racontant leur histoire. Il apprit beaucoup sur le passé de Regalia, mais peu sur son présent.

— Allez, Nerissa, quel mal ça peut faire ? Je veux juste jeter un œil, supplia-t-il.

— Regarde ce poème, Gregor, répondit-elle. C'est de loin mon préféré. Quand tout semble perdu, je me réconforte avec ces mots.

Le garçon soupira et tourna les yeux vers un court poème inscrit sur le mur, dans le coin où Nerissa se blottissait habituellement.

*À pas de loup, par nul repéré,
Donnant la mort, par tous rejeté,
Tué par la griffe, puis ressuscité,
Marqué par un x, deux lignes connectées ;
L'une inattendue. Enfin, elles se sont croisées,
Deux lignes se sont rencontrées.*

— Cela te réconforte ? Pourquoi ? demanda-t-il.

Pour lui c'étaient encore des balivernes de Sandwich, dont il avait à présent une piètre opinion.

— As-tu lu le titre ? demanda Nerissa.

Gregor remarqua le titre pour la première fois. Au-dessus du poème étaient gravés les mots :

Le Pacifiste

Parfait. Le Pacifiste, songea-t-il. Qu'est-ce que Sandwich, le tueur de taupes, connaissait sur la paix ?

— Donc tu penses qu'un faiseur de paix va arriver ? Quand ? demanda-t-il.

— Personne ne le sait. Peut-être demain. Peut-être dans mille ans. Mais le Pacifiste viendra. Comme le Guerrier est venu, dit Nerissa.

Quelque chose titillait le cerveau de Gregor. Le Pacifiste. Il avait déjà entendu cela. Quand ? Cela lui revint. Longtemps auparavant, la deuxième fois qu'il était arrivé à Regalia, il se promenait dans le palais la nuit et avait surpris une dispute entre Solovet et Vikus à propos de sa formation au combat. Solovet voulait l'armer immédiatement, bien sûr. « Et la prophétie appelle Gregor "le Guerrier", après tout. Pas "le Pacifiste" », avait-elle dit.

— Eh bien, ce n'est pas moi, Nerissa. Et je ne serai plus là quand il se pointera. Mais j'espère qu'il viendra, dit-il. Maintenant pouvons-nous ouvrir cette porte ?

La jeune fille secoua la tête. Il ne pouvait pas lui prendre la clé de force. Enfin, il aurait sûrement pu, mais il ne voulait pas. Peut-être que lorsqu'elle s'endormirait il pourrait glisser la clé hors de sa poche et regarder dehors juste une seconde. Il devait découvrir ce qui se passait. De plus, un peu d'air frais ne ferait pas de mal à la pièce. Ils utilisaient un pot vide près de la porte comme toilettes : une odeur d'égouts flottait dans l'air.

En attendant que Nerissa sombre dans le sommeil, Gregor essaya d'utiliser son épée. C'était toujours douloureux, et il n'y avait pas beaucoup de place, mais il pouvait manier ses lames. Il songea qu'il serait capable de se battre à environ soixante-quinze pour cent de ses capacités, s'il en arrivait là, et cela lui confirma la justesse de son plan. Même si deux gros rats étaient assis devant la porte, prêts à bondir, il pourrait les combattre.

Le temps que Nerissa s'assoupisse enfin, Moufle, Hazard et Temp dormaient aussi. C'était aussi bien, parce que Gregor ne se sentait pas

vraiment fier de voler la clé. *L'emprunter*, se corrigea-t-il. *Et je la remettrai avant que quiconque ne se rende compte qu'elle a disparu.* Il s'approcha de Nerissa et tira prudemment la clé de sa poche. Aussi silencieusement que possible, le garçon alla jusqu'à la porte et la glissa dans la serrure. Il s'apprêtait à la tourner lorsqu'il entendit des cris. Il y eut des pas, des bruits de bagarre et un hurlement humain. Puis un énorme coup frappa le panneau de bois, le faisant vibrer. Des grattements, puis un autre coup suivi d'une griffe de rat qui traversa le bois directement devant le visage de Gregor. Il recula instinctivement et dégaina ses armes. Encore des cris et des pas. Un horrible gargouillement de rat. Du sang suintant sous la porte. Le silence.

Gregor se retourna et trouva les autres éveillés, qui le regardaient, terrifiés. Il tendit la main, sortit la clé de la serrure et la rendit à Nerissa sans un mot. Elle aurait pu murmurer « Je te l'avais bien dit », mais elle était trop gentille pour ça.

Les secondes s'écoulèrent. C'était clair à présent : les Racleurs étaient dans le palais. Peut-être même juste derrière la porte. Un petit trou, de la taille d'un judas, avait été laissé par la griffe d'un rat, mais comme il n'y avait pas de lumière dans le couloir, le garçon ne pouvait rien voir. Son anxiété augmentait à chaque minute. Les Racleurs étaient là. Ils l'avaient trouvé. Avaient-ils trouvé Lizzie ? Luxa ? Que se passait-il ? Quand les contacterait-on ? Il pouvait se battre maintenant. Il devrait être en train de se battre. Mais si la Salle des Prophéties était attaquée en son absence ? Cette porte ne tiendrait pas longtemps. Qui protégerait Moufle, Hazard, Temp et Nerissa ?

Gregor leva la tête lorsque des griffes attaquèrent la porte. Il visa soigneusement et enfonça son épée droit dans le judas.

— Bien, au moins tu es de nouveau en état de marche, entendit-il Ripred remarquer derrière le battant. Ouvrez, là-dedans ! Le palais est sécurisé !

Nerissa déverrouilla la porte, révélant le grand rat couvert de sang, mais sans blessure apparente.

Les questions se pressaient sur la langue de Gregor, mais Ripred l'interrompit.

— Nous avons de nombreux morts, mais tous ceux qui comptent pour toi respirent encore. Nous avons réussi à défendre la ville grâce à ta sœur qui a déchiffré le Code de la Griffe. Les Racleurs ont été repoussés, mais ils vont se regrouper et se rallier autour du Fléau. Nous avons besoin de toi au quartier général, maintenant, garçon.

Il se tourna vers Nerissa.

— J'enverrai des instructions pour vous autres plus tard. En attendant, restez ici.

Gregor suivit Ripred à travers les couloirs où des enfants de son âge entassaient des humains, des souris et des rats morts sur des brancards pour les emporter. Parfois ils devaient se mettre à six pour porter un corps. *Ils sont trop jeunes pour faire ça*, songea-t-il. Puis il se souvint de ce que Luxa et lui avaient fait récemment, et le travail de fossoyeur lui apparut soudain assez insignifiant. Bien sûr, il était différent. Il avait abandonné les derniers vestiges de son enfance des mois plus tôt. N'est-ce pas ?

Le quartier général était plein à craquer d'humains et de créatures, cependant l'attention de Gregor se porta immédiatement sur Luxa. Elle devait avoir participé à la bataille. Bien que ses vêtements soient propres elle arborait un nouveau bandage au front. Sa toux était de retour.

— Tu n'aurais pas dû te battre, reprocha Gregor.

— C'est mon foyer, répondit-elle. Comment va ton dos ?

— Plus ou moins comme neuf.

— Excellent, commenta Solovet. Nous partirons bientôt à la poursuite des Racleurs.

— Je vais envoyer chercher Aurora, dit Luxa.

— Non, Luxa. Tu es malade. Et nous avons besoin de toi ici, protesta Solovet.

— Tu ne peux pas me demander de rester en arrière. Pas après ce qu'ils ont fait à Regalia.

— Mais tu dois rester.

Luxa pencha légèrement la tête.

— Vraiment ?

Gregor comprit qu'un duel de volontés se profilait, et se sentit coupable car il était du côté de la vieille femme. Il ne voulait pas que son amie poursuive les rats, pour tout un tas de raisons. Elle allait mal ; il la voulait en sécurité ; et, plus que tout, il ne voulait pas qu'elle le voie mourir.

Ripred s'interposa entre Luxa et Solovet.

— Écoute, Majesté, nous pensons au bien de Regalia. Nous allons finir cette guerre. Par contre une fois terminée, ton peuple aura désespérément besoin d'un guide. Les rats ont envahi la Salle du

Concile, et presque aucun membre n'a survécu en dehors de tes grands-parents, qui sont certes puissants mais plus vraiment dignes de confiance. Les Régaliens se tourneront vers toi pour être guidés.

— Il dit la vérité, Luxa, insista Solovet. Avec la fin du Concile, le pouvoir te sera transféré.

— Je ne suis pas encore en âge, protesta-t-elle. Vous savez que je ne peux pas officiellement gouverner.

— Ça n'a pas d'importance, trancha le rat. Pas dans ces conditions. Pas après le courage et l'intelligence que tu as démontrés récemment. Crois-moi, ce sera toi. S'ils t'ont suivie dans cette guerre, ils te suivront pour en sortir. Vois-tu maintenant que tu as trop de valeur pour risquer ta vie ?

Il ne semblait pas la flatter, plutôt lui exposer les choses d'égal à égal.

Luxa contempla Ripred, réfléchissant à sa question. Puis elle baissa les yeux.

— Oui, je vois. Je resterai ici.

Ripred et Solovet échangèrent un regard satisfait et se retournaient vers les plans de bataille quand Gregor aperçut l'ombre d'un sourire jouer au coin des lèvres de la jeune fille.

— Elle ment, dit-il.

À ces mots, incrédulité, souffrance et rage se succédèrent rapidement sur le visage de Luxa.

— Pourquoi dis-tu cela ? demanda Solovet.

— Parce que je la connais. Si vous voulez qu'elle reste...

Le garçon dut déglutir avant de réussir à articuler les mots suivants.

— Enfermez-la dans le donjon.

CHAPITRE

3

Solovet étudia Luxa un moment avant de faire signe à deux gardes.

— Faites-le. Enfermez également sa Planeuse.

Gregor s'obligea à regarder alors qu'ils la saisissaient et la traînaient, hurlante, le long du couloir. Elle frappait les gardes, mais ses mots étaient destinés à Gregor, pleins de haine face à sa déloyauté. Ses paroles le transpercèrent : elle n'aurait jamais dû lui faire confiance ; il était aussi mauvais qu'Henri. Et bien que ce ne soit pas inclus dans sa tirade, il était certain qu'elle avait perdu toute l'affection qu'elle ressentait pour lui. Ses sentiments à lui, au contraire, s'étaient intensifiés lorsqu'il l'avait trahie. Il contempla donc la scène jusqu'à ce que les gardes aient disparu au bout du couloir, l'arrachant pour toujours de sa vie. Même le mépris de Luxa lui était précieux à présent.

Une fois qu'elle eut disparu, il fouilla dans sa poche arrière pour s'assurer qu'il avait encore la photo qu'ils avaient prise dans le musée. Elle était là. Il ne la sortit pas. Mais plus tard, dans un tunnel ou une caverne, pendant que les autres dormaient, il la regarderait. Longtemps. Il dirait à la photo de Luxa ce qu'il n'aurait jamais la chance de lui exprimer en personne.

— Tu as agi sagement, Gregor. Elle te détestera pour toujours, mais avec le temps elle comprendra la nécessité d'une telle action, dit brusquement Solovet avant d'aller étudier la carte sur le mur.

Pourtant, avoir son approbation ne rasséréna pas Gregor. Il la haïssait tellement. Il aurait de loin préféré qu'elle le condamne.

Vikus s'approcha et lui tapota le bras. Le garçon n'avait même pas remarqué la présence du vieil homme.

— Elle ne te détestera pas toujours. Si elle aime encore Henri, qui a mis sa vie en danger, ne t'aimera-t-elle pas, toi qui tentes de la sauver ?

— Je doute qu'elle le voie de cette façon, soupira-t-il. Ce qui est fait est fait. N'en parlons plus.

— Nous partirons de la rivière dans une heure. Gregor, tu dois aller

à l'armurerie pour te préparer, annonça Solovet.

Une heure ? Était-ce tout ce qui lui restait ?

— Je m'habillerai en chemin. Je veux être avec mes sœurs, dit-t-il.

— Elles nous accompagneront, dit Solovet. Lizzie peut encore nous être utile comme déchiffreuse de code. Moufle ralliera les Grouilleurs. Rassure-toi, je les garderai loin du champ de bataille.

Protester ne servirait à rien. Et les raisons de Solovet pour emmener ses sœurs étaient valables. Mais quand même...

— Elles seront en sécurité, assura Ripred. Tu peux y compter. D'un Rageur à un autre.

Quand Gregor passa à l'armurerie, de la nourriture avait été amenée pour lui. Une fois qu'il eut mangé, Miravet l'envoya dans une salle de bains attenante pour se laver. Tout avait une goût de « fin ». Dernier repas chaud, dernier bain, derniers vêtements. Alors qu'il s'habillait, Howard entra pour s'occuper de ses blessures.

— Tu as l'air plus en forme, remarqua Gregor.

— Parce que j'ai dormi deux jours entiers, répondit Howard.

— Oh, mince ! Je devais te réveiller ! Désolé, Ripred m'a envoyé dans la Salle des Prophéties et j'ai complètement oublié, s'excusa-t-il.

— Ne t'en fais pas. Je suis littéralement la seule personne capable de réfléchir dans l'hôpital. Il vaut mieux qu'il y en ait au moins une, dit Howard. L'état de tes blessures s'est beaucoup amélioré.

Il retira les fils du mollet de Gregor mais sans toucher à ceux de sa hanche, et refit ses bandages. Puis, il remplit à nouveau la bouteille d'antidouleur.

— Voilà, conclut-il en se levant. Je dois y retourner.

La dernière fois que je vois Howard, songea Gregor. Il se leva et le serra dans ses bras.

— Tu garderas un œil sur Luxa, promis ?

— Comme si elle était ma propre sœur. Vole haut, Gregor.

— Vole haut, répondit Gregor.

Il aurait aimé pouvoir en dire plus. Combien il était reconnaissant à Howard pour tout ce qu'il avait fait, s'il avait eu un grand frère, il aurait voulu qu'il soit exactement comme lui. Quelqu'un de bon et brave, qui n'avait pas peur de s'investir ni d'admettre qu'il puisse avoir tort. Mais Howard serait le frère de Luxa à présent, et c'était le

plus important.

L'armure de Gregor avait été récupérée dans la salle d'armes, nettoyée et réparée. Miravet avait fait quelques ajustements pour qu'elle soit confortable malgré ses blessures. Une fois qu'il fut habillé, une petite fille accourut avec le sac à dos rose que le garçon avait emmené lors de son dernier voyage dans les Terres de Feu. Il l'avait oublié à l'hôpital, trop inquiet pour Luxa. Il contenait la lampe torche que York lui avait rendue, des piles, du ruban adhésif, des bouteilles d'eau, les cookies de Lizzie et l'échiquier de voyage.

— Howard m'a dit de t'apporter cela, dit la fillette. Il pense que tu pourrais en avoir besoin.

— Remercie-le. Cela me sera très utile, dit Gregor.

La petite lui lança un timide sourire et s'en fut.

Lorsque le garçon arriva sur les quais de la rivière, un rituel solennel s'y déroulait. Les Souterriens effectuaient des rites funéraires pour les morts. Chaque corps d'humain, de chauve-souris ou de souris était placé sur un petit radeau de plantes tressées. Une torche était glissée dans un réceptacle à son épaule. Une femme psalmodiait doucement des mots que Gregor ne pouvait entendre. Puis l'esquif était lâché sur la rivière. Bien qu'il ne soit pas aussi fort qu'avant le tremblement de terre, le courant était toujours assez puissant pour emporter rapidement les embarcations. Aussi loin que portait le regard, des torches se reflétaient sur l'eau.

Alors c'était comme ça qu'ils enterraient leurs morts. En les envoyant sur un radeau vers la Voie d'Eau, la mer géante, où ils seraient engloutis par les vagues. C'était sensé. Il n'y avait pas assez de terre pour les inhumer. Gregor n'en avait vu que dans la jungle et les champs. Des pierres auraient fait l'affaire, mais seulement en dehors de la ville. Ils auraient pu brûler les corps, s'il n'y en avait eu que quelques-uns, mais des centaines ? L'air serait complètement enfumé. Ici il n'y avait pas de vents puissants, comme dans les Terres de Feu, pour dissiper les émanations.

Six enfants, parmi ceux qu'il avait croisés plus tôt, tirèrent un brancard sur lequel gisait le cadavre d'un rat. Il fut jeté à l'eau sans cérémonie.

Arès atterrit près de lui sur le quai.

— Beaucoup de morts, fit remarquer Gregor.

— Oui, acquiesça son Uni. Des centaines ont déjà fait ce voyage.

— Comment avez-vous combattu les rats ?

Il voulait savoir ce qui s'était passé pendant qu'il était dans la Salle des Prophéties.

— Quand nous avons eu vent de l'invasion, les Racleurs entraient tout juste dans la rivière depuis le tunnel, au nord. Nous avons attendu qu'ils soient bien engagés et avons lancé une attaque aérienne. Il leur était difficile de se défendre tout en nageant, mais ils étaient très nombreux. Nous en avons tué beaucoup. Mais nous n'avons pu empêcher certains d'entre eux de parvenir jusqu'au palais. Un groupe a lancé un raid dans l'hôpital, massacrant les patients. D'autres ont envahi les couloirs, combattant nos gardes. Nous avons finalement réussi à les repousser vers la rivière, et ceux qui le pouvaient se sont enfuis à la nage, raconta Arès.

— Pas de Fléau ?

— Pas de Fléau. Il a battu en retraite vers ses propres terres. Les autres sont partis le retrouver et rassembler leur armée.

Il fallut un moment à Gregor pour reconnaître la souris qu'ils plaçaient sur le radeau suivant. Sans vie, elle semblait plus petite, plus vulnérable.

— C'est Cartésien ?

— Il est mort en défendant la nursery, dit Arès. Les petits sont en sécurité.

La tristesse envahit Gregor. Il ne connaissait pas bien la souris, mais ils avaient voyagé ensemble. Vu les Trottemeneuses mourir sous le volcan. Joué à cache-cache avec Moufle et les souriceaux. Il s'approcha et caressa la douce fourrure de la souris avant qu'ils ne descendent son corps dans la rivière. Ripred avait dit : « Tous ceux qui comptent pour toi respirent toujours. » Il devait parler de sa famille et de Luxa. Pourtant beaucoup d'autres étaient chers à Gregor. Qui sait s'ils étaient vivants ou morts ?

Le reste des membres de l'expédition arriva. Lizzie, Hazard et Moufle, portés par des gardes, avaient les yeux bandés.

— Pas besoin de leur donner des cauchemars, commenta Ripred.

Le garçon revit les scènes horribles dans les couloirs du palais et se réjouit de cette précaution.

Arès étant le plus apte à transporter Ripred, Gregor, ses sœurs et Temp se joignirent donc à Vikus sur sa grande chauve-souris grise, Euripide. Solovet était à côté d'eux sur son Planeur, Ajax.

— Salutations, Pincesse, gazouilla Moufle derrière son frère.

Il se retourna et la vit qui soulevait son bandeau pour jeter un œil à Nike.

— Salutations, Pincesse, répondit-elle en levant ses ailes rayées noir et blanc.

— On est des pincesses ! s'exclama Moufle en riant.

Gregor remit le bandeau sur ses yeux.

— Reste là-dessous, toi.

Il se tourna vers Nike.

— C'est bon de te voir. Tu viens avec nous ?

— Je porte une partie des membres de l'équipe de déchiffreurs, dit-elle.

Reflex et Heronian grimpèrent sur son dos.

— Daedalus et Min restent ici.

— Leur travail n'est-il pas terminé ? demanda Gregor.

— Il reste plein d'informations à décoder, dit Ripred. Et le code pourrait changer soudainement.

Alors qu'ils décollaient, Gregor se rendit compte qu'il avait omis de dire au revoir à de nombreux amis. Mareth, Dulcet, Nerissa, Aurora – enfin, peut-être pas Aurora : elle était enfermée dans le donjon avec Luxa, le maudissant sûrement elle aussi. Peut-être que c'était aussi bien. Les simples adieux à Howard l'avaient épuisé. Et de plus douloureux l'attendaient dans les heures qui suivaient. Il songea que ses amis comprendraient.

Ils volèrent le long des tunnels jusqu'à la Voie d'Eau. Elle scintillait des nombreuses flammes des radeaux funéraires. Environ cinquante soldats sur des Planeurs les rejoignirent, ainsi que plusieurs souris.

— Est-ce que les Trottemeneuses viennent pour se battre ? demanda Gregor à Vikus.

— Pas celles-ci. Elles ont une mission spéciale. Les rats reçoivent encore des informations de leurs espions dans la région. Nous avons choisi quatre voies de communication à saboter. Nous tuons un rat transmetteur de code et le remplacerons par une Trottemeneuse qui donnera de fausses informations aux Racleurs, révéla Vikus.

Gregor vit un groupe de soldats et une souris disparaître dans l'obscurité.

— La première équipe part maintenant.

— Quel genre d'informations transmettez-vous aux rats ? demanda Gregor.

— Des mensonges. Nous leur dirons que nos pertes sont plus grandes que prévu, qu'aucune armée ne peut être assemblée pour les suivre, que tu es mort à la suite des blessures infligées par le Fléau. Comme les Racleurs ne savent pas que nous avons déchiffré le Code de la Griffes, ils considéreront ces informations comme vraies.

— C'est pour ça que Ripred voulait que cela reste un secret.

— C'est l'arme la plus puissante que nous ayons. Elle peut faire la différence entre gagner et perdre la guerre. Les rats croiront qu'ils sont en sécurité pour l'instant. Mais bientôt nous les attaquerons sur la Plaine du Tartare, où ils sont maintenant regroupés.

— Une attaque surprise, dit Gregor.

— Alors qu'ils dorment, sans aucun plan de contre-attaque. C'est notre meilleure chance. Regalia est encore au bord de la destruction. Les Fouisseuses ont creusé des accès vers notre arène, et probablement ailleurs. Nous avons détruit ceux que nous avons trouvés, mais qui sait combien d'autres existent encore ? Si le Fléau vit et que les rats attaquent à nouveau, je ne pense pas que nous pourrions défendre la ville.

Lorsqu'ils firent une pause à l'entrée d'un tunnel, leur groupe avait largement diminué. Toutes les Trottemeneuses transmettant le code et leurs gardes les avaient quittés. Les soldats s'étaient arrêtés sur une corniche quelques kilomètres derrière eux. Solovet ne s'était pas posée cinq minutes lorsqu'elle annonça qu'elle repartait, elle aussi.

— Où ? demanda Gregor.

— Les Fileuses ont encore du mal à se décider sur le camp à soutenir. Elles exigent que je garantisse personnellement leur sécurité une fois la guerre terminée, annonça-t-elle. Je vous rejoindrai dans deux jours sur la Plaine du Tartare. Si tu te bats avant, n'oublie pas que ton côté gauche est ton point faible.

Puis elle décolla sur Ajax, flanquée de Horatio et Marcus, les deux gardes du corps de Gregor. Ça lui ressemblait bien de le laisser avec pour tout adieu une critique sur sa façon de se battre.

Finalement, ils s'installèrent là un moment. Ripred et Vikus se consultaient, contemplant des cartes. Lizzie, Reflex et Heronian étaient occupés à décoder les messages arrivant sur des chauves-souris. Nike, Arès, et les deux derniers gardes montés sur leurs chauves-souris

patrouillaient au-dessus de la zone chacun leur tour. Moufle, Temp et Hazard jouaient à l'un de leurs jeux en langage grouilleur.

Gregor fut livré à lui-même. Il s'enfonça dans le tunnel pour s'entraîner avec son épée et sa dague. Il avait toujours mal au dos, mais il pensait que cela ne le gênerait pas en pleine bataille. C'était bon d'utiliser ses muscles. Une fois échauffé, il ajouta l'écholocalisation, courant dans l'obscurité totale des galeries en frappant des points sur les murs et le plafond. C'était très libérateur de ne pas avoir à s'inquiéter constamment de l'état de ses piles.

Au bout d'une demi-heure environ il était délié et échauffé. Il décida d'essayer de convaincre Ripred de s'entraîner avec lui. Peut-être qu'il aimerait sortir le museau de ses cartes. Cependant lorsque Gregor arriva à l'entrée du souterrain, toute activité avait cessé.

— Que se passe-t-il ?

— Nous venons d'intercepter un message. Les rats ont eu vent du voyage de Solovet chez les Fileuses. Ils ont l'intention de lui tendre une embuscade et de la tuer, rapporta Ripred.

— Comment savent-ils ? demanda Gregor. Nous ont-ils repérés ?

— Non. L'une des Fileuses doit avoir transmis l'information. Peut-être un soldat, peut-être la reine elle-même. Leurs loyautés sont très divisées, dit Vikus.

Il avait l'air calme, mais sa peau avait une étrange couleur grise.

— Nous irons à sa suite, Arès et moi. Nous pouvons les combattre. Nous avons, quoi, cinquante soldats avec nous et... commença Gregor.

— Non, garçon. Nous ne pouvons pas, dit Ripred.

— Mais elle n'a quasiment pas d'escorte. Vous la laissez juste voler vers sa mort ?

— Oui. Nous le faisons. Nous le devons, dit Vikus comme s'il tentait de se convaincre lui-même.

— OK, je ne sais pas ce qui se passe. Je veux dire, je n'aime pas vraiment Solovet, mais je ne vais pas rester assis là et la laisser mourir ! s'exclama le garçon.

— Pourtant tu le dois, Gregor ! insista Lizzie. Tu ne vois pas ? Si nous la sauvons, ils sauront que nous avons déchiffré le code.

— Quoi ?

— Pour lire ce message, la seule solution est d'avoir déchiffré le code. S'ils découvrent cela, ils n'y aura pas d'attaque surprise, car ils

changeront instantanément leur point de rendez-vous. Tous les mensonges que nous leur transmettons paraîtront suspects. Et ils emploieront immédiatement un nouveau cryptage qui pourrait nous prendre des semaines à déchiffrer, dit Ripred.

— Mais vous avez appris l'attaque des rats par la rivière et vous avez agi contre cela, protesta Gregor.

— C'était simple à expliquer. Ils étaient si proches ; nous avons juste eu à envoyer quelques sentinelles pour faire semblant de les découvrir. Ceci est entièrement différent, dit Ripred.

— Elle ne voudrait pas que nous tentions de la sauver, intervint Vikus d'une voix rauque. Pas à ce prix.

— Mais... peut-être qu'on pourrait... peut-être qu'on pourrait faire comme si on la suivait de toute façon, suggéra Gregor. Ce ne serait pas suspicieux.

— Vraiment ? Si elle avait voulu voyager avec une armée, elle aurait voyagé avec une armée. La cavalerie arrivant au moment opportun indiquerait clairement que nous avons déchiffré le Code de la Griffe, dit Ripred.

Le garçon n'était toujours pas prêt à accepter cela.

— Il doit y avoir quelque chose que nous pouvons faire.

— Oui. Nous pouvons rester ici et attendre.

CHAPITRE

4

Gregor s'assit donc et attendit, les secondes s'écoulant une à une. Pas le « tic, tac » rapide qu'il avait entendu si souvent depuis le début de la guerre, mais des secondes lentes, délibérées, entrecoupées de longs silences.

L'équipe de déchiffreurs continuait à décrypter les messages. Ils ne pouvaient se permettre d'être inactifs, quelles que soient les circonstances. Moufle, qui ne savait pas vraiment ce qui se passait, s'endormit sur une pile de couvertures. Temp et Hazard reprirent leur discussion en murmurant. Mais Gregor, Ripred et Vikus semblaient suspendus dans le temps, attendant des nouvelles de l'embuscade.

Peut-être qu'ils les ont manqués, songea Gregor. Ou bien il y a eu une bataille et Solovet, Marcus et Horatio ont réussi à se défendre et à s'échapper. Pourquoi pas ? Ils étaient d'excellents soldats, montés sur des chauves-souris. Pourtant à chaque fois qu'il posait le regard sur le visage blafard de Vikus, il sentait que ce ne serait pas le cas. Il aurait souhaité ne pas avoir dit qu'il n'aimait pas Solovet. C'était la vérité, cependant. Comment l'aurait-il pu, après le rôle qu'elle avait joué dans l'expansion de la peste, le fait de l'avoir enfermé dans le donjon, l'avertissement de Ripred disant qu'elle ne laisserait jamais partir les siens. Bien sûr, si ce qu'ils avaient dit était vrai et que Luxa se retrouvait au pouvoir après la guerre, Gregor était sûr qu'elle renverrait sa famille chez elle, quoi qu'en dise sa grand-mère. N'est-ce pas ? Il était quand même heureux d'avoir un plan B avec la promesse de Ripred.

Solovet. Non, il ne pouvait pas prétendre l'aimer. Mais elle l'avait parfois traité décemment. Quand il était arrivé à Regalia, elle avait été la première personne à le toucher, lui prenant les mains dans un geste de bienvenue qui avait semblé sincère. Elle l'avait protégé en insistant pour qu'il apprenne à se battre, et à présent il savait qu'il serait mort sans cela. Et elle lui avait donné sa propre dague. Il tripota le pommeau, se sentant coupable qu'elle doive faire face à une attaque sans cette arme. Au moins il avait essayé de convaincre les autres de la secourir, malgré l'antipathie qu'il avait pour elle. Il espérait que la personne qui annoncerait la nouvelle à Luxa mentionnerait cela. Peut-être qu'elle le haïrait un peu moins.

Au bout d'une heure ou deux, Heronian dit à voix basse :

— Nous avons reçu des nouvelles. Les trois humains et leurs Planeurs ont été tués dans l'embuscade.

Ripred passa une patte sur la cicatrice qui barrait sa face en diagonale.

— Eh bien, au moins j'ai ceci en mémoire d'elle.

Alors c'était Solovet qui lui avait fait cette cicatrice. Quand ? Durant une guerre entre les humains et les rats ? Pendant une séance d'entraînement ? Gregor pensa à toutes les cicatrices que la vieille femme laissait derrière elle, sur les Racleurs, sur sa famille, sur la frêle tentative de paix des Souterriens.

Ripred se tourna vers Vikus.

— Elle a toujours dit que c'était comme ça qu'elle voulait mourir.

— Au combat.

Si les lèvres de Vikus avaient formé les mots, aucun son n'en était sorti.

— Oui, au combat. Pas sur un lit d'hôpital, mais l'épée à la main, acquiesça Ripred.

Gregor essaya de trouver quelque chose de réconfortant à dire au vieil homme, mais il n'était pas doué pour ce genre de choses. Howard et Luxa savaient toujours quoi dire, par contre tous les mots auxquels lui pensait semblaient vides et banals. Vikus devait avoir aimé Solovet – ils étaient mariés depuis au moins quarante ans – mais ils se disputaient aussi beaucoup. Leur manière de résoudre les problèmes était complètement différente : elle voulait employer la force, alors que lui préférerait négocier des compromis. Lorsqu'il avait découvert le rôle de sa femme dans la peste, le vieil homme avait été anéanti. Cependant il l'aimait toujours : à présent il était complètement décomposé.

Hazard s'approcha et s'agenouilla à côté de son grand-père, glissant sa main dans la sienne. Vikus la serra sans rien dire.

— Désolé pour ta grand-mère, Hazard, dit Gregor. Ça va ?

— Oui. En vérité je ne sais pas quoi ressentir. Solovet me parlait rarement. Je ne pense pas qu'elle m'aimait beaucoup. Peut-être parce que mon père et elle se haïssaient tant, remarqua l'enfant avec sa franchise habituelle.

Les mots étaient simples et sans méchanceté, pourtant leur effet sur Vikus fut immédiat et dévastateur. Solovet et Hamnet. Toute l'horrible

histoire familiale entre sa femme et son fils : la tragédie au jardin des Hespérides, la folle fuite d'Hamnet, la colère entre eux dans la jungle, perdre son fils non pas une fois mais deux.

Vikus émit un son étrange. Sa main se leva vers sa joue avant de retomber de côté.

— Vikus ? Tout va bien ? demanda Ripred.

Le vieillard tenta de répondre mais les mots sortant de sa bouche étaient incompréhensibles.

— Médecin ! s'écria immédiatement le Racleur. Faites venir un médecin !

Le rat continua à parler à Vikus, lui mettant son museau sous le nez, lui enjoignant de rester calme. En moins d'une minute un docteur arriva, jeta un coup d'œil au vieil homme, lui versa un médicament dans la bouche et l'allongea sur une chauve-souris.

Hazard tira la manche du docteur.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec mon grand-père ?

— Il fait une attaque. Nous devons le ramener à Regalia, dit le médecin.

— Est-ce qu'il va guérir ? demanda Gregor.

Sa voix semblait presque aussi jeune que celle de l'enfant. Un côté du visage de Vikus s'était avachi et Gregor réalisa qu'il ne pouvait pas le bouger. C'était terrifiant de le voir comme ça. Le garçon ne voulait pas que le vieil homme le quitte. Il avait peur de perdre le seul Souterrien qui avait toujours pris ses intérêts à cœur.

— Nous ferons tout notre possible, promit le médecin, et la chauve-souris s'envola.

— Une attaque, commenta Ripred. Je suis surpris que ça ne soit pas arrivé plus tôt. Cette année a été terrible pour lui.

— Est-ce que c'est à cause de ce que j'ai dit ? Sur mon père ? demanda Hazard, inquiet.

— Mon Dieu, non. Ce serait arrivé avec ou sans cela. Va maintenant, va voir si tu peux aider avec le code, d'accord ? dit Ripred.

Le petit garçon obéit. Lorsqu'il fut hors de portée, le rat murmura à Gregor :

— Probablement pas le meilleur moment pour mentionner Hamnet. Mais il y aurait pensé de toute façon.

— On peut se remettre après une attaque. N'est-ce pas ? demanda-t-il.

— Parfois. Avec du temps.

Le Racleur ne semblait pas vouloir continuer la conversation.

Sans Solovet et Vikus, la grotte paraissait très vide.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? interrogea Gregor.

— Maintenant j'ai besoin d'un humain qui puisse commander. Mareth est à Regalia... dit Ripred.

Il envoya chercher Perdita. Lorsqu'elle arriva, il alla droit au but.

— Solovet est morte. Vikus est hors service. Tu viens de devenir le chef de votre armée.

Elle eut l'air choquée, puis indécise.

— D'autres ont plus d'ancienneté que moi.

— Ils ne m'intéressent pas. Je te veux toi, trancha Ripred. J'ai besoin de quelqu'un en qui nous puissions tous avoir confiance.

Le rat se mit à réviser le plan d'attaque avec Perdita, laissant Gregor seul face à la double tragédie. D'abord Solovet, puis Vikus. Quoique le vieillard pouvait encore guérir. Si ça n'arrivait pas... Les pensées du garçon se tournèrent de nouveau vers Luxa. Il tira de sa poche la photo qu'ils avaient prise dans le musée et tenta de se rappeler des temps plus heureux, mais il n'y parvint pas. Il n'arrêtait pas de voir le visage de la jeune fille au moment où il leur avait dit de l'enfermer dans le donjon. Il ne pouvait supporter que ce soit la dernière chose qu'ils aient vécue ensemble. Il saisit une bande de code et demanda un feutre à Lizzie. Elle écrivait à la plume et à l'encre.

— Les feutres sont tous secs, dit-elle.

Elle en tira un rouge de son sac à dos.

— Tu pourras peut-être écrire quelques lettres de plus avec celui-là. Si tu en mouilles la pointe.

Gregor cracha dans le bouchon du feutre, le referma, et le laissa reposer un moment. Son mot devrait être court. Il pensa l'écrire avec le Code de la Griffes, mais si les rats l'interceptaient ils sauraient qu'il était percé à jour. Il décida donc d'utiliser les marques de l'Arbre de Transmission. Cela lui semblait un peu plus privé, d'une certaine façon. Au bout de deux minutes il ouvrit le feutre et le testa. Le résultat était pâle mais lisible. Il écrivit :

LUXA

|/ \ ^ |// |v \ . | ^ | / ^ .
|v . // | | . | / \ . | | // // ^ .
|/ |// / / | . || \ / || \ v \ .

Vas-y, se dit-il. Écris-le. Tu seras mort avant même qu'elle ne le lise. Et de toute façon, c'est vrai.

|\ \ \ . / | . | / | ^ \ .

GREGOR

Les derniers mots étant trop difficiles à lire, Gregor s'entaille l'index sur son épée et les réécrivit avec une fine ligne de sang. Voilà.

Ce n'était pas vraiment une lettre. Il se sentit pingre, de n'avoir utilisé que onze mots. Mais même s'il avait eu des boîtes entières de marqueurs, qu'aurait-il dit de plus ? Peut-être qu'il aurait mieux expliqué pourquoi l'un d'eux devait survivre. Pour qu'ils survivent tous les deux. Pour que l'un se souvienne de l'autre tout au long de son existence. Ce ne serait pas lui, ce devait donc être elle. Et il voulait pouvoir la visualiser adulte, vivante et heureuse un jour, pour trouver le courage d'affronter ses derniers instants face au Fléau.

Luxa était intelligente. Il espérait qu'elle comprendrait ce qu'il avait voulu dire.

Gregor roula le message et le donna à Lizzie pour qu'elle le délivre à la jeune fille une fois de retour à Regalia.

— Pourquoi est-ce que tu ne le lui donnes pas toi-même ? demanda sa sœur.

— Parce qu'elle est vraiment en colère contre moi, mentit Gregor. Elle le lira si elle pense que ça vient de toi. En plus, tu rentreras probablement avant moi.

Lizzie accepta de le prendre. Il se demanda si sa petite sœur le détesterait aussi lorsqu'elle découvrirait qu'il lui avait dissimulé la prophétie tout ce temps.

Il annonça qu'il allait s'entraîner encore un peu et retourna dans le tunnel. Il s'allongea sur le sol de pierre, la tête contre un rocher. Il n'avait pas envie de manier l'épée, il éteignit donc la lampe torche et se mit à cliquer. Ses capacités d'écholocalisation s'amélioraient rapidement. Il voyait tant de choses – les rebords en dents de scie du plafond, des graviers sur le sol, même les petits détails dans la surface rugueuse des murs. Il expérimenta avec différents sons : toussant, fredonnant, sifflant. Dans un moment plus calme, il réalisa que même le son de sa propre respiration lui renvoyait des images. Il se sentit réconforté, car cela signifiait qu'aussi longtemps qu'il vivrait, il serait capable de voir.

Son rythme cardiaque ralentit et il s'assoupit, s'éveillant par intermittence, alternant entre des songes et des visions de ce qui l'entourait. La peur s'immisça dans ses rêves. Il était allongé sur le dos, impuissant, lorsqu'un rat apparut au-dessus de lui, puis un autre, jusqu'à ce que qu'il soit complètement cerné. Gregor secoua la tête pour se réveiller, et découvrit qu'il ne dormait pas vraiment. Les rats le surplombaient toujours, et ils étaient réels.

Sans même tenter de se lever, il tira son épée de sa ceinture et trancha l'air au-dessus de son corps pour le protéger. Les Racleurs reculèrent, lui donnant une chance de bondir sur ses pieds. Il dégaina sa dague, sur le point de commencer à tuer, lorsqu'une voix atteignit son cerveau :

— Arrête, Surterrien !

Gregor hésita. Il connaissait la voix. Elle était plus aiguë que le grognement rauque de Ripred. Féminine. Mais pas les notes de velours de Twirltongue qui l'avaient si facilement déconcentré. Twitchtip ? Non, elle était morte. Et cette voix n'avait pas sa place dans son voyage sur la Voie d'Eau, ni dans les impossibles méandres du labyrinthe. Elle était accompagnée des souvenirs de jungle brûlante, de sueur et de l'odeur sucrée des bourgeons mortels. Il cliqua et essaya de se concentrer sur celle qui avait parlé.

— Lapblood ?

— Oui, c'est moi. Range ton épée. Nous ne sommes pas là pour te combattre, dit-elle.

Gregor cliqua de nouveau. Le petit groupe de rats restait en arrière, tous en position neutre. Il glissa lentement ses lames dans sa ceinture. Rate ou non, il ne pensait pas que Lapblood lui mentirait. Pas après ce qu'ils avaient traversé ensemble. De plus, si les rongeurs avaient voulu le tuer, ils l'auraient attaqué au sol.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Nous sommes venus nous rallier à Ripred contre le Fléau, annonça Lapblood. Je suis censée le retrouver maintenant pour recevoir nos ordres de combat.

— Vraiment ? Combien êtes-vous ? demanda Gregor.

L'écholocalisation était chouette, mais il préférait quand même le visuel. Il alluma sa lampe torche, obligeant les rats à plisser les yeux dans la clarté soudaine.

— Désolé.

Il pointa le faisceau vers le sol.

— Nous sommes une douzaine ici. Mais des centaines attendent plus bas dans les cavernes.

— Des centaines ? dit Gregor.

Il savait que Ripred avait une petite bande de rats loyaux en Morterre, mais d'où sortaient ces centaines de ralliés ?

— Penses-tu que tous les Racleurs souhaitent être gouvernés par le Fléau ? demanda Lapblood. Que nous vivrons de plein gré sous sa domination ?

— Plus ou moins, admit Gregor. Je veux dire, à part Ripred, nous n'avons pas vu beaucoup de résistance de votre part, les gars.

— Eh bien tu as tort, rétorqua-t-elle. Nous sommes nombreux à n'avoir aucune sympathie pour cette créature détraquée et assoiffée de sang, ni pour ceux qui la guident.

— Ça fait plaisir d'entendre ça, dit-il.

Il remarqua deux rats plus petits accroupis aux côtés de Lapblood. Ils étaient trop grands pour être des bébés, cependant ils n'avaient pas terminé leur croissance.

— Est-ce que c'est... ?

Il ne voulait pas dire leurs noms, au cas où il se tromperait.

— Qui sont-ils ?

— Flyfur et Sixclaw. Mes petits, confirma-t-elle.

Les petits qu'elle voulait sauver en trouvant le remède de la peste dans la jungle. Les petits de Mange aussi, bien qu'il ne les ait jamais revus. Il avait été piégé et dévoré par des plantes carnivores géantes. Par contre ses enfants avaient guéri. Gregor les regarda de près. Ils lui rendirent son regard, effrayés mais braves.

— Vous ressemblez beaucoup à votre père, dit-il, surpris par

l'émotion dans sa voix, par combien il était ému et heureux qu'ils aient survécu.

— Et ta mère ? demanda Lapblood.

Cela faisait une éternité qu'on ne lui avait pas demandé cela. En général les gens évitaient le sujet, comme si en parler n'était qu'un rappel douloureux de la maladie. Mais la rate, elle, savait que ce n'était pas le cas.

— Elle va bien, je crois. Je veux dire, elle était très malade de la peste, mais elle s'est remise. Seulement, la dernière fois que je l'ai vue, elle avait une pneumonie et ils l'évacuaient vers la Source. Finalement c'était une bonne chose, vu que l'hôpital de Regalia était si bondé, par contre je n'ai pas eu de nouvelles d'elle depuis. Ripred dit qu'il la ramènera chez nous pour moi. Après la guerre. Puisque je ne pourrai pas. Il a promis qu'il le ferait.

Gregor se rendit compte qu'il parlait en roue libre et se reprit.

— Merci d'avoir demandé.

Le garçon eut une envie soudaine de toucher Lapblood, de poser sa main sur sa tête pour sentir de nouveau sa fourrure soyeuse. Mais il savait que cela semblerait bizarre, voire menaçant, aux yeux des autres. Il se contenta donc d'avancer vers l'entrée du tunnel.

— Venez. Ripred est juste là.

Lapblood le suivit pendant que les autres rats restaient dans le passage. C'était aussi bien. Gregor craignait que même l'arrivée d'un seul ne déclenche une crise d'angoisse chez Lizzie. Mais elle imitait Ripred, qui était heureux de voir la rate.

— Bien. Tu es là. Combien sommes-nous ? lui demanda-t-il immédiatement.

— Au moins sept cents. Peut-être même mille, répondit Lapblood.

— Tant que ça ? Tu as bien travaillé.

— Où veux-tu que nous nous postions ?

Ripred lui donna rapidement une heure, un lieu et des instructions. Elle hocha la tête, se tourna vers Gregor et dit :

— Merci pour ce que tu as fait dans la jungle.

Gregor lui avait sauvé la vie, cependant Lapblood avait sauvé Moufle.

— Merci à toi aussi.

La Racleuse toucha le poignet du garçon avec son museau, puis elle disparut.

Juste un autre adieu, songea-t-il. Une autre dernière fois. Mais ce n'était rien comparé à celles qu'il devrait affronter dans les prochains jours.

Ripred les envoya tous au lit. Gregor fut tiré d'un sommeil profond et sans rêves par le museau du Racleur poussant son épaule. Le garçon se frotta les yeux et regarda autour de lui. Personne d'autre n'était levé.

— Par là, murmura le rat.

Gregor le suivit à l'autre bout de la grotte.

— C'est aujourd'hui, dit Ripred.

Aujourd'hui que je meurs, songea-t-il. Pourtant il se contenta de dire :

— Déjà ?

— Oui. Nous devons agir rapidement. Mais il y a quelque chose que je voulais te dire en privé. Cela concerne un certain vers dans la Prophétie du Temps.

La mort du Guerrier. *C'est reparti*, pensa Gregor. Il se prépara aux adieux, toutefois les paroles que le rat prononça alors étaient complètement inattendues.

— Le truc, c'est que... commença Ripred.

Il jeta un coup d'œil aux alentours pour s'assurer que tout le monde dormait toujours.

— Le truc, c'est que je ne crois pas aux prophéties de Sandwich.

CHAPITRE

5

Gregor était abasourdi.

— Quoi ? Mais tu... tu fais toujours ce qu'elles disent.

— Non, pas du tout. Si j'y croyais vraiment, est-ce que j'aurais été à la poursuite du Fléau pour le tuer moi-même ? Ça n'aurait eu aucun sens. Je fais semblant d'y croire, j'essaye même de me convaincre que c'est le cas pendant de courtes périodes, parce que tout le monde ici y croit. Alors si tu veux les amener à faire quelque chose, ça doit correspondre à la prophétie, tu comprends ? dit le rat.

— Pas vraiment, répondit Gregor.

Qu'est-ce que Ripred était en train de dire ?

— Écoute, il y a des centaines de prophéties qui prévoient des tas de choses. Si tu attends assez longtemps, plusieurs événements qui leur ressemblent auront très certainement lieu. Prends la peste par exemple. Nous avons eu plein d'épidémies ici-bas. La prophétie aurait pu être interprétée pour coller à n'importe laquelle d'entre elles.

— Mais tu essayes sans cesse de les interpréter.

— Je suis *obligé*. Si je ne suis pas le premier à trouver une interprétation raisonnable, quelqu'un d'autre en trouve une stupide, expliqua Ripred. Et après ça, il me faut déployer encore plus d'efforts pour faire changer tout le monde d'avis.

— Et dans la jungle ? Quand les fourmis ont détruit l'Ombretoile et que nous avons tous renoncé ? protesta le garçon.

— Je pensais vraiment que Neveeve avait raison à propos du remède. Une fois celui-ci détruit, vous étiez tous prêts à creuser vos tombes. L'idée que nous avons peut-être mal interprété la prophétie était la seule façon de vous secouer. J'ai sauté dessus. Et nous avons continué à réfléchir. Et nous avons trouvé le remède. L'autre option était de laisser tout le monde assis là à pleurer jusqu'à la mort.

Gregor fronça les sourcils.

— Et l'annonce du Guerrier ? Et lorsque j'ai bondi ?

— Peut-être que tu as bondi seulement parce que cette prophétie

suggérait que c'était la chose à faire. Peut-être que cette comptine parlant de tuer les souris n'était vraiment qu'une comptine. Peut-être que Sandwich était un fou qui s'enfermait pour écrire des poèmes sans queue ni tête sur les murs. Et peut-être que... tu ne vas pas mourir.

Pas mourir ? Les mots bouleversèrent Gregor. Cela était-il possible ? Non, tout le monde savait qu'il était condamné. Il le prouverait à Ripred. Il se creusa la cervelle afin de trouver un incident qui ne pourrait être contesté.

— Mais... et Nerissa ? Quand elle était petite, elle a dit à Hamnet qu'il se trouverait dans la jungle dix ans plus tard, avec un Siffleur et un enfant.

— J'admets que celle-là est difficile à expliquer. À moins qu'Hamnet ait inconsciemment recherché un Siffleur puis n'ait pas repoussé la mère d'Hazard quand elle est apparue dans sa vie. Ou cela pourrait être une étrange coïncidence. Cela arrive parfois. De toute façon, Nerissa n'est pas Sandwich, et c'est de lui que nous parlons, dit Ripred. Prends la Prophétie du Temps. Regarde combien il a été facile de la tordre pour remplacer Moufle par Lizzie. Qu'est-ce qu'elle prédit vraiment ? Une guerre ? Nous en avons tout le temps. Un code ? Chaque nouvelle guerre crée un nouveau code. La mort d'un guerrier ? Eh bien, si nous pouvons si facilement intervertir les princesses, pourquoi pas les guerriers ? Des milliers seront morts à la fin de ce carnage. Mais je ne suis pas convaincu que tu le seras. D'un Rageur à un autre, je pense que tu peux battre le Fléau. Tu es meilleur que lui. Et aucun charabia de Sandwich ne changera cela. À moins que tu t'avoues vaincu. Alors bats-toi, Gregor le Surterrien. Et ne baisse pas ta garde une seule seconde à cause d'un fait que tu croies inévitable !

Cette nouvelle façon de penser donnait le vertige à Gregor. Ils réalisaient eux-mêmes les prophéties de Sandwich, en basant leurs décisions sur ses mots ? Il rit, incrédule.

— Je croyais que tu allais me faire tes adieux.

— Manque de bol, ricana Ripred. Mais garde cela pour toi. Si tout le monde découvre ce que je crois vraiment, je perdrai le peu de crédibilité que j'ai. Allez viens, réveillons les autres. La journée va être longue.

Le garçon alla faire des bousines sur le ventre de Moufle, et elle se réveilla en gloussant.

— Arrête ! J'ai besoin de dormir encore ! dit-elle en faisant semblant de se rendormir trois fois pour avoir plus de bisous.

Alors qu'il la prenait dans ses bras pour l'emmener petit-déjeuner,

Moufle désigna sa poitrine du doigt.

— Tu as l'air d'être toi à nouveau, remarqua-t-elle.

— J'ai l'air d'être moi à nouveau ? demanda Gregor.

Puis il comprit ce qu'elle voulait dire. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas vraiment taquiné Moufle. Même pas vraiment souri. En réalité les mots de Ripred lui avaient redonné quelque chose qu'il avait abandonné depuis qu'il avait lu la Prophétie du Temps pour la première fois. L'espoir. Qu'il pourrait vivre. Que Sandwich avait tort.

Il se demanda si le rat avait menti pour le pousser à combattre de son mieux. Pourtant il ne le pensait pas. Le fait que Ripred ne croie pas dans les prophéties expliquait certaines choses. Pas seulement pourquoi il avait essayé de tuer le Fléau lui-même, mais la facilité avec laquelle il avait rejeté Moufle en faveur de Lizzie, et combien il avait toujours été sarcastique sur les capacités de Nerissa à voir l'avenir. Il voulait probablement éviter qu'elle ne remplisse une nouvelle pièce de prédictions qui contrôlèrent les gens. Le Racleur utilisait quand même les prophéties à son avantage. Il avait souvent manipulé Gregor grâce à elles. Il avait même utilisé la mort du Guerrier pour le contraindre à laisser Lizzie rester. Mais le rat était toujours prêt à tout pour arriver à ses fins.

Gregor prit conscience d'autre chose. Lui non plus ne voulait pas croire dans les prophéties. Pas seulement parce qu'elles annonçaient sa mort, mais parce qu'il méprisait Sandwich. Depuis qu'il avait appris comment il avait assassiné les Fouisseuses pour la terre qui était à présent Regalia, le garçon avait voulu s'éloigner du fondateur de la Souterre. Le discréditer. Rejeter ses conseils. Aujourd'hui le Racleur lui en donnait le moyen. *C'est juste moi contre le Fléau. Et je le combats parce qu'il a tué toutes ces souris et ces gens innocents, et que je dois l'arrêter. Pas parce que Sandwich le dit, mais parce que je le décide. Et Ripred a raison. Je suis plus fort que le Fléau. Et je peux le faire*, songea-t-il.

Gregor fut donc capable de faire face au moment qu'il craignait plus que tout : dire adieu à ses sœurs. Il arrangea le sac à dos rose, remplissant les bouteilles d'eau et remettant des piles neuves dans sa dernière lampe torche, et le leur donna.

— Tu n'auras pas besoin de la lampe pendant la bataille ? s'inquiéta Lizzie.

— J'ai eu un dé clic en écholocalisation, lui chuchota son frère à l'oreille.

Elle ouvrit de grands yeux.

— Waouh. Tu m'apprendras ? demanda-t-elle.

— Je veux, répondit Gregor. Et regarde.

Il sortit l'échiquier de voyage.

— Je l'ai trouvé dans le musée. C'est pour toi.

— Pour de vrai ? Jedidiah a un échiquier, mais il n'est pas magnétique.

— Oui, il va être très jaloux.

Moufle mit son nez dans le sac à dos.

— Où est mon cadeau ?

— Ton cadeau ? demanda Gregor.

Il tira le reste des cookies de Mme Cormaci, enveloppé de papier d'aluminium.

— Toi, tu as les cookies.

— Oh ! s'écria la petite. Tout pour moi ?

— Eh bien, tu ferais mieux d'en donner au moins un à Ripred, conseilla Gregor.

Moufle partagea avec tout le monde, glissant même deux cookies dans la poche de son frère pour qu'Arès et lui aient un en-cas plus tard. Puis il fut temps de partir. Gregor attira ses deux sœurs dans ses bras et les serra fort.

— Soyez sages, OK ?

— OK, promit Lizzie.

— Je suis sage, dit Moufle.

— Je sais. Je vous aime. À bientôt, dit-il.

— À bientôt, répétèrent-elles en écho.

Ripred avait déjà indiqué à Arès le chemin pour rejoindre leur position sur la Plaine du Tartare.

— Souviens-toi, Gregor, ils pensent que tu es mort. Dissimule-toi jusqu'à ce que le Fléau apparaisse.

— J'ai compris, dit-il.

— D'accord. Volez haut, vous deux.

— Cours comme la rivière, Ripred, répondit le garçon.

Et Arès s'envola. Ils filèrent dans l'obscurité qui n'était plus opaque

pour Gregor. Bien que les clics et la toux produisent des résultats plus précis, il se contenta d'utiliser sa respiration pour voir. Les images n'étaient pas aussi claires, mais elles étaient continues, puisqu'il était soit en train d'inspirer soit en train d'expirer. Et plus il se fiait à sa respiration, plus ce qui l'entourait devenait distinct. Il leur fallut environ une heure pour atteindre leur destination. Arès atterrit sur le sol d'un petit tunnel, juste devant une paroi formée de larges rochers. Au-delà, Gregor sentit le vide. Il descendit prudemment de sa monture et avança jusqu'au bord. Penchant la tête par-dessus, il laissa échapper un profond soupir. L'écho lui renvoya l'image d'une grotte si vaste qu'il ne pouvait en percevoir l'autre bout. Les murs s'élevaient à angle aigu. Loin sous lui, le sol était recouvert du plus grand rassemblement de rats qu'il ait jamais vu. Ils devaient être plus de mille, dormant, remuant, soignant leurs blessures. D'habitude, Gregor se serait inquiété qu'ils reconnaissent son odeur. Mais l'air empestait l'œuf pourri, comme lors de son premier voyage, quand Ripred les avait traînés dans des cavernes dégoulinantes, les enduisant de liquide sulfureux pour masquer leur odeur naturelle. Cette fois, les effluves semblaient venir d'un brouillard qui s'élevait au-dessus d'une rivière puante qui se frayait un passage sur le flanc de la grotte. Même à cette distance, Gregor était sûr qu'il n'y avait rien de vivant dans cette eau.

— Alors c'est la Plaine du Tartare ? murmura-t-il à Arès.

— Oui. Tu la vois ? répondit la chauve-souris à voix basse.

— Oui. Ripred a fini par me faire rentrer l'écholocalisation dans la tête. Je dois l'admettre, c'est cool. Tu aperçois le Fléau quelque part ?

— Non. Mais il doit être proche. Il est la raison pour laquelle ils se sont rassemblés ici, dit le Planeur.

Ils s'installèrent pour attendre. Gregor passa un cookie à Arès et mangea l'autre. S'il devait mourir, il était heureux que la dernière chose passant sur sa langue vienne de la cuisine de Mme Cormaci. Cependant il n'était plus résigné à mourir. Pas après ce que Ripred lui avait dit. Puis il se rendit compte qu'il n'était pas seul ; il n'était que la moitié d'une équipe, et il pourrait être important pour son Uni de connaître lui aussi les pensées du rat.

— Eh, Arès, peux-tu garder un secret ?

— Je dirais que c'est l'un de mes rares talents.

— Ripred ne croit pas dans les prophéties. Il pense que Sandwich était un fou, et que nous sommes tous en train d'essayer de réaliser ce qu'il a prédit, révéla Gregor.

Arès resta silencieux un moment.

— Je mentirais si je prétendais que des pensées similaires ne m’ont pas traversé l’esprit.

— Pourquoi ne l’as-tu pas dit ?

D’autres Souterriens avaient-ils des doutes ?

— Parce que tout le monde traite ses mots avec tant de révérence. Mais qui était-il, vraiment ? Un homme ni bon, ni sage. Ses poèmes ne parlent que de terreur et ne font que nous pousser à nous entretenir.

— Tu sais, quand je suis arrivé ici la première fois, je ne croyais pas à tout ça. Puis, lorsque les événements ont commencé à se dérouler, il a semblé que les prophéties se réalisaient. Mais si finalement nous n’avions fait qu’adapter les mots de Sandwich aux circonstances ? Prends la Prophétie du Gris par exemple. Toute cette histoire sur moi bondissant et Henri mourant. J’aurais pu mourir et la prédiction aurait quand même marché. Peut-être que la seule chose remarquable à s’être passée ce jour-là... c’est que tu aies décidé de me sauver la vie.

— Je ne l’ai pas fait à cause des mots de Sandwich. Je l’ai fait parce que c’était juste, dit Arès.

Il mâchonna son cookie.

— Tu sais, quand une prophétie ne se déroule pas de manière cohérente, nous disons toujours que ce n’était pas le bon moment. Et nous nous blâmons pour ne l’avoir pas réalisée.

— Je commence à penser que la seule chose pour laquelle nous devrions nous blâmer est d’avoir laissé Sandwich nous commander au lieu de faire ce que nous pensions être bon, dit Gregor. L’utiliser comme une excuse pour nous entretenir. Au bout du compte, c’est nous qui portons les armes.

— Il doit exister de meilleurs conseils à suivre, acquiesça son Uni.

— J’en suis sûr. Toi et moi, nous pourrions trouver des mots de paix, même en dormant, dit-il.

Soudain, Arès leva le menton, les oreilles aux aguets.

— Quoi ? Qu’est-ce qu’il y a ? demanda Gregor.

— Cela a commencé.

Ils se levèrent et jetèrent un œil par-dessus le mur de pierre. Le garçon ne détecta d’abord rien de nouveau, juste l’armée de rats dormant d’un sommeil agité dans l’immense caverne. Puis une faible vague d’air heurta sa joue, et la scène devant lui explosa.

C’était une attaque bien coordonnée, différente de tout ce que

Gregor avait vu. La brise qu'il avait sentie venait du battement d'un millier d'ailes, alors qu'une masse d'humains volaient vers les Racleurs. Les chauves-souris portaient d'étranges paquets entre leurs griffes. Une fois au-dessus des rats, elles lâchèrent leur cargaison. En touchant le sol, les paquets explosèrent en petits feux de joie. Ils devaient contenir beaucoup de combustible car ils continuèrent à brûler vivement après avoir atterri.

Le système d'alarme des rats ne fonctionnait pas bien. Ripred avait probablement envoyé des soldats à l'avance pour tuer leurs sentinelles. Gregor avait entendu quelques cris, mais ils n'avaient pas suffi à éveiller l'armée du Fléau. Les Racleurs dormaient donc encore lorsque les boules de feu furent lancées et que les épées et les griffes commencèrent à les attaquer.

Au même moment, d'autres adversaires chargeaient de tous les côtés. Des cafards et des souris se déversaient de droite et gauche. Des araignées – qui avaient apparemment décidé de s'allier aux humains – se mirent à tomber du ciel. Enfin les rats de Lapblood apparurent, venant des tunnels situés derrière l'armée du Fléau, et barrant toute possibilité de retraite. Ils avaient plongé leurs queues dans un genre de peinture brillant dans le noir, quelque chose de phosphorescent peut-être, pour que leurs alliés puissent les distinguer des rats ennemis.

Se réveillant dans ces conditions, l'armée de Racleurs paniqua. Certains étaient en feu, d'autres avaient déjà reçu des blessures mortelles. Les équipes humain/chauve-souris et leurs alliés rats menaient le gros du combat, mais les créatures plus petites faisaient elles aussi beaucoup de dégâts. Les souris et les cafards ciblaient les Racleurs blessés, les submergeaient et les achevaient. Les araignées tombaient soudainement sur des rongeurs qui ne se doutaient de rien, enfonçaient leurs crocs venimeux dans leur corps et remontaient le long de leur fil de soie avant que leurs victimes ne se rendent compte de ce qui se passait. Mais les alliés du Fléau étaient des soldats endurcis et, une fois le choc initial passé, ils se reprirent et se mirent à se battre.

Silencieusement, depuis leur perchoir au-dessus de la mêlée, Gregor et Arès observaient. Le temps que les feux s'éteignent, des porteurs de torches avaient suffisamment éclairé la zone pour que Gregor n'ait pas besoin d'utiliser l'écholocalisation afin de contempler l'enfer qui se révélait devant lui. La bataille perdit vite tout semblant d'organisation et dégénéra en une tuerie incontrôlée. Partout, à chaque seconde, des créatures mouraient. Les corps d'humains, de rats, de chauves-souris, de souris, de cafards et d'araignées s'accumulaient au sol, jusqu'à ce

que les survivants se retrouvent à combattre sur un tapis de cadavres. La panique et la confusion régnaient. Les combattants devaient même se méfier de leurs alliés. Un humain transperça une Trottemeneuse, un rat en aveugla un autre de son camp, un porteur de torche enflamma une araignée. Dans la pagaille, la claire intention qui avait projeté les soldats dans la bataille se brouillait.

En sécurité pour l'instant, Gregor avait du mal à comprendre la scène. Elle semblait irréelle, comme s'il regardait un film à la télévision et qu'il pouvait l'arrêter en zappant sur une autre chaîne. Ça ne pouvait pas vraiment être en train de se dérouler, ce carnage, ce gâchis de vies précieuses. Qui ferait une chose pareille ? Et pourquoi ? Que pensaient-ils donc accomplir ? Ils se tuaient, se tuaient, se tuaient les uns les autres et à la fin ils auraient diminué leurs rangs respectifs mais... qu'est-ce qui aurait changé ? Toute l'histoire ressemblait à un jeu ridicule qui aurait pu facilement être remplacé par un autre jeu, un jeu de cartes, une partie d'échecs, un roulement de dés. Un jeu à la suite duquel tous les participants seraient rentrés chez eux vivants.

— Gregor ! Là ! Au-dessus de la rivière ! s'écria Arès.

Gregor décolla ses yeux de la bataille et scanna le mur qui surplombait le cours d'eau. Au loin, ils virent les ailes rayées de Nike battre à l'entrée d'une caverne ou d'un tunnel – Gregor ne pouvait distinguer ce que c'était – alors qu'elle combattait un Racleur sur la corniche rocheuse devant elle. Environ vingt mètres au-dessus, une griffe de Fouisseuse élargissait un trou récent dans le mur à pic. Une foule de rats émergeait de l'ouverture et glissaient vers Nike.

— Qu'est-ce qu'elle fait là ? demanda Gregor.

Elle était censée être avec Moufle et Lizzie, loin de la bataille comme Solovet l'avait promis. Si Nike était ici, où se trouvaient ses sœurs ? Coincées quelque part avec seulement Temp, Hazard, Reflex et Heronian pour les protéger ? Et pourquoi Nike ne s'envolait-elle pas ? Elle n'était pas assez grande pour combattre ce rat sans un partenaire humain. Qu'est-ce qu'elle... ?

À cet instant, le cœur du garçon se figea. Un mince faisceau de lumière sortait de l'orifice, derrière Nike. Il scandait à répétition un motif que Gregor reconnaissait. Joué sur le mur de la chambre, tapé avec une fourchette sur la table de la cuisine, la lampe torche signalait... point-point-point-tiret-tiret-tiret-point-point-point... point-point-point-tiret-tiret-tiret-point-point-point... SOS. SOS. SOS.

— Lizzie, murmura-t-il.

Puis il se mit à crier.

— Mes sœurs ! Mes sœurs sont là-dedans !

CHAPITRE

6

Gregor sauta sur le dos d'Arès.

— Fonce ! cria-t-il. Fonce !

Son Uni ne protesta pas mais lui rappela :

— Ils sauront ! Que tu es encore en vie !

Ripred avait dit au garçon de rester caché jusqu'à l'arrivée du Fléau, mais cela semblait sans importance à présent. Il remarqua à peine – c'était le cadet de ses soucis – que son apparition était un énorme choc pour les rats, qui se mirent à hurler son nom à la seconde où Arès et lui quittèrent l'abri des rochers.

Gregor les ignore. Il s'occuperait du Fléau plus tard, si le rat blanc daignait se joindre à eux. Pour l'instant il avait une mission bien plus urgente. Et il n'allait pas y arriver. Il n'allait pas y arriver. Cela faisait assez longtemps qu'il voyageait sur Arès pour savoir évaluer le temps nécessaire pour parcourir une certaine distance, et ils étaient trop loin. Les Racleurs les devanceraient. Nike ne pourrait pas les repousser. Ses sœurs seraient mises en pièces et...

Soudain il vit une forme grimper vers la chauve-souris le long du mur de la caverne. Il semblait impossible qu'une créature escalade si rapidement un mur si abrupt. Une seule le pouvait. Celle que Gregor aurait choisie.

— C'est Ripred ! dit-il à Arès. S'il y entre, nous pourrons les attaquer par derrière !

Nike disparut, se repliant lorsque les rats sortant de la percée des Fousseuses se mirent à pleuvoir sur la corniche et s'élancèrent à sa suite. Il y en avait déjà au moins vingt quand Ripred les rejoignit. Sans s'arrêter pour combattre, il se précipita par-dessus les dos des Racleurs ennemis et fut englouti par l'obscurité. Quelques secondes plus tard, Gregor et Arès plongèrent et se jetèrent dans la bataille. C'était comme au bon vieux temps pour lui, lorsqu'il venait de devenir un Rageur et que la montée d'adrénaline oblitérait la conscience de ses actes. Il avait si peur, il était si profondément terrifié pour Moufle et Lizzie qu'il ne pouvait se contenir. Chaque coup de son épée était fatal, chaque mouvement prévu pour tuer. Il tailla, découpa, plongea sa

lame dans un rat après l'autre, oubliant tout le reste.

Arès dut se cambrer et lui donner un coup de tête pour attirer son attention.

— Gregor !

— Quoi ? gronda-t-il. Retournes-y, Arès !

Son Uni l'éloignait.

— Je dois tuer ces rongeurs !

— Essaie celui-ci ! dit Arès.

La chauve-souris vira et le Fléau apparut, juste sous son nez.

Pour Gregor, absorbé par le combat pour sauver ses sœurs, le rat blanc semblait s'être matérialisé de nulle part, comme s'il était sorti du sol pour exercer sa vengeance. Arès obliqua sèchement sur le côté juste au moment où l'une des puissantes pattes griffues sifflait à l'oreille de Gregor avant d'érafler le flanc de la caverne, dans un crissement étourdissant.

— Il nous faut plus d'espace ! cria Arès.

Ils ne pouvaient combattre le Fléau coincés contre ce mur. Ils avaient besoin de place pour manœuvrer.

— Mais mes sœurs... ! commença Gregor.

Il sut alors qu'il devait les abandonner. Faire confiance à Ripred, aux humains et chauves-souris qui avaient volé à leur secours. Parce que maintenant, où que se trouve Gregor, le Fléau s'y trouverait aussi.

— D'accord !

Arès vola rapidement jusqu'au cœur de la bataille, attirant le monstre à leur suite. Le garçon eut quelques instants pour jauger son opposant. Mince, il était dans un sale état ! Il souffrait, couvert des cicatrices de leur dernière rencontre. Le moignon de sa queue était recouvert d'une énorme boule de soie d'araignée. Perdre sa queue semblait avoir altéré son sens de l'équilibre, car ses mouvements étaient mal assurés, comme s'il était saoul. Mais le vrai changement résidait dans les yeux du Fléau. Un regard apprit à Gregor qu'il avait passé la frontière menant à la démence.

Le Racleur traversa la plaine à leur suite, les autres créatures fuyant désespérément devant lui. Les cadavres sur le sol explosaient sous ses pattes. Quiconque se trouvait à portée de ses griffes était déchiqueté.

Ce n'est pas comme avant, songea Gregor. Je combats un tout nouvel adversaire. Pendant un instant, il sentit un frisson de peur l'envahir.

Puis il le chassa.

— D'où est-il sorti ? demanda-t-il à Arès.

— Du tunnel sur la droite. Je le connais. Il mène plus loin dans les terres des rats.

— Y a-t-il beaucoup de place ?

— Oui. Un large souterrain, puis des cavernes.

— Prends-le. Faisons-le suer pour nous attraper.

Il espérait qu'une poursuite fatiguerait le géant et l'empêcherait de tuer d'autres créatures. Cela donnerait aussi à au garçon un endroit où il pourrait se concentrer pour se battre. Il voulait du calme. Il voulait un tête à tête.

Arès fila le long du tunnel, le Fléau juste derrière eux, se cognant aux murs, rugissant. La lumière des torches avait disparu, mais Gregor haletait et n'avait aucun mal à voir. Le passage menait dans une caverne rocheuse au plafond élevé. Le Planeur vola plus haut, mais le Fléau les suivit, sautant à des hauteurs insensées sur les rochers et le long des corniches. Au début, Gregor sentit d'autres rats aux environs, pourtant ils disparurent bientôt, incapables de les suivre ou réticents à s'aventurer plus loin. Et Arès vola toujours plus haut, traversant un tunnel étrange au plafond couvert de formations rocheuses, avant de s'arrêter sur un plateau qui semblait être à des millions de kilomètres du reste du monde. Il put atterrir une minute et se reposer. Ils écoutèrent le Fléau, hurlant de rage et de désespoir alors qu'il luttait pour les suivre.

— Est-ce que cet endroit fera l'affaire ? demanda Arès.

— C'est parfait, dit Gregor.

Alors que le rat blanc faisait un dernier bond gigantesque l'amenant sur le plateau, Arès s'envola. La poursuite était une bonne idée : leur adversaire était épuisé, haletait, avait l'écume aux lèvres. Plusieurs blessures s'étaient rouvertes sur sa face. Le bandage de soie d'araignée était déchiré et du sang coulait du moignon de sa queue.

— Enfin seuls, remarqua le garçon.

Mais ils ne l'étaient pas.

— Prends une minute, dit une voix apaisante. Calme-toi avant de le détruire.

— Twirltongue, murmura Gregor à Arès. D'où sort-elle ?

— Je l'ignore. Elle n'était pas avec lui sur la Plaine du Tartare.

La Fléau avait dû la prendre quelque part au passage. Elle sauta de son dos sur un amas de rochers. Un endroit bien à l'abri pour observer le combat. Gregor vit qu'elle était indemne, sans une seule blessure. Son manteau argent parfaitement peigné.

Il lui fallut toute sa maîtrise pour ne pas la tuer sur-le-champ. C'était elle qui avait conçu les plans et transformé le rat blanc en cette créature dérangée. Elle avait probablement ordonné la mort de Twitchtip. Twirltongue et sa voix soyeuse. Comme il la haïssait.

— Tu as l'air en forme, Twirltongue, lança Gregor. Un peu trop en forme. Tu as mis un peu la main à la pâte, quand même ? Ou tu te contentes d'envoyer le Fléau au front pour y perdre sa queue ?

— Ma queue ? Ma queue ? s'écria ce dernier.

Il se mit à tourner en rond, essayant de la localiser.

— Ma queue !

— Un roi n'a pas besoin de queue, asséna Twirltongue.

— Il ne sera pas roi, dit Gregor. N'est-ce pas, Peaudperle ?

Le nom détourna l'attention du Fléau.

— Je suis roi. Je suis roi maintenant ! Les Racleurs me suivent !

— Alors comment se fait-il qu'ils soient là dehors à t'attaquer ? En plus des Fileuses, des Grouilleurs, des humains, des Planeurs et des Trottemeneuses, dit Gregor. Hé, toute cette histoire des souris t'a un peu explosé à la figure, non ?

— Twirltongue dit que je suis le roi ! insista le Fléau.

— Ah oui ? Et tu la crois ? Parce que moi, ce que je vois, c'est qu'elle t'envoie te faire tuer pour pouvoir prendre ta place.

— Quoi ? Quoi ?

Le rat blanc était tellement perturbé qu'il n'en fallut pas plus. Il se tourna vers Twirltongue, les yeux plissés, soupçonneux.

— Tu ne prendras pas ma place. Je suis le roi ! Je suis le roi !

— Bien sûr que tu es le roi. Qui suivrait une moins que rien comme moi ? dit la rate avec un rire cristallin.

Mais elle reculait.

— Il ment !

— S'il ment, alors pourquoi n'es-tu pas blessée alors que je suis dans cet état ? siffla le géant.

— Parce que les rois sont des combattants braves et audacieux. Tes cicatrices sont tes armes de noblesse. Personne ne suivrait quelqu'un d'aussi inexpérimenté et faible que moi, argumenta Twirltongue en longeant un rocher.

— Non. Tu as raison. Personne ne te suivra. Personne ne te suivra plus jamais !

Le monstre bondit et, en une bouchée, arracha la tête de la rate. Elle resta pendue à sa bouche, les dents découvertes dans une dernière grimace grotesque, avant qu'il ne la balance vers Arès et Gregor, les manquant de peu. Elle s'écrasa au sol avec un horrible son creux. Le Fléau se frotta les yeux un moment, puis releva la tête, perdu.

— Où est Twirltongue ? dit-il tristement. Où est-elle partie ?

Aucun des deux ne répondit.

Le Fléau renifla le sol jusqu'à ce qu'il trouve la tête.

— Twirltongue ? Twirltongue ? Elle est morte...

Il se mit à gémir.

— Elle est morte...

Puis sa détresse se retransforma en rage.

— Vous l'avez tuée ! cracha-t-il dans leur direction.

— Mince, il le croit vraiment ! remarqua Gregor à voix basse.

— Comme vous avez tué ma mère ! ajouta le Fléau.

Gregor ne savait pas si le Racleur venait d'inventer cela où si Twirltongue lui avait planté l'idée dans la tête. Il savait simplement qu'un rat de quatre mètres se précipitait sur lui et que le combat longtemps attendu avait commencé.

Arès esquiva la première attaque. Le temps que la chauve-souris se retourne, l'état de Rageur de Gregor était à son comble. Mais il ne se sentait plus submergé. En réalité, il pouvait contrôler ses actes avec une précision mortelle qui le laissait grisé de puissance. C'était un sentiment nouveau. Cette force. Cette invincibilité. Ripred devait ressentir cela tout le temps.

— Attaque son museau ! ordonna Gregor.

Cette stratégie avait bien marché auparavant, et à présent le Fléau n'avait plus de queue avec laquelle se défendre.

Mais si combattre le rat avait été un défi à Regalia, ses déplacements d'alors étaient au moins un peu sensés. Aujourd'hui ses

gestes étaient désordonnés et imprévisibles. Il ne se préoccupait pas de sa propre survie, son seul but étant de tuer Gregor. Il tentait de les frapper encore et encore, ne prenant pas la peine de se défendre des attaques du duo, ignorant ses propres blessures alors que ses griffes trouvaient successivement le bras de Gregor, l'aile et l'oreille d'Arès.

— Replie-toi ! cria Gregor et son Planeur fila hors de portée du Fléau.

— Il nous faut une nouvelle stratégie, reconnut le garçon en roulant la manche de sa chemise pour en faire une sorte de bandage sur la plaie de son bras.

— Il perd l'équilibre, remarqua Arès.

— Utilise ça, dit Gregor.

La chauve-souris se mit à plonger en larges cercles autour du Fléau. Le rat fut vite désorienté, se balançant d'un côté à l'autre ; pourtant il se battait toujours sauvagement. Le garçon blessa un peu ses pattes, mais c'était tout ce que son épée parvenait à toucher.

— Je dois me rapprocher si je veux le tuer ! dit-il.

— Accroche-toi ! enjoignit Arès avant de faire plusieurs loopings.

Gregor se retrouva directement sous la patte avant du Fléau. Il plongea son épée dans la chair tendre. Le rat poussa un cri étranglé et recula brusquement, libérant la lame du Guerrier.

— Sors de là ! s'écria Gregor. Sors de là, Arès !

Un terrible effroi l'envahit. Quelque chose clochait dans leur position, trop près du monstre. Avant même que son Uni n'ouvre ses ailes, Gregor sut qu'ils n'échapperaient jamais aux griffes. Il projeta son épée en direction du Fléau mais il était trop tard.

— Arès ! cria-t-il. Non !

Tout sembla se dérouler au ralenti lorsque le rat attrapa l'aile de la chauve-souris, la fit tourner pour qu'ils soient face à face, et l'attira à lui. Gregor lâcha la dague de Solovet et saisit son épée à deux mains. Alors que le Fléau plongeait ses dents dans le cou d'Arès, la lame du garçon transperça le cœur du géant. Pendant un moment ils restèrent suspendus, connectés, soutenus par les dents, l'épée, les griffes. Puis le Fléau émit un son inhumain et frappa la poitrine de Gregor de sa patte libre. Le Guerrier perdit prise sur son épée et fit un vol plané en arrière, avant de s'écraser sur le sol de pierre. Sa main se porta à son torse. Les griffes avaient transpercé son armure et ouvert un trou sanguinolent dans sa poitrine. Ses doigts sentaient les battements rapides de son cœur.

Au-dessus de lui, Arès pendait toujours à la mâchoire du monstre. Le rat ouvrit la gueule et la chauve-souris, sans vie, tomba au sol. Le Fléau griffa la lame plantée dans son poitrail, tentant de la déloger. Enfin il s'immobilisa et s'affaissa lentement à quatre pattes, puis sur le côté, comme pour se recroqueviller, avant de rouler sur le dos.

Gregor savait qu'ils étaient morts. Arès et le Fléau. Parce qu'une seule créature respirait. Et c'était lui.

Malgré ce fait, malgré la douleur, il se traîna jusqu'à son Uni. Arès gisait sur le dos, les ailes tordues. Tout l'avant de son cou avait été arraché. Gregor appuya son visage contre la poitrine sanglante de la chauve-souris, espérant en vain un battement de cœur, une chance de le ranimer.

— Arès ? Arès ? Ne me laisse pas, Arès, OK ? Reste.

Mais il n'était plus. Personne ne pouvait survivre à une telle blessure.

— Arès ?

La main droite de Gregor se tendit, trouva la griffe de son Uni et s'en saisit.

Arès le Planeur, je m'unis à toi.

Les mots lui traversèrent l'esprit pourtant il ne les prononça pas. Il ne le pouvait plus.

Toujours accroché à la griffe d'Arès, Gregor roula sur le dos, l'aile de la chauve-souris entourant ses épaules. Le sang quittait son corps à une vitesse alarmante. Suintant de son thorax et se mêlant à celui de son Uni, avant de ruisseler sur le sol pour rejoindre celui du Fléau.

Ça y'est, songea-t-il. C'est la fin. Son sang s'écoulait trop vite, et les personnes qui seraient en mesure de l'aider ignoraient même où il se trouvait. Sandwich avait raison. Il avait raison, après tout. Le Fléau mourrait, Gregor mourrait, et même Arès mourrait, pour faire bonne mesure. Ce serait là qu'ils finiraient par les trouver, déjà enterrés dans ce trou sans soleil, loin sous la surface de la terre.

— Tout va bien, murmura Gregor. Tout va bien. Pense au chevalier.

Il se souvint du visage calme et lisse de la statue dans les Cloîtres, un visage libéré de toute douleur terrestre, et un sentiment de paix descendit lentement sur lui. Il réalisa que sa mort était non seulement juste, mais pour le mieux. Il ne rentrerait jamais à New York, de toute façon. C'était un rêve risible. Comment pourrait-il y retourner après tout ce qui s'était passé ? Après ce qu'il était devenu ? Où pourrait-il trouver sa place, un gamin de douze ans, un guerrier, un tueur ? Pas

en Surterre. Et en Souterre ? Non, il finirait comme Ripred. Comme Arès. Un personnage dangereux. Suspect. Se battant pour survivre dans un endroit isolé. Car quelle que soit l'affection que les humains avaient eue pour lui pendant la guerre, qui voudrait vivre tous les jours avec un Rageur ? Gregor ne serait chez lui nulle part. Ni dessus, ni dessous, ni entre les deux.

Il n'était pas si différent du Fléau finalement. Tous deux avaient été entraînés dans cette pagaille sans vraiment la comprendre. Ils avaient tous les deux été utilisés – le Fléau par les rats, Gregor par les humains – pour mener cette guerre. Et ils le payaient tous les deux de leur vie. Leur mort serait un soulagement pour tout le monde.

Sauf pour sa famille... mais ils ne savaient pas ce qu'il était devenu... combien il avait tué... et il espérait qu'ils ne le découvrieraient jamais...

Les images de la caverne devenaient plus floues. Sa respiration plus haletante. Il sentait le monde glisser entre ses doigts.

— Ça va aller, murmura-t-il. Ça va aller.

Au loin, une lueur bleue et pure apparut. Ça devait être la lumière dont les gens parlaient. Ceux qui avaient eu des expériences de mort clinique. Vous avanciez le long d'un tunnel au bout duquel il y avait une lumière. Les gens que vous aimiez, morts auparavant, tendaient les mains vers vous. *Peut-être qu'Arès est là-bas*, songea Gregor. *Peut-être qu'il m'attend.*

La douleur quitta son corps et le garçon eut la sensation qu'il voyageait. Il se rapprochait de plus en plus de la belle lumière bleue. Dans quelques secondes, il l'aurait atteinte. Il voulait l'atteindre. Se dissoudre dans le bleu. Il y était presque.

Puis tout devint noir.

CHAPITRE

7

Quelque chose tombait sur son front. Du sable, peut-être. Était-il à la plage, se réveillant d'une longue sieste à la chaleur du soleil ? Oh, encore. Les gens devraient faire plus attention. Ne pas envoyer du sable partout. Il aurait dû choisir un meilleur endroit. Mais quand il était mort dans cette grotte, il pensait plutôt à... Attendez un peu ! Quand il était mort dans cette grotte ? Où était-il ?

Les yeux de Gregor s'ouvrirent d'un coup. Au-dessus de lui, le plafond de l'hôpital était brillamment éclairé par des torches. Le visage de Moufle glissa dans le cadre. Elle mordit dans un cookie, envoyant une pluie de miettes sur son front.

— Salut, toi ! dit-elle.

Quelque chose de terrible avait dû se produire. Il était encore vivant.

Moufle prit une autre bouchée de biscuit et il ferma les yeux pour éviter les miettes.

— Tu as dormi longtemps. J'en avais assez d'attendre.

Elle avait effectivement l'air un peu vexé.

— Tu lui mets des miettes dessus, Moufle, entendit-il Lizzie murmurer.

Elles étaient vivantes toutes les deux. Ripred les avait sorties de là, d'une façon ou d'une autre.

— Gregor ? dit une voix qu'il n'espérait plus entendre.

Son père se pencha sur lui, le visage émacié, vieilli.

— Comment vas-tu ? Comment va mon petit gars ?

Son père ? Que faisait son père ici ? Qu'est-ce qui se passait ? Pourquoi n'était-il pas mort ? Où était la lumière bleue ? Qui pouvait l'avoir trouvé dans ce lieu coupé de tout ?

— Tu comprends ce que je dis, Gregor ?

Le garçon voyait l'inquiétude dans ses yeux.

— Oui.

Sa voix était rouillée, presque inaudible.

— Hé, Papa, tu es là.

— Je suis descendu dès que j'ai pu, dit son père. Je suis venu vous ramener tous à la maison.

Gregor prit lentement conscience de son corps. Dans un effort surhumain, il parvint à remuer ses orteils. Pourquoi était-il si faible ? Il lutta pour bouger les doigts de sa main droite pourtant il n'y parvint pas. Paniqué, il leva le bras gauche et la douleur transperça sa poitrine. Oh, mince, sa poitrine ! Il laissa vite retomber son bras. La souffrance diminuait mais resta présente. C'était mieux s'il ne bougeait pas.

— Alors, tu as décidé de te réveiller ?

Le sourire d'Howard était si chaleureux que Gregor ne put s'empêcher de le lui rendre. Les muscles de son visage semblaient rigides et rouillés.

— Que s'est-il passé ? demanda Gregor.

— Tu as été secouru en Morterre par un couple d'aventuriers audacieux, qui ont tout risqué pour te ramener à nos médecins, raconta Howard. En tout cas, c'est ainsi qu'ils racontent l'histoire. Certains d'entre nous, dont je suis, pensent que cela avait moins à faire avec leur amour pour toi qu'avec leur amour du gâteau.

— Du gâteau ? dit Gregor.

Et soudain, tout devint clair.

— Pas les lucioles ?

— Oh, si. Nos chers vieux amis Photos Glow-Glow et Zap, confirma le jeune homme.

Cela expliquait tout. La belle lumière bleue ne venait pas d'un autre monde ; elle sortait du derrière de Photos Glow-Glow. Le garçon ne put s'empêcher de rire malgré la douleur. Toute l'histoire était si absurde.

— Ils ont passé les deux dernières semaines à s'empiffrer dans une pièce à côté de la cuisine. Tu comprends, il leur est impossible de partir avant d'être assurés de ta guérison. Et Luxa a une bonne raison de leur céder, commenta Howard. Alors, Gregor, tu te sens mal ?

— Très, dit-il. Tout mon corps est douloureux.

— Bien. Ça signifie que tes nerfs fonctionnent. Bois ça, ordonna son ami, lui soulevant la tête pour l'aider à avaler des médicaments et un

peu d'eau.

— Je ne peux pas bouger les doigts.

Gregor regarda son côté droit, où il espérait avoir encore une main.

— Oui. Ça. Ça reviendra bientôt, dit Howard.

Son visage était sombre lorsqu'il souleva doucement la main de Gregor devant ses yeux. Serrée dans ses doigts, cimentée par du sang, se trouvait la griffe d'Arès.

— Les Luiseurs ont été incapables de libérer ton emprise. Zap a réussi à ronger sa griffe pour la libérer. Nous n'avons pas voulu tenter de forcer ta main à s'ouvrir, par peur de te briser les os. Nous pouvons la faire tremper... mais tu devras le laisser partir toi-même.

Arès. Les derniers instants horribles de sa chauve-souris repassèrent dans la tête de Gregor et il ferma les yeux. Howard lui posa d'autres questions, mais il ne put répondre.

— Dans son esprit, tout cela est arrivé il y a seulement quelques minutes. Nous devons lui laisser du temps, dit Howard à sa famille. Il doit se reposer.

— Les filles, montez à la nursery. Aidez Dulcet avec les bébés souris, OK ? Je reste avec votre frère, dit leur père.

Gregor entendit sa propre voix dans sa tête. *Je dois me rapprocher si je veux le tuer !* L'aile accrochée. Le Fléau les attirant à lui. Refermant ses mâchoires sur la gorge de son Uni. Épée dans le cœur. Poitrine ouverte. Tombant. Mourant. *Ne me laisse pas, Arès, OK ? Reste avec moi.* Gisant dans le sang. Trempé de sang. Mourant. Mourant.

L'obscurité commença à se refermer de nouveau sur lui. Mais à travers elle il entendit la voix de son père.

— Ça va s'arranger, Gregor. Tu ne le penses pas aujourd'hui. Tu ne vois pas comment ce serait possible un jour. Mais un jour, je te le promets, tu iras bien.

Quand il se réveilla à nouveau, Mareth était assis dans le fauteuil à côté de son lit. Son père était endormi sur un lit pliant. Deux infirmières redressèrent un peu Gregor sur ses oreillers et lui apportèrent du bouillon. Mareth se porta volontaire pour le nourrir ; les Souterriennes acceptèrent et s'en furent.

— Le personnel hospitalier travaille toujours vingt-quatre heures sur vingt-quatre, dit-il. Tiens, tu as besoin de manger.

Le soldat lui donna le bouillon à la cuillère et lui raconta les deux dernières semaines. À l'instant où les lucioles avaient rapporté la

nouvelle du décès du Fléau – avec le corps de Gregor inconscient – sur la Plaine du Tartare, l’armée de rats s’était délitée, facilement vaincue par les humains et leurs alliés. Les troupes étaient déjà affaiblies psychologiquement, parce qu’elles avaient compris que le Code de la Griffes avait été déchiffré. Combattre l’armée de Lapblood leur avait également porté un sacré coup au moral. La mort du Fléau était la goutte d’eau qui avait brisé leur détermination. Il y aurait bientôt une reddition officielle dans l’arène. Les termes des humains seraient acceptés.

Et concernant ceux qu’il aimait, Vikus récupérerait, par contre il avait perdu le contrôle de son côté droit. Comme Ripred l’avait prédit, tous se tournaient vers Luxa pour les guider. Son oncle, York, viendrait de la Source pour la capitulation. Il ramènerait la mère de Gregor avec lui.

— Elle va mieux, alors ? demanda le garçon.

— Oui. Mais elle est encore très faible, dit Mareth. Ta famille devra faire face à une longue période de convalescence.

— Qui d’autre avons-nous perdu ?

— Un grand nombre de combattants. Il vaut peut-être mieux penser à ceux qui vivent encore. Ta famille. Luxa. Aurora. Nike. Howard. Nerissa. Vikus. Toute l’équipe de déchiffreurs a survécu.

— Et Ripred, ajouta Gregor. J’ai beaucoup de choses à lui dire.

Mareth mélangea le bouillon, évitant son regard.

— Non, Gregor, il ne s’en est pas tiré.

— Quoi ? Mais tout le monde est sorti de cette grotte.

— C’était un tunnel en fait. Un tunnel court qui allait de la Plaine du Tartare à une autre caverne au-delà des murs. Les rats ont attaqué des deux côtés. Ripred a réussi à créer une issue par l’arrière, permettant à Nike de s’enfuir avec tes sœurs, Temp, Heronian et Reflex. Mais il a été submergé, son corps jeté en contrebas dans l’abîme. Nous avons envoyé une équipe de secours lorsque nous avons reçu la nouvelle. Quand nous sommes arrivés, il avait déjà été dévoré par l’essaim d’insectes mangeurs de chair qui vivaient là. Tu les connais. Nous les avons rencontrés sur la Voie d’Eau.

— Les mites qui ont tué Pandora, dit Gregor.

— Les mêmes, acquiesça Mareth.

— Alors vous n’avez jamais vraiment trouvé Ripred, insista Gregor, borné.

— Nous avons trouvé des squelettes de rats. Trois. L’un d’eux était

un gros mâle qui avait de toute évidence survécu à la chute et s'était traîné sur vingt mètres avant que les insectes n'en viennent à bout, dit le soldat. L'équipe de secours n'en a pas vu plus car ils ont été forcés de s'enfuir. Mais pose-toi la question : qui, à part Ripred, aurait pu réaliser un tel exploit ?

— Personne, dit doucement Gregor.

Quand même, cela lui semblait irréel. Que Ripred soit mort. Le grand rat ne pouvait pas mourir. Il était invincible. Un Rageur. Puis il se souvint de ses mots. « Même un Rageur peut être dépassé en nombre, Gregor. Je commence à craquer à environ quatre cents contre un. » Il y avait plus de quatre cents mites dans un essaim. Il y en avait des milliers et des milliers.

— De plus, nous n'avons eu aucune nouvelle de lui. Il est peu probable que, ayant eu un rôle si important dans cette guerre, il reste silencieux une fois la bataille terminée, ajouta Mareth.

— Oui, dit Gregor.

À sa grande surprise, il se sentit aussi dévasté par la perte de Ripred qu'il l'avait été par celle d'Arès. Au moins son Uni connaissait l'affection que Gregor avait pour lui. En revanche, il n'avait jamais montré la moindre gratitude à Ripred. Ne l'avait jamais vraiment remercié. N'avait jamais dit au rat à quel point il l'admirait. Peut-être même à quel point il l'aimait. Ce n'était pas le genre de choses dont ils discutaient.

— Je ne m'attendais pas... à devoir faire face à cela. Jusqu'au dernier jour, j'étais sûr que j'allais mourir. Puis Ripred...

Gregor s'interrompit. Il n'était pas censé révéler que le rat ne croyait pas aux prophéties de Sandwich. Cela faisait-il une différence maintenant qu'il était mort ? Peut-être qu'il aurait souhaité que tout le monde connaisse sa position. Et maintenant il y avait une preuve, car il avait eu raison en prédisant que le Guerrier survivrait à la guerre. Mais à qui le garçon pouvait-il dire cela ? Luxa ? Vikus ? Il était trop faible pour se lancer là-dedans.

— Ripred m'a motivé. M'a dit que je pouvais battre le Fléau.

— Et tu l'as fait.

— Pas tout seul, dit Gregor.

Sa main droite se contracta autour de la griffe d'Arès, refusant de la lâcher. Pourtant il devait le laisser partir. Son Uni ne reviendrait pas. Tenir sa griffe ne le ramènerait pas. Elle devait être enterrée avec lui.

— Howard a dit que je pouvais faire tremper ma main.

— Il t'a laissé un bassin, confirma le soldat.

Il le plaça à côté de Gregor et guida sa main dans l'eau.

— Tu n'as pas besoin de rester, Mareth. Je sais qu'ils ont besoin de beaucoup d'aide en ce moment. Je vais bien.

Le soldat sembla comprendre que le garçon ne voulait pas de compagnie.

— Je viendrai te voir plus tard, dit-il avant de partir.

L'eau était chaude et réconfortante. Lentement, Gregor desserra son étreinte. Le sang qui l'attachait à la griffe se dilua. Un par un, ses doigts se décollèrent et il les étendit, rigides. La griffe se détacha de sa main et flotta dans le bassin.

Comme par magie, Luxa apparut près de lui, une serviette dans les mains. Elle prit solennellement la griffe et en essuya le sang. Lorsqu'elle fut propre, elle l'enveloppa d'un tissu blanc et la posa sur la table. Puis elle s'assit au bord du lit, souleva la paume de Gregor et la sécha précautionneusement.

— Elle ne semble pas être blessée. Comment la sens-tu ? demanda-t-elle.

— Vide, dit-il.

Luxa entrelaça ses doigts dans les siens. Sa peau était chaude, comme l'eau, mais vivante.

— C'est mieux.

Il y avait probablement des millions de choses qu'ils auraient dû se dire, mais ils se contentèrent de rester ainsi pendant des heures, en silence, jusqu'à ce que son père se réveille en sursaut d'un cauchemar et que Gregor doive lui assurer que tout allait bien se passer. *Peut-être que si nous continuons à nous dire cela mutuellement, un jour ce sera vrai*, songea-t-il.

Pendant les jours suivants, il ne put faire autre chose que dormir et laisser les gens le nourrir. Il était si faible que ce fut un exploit lorsqu'il put s'asseoir seul, un petit miracle lorsqu'il parvint à traverser la pièce en marchant. Ce ne fut que lorsqu'il prit son premier bain que son état le frappa. Il était si maigre, tremblant et blessé. La plaie de sa poitrine était surréaliste. Ils avaient difficilement recousu chaque entaille laissée par une griffe. Quand ce serait guéri, il aurait cinq cicatrices pour lui rappeler la dernière attaque du Fléau. Comment expliquerait-il cela à quelqu'un en Surterre ?

Son père parlait sans cesse de leur nouvelle vie en surface. Gregor

ne savait pas comment lui dire qu'il ne voulait pas déménager dans la ferme familiale en Virginie, qu'il ne voulait même pas rentrer à New York. Que le garçon qui était tombé dans le conduit d'aération par une chaude journée d'été avait disparu, remplacé par quelqu'un qui ne trouverait jamais de foyer nulle part. Mais voilà que son père parlait de planter davantage de tomates pour pouvoir les frire encore vertes, d'aller pêcher, et d'inscrire de nouveau Gregor à l'orchestre de l'école.

L'orchestre de l'école ? Il lui fallut une minute pour se souvenir de quel instrument il jouait. *Du saxophone. Je faisais de l'athlétisme aussi. J'aimais le cours de sciences. Ou du moins, il faisait tout ça. Cet autre enfant d'un autre temps*, songea-t-il.

Et ses sœurs ? Moufle irait bien. Elle n'avait que trois ans. Au bout d'un moment elle arrêterait de parler en grouilleur et oublierait probablement tout cela, ce qui était triste, mais aussi une bénédiction. Lizzie... Lizzie n'oublierait rien. Elle continuerait à retourner tout ça dans sa tête. Elle parlait à peine depuis la fin de la guerre. Elle restait assise, les jambes repliées sous elle, le visage pâle et triste. La moitié du temps, elle n'entendait même pas lorsqu'on s'adressait à elle. La mort de Ripred l'avait vraiment secouée.

Une nuit, alors que son père et Moufle dormaient, Gregor l'avait interrogée : pourquoi le rat avait-il amené l'équipe de déchiffreurs si près de la bataille ?

— À cause de moi. Il ne l'a pas dit, mais je sais qu'il voulait garder un œil sur moi. Pour me protéger comme il n'avait pas pu...

Lizzie s'interrompt.

— Comme il n'avait pas pu protéger Silksharp, finit Gregor à sa place.

— Comment est-ce que tu sais pour elle ? demanda Lizzie.

— Je vous ai entendus en parler une nuit.

— C'est ma faute s'il est mort, Gregor. Si je n'avais pas été là, il serait encore vivant.

Et son frère ne put rien dire pour la convaincre du contraire.

Oh oui, déménageons en Virginie et plantons des tomates, pensa-t-il. *Cela résoudra tout*. Mais il ne pouvait pas dire ça à son père.

Au bout d'une semaine, le garçon fut autorisé à se promener dans l'hôpital. Luxa passait autant de temps que possible avec lui, toutefois elle était déjà absorbée par ses nouvelles responsabilités. Après la mort de Solovet et des membres du Concile, avec Vikus qui tentait d'apprendre à se nourrir de la main gauche, tout le monde se tournait

vers elle, attendant des réponses. Plus d'un tiers de la population humaine avait été massacrée, Regalia était en ruine, et la communauté entière des Trottemeneuses était sans domicile. En public, Luxa était forte et stable, cependant parfois quand elle était seule avec Gregor, elle cachait son visage dans ses mains, répétant sans cesse « Je ne sais pas quoi faire ». Il la serrait dans ses bras, mais il ne savait pas quoi lui dire. Il était doué pour tuer, pas pour ramener à la vie.

Au moins Luxa était bien entourée : Aurora, Mareth, Perdita, Howard, Hazard, Nerissa, Nike et plusieurs souris faisaient de leur mieux pour l'aider. York la conseillait par correspondance. Et Gregor souriait lorsqu'il la voyait en grande conversation avec Temp. Mais au bout du compte, toutes les décisions reposaient uniquement sur ses épaules.

Le jour de la reddition se profilait de façon menaçante à l'horizon. Bien que les forces du Fléau aient jeté les armes lorsqu'elles avaient appris sa mort, c'était la reconnaissance officielle de la défaite des rats. Par contre que fallait-il faire de Lapblood et des Racleurs qui s'étaient alliés aux humains à la fin ? Est-ce qu'ils seraient tous mis dans le même sac que l'armée ennemie ? Ce ne serait pas juste ; toutefois comme l'avait fait remarquer quelqu'un, les rats de Lapblood n'avaient pas combattu pour sauver les humains, mais pour se sauver eux-mêmes du Fléau. De plus, il y avait à présent tant de haine entre les deux espèces que tout était possible. Tout le monde savait que la capitulation n'était qu'une formalité qui serait immédiatement suivie par la question : « Que va-t-il se passer maintenant ? » Et Luxa, à la tête de Regalia, serait censée avoir les réponses sur qui contrôlerait quelle terre, comment les vivants paieraient pour les actions des morts, et si les rats pouvaient être divisés en amis et ennemis. C'était très compliqué.

Gregor surprit un jour Luxa et Nerissa essayant d'interpréter la dernière strophe de la Prophétie du Temps...

*Quand le sang du monstre aura coulé,
Quand le Guerrier sera tué,
Vous ne devez ignorer les frappements,
Ni les tapes, tapes, tapotements.
Si les Racleurs vous trouvent dormants,
Vous pourrirez alors qu'ils créeront
La loi de ceux qui raclent
Dans le Code de la Griffes.*

... mais elles s'arrêtèrent brusquement en l'apercevant. Il voulait leur dire que ça n'avait pas d'importance. Ne le voyaient-elles pas ? N'était-il pas la preuve vivante que la prophétie se trompait ? Que Sandwich était un imposteur ? Il ne savait pas comment les convaincre de revoir leurs positions. Cela faisait trop longtemps qu'elles vivaient selon ses paroles.

La nuit précédant l'armistice, Luxa dînait avec la famille de Gregor dans sa chambre d'hôpital lorsque Grace entra. Elle était beaucoup trop maigre et instable sur ses jambes, mais elle ouvrit les bras sans un mot. Ils coururent tous vers elle dans une embrassade générale. Moufle, trop petite pour atteindre le centre de l'action, se mit à brailler « Moi ! Moi ! Fais-moi un bisou ! ». Son père la souleva pour que tout le monde la couvre de baisers, ce qui la fit glousser et en demander davantage.

Au bout d'une minute, Gregor remarqua Luxa seule à la porte, contemplant les retrouvailles. Il ne put s'empêcher de penser à l'époque où elle avait eu autant de gens qui l'aimaient, et qui n'étaient plus là. Il tendit la main pour qu'elle rejoigne sa famille, mais elle lui fit un petit sourire, secoua la tête et glissa hors de la pièce. Et pour la première fois depuis longtemps, il se rappela pourquoi il avait de la chance.

Le matin suivant, le garçon rejoignit Luxa avant la reddition. Elle portait une magnifique robe et une tiare incrustée de bijoux.

— Waouh, tu as l'air si adulte là-dedans. Au moins treize ans, dit-il.

Cela la fit rire malgré sa nervosité apparente. Lui ne portait qu'une chemise et un pantalon simples. Et ses armes. Sans elles, il se sentait nu. Bien sûr, il ne pourrait pas les arborer en Surterre. La perspective de la séparation l'angoissait déjà.

Ses sœurs et son père étaient partis pour l'arène par Planeur, mais Gregor avait promis à Luxa qu'il traverserait la ville à pied avec elle. Quand la plateforme les descendit au sol, le garçon vit qu'une foule bordait la route. Personne n'acclamait. Ils s'inclinaient au passage de la reine. Beaucoup de gens pleuraient. La jeune fille saluait la foule, hochant la tête, levant une main de temps en temps. Elle ne parla qu'une fois, à un carrefour, au croisement de quatre rues. Elle s'arrêta et contempla les ruines autour d'elle. Les rats, avec l'aide des Fousseuses, avaient transformé les bâtiments en tas de gravats. Les pavés sous leurs pieds étaient criblés de sang et de traînées noires créées par les torches tombées au sol. Une petite fille à qui il manquait un bras les regardait de ses yeux vides.

— Regarde ma ville, Gregor, dit Luxa. Regarde mon foyer.

Lorsqu'ils arrivèrent aux portes de l'arène, la jeune reine s'arrêta. Il tendit la main et serra la sienne. Puis elle inspira un grand coup et s'avança sur le terrain, Gregor quelques pas derrière elle. L'endroit était bourré de délégations de toutes les espèces qui avaient joué un rôle important pendant la guerre : Grouilleurs, Fileuses, Fousseuses, Trottemeneuses, Planeurs, Racleurs et humains. Le garçon remarqua même Photos Glow-Glow et Zap assis sur un banc. Il ne les avait pas vus depuis son sauvetage, n'avait même pas pensé à les remercier. Il essaierait de le faire après la cérémonie.

Bien qu'un passage ait été ménagé pour eux, il était difficile de faire une entrée digne car le sol avait été retourné par les tunnels creusés par les Fousseuses. Luxa les évita gracieusement, Gregor sautillant à sa suite. Au centre de l'arène se trouvait une sorte de clairière, laissée libre par toutes les créatures présentes. Trois rats attendaient là.

Quand Luxa entra dans le cercle, Gregor resta en arrière, sur le bord. Aurora les rejoignit en voletant et atterrit juste à l'extérieur elle aussi. Non loin, Gregor aperçut son père et Lizzie. Mareth, Perdita, York et Howard se tenaient côte à côte. Même Nerissa s'était déplacée pour l'événement. Au milieu d'un groupe de cafards il repéra deux têtes bouclées et sut que Moufle et Hazard regardaient, eux aussi.

Lorsque Luxa prit place, les quelques conversations qui continuaient dans l'arène s'interrompirent. Si elle était toujours nerveuse, ça ne se voyait pas. Son maintien était digne et sa voix était claire et ferme.

— Salutations à tous. Nous nous sommes rassemblés ici pour marquer la fin d'une guerre malheureuse et coûteuse. Je suis venue accepter la reddition et présenter les termes de la défaite. Racleurs, qui vous représente ?

L'un des rats s'avança pour répondre lorsqu'un bruit se fit entendre. De petites pierres et de la poussière jaillirent de l'entrée d'un des tunnels creusés par les Fousseuses. Une vague de panique parcourut l'arène. Tout le monde était encore nerveux après les hostilités. Puis une créature ravagée se fraya un passage dans la foule.

Il était presque méconnaissable. La moitié de sa fourrure et une bonne partie de sa peau avaient été dévorées, laissant des taches sanglantes. L'une de ses pattes arrière était inutilisable, et traînait derrière lui. Sa face avait reçu une autre balafre en diagonale, qui croisait la cicatrice existante. Pourtant sa voix était reconnaissable entre mille.

— Moi, dit Ripred en rampant dans le cercle. Je représente les Racleurs.

CHAPITRE

8

Le silence ébahi de l'assemblée fut brisé par le cri de joie de Lizzie.

— Ripred ! Ripred !

Elle s'extirpa de la foule et lui sauta au cou.

— Je croyais que tu étais mort !

— Je te l'ai dit, il en faut beaucoup pour me tuer. Plus que quelques insectes, en tout cas.

— Mais ils ont trouvé ton squelette.

— Cela devait être celui de Cleaver. J'ai plongé sous son corps dès que nous avons atterri, avant de m'enfuir. Les mites ont été obligées de le ronger pour m'atteindre, ça m'a fait gagner un peu de temps. Pas beaucoup, mais assez pour sortir de là. C'est drôle, j'ai toujours méprisé Cleaver, mais aujourd'hui je ne peux m'empêcher de penser à lui avec affection, plaisanta Ripred.

— Comment est-ce arrivé ? demanda Lizzie en levant la main pour effleurer la nouvelle plaie sur son visage.

— Oh, un rat m'a blessé. Ce n'est rien. Maintenant grimpe.

Il hissa la petite sur son dos.

— Je te fais mal, protesta-t-elle.

— Non. Tu me rappelles pourquoi je suis ici, dit Ripred en fixant Luxa droit dans les yeux.

— Et pourquoi donc, Ripred ? demanda la jeune reine d'un ton glacial.

— Je te l'ai dit. Pour représenter les Racleurs. Crois-tu que j'ai passé des années à risquer ma vie et mes moustaches pour que tu puisses dicter notre futur ? demanda-t-il.

Les créatures présentes avaient maintenant retrouvé leur langue et tout le monde se tournait vers son voisin, empli de désarroi ou de confusion. La plupart des rats considéraient Ripred comme un ennemi. Il combattait depuis si longtemps avec les humains et leurs alliés qu'ils avaient fini par prendre son allégeance comme allant de soi. Mais

sous-estimer le Rageur était une grave erreur. Gregor avait le sentiment qu'il avait toujours agi avec ce moment en tête. Peut-être qu'il ne s'attendait pas à devoir parlementer avec Luxa, peut-être qu'il prévoyait que Solovet ou Vikus seraient là pour négocier avec lui. Cela n'avait pas vraiment d'importance, du moment qu'il défendait la cause des rats.

Luxa éleva la voix par-dessus le tintamarre.

— Est-ce vrai, Racleurs ? Parle-t-il pour vous ?

Tout comme les autres créatures, les Racleurs étaient clairement pris de court par l'apparition de Ripred. Ils se regroupèrent, murmurant, essayant de trouver un consensus commun.

Puis une voix s'éleva, forte et claire, au-dessus des autres.

— Oui ! Je dis qu'il parle pour nous !

Lapblood et ses deux enfants se frayèrent un passage à travers l'assistance. Si Ripred avait toujours été un objet de suspicion, il était clair que la rate était hautement estimée parmi les siens. Elle avait été choisie pour trouver le remède à la peste et avait mené les dissidents contre le Fléau. Quelques secondes après sa déclaration, les Racleurs s'unirent à elle et se mirent à clamer que Ripred était leur représentant.

Gregor voyait la tension dans les épaules de Luxa. C'était déjà assez difficile de devoir dévoiler les conditions de l'armistice devant toute la Souterre. Mais le faire avec Ripred à côté, prêt à contester ses moindres mouvements ? Ripred ? Elle était dépassée et elle le savait. Qui ne serait pas dépassé par Ripred ?

Pour ne rien arranger, Nerissa s'écria soudain :

— Oh Luxa, vois-tu la marque sur sa face ?

La reine observa le visage du rat.

— Ce n'est qu'une parmi tant d'autres.

— Mais regarde ! Elle forme un X ! La marque du Pacifiste ! insista Nerissa.

— Beaucoup d'entre nous ont des cicatrices qui se croisent ! intervint York en sortant de la foule.

— Songez aux paroles.

Et le silence tomba sur l'arène pour l'entendre réciter de sa voix tremblante :

À pas de loup, par nul repéré,

Donnant la mort, par tous rejeté,

Tué par la Griffe, puis ressuscité,

Marqué par un x, deux lignes connectées ;

L'une inattendue. Enfin, elles se sont croisées

Deux lignes se sont rencontrées.

— Ne voyez-vous pas ? implora Nerissa. Il décrit exactement Ripred. Entrant sans être détecté, mortel, haï, cru mort, pourtant ramené à la vie. Et le X ! Une moitié infligée par un humain. L'autre par un Racleur. Deux lignes s'entrecroisant. Et à présent la ligne humaine et la ligne racleuse se rencontrent aussi dans la chair. En Luxa et Ripred.

L'arène retentit d'exclamations cependant Luxa resta impassible. Elle attendit que le vacarme diminue, puis dit :

— Crois-tu être le Pacifiste, Ripred ?

— Eh bien, je n'aime pas chanter mes louanges, mais ce que dit Nerissa est très sensé. Et si je le suis, je ne peux rien y faire, non ? demanda le rat.

Gregor les entendait tous murmurer à leurs voisins que c'était vrai, que les prophéties étaient écrites dans la pierre. Et le rat regardait le garçon, un sourire moqueur aux lèvres, levant subtilement les yeux au ciel comme pour dire « Tu vois ce que je veux dire ? ».

Bien qu'il n'ait aucun moyen de le prouver, Gregor fut soudain convaincu que Ripred s'était infligé lui-même la deuxième blessure. Ce serait un bien faible prix à payer pour être désigné comme le Pacifiste.

— Bien. Dans ce cas tu n'auras aucun problème à mener pacifiquement tes amis les Racleurs vers les Terres Inexplorées, dit Luxa.

Cela surprit même Gregor, bien qu'en y réfléchissant il aurait dû le voir venir. Quand elle avait déclaré la guerre, Luxa lui avait dit : « Nous ferions aussi bien de nous en débarrasser. Disputer la guerre qui répondra à la question de qui reste et qui part. » Mais avec tout ce qui s'était passé pendant le conflit, elle aurait pu changer d'avis. Apparemment pas.

Sa proposition alourdit immédiatement l'atmosphère.

— Bien sûr que j'y vois un problème, Majesté. Tellement que je refuse tout net de le faire, cracha Ripred. Que réponds-tu à cela ?

— Je dis que vous pouvez y aller en paix ou par la force ; c'est ton choix !

— Si c'est une autre guerre que tu cherches, alors crois-moi tu l'auras ! gronda le Rageur. Par contre je me demande comment tu t'en sortiras avec ton armée boitillante, ta ville en ruine et moi à ta gorge plutôt qu'à tes côtés !

— Je n'ai pas besoin de toi, Ripred. J'ai Gregor !

— Vraiment ? Je n'y compterais pas. Même s'il restait, je parie qu'il trouverait tes mesures trop dures. Peut-être qu'il se souviendrait même de bontés passées et se joindrait plutôt à moi ! rétorqua-t-il.

Gregor était bouche bée, incrédule. De quoi parlaient-ils ? Qu'étaient-ils en train de faire ? Étaient-ils vraiment en train de relancer une guerre ? Et avaient-ils l'intention qu'il se joigne à eux ?

— Laissons-le décider, annonça Luxa avant de se tourner vers lui.

Toutes les créatures présentes dans l'arène le fixèrent, désirant savoir où il se situait.

— Vous allez vraiment le faire, n'est-ce pas ? Vous allez vraiment repartir en guerre ? s'exclama Gregor.

Il sentait quelque chose bouillonner en lui.

— Alors nous allons juste oublier tout ce qui s'est passé. La jungle, les Terres de Feu, le Fléau.

Il éleva la voix, son côté Rageur prenant le dessus.

— Oublions tous ceux qui sont morts ! Tick, Twitchtip, Hamnet, Thalia, Arès ! Et tes parents, Luxa ! Et tes petits, Ripred ! Oublions tous ceux qui ont donné leur vie pour que vous puissiez vivre ce moment où vous pourriez... où vous pourriez tout arranger ! Où vous pourriez arrêter la tuerie ! Nous nous battions pour la même chose, vous vous souvenez ? Vous vous devez mutuellement la vie ! Vous me devez la vie ! Et maintenant vous vous tenez là et vous me demandez de choisir entre vous ? Pour vous aider à vous entretuer ?

Gregor dégaina brusquement l'épée de Sandwich et fendit l'air si violemment que même Luxa et Ripred firent un pas en arrière.

— Eh bien, devinez quoi ? Le Guerrier ne se battra ni pour l'un ni pour l'autre !

Et sur ces mots, Gregor prit la lame dans ses mains et en abattit le plat sur sa cuisse avec tant de force qu'elle se brisa en deux. Il jeta les moitiés, l'une vers Ripred et l'autre vers Luxa. Du sang frais coulait de ses paumes vides lorsqu'il les leva.

— Voilà. Le Guerrier est mort. Je l'ai tué.

— Et ainsi la Prophétie du Temps est réalisée ! annonça Nerissa, haletante.

Gregor secoua la tête. N'arrêteraient-ils jamais avec leurs prophéties ? Mais il se contenta de dire :

— Si vous voulez. Maintenant, vous deux, qu'est-ce que vous allez faire ?

— Quoi, en vérité, après une telle intervention ? demanda Ripred à Luxa. Quoique le garçon avance un argument de poids : commencer une nouvelle guerre alors que le sang de la dernière n'est pas encore sec ne semble pas très judicieux. Surtout quand les Trancheuses s'amassent à nos frontières.

La foule réagit et le rat se retourna pour s'assurer que tout le monde l'entende.

— Oh, ne l'ai-je pas mentionné plus tôt ? Je ne dis pas qu'elles profiteraient de cette opportunité pour nous achever, mais vous devez admettre que le timing serait excellent. Elles sont si fortes et nous si affaiblis. Bien sûr, si les choses étaient différentes entre nous...

— Oui, je vois. Nous pourrions les dissuader, dit sèchement Luxa.

— Nous l'avons fait par le passé, remarqua Ripred.

— Le passé est le passé. Comment savoir si nous pouvons vous faire confiance à présent ? demanda la jeune reine.

— Nous faire confiance ? Tu viens d'essayer de nous bannir dans les Terres Inexplorées ! Je crois que si certains ont besoin d'être rassurés, ce sont les Racleurs ! répondit Ripred. Alors... je ne sais pas, écris-nous un traité ou quelque chose comme ça.

— Personne ne croit aux traités, ils se trahissent en un clin d'œil.

— Alors à toi de décider, Luxa. Amis ou ennemis. Confiance ou méfiance. Entre toi et moi. Entre nos espèces. Décide comment cela va se passer, enjoignit le rat.

C'était le moment de vérité. Gregor voyait le conflit intérieur de Luxa se refléter sur son visage. La dureté de Solovet alternant avec le désir de compréhension de Vikus. Toutes les vieilles haines, sacrifices, dettes et espoirs tournoyant en elle alors qu'elle tentait de décider du destin de la Souterre. Guerre ou paix. Bataille ou compromis. Solovet ou Vikus. C'était la décision qui avait détruit Hamnet. L'avait rendu fou, fait fuir, puis mourir au combat.

Finalement, l'expression de la jeune reine se précisa.

— Il n'y aura pas de traité, annonça-t-elle. Ils nous ont toujours fait

défaut par le passé.

Le cœur de Gregor s'écrasa quelque part vers ses pieds. Toutefois elle n'avait pas terminé.

— Il n'y aura pas de traité ! répéta-t-elle. Mais j'offre ceci.

Elle s'avança et leva la main droite vers Ripred.

La foule laissa échapper une exclamation devant sa proposition. Même le Rageur sembla étonné. Mais il se reprit vite.

— Une union ?

— Une union entre les humains et les Racleurs. Un vœu de nous défendre mutuellement jusqu'à la mort. Je l'offre. Oses-tu le recevoir ? demanda-t-elle.

— Osé-je ? reprit Ripred. Parfaitement.

Il leva sa patte et la pressa contre la main de la jeune fille.

Après un instant Luxa commença :

Ripred le Racleur, à toi je m'unis

Deux se joignent dans la mort et la vie.

Dans la nuit, dans les flammes, dans la guerre, le conflit

Je te sauve comme je sauve ma vie.

Ce à quoi Ripred répondit :

Luxa l'humaine, à toi je m'unis

Deux se joignent dans la mort et la vie.

Dans la nuit, dans les flammes, dans la guerre, le conflit

Je te sauve comme je sauve ma vie.

Puis le rat laissa retomber sa patte et s'étira de tout son long.

— N'avons-nous pas droit à un festin maintenant ?

— Qu'il en soit ainsi, acquiesça Luxa.

Et toute l'arène se mit à les acclamer.

— Ton grand-papa va être si fier de toi, dit Ripred à la jeune fille.

— Et ma grand-maman se retourne dans sa tombe, répondit-elle.

— Elle était toujours trop difficile à contenter, intervint Aurora.

Luxa l'entoura de ses bras et la chauve-souris l'enveloppa de ses ailes dorées.

— C'était la meilleure chose à faire, assura Aurora.

— Si c'est ce que tu penses, alors je peux y survivre, répondit Luxa.

— Et moi ? Je n'ai pas droit à un câlin ? demanda Ripred.

— Berk, tu grouilles d'infections. Lizzie, descends de là avant d'attraper quelque chose d'affreux.

Luxa souleva la fillette du dos du Racleur.

— Tu ferais mieux d'aller à l'hôpital, conseilla-t-elle à Ripred. Puis nous devons sans doute nous réunir pour régler les détails de ce jour historique.

Le rat soupira.

— Je suppose. Il semble que toi et moi devons toujours tout faire. Disons quatre membres pour chaque délégation ?

— Pourquoi pas ? approuva Luxa. Quatre peuvent être aussi stupides que dix. Pas la peine de surcharger la pièce.

Ripred éclata de rire.

— Tu sais, je pense que toi et moi allons fameusement nous entendre.

— Et toi, Surterrien, dit Luxa en se tournant enfin vers Gregor. Tu saignes, toi aussi.

— Eh bien... après tout, je me suis tué, remarqua le garçon avec un sourire.

— Je reconnais que nous ne t'avons pas vraiment laissé le choix. Viens. Je vous emmène tous les deux à l'hôpital. Je me réserve le plaisir de raconter à Vikus ce qui s'est passé. J'ai besoin d'un humain qui approuvera sincèrement ce que je viens de faire.

— Ça, tu l'as déjà, dit Gregor.

Il ramassa les morceaux de son épée et ils se dirigèrent vers l'hôpital.

Alors qu'ils entraient dans Regalia, Luxa remarqua :

— Tu aurais dû faire cette entaille un peu plus profonde, Ripred. Elle risque de ne laisser aucune cicatrice, et alors où serait notre Pacifiste ?

Gregor rit. Ripred ne l'avait pas trompée une seule seconde.

— Je ne vois pas du tout de quoi tu veux parler, répondit le rat d'un ton hautain.

— Je parie qu'il n'y a pas non plus de Trancheuses à la frontière, ajouta Gregor.

— Eh bien, il pourrait y en avoir, se défendit Ripred. C'est leur frontière aussi. Et puis-je ajouter que je trouve cela très mal élevé de votre part de douter de moi ? Particulièrement ma nouvelle unie.

— Je pense que tu t'y habitueras, dit Luxa.

Le rat ne daigna pas répondre.

Lizzie accompagna Ripred pour ses soins, mais Gregor voulait d'abord voir Vikus. Le vieil homme était assis dans son lit, appuyé sur des coussins. Le côté droit de son corps était resté paralysé par l'attaque. Mais son œil gauche s'éclaira et sa main gauche se tendit lorsque Gregor et Luxa entrèrent. Le garçon saisit la main du vieil homme dans la sienne encore sanglante.

— Hé, Vikus, comment allez-vous ?

Le vieillard ne pouvait pas encore vraiment parler.

— Je voulais juste vous rendre ça.

Gregor lui montra les morceaux de l'épée de Sandwich et les posa sur le lit. Vikus leva les sourcils, demandant une explication.

— Luxa et Ripred voulaient me recruter pour une nouvelle guerre, l'un contre l'autre cette fois. Alors j'ai mis le Guerrier à la retraite. Je l'ai tué, vraiment.

Une expression alarmée passa sur le visage de Vikus.

— Ne t'inquiète pas, le rassura sa petite fille. Oui, Ripred est vivant et à la tête des rats, mais il n'y aura pas de guerre. Ne souhaites-tu pas garder l'épée, Gregor ? Comme souvenir ?

— Non, merci. J'ai plus de souvenirs que je ne peux en supporter.

Le garçon sortit la dague de Solovet de sa ceinture et la posa à côté de l'épée.

— En plus, ma mère ne me laisse même pas avoir un couteau suisse.

Vikus lui fit un demi-sourire. Avec un grand effort, il parvint à prononcer un mot. Il était difficile à distinguer, pourtant Gregor pensait savoir ce que Vikus voulait dire.

— L'espoir ? demanda-t-il.

Le vieil homme hocha la tête et désigna la poitrine du garçon.

— Je vous donne de l'espoir ?

Vikus acquiesça.

— Eh bien... attendez un peu de savoir ce que votre petite-fille vient de faire.

Gregor se pencha et embrassa le vieil homme sur la joue.

— Prenez soin de vous, Vikus.

Le garçon sortit pour que Luxa puisse raconter à son grand-père ce qui s'était passé dans l'arène. En plus, il mettait du sang partout. Il trouva Ripred et Lizzie dans une chambre. Une équipe de médecins tentait de raccommoder le rat, mettant sa patte dans un plâtre, nettoyant et pansant sa chair mangée par les insectes. Pour le gros dur qu'il était, le Rageur faisait un cinéma d'enfer. Mais pas autant que si Lizzie n'avait pas été là pour le réconforter.

Le temps qu'Howard bande la main de Gregor, la rencontre des délégués était sur le point de commencer. Lizzie voulait y aller pour rester près de Ripred, son frère s'y rendit donc aussi pour garder un œil sur elle. Elle avait lieu dans une pièce autour d'une grande table ronde. Gregor et Lizzie s'assirent contre le mur, alors que quatre délégués de chaque espèce, humains, rats, chauves-souris, souris, araignées, cafards et taupes se rassemblaient autour de la table. Ils étaient vingt-huit en tout, pourtant il apparut vite que Ripred et Luxa comptaient monopoliser la parole. Pour deux êtres qui venaient de s'unir, ils n'étaient pas d'accord sur grand-chose. Ni sur la division des terres, ni sur les restitutions, ni sur le contrôle militaire. D'autres voix se firent entendre et bientôt la conversation glissa de l'avenir vers les horreurs passées qu'ils s'étaient infligées les uns aux autres. Ils semblaient sur le point d'en venir aux mains lorsque Ripred sauta sur la table et cria :

— Ne vous sentez pas supérieurs ! Que personne dans cette pièce ne se sente supérieur ! Nous nous sommes tous infligés mutuellement des atrocités indéfinissables ! Admettons-le ou nous ne ferons que repartir en arrière !

— Hé, comme dans la prophétie, intervint Gregor. Le Temps reflue.

— Tais-toi ! cracha Ripred.

Le rat descendit de la table et personne ne sut par où reprendre la conversation.

Puis Lizzie prit timidement la parole.

— J'ai une idée.

Elle n'était pas vraiment censée parler, mais tous respectaient la déchiffreuse de code.

— Je suis sûre que nous l'apprécierions tous, Lizzie, l'encouragea

Heronian.

— Je pense que vous êtes trop nombreux. Je pense que chaque groupe ne devrait avoir qu'un seul délégué.

La jeune fille se lécha les lèvres.

— Et que le délégué devrait être choisi par les autres espèces.

Il y eut une longue pause pendant que tous examinaient la proposition. Bien sûr, chacun aimait l'idée de choisir le porte-parole des autres. Mais quant à laisser les autres choisir le leur...

— Nous n'avançons pas. Je crois que nous devrions essayer la suggestion de Lizzie, dit Luxa.

— Eh bien, je peux partir tout de suite, n'est-ce pas ? soupira Ripred en lançant un regard blessé à Lizzie.

— Oh, arrête de bouder ! Ce n'est pas comme si on allait m'inviter à rester non plus, rétorqua Luxa.

— Eh bien, je ne voterai ni pour l'un ni pour l'autre, intervint Gregor.

Ils lui lancèrent des regards noirs mais cela le fit sourire. Les sept délégués furent choisis : Mareth, Nike, Temp, Heronian, Lapblood, Reflex et une taupe dont personne ne pouvait prononcer le nom.

— Oh, tiens donc, il ne reste que les délégués raisonnables, remarqua Gregor en partant avec les récusés.

— Les faibles, tu veux dire, marmonna une araignée que le garçon ne connaissait pas.

Il jeta un œil dans la pièce.

— Non, dit-il. Personne n'est faible dans cette pièce. Bonne chance, les amis.

Il prit la main de sa sœur.

— Et bonne idée, Lizzie.

— C'est un peu comme le problème de logique avec le fromage. Sauf qu'il faut le retourner. Il y a un fromage et sept créatures doivent le partager. Le truc, c'est qu'il faut deviner qui est le plus susceptible de faire des concessions, dit la fillette, avant d'ajouter tristement : mais maintenant Ripred est en colère contre moi.

— Au contraire, dit le rat en tirant sur sa natte. Ripred est très vexé que personne n'ait voté pour lui, mais très content de pouvoir maintenant se rendre au festin. Grimpe, dit-il, et Lizzie sauta sur son

dos. C'est l'idéal, vraiment. Ils vont se mettre d'accord sur un plan. Il ne plaira à personne. Tous auront l'impression d'avoir été traités injustement, mais seront heureux que leurs voisins ressentent la même chose. Et voilà la nature même du compromis. À présent, allons nous en mettre plein la panse.

Gregor et Luxa restèrent en arrière dans le couloir alors que les autres se rendaient au festin.

— Quand dois-tu partir ? demanda la jeune fille.

— Ma mère veut rentrer aujourd'hui. Dans quelques heures peut-être. Mon père l'a convaincue qu'il était important que nous restions pour la reddition. Mais elle veut nous emmener en Virginie dès que possible.

Ils remplirent un panier de nourriture dans les cuisines et Aurora les déposa hors de Regalia, dans l'ancienne grotte d'Arès. Puis elle alla survoler le lac, les laissant seuls.

— Nous pouvons enfin faire ce pique-nique, remarqua Luxa.

— Oui, dit Gregor.

Mais ils ne pouvaient rien avaler. Ils restèrent assis, dans les bras l'un de l'autre.

— Où est la Virginie ? demanda Luxa.

— Loin de New York. À des centaines et des centaines de kilomètres.

— Nous ne nous reverrons plus jamais, dit Luxa.

Gregor se surprit à souhaiter que Sandwich ait pondu quelques prophéties de plus sur le Guerrier.

— Probablement pas. Nous ne pourrions même pas nous écrire.

— Seras-tu content d'être chez toi ?

— Non. Je ne peux même pas imaginer être de retour. De toute façon, la Virginie n'est pas chez moi. C'est juste un endroit que j'ai visité.

— Pour toi ce sera plus simple. Ici, on parlera toujours de toi. En Surterre, qui à part ta famille connaît mon nom ? Et ils ne voudront pas s'appesantir sur ton séjour ici. Il sera très facile de m'oublier.

— Jamais, protesta Gregor. Je ne t'oublierai jamais, quoi que je fasse.

Ce n'était plus un effort de dire les mots.

— Je t'aime.

— Je t'aime aussi, dit Luxa.

Et après cela, il n'y avait plus rien à ajouter.

Tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac, tic, tac...

Un rien de temps plus tard, des cornes sonnèrent de Regalia. Aurora les rejoignit en voletant.

— Ils nous rappellent, dit-elle.

Gregor avait du mal à croire que cela était réellement en train de se passer. Le court vol de retour. Sa famille attendant sur le quai, prête à partir. Ses quelques effets personnels déjà soigneusement emballés dans un sac. Il y eut des embrassades et des adieux, mais seule Moufle dit « à bientôt » en couvrant Temp de baisers.

Ripred se fit un devoir de donner à Gregor des conseils de dernière minute.

— Sois vigilant. Tes capacités de Rageur ne vont pas disparaître par magie. Elles font partie de toi. Il n'y aura personne que tu ne pourras battre. Et tu as assez tué pour ne pas y penser à deux fois avant de le faire. Souviens-toi, il est bien plus facile de perdre son sang-froid que de le garder.

À ces mots, le sang se glaça dans ses veines.

— Je m'en souviendrai, promit-il.

Il vaudrait mieux. Ou qui sait ce qu'il pourrait faire.

— Cours comme la rivière, Ripred.

— Vole haut, Gregor le Surterrien, dit le rat avant de tourner son attention vers Lizzie, qui pleurait toutes les larmes de son corps.

Survolant la Voie d'Eau, Nike et Aurora les emmenèrent avec Luxa et les laissèrent à l'escalier sous Central Park. Le garçon fit ses adieux aux chauves-souris puis tint la main de Luxa pendant que son père poussait la dalle qui fermait le passage. L'air froid de la nuit s'y engouffra.

— Viens voir, juste une seconde, dit Gregor.

Mais la jeune fille s'arrêta lorsque que sa tête et ses épaules émergèrent au-dessus du sol. C'était une nuit claire. Quelques étoiles étaient visibles et la lune était magnifique.

— C'est ici que je penserai à toi, dit-elle. Tu sais où je serai.

Le jeune garçon embrassa Luxa et sortit dans le parc. Puis elle recula de quelques pas et ils ne se quittèrent pas du regard jusqu'à ce que le père de Gregor ait glissé la pierre à sa place, les séparant pour toujours.

CHAPITRE

9

Il était tard. Deux heures et quart au tableau de bord du taxi. Le chauffeur était fatigué, peu loquace, et ne semblait pas curieux de savoir ce qu'ils faisaient tous dans Central Park à cette heure.

Lorsqu'ils arrivèrent à leur immeuble, l'ascenseur était en panne, ils empruntèrent donc les escaliers jusqu'à leur appartement. La mère de Gregor dut se reposer à chaque étage. Son père finit par lui donner les clés pour qu'il parte devant avec les filles. Quand le garçon ouvrit la porte de l'appartement, il eut du mal à croire que l'endroit était si minuscule et étriqué. Lizzie et lui s'effondrèrent sur le canapé pendant que Moufle retournait immédiatement un panier d'animaux en plastique sur la moquette pour les arranger en parade. Quand elle découvrit une petite chauve-souris noire qu'elle avait reçue lors du précédent Halloween, elle la montra joyeusement.

— Regarde ! Arès !

Gregor ne trouva rien à dire, alors qu'elle faisait voler la figurine autour de sa tête.

Ses parents arrivèrent dix minutes plus tard, et bien qu'elle tombe de fatigue, sa mère se rendit directement dans la chambre de sa grand-mère. Gregor se rendit compte qu'elle ignorait que cette dernière n'était pas là. Son père avait attendu qu'ils soient rentrés pour lui annoncer la nouvelle.

— C'est son cœur, Grace. Elle est à l'hôpital. Nous irons la voir demain.

Ils allèrent droit au lit. Le garçon ne prit même pas la peine de mettre son pyjama. Il se glissa sous les couvertures dans son caleçon souterrien. Son lit avait une odeur poussiéreuse et familière. Une sirène résonna dans la rue. La musique d'un autoradio retentit avant de s'éloigner. Quelqu'un tira une chasse d'eau. Les sons réconfortants de New York l'entraînèrent dans le sommeil...

Le tunnel était sombre. La lampe torche morte depuis longtemps. Gregor se fiait uniquement à l'écholocalisation. Prendre ce chemin était une décision stupide. Ripred le lui avait dit pourtant il n'avait pas écouté. À présent ils l'avaient trouvé. Alors qu'il courait, il sentait

les rats haleter derrière lui : il se retourna et abattit son épée, ouvrant plusieurs faces, s'éclaboussant de sang. Mais à cet instant son arme devint caoutchouteuse, fondant entre ses mains. Il essaya de courir à nouveau mais le sol s'affaissa sous ses pieds et bientôt il tomba, tomba, tomba dans un puits sombre. Il hurla le nom d'Arès mais il n'y avait plus d'Arès et il vit les rochers tranchants se rapprocher de lui, et sentit la douleur lorsqu'ils le transpercèrent.

Gregor s'assit d'un coup, le cœur battant, trempé de sueur, sa main droite agrippant sa poitrine. Sa propre voix l'avait-elle réveillé ? Personne n'accourut. Personne n'appela son nom. Les cris avaient dû rester dans son rêve.

Les cauchemars de chute qui l'avaient poursuivis toute son enfance s'étaient arrêtés lorsqu'il s'était uni avec Arès. À présent ils étaient de retour, et regorgeaient de rats et de sang.

Le jour se levait à peine sur la ville. Il n'avait dormi que quelques heures. Il savait qu'il devrait se reposer. Mais le cauchemar avait été trop réel. Il se laissa retomber sur son oreiller et regarda la pièce s'éclairer jusqu'à ce que la lumière lui fasse mal aux yeux.

Gregor entrouvrit sa fenêtre et inspira profondément l'air rempli de gaz d'échappement. Quel jour était-ce ? Quel mois était-ce ? Il n'en avait aucune idée. Il n'était pas rentré depuis l'anniversaire d'Hazard. C'était au milieu de l'été. L'air était frais. Soudain il eut le besoin urgent de savoir combien de temps s'était écoulé, de s'ancrer dans un semblant de réalité. Le calendrier dans la cuisine ne servirait à rien, mais il pourrait allumer la télé... Non, ça réveillerait tout le monde... Il pourrait marcher jusqu'au coin de la rue et regarder la date sur un journal. Il repoussa la couverture et se figea en voyant pour la première fois son corps à la lumière du jour.

— Oh, mince, dit-il.

Il savait qu'il avait été bien amoché en Souterre, mais les blessures guérissaient et il passait à autre chose. Seulement il n'avait pas compté sur l'accumulation des cicatrices qui remontaient à ses dernières visites. Des marques laissées par des ventouses de pieuvre, des lianes, des pinces, des dents, des griffes. Et il y avait les entailles qu'il s'était infligées aux mains en brisant l'épée de Sandwich moins d'un jour plus tôt. Sa peau était comme une carte où l'on pouvait suivre à la trace toutes les choses horribles qui lui étaient arrivées.

Les Souterriens lui avaient redonné de l'onguent au poisson. Peut-être que ça aiderait. Mais certaines de ces traces... comme les cinq marques de griffes que le Fléau avait laissées sur sa poitrine... Elles ne disparaîtraient pas de sitôt. Elles faisaient partie de lui pour toujours.

Comment pourrait-il jamais les expliquer ? Dire qu'il avait eu un accident de voiture ? Était tombé à travers une fenêtre ? Avait combattu une meute de tigres ? S'il ne pouvait les justifier, il devrait les cacher. Oublier la plage, oublier le cours de gym, et oublier les visites chez le médecin à moins d'être à l'article de la mort. Un docteur n'accepterait pas d'excuse bateau. Il exigerait des réponses et la vérité ferait atterrir Gregor dans un hôpital psychiatrique.

Le garçon enfila un pantalon et une chemise à manches longues, qui lui parurent tous les deux trop petits. Il avait bien grandi en... pendant son absence. Il mit ses chaussettes et ses seules chaussures surterriennes, une paire vernie qu'il avait achetée pour le concert du printemps. Ses orteils étaient serrés et elles n'allaient pas du tout avec ce qu'il portait. Il aurait voulu les super baskets que Mme Cormaci lui avait offertes mais elles avaient été bousillées pendant la guerre.

Il sortit sans bruit, pourtant lorsqu'il passa devant l'appartement de Mme Cormaci, la porte s'ouvrit. Sa voisine s'était toujours levée tôt.

— Alors. Tu es resté en un seul morceau, remarqua-t-elle en l'observant de haut en bas d'un œil critique. Ton pantalon est trop court. Tu veux du pain perdu ?

Gregor la suivit dans la cuisine et s'assit à la table pendant qu'elle préparait le petit déjeuner. Elle le mit au courant de l'état de sa grand-mère.

— Elle ne va pas trop bien, Gregor. Elle est en soins intensifs. Si ta mère a prévu de l'emmener en balade en Virginie, elle va être déçue.

Elle empila les épaisses tranches de pain frites sur l'assiette du garçon et posa un plat de bacon devant lui.

— Je ne vois pas comment nous pourrions rester ici, dit-il en versant du sirop d'érable sur le pain. Peut-être qu'elle nous emmènera juste nous, les enfants.

Ce serait horrible de séparer de nouveau la famille. Ils venaient juste de se retrouver.

— Peut-être. Alors, qu'est-ce qui s'est passé pour toi, jeune homme ? demanda Mme Cormaci.

Gregor pensa à tout ce qu'il avait vécu depuis qu'il avait quitté la maison. Tout ce qu'il avait vu et fait. Il ne pouvait rien formuler avec des mots.

— Tu as perdu ta langue ? Ce n'est pas grave. Tu n'as pas besoin de m'en parler, ni à personne d'autre, si tu n'en as pas envie.

Elle trempa un morceau de bacon dans son sirop et le mastiqua d'un

air pensif.

— Tu sais, M. Cormaci a fait la guerre. Il ne voulait pas en parler, lui non plus. Mais je savais qu'il avait vu des choses horribles. Cet homme a fait des cauchemars jusqu'à sa mort.

— Un cauchemar m'a réveillé ce matin.

— Ce ne sera pas le dernier, soupira Mme Cormaci. Tu veux du jus ?

Elle lui en versa un verre sans attendre sa réponse.

— C'est comme ça. Tu passes toute ton enfance à entendre qu'il faut être gentil et que faire du mal aux autres est un crime, et puis ils t'envoient dans une guerre et te disent de tuer. Qu'est-ce que ça va te faire au cerveau, hein ?

— Rien de bon, dit-il.

— Ça va passer, Gregor, assura-t-elle.

— Je ne sais pas. Dans mon rêve, je me tuais en tombant. J'avais des rêves de chute avant, mais c'est la première fois que je touche le fond.

— Ne t'inquiète pas. Si tu touches le fond, il y a tout un tas de gens en bas pour t'aider à te relever, dit-elle.

M'aider à me relever ? songea Gregor. Plutôt me ramasser à la cuillère. Il n'y a plus rien à faire une fois qu'on heurte ces rochers. Et même si des gens voulaient l'aider, il était seul dans ses rêves. Personne ne pouvait le faire.

Pendant qu'il mangeait, Mme Cormaci trouva une vieille paire de baskets qui avait appartenu à l'un de ses fils environ vingt ans auparavant. Elles n'étaient pas vraiment à la mode mais elles lui allaient assez bien et étaient plus cool que ses chaussures vernies.

— Tu vas avoir besoin de nouveaux vêtements pour l'école, dit-elle.

— La rentrée est passée ? demanda-t-il.

— Il y a des semaines. Nous sommes mi-octobre, Gregor.

— Je ne savais pas.

Il passa la matinée à surveiller ses sœurs pendant que ses parents et Mme Cormaci se rendaient à l'hôpital. Alors que Lizzie et Moufle petit-déjeunaient, Gregor se tenait à la fenêtre, regardant les enfants du voisinage partir pour l'école. Il pensa à ses amis Larry et Angelina, se demandant ce qu'ils pensaient de sa disparition. Croyaient-ils qu'il avait déménagé ? Qu'il était malade ? Une partie de lui voulait vraiment les voir et une autre ne voulait plus jamais les voir. Il avait

traversé tant de choses, avait tellement changé, que l'idée de passer du temps avec eux, en prétendant que tout était de retour à la normale, lui semblait impossible.

Ses parents rentrèrent vers l'heure du déjeuner. La visite avait fait un choc à sa mère. Personne ne pouvait dire quand sa grand-mère serait capable de quitter l'hôpital, et alors elle devrait probablement aller en maison de retraite médicalisée.

— Je peux la voir ? demanda Gregor.

— Pas pour le moment, fiston. Peut-être quand elle sera plus forte, dit son père.

— Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? demanda-t-il. Pour la Virginie ?

— Je ne sais pas. Nous trouverons une solution, assura son père.

— Je ne veux pas aller en Virginie, annonça Lizzie, à la surprise générale.

— Mais tu as dit que tu voulais, Lizzie, s'étonna sa mère. Tu étais la première à faire tes bagages quand j'en ai parlé.

— Je ne veux plus y aller. C'est notre maison ici. Je ne veux pas m'enfuir. Ripred dit que si on fuit les choses qui nous font peur, elles vous pourchassent.

— Et toi, Gregor ? demanda son père.

Le garçon essaya de s'imaginer la vie en Virginie. Essayait de s'imaginer rester ici.

— Ça n'a pas d'importance. Où que nous vivions, cela m'est égal, dit-il.

Ce serait horrible, où qu'il soit. Il décrocha son manteau de la patère à côté de la porte.

— Je vais me promener.

En partant, il n'avait pas de destination précise à l'esprit mais quelques pâtés de maisons plus loin il sut où il voulait se rendre. Il fouilla dans sa poche. Trente-cinq dollars. Ça suffirait largement. Il sauta dans le métro et se dirigea vers les Cloîtres. Il devait voir le chevalier de pierre qui l'avait aidé à traverser ces dernières semaines. Peut-être que ça lui permettrait de clarifier tout ça.

La journée était fraîche et ensoleillée. Les arbres commençaient à changer de couleur. Mais Gregor n'arrêtait pas de penser à un autre monde, sans soleil, où les arbres étaient précieux, monde auquel il

semblait maintenant appartenir. Et s'il disait à ses parents qu'il voulait retourner en Souterre pour y vivre ? Là où il ne serait pas si bizarre ? Où il avait des amis ? Où il avait Luxa ? Ils ne le laisseraient jamais y aller. Et le voulait-il vraiment ? Il l'ignorait. Il savait seulement qu'il avait l'impression d'être un étranger dans ce qui était autrefois son univers. Et il se sentait très seul.

La femme à l'entrée hésita lorsqu'il voulut acheter un ticket. Que voyait-elle ? Un gamin aux vêtements dépareillés, se pointant seul en pleine période scolaire. D'étranges bandages sur ses mains. Et Gregor ne se souvenait pas de la dernière fois où on lui avait coupé les cheveux. Il essaya de l'amadouer.

— Je dois faire une présentation à l'école. On est censé parler du bâtiment le plus cool de New York. J'ai choisi celui-ci. Est-ce que vous avez des informations ou bien des choses que je pourrais regarder ?

Elle était toujours méfiante, mais le laissa entrer avec une série de brochures en papier glacé et l'ordre de ne toucher à rien.

L'endroit était presque vide. Ils passaient des chants grégoriens, ce qui était à la fois étrange et apaisant. Les Cloîtres rappelaient à Gregor la ville de Regalia, avec les gravures d'animaux étranges, les tapisseries, les murs, les sols et les plafonds de pierre. Il erra dans quelques pièces avant de trouver la tombe. Le chevalier était exactement comme le garçon l'avait vu la dernière fois, gisant sous la fenêtre, les mains posées sur son épée, dormant pour l'éternité. Penser au chevalier l'avait aidé à traverser des moments difficiles. Il avait fait le voyage aujourd'hui car il s'attendait à trouver du réconfort dans la figure de pierre. Mais à présent il se rendait compte qu'elle ne lui était plus utile. Il avait passé les derniers mois à apprendre comment mourir, et maintenant il allait devoir apprendre à vivre de nouveau. Le chevalier ne pouvait pas l'y aider.

Il était tard dans l'après-midi lorsque Gregor rentra à la maison et il avait à peine passé la porte que sa mère lui tomba dessus.

— Où diable étais-tu ? Tu sais combien de temps tu es parti ? Toute la famille était morte d'inquiétude !

Mince, elle était bouleversée ! Ses yeux étaient rouges comme si elle avait pleuré.

— Je suis désolé, dit Gregor. Je suis juste allé me promener.

Son père posa la main sur son épaule.

— Ce n'est pas grave. Tu dois juste t'habituer à avoir de nouveau des parents.

— Je suis désolé, répéta-t-il.

Ses parents s'enfermèrent dans la chambre pour parler. Lizzie et Moufle jouaient sur le sol avec les animaux en plastique. Gregor alluma la télé et se mit à zapper. Il s'arrêta sur les nouvelles. Une bombe avait explosé sur un marché quelque part, tuant quarante-neuf personnes. Il y avait des morceaux de corps, de la fumée, des proches en pleurs. Le sujet suivant parlait de réfugiés mourant sur les routes, expulsés de leurs terres par une armée ennemie. Le présentateur commençait tout juste à montrer une mauvaise vidéo d'un soldat pris en otage lorsque sa mère apparut et éteignit la télévision. Elle avait l'air si triste.

— Je pense que tu en as assez vu, Gregor.

Tout cela lui semblait assez familier. Les corps, la peur, le désespoir. Ces choses avaient sûrement toujours existé ici en Surterre, mais il n'y avait pas vraiment prêté attention jusqu'à maintenant.

— Pourquoi n'emmènes-tu pas tes sœurs au parc ? proposa son père. Elles sont restées enfermées toute la journée.

— Est-ce qu'on déménage en Virginie ou est-ce qu'on reste ici ? demanda Lizzie.

— Nous n'avons pas encore décidé, dit-il. Allez, les enfants, sortez jouer un moment.

Lorsqu'ils atteignirent le terrain de jeu, Moufle s'en fut immédiatement construire des châteaux avec un petit garçon dans le bac à sable. Lizzie s'éloigna seule, les mains enfoncées dans ses poches et les yeux rivés au sol.

Gregor s'assit sur un banc. Il avait beaucoup marché aujourd'hui et toutes ses blessures le faisaient souffrir. Regarder les nouvelles l'avait fait réfléchir. Il était en sécurité pour l'instant, ici sur le terrain de jeu, mais partout dans le monde des gens souffraient, s'enfuyaient, s'affamaient et se tuaient les uns les autres en menant leurs guerres. Combien d'énergie ils mettaient à se faire du mal. Si peu à s'aider. Cela changerait-il jamais ? Que faudrait-il pour que cela change ? Il pensa à la main de Luxa pressée dans la patte de Ripred. Voilà ce qu'il faudrait. Des gens rejetant la guerre. Pas un, ni deux, mais tous. Décidant que c'était une façon inacceptable de résoudre leurs différends. À vue de nez, l'espèce humaine devait beaucoup évoluer avant que ne se produise une chose pareille. Peut-être que c'était impossible. Mais peut-être que ça ne l'était pas. Comme disait Vikus, rien n'arriverait à moins de l'espérer d'abord. Si on avait l'espoir, peut-être qu'on trouverait un moyen de faire changer les choses. Parce que si on y pensait, il y avait tant de raisons d'essayer.

L'une d'elles tira sa manche et leva les bras.

— Fais-moi un câlin.

Gregor hissa Moufle sur ses genoux et elle se pelotonna à l'intérieur de son manteau. Elle posa la tête sur son épaule et contempla son visage.

— Tu te sens triste, dit-elle.

— Un peu, répondit Gregor.

— Ils te manquent.

— Oui, c'est vrai. Mais je t'ai toujours, toi.

Il se souvint de toutes les fois où il avait cru la perdre, et il resserra les bras autour d'elle.

— Tiens.

Moufle fouilla dans sa poche et en tira la petite chauve-souris en plastique noir. Arès. Elle la mit dans sa main.

— Tu peux la garder, Gregor.

— Merci, dit-il.

Ils s'adossèrent et contemplèrent les lampadaires qui s'allumaient un par un.

Soudain, Gregor sourit.

— Hé, Moufle, dit-il. Eh. Tu peux enfin dire mon nom.



 CE ROMAN
VOUS A PLU ?

DONNEZ VOTRE AVIS ET
RETROUVEZ L'AGENDA DES NOUVEAUTÉS
SUR LE SITE



www.Lecture-Academy.com

